


UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT
900

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

POUR L'ÉTUDE

De l'Histoire et des Antiquités de la Flandre.

TOME II, 2e SÉRIE.



IMPRIMERIE DE VANDECASTEELE-WERBROUCK, A BRUGES.

 1844.

N° 33

Le Président,

Malou

Le Secrétaire,

LISTE DES MEMBRES EFFECTIFS

DE LA

Société d'Emulation pour l'étude de l'Histoire et des Antiquités de la Flandre.

MESSIEURS :

1. L'abbé C. CARTON, directeur de l'institut des sourds-muets et des aveugles de Bruges, chevalier de l'ordre de Léopold, membre de l'acad. des sciences de Madrid, de la société des antiquaires de la Picardie, etc. *Président.*
2. P. DE STOOP, pharmacien, membre de la société des sciences physiques etc. de Paris. *Trésorier.*
3. EDMOND VEYS, docteur en droit, chef de division au gouvernement provincial.
4. L'abbé J. O. ANDRIES, chan. honoraire, chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix de fer et de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand.
5. H. VANDE VELDE, procureur du roi à Furnes, membre du conseil provincial de la Flandre-Occidentale.
6. L'abbé F. VANDE PUTTE, curé à Boesinghe, membre de la société des antiquaires de la Morinie etc.
7. J. De Smet, chanoine à Gand.
8. BOGAERTS, professeur à l'athénée de Bruges et archiviste de la ville.

9. Van Huerne De Puyenbeke, à Bruges.
10. J. J. Vermeire, propriétaire à Bruges.
11. E. Van Damme, propriétaire à Furnes.
12. De Net, avocat à Bruges.
13. Van De Weyer, ministre plénipotentiaire de S. M. le roi des Belges, à Londres.
14. Rudd, architecte de la ville de Bruges.
15. Théodore De Geus, à Ypres.
16. Le baron De Reiffenberg, conservateur de la bibliothèque royale, à Bruxelles.
17. Antoine Vervisch, particulier, à Bruges.
18. Ph. Blommaert, avocat, secrétaire de la société des bibliophiles flamands, à Gand.
19. Jules Van Praet, ministre de la maison du roi, à Bruxelles-
20. De Meyer, docteur en chirurgie, président de la com. mission provinciale de médecine, membre de l'académie de médecine, chev. de l'ordre de Léopold, à Bruges.
21. Le comte François Goethals-Pecsteen, chevalier de l'Éperon d'or, à Bruges.
22. Le Dr De Ram, recteur magnifique de l'université catholique, à Louvain, chanoine honoraire de la métropole de Malines et de Notre-Dame de Paris, chevalier de l'ordre de Léopold, membre de l'académie et de la commission royale d'histoire etc. etc.
23. W. J. d'Ablaing van Giessenburg, à la Haye.
24. Le comte De Muelenaere, ministre d'État, gouverneur de la Flandre-Occidentale, à Bruges.
25. Joseph De Necker, commissaire d'arrondissement, à Ypres.
26. Kervyn de Lettenhove, à St-Michel lèz-Bruges.
27. L'abbé Verdeghem, professeur, à Roulers.
28. Le Comte De Looz, à Bruxelles.
29. Verbeke, curé à Meulebeke, ex-principal du collège de Courtrai.
30. L'abbé J. B. Malou, chan. hon., prof. de théologie et bibliothécaire à l'univ. catholique de Louvain.
31. Imbert des Mottelettes, à Bruges.

32. Van Huele-Verhulst, à Bruges.
33. Théodore De Jonghe, rentier, à Bruxelles.
34. Chalon, président de la société des bibliophiles de Mons, à Bruxelles.
35. J. De Meersseman, docteur en médecine, membre de l'académie de médecine, de la société des beaux-arts à Gand, secrétaire de la commission provinciale de médecine à Bruges.
36. Serrure, professeur à l'université de Gand.
37. J. Vergauwen, sénateur, président de la société des bibliophiles flamands, à Gand.
38. Jules Mazeman De Couthove, membre des États provinciaux, à Ypres.
39. Le Glay, archiviste général du département du nord, chevalier de l'ordre de Léopold, à Lille.
40. J. B. Blommaert, à Gentbrugge-lèz-Gand.
41. Drouet, Secrétaire de légation près de l'ambassade, à Londres.
42. Wallaert, doyen à Thourout, membre de la chambre des représentants, chevalier de l'ordre de Léopold.
43. David, président de la pédagogie du Pape Adrien VI, à Louvain.
44. Le chevalier De Schietere de Lophem, à Bruges. *Secrétaire.*
45. Auguste Lambin, antiquaire, à Ypres.
46. De Crane d'Heysselaer, bourgmestre d'Aertselaer, à Malines.
47. Nolet-De Brauwer van Steelant, docteur ès lettres, à Louvain.
48. Conway, intendant de la liste civile de S. M. le roi des Belges.
49. A. Van de Peereboom, membre des États provinciaux de la Flandre-Occidentale, à Ypres.
50. L'abbé Visschers, curé de St-André à Anvers, ancien professeur au petit séminaire de Malines.

MEMBRES HONORAIRES.

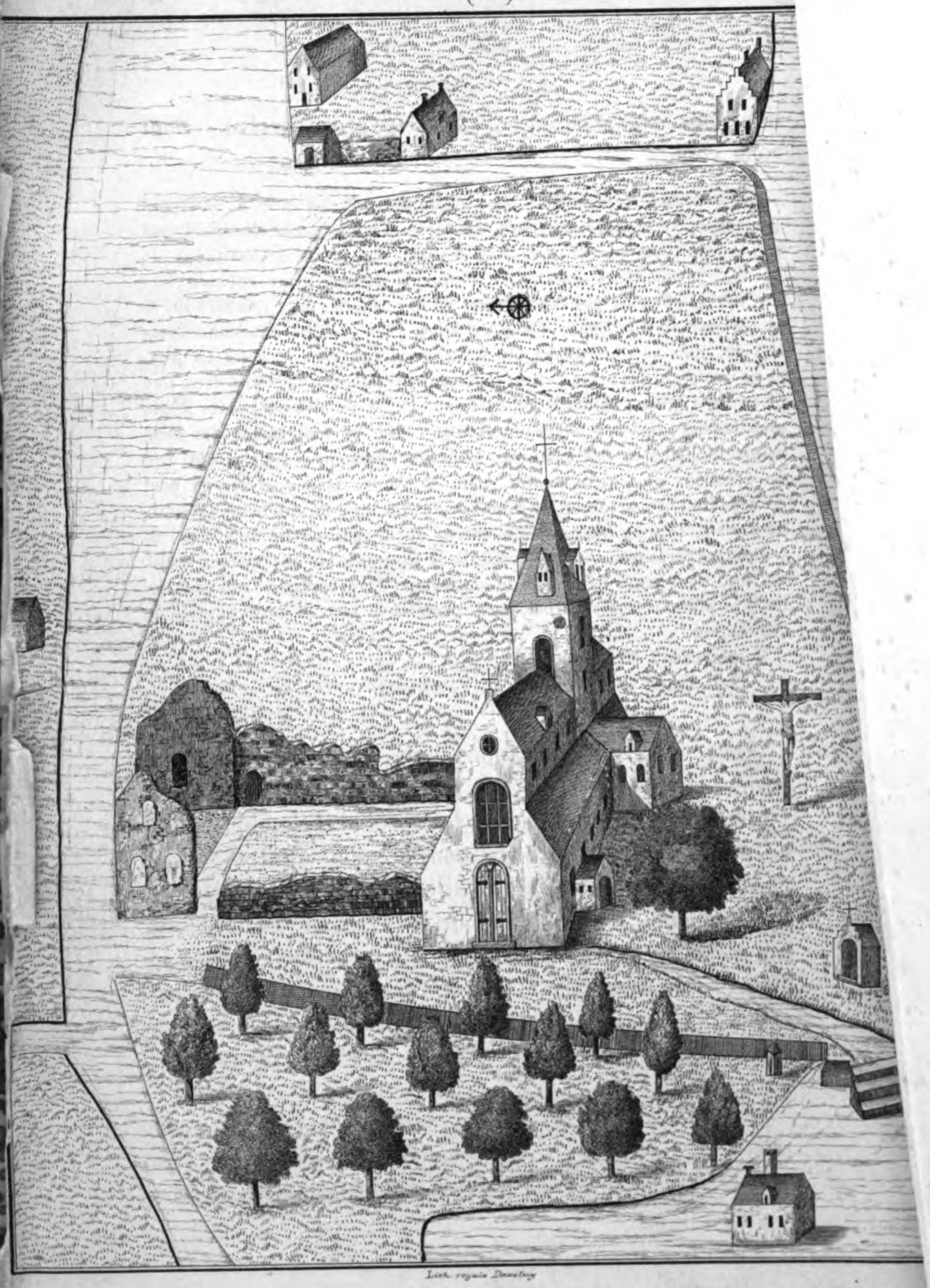
—

MESSIEURS :

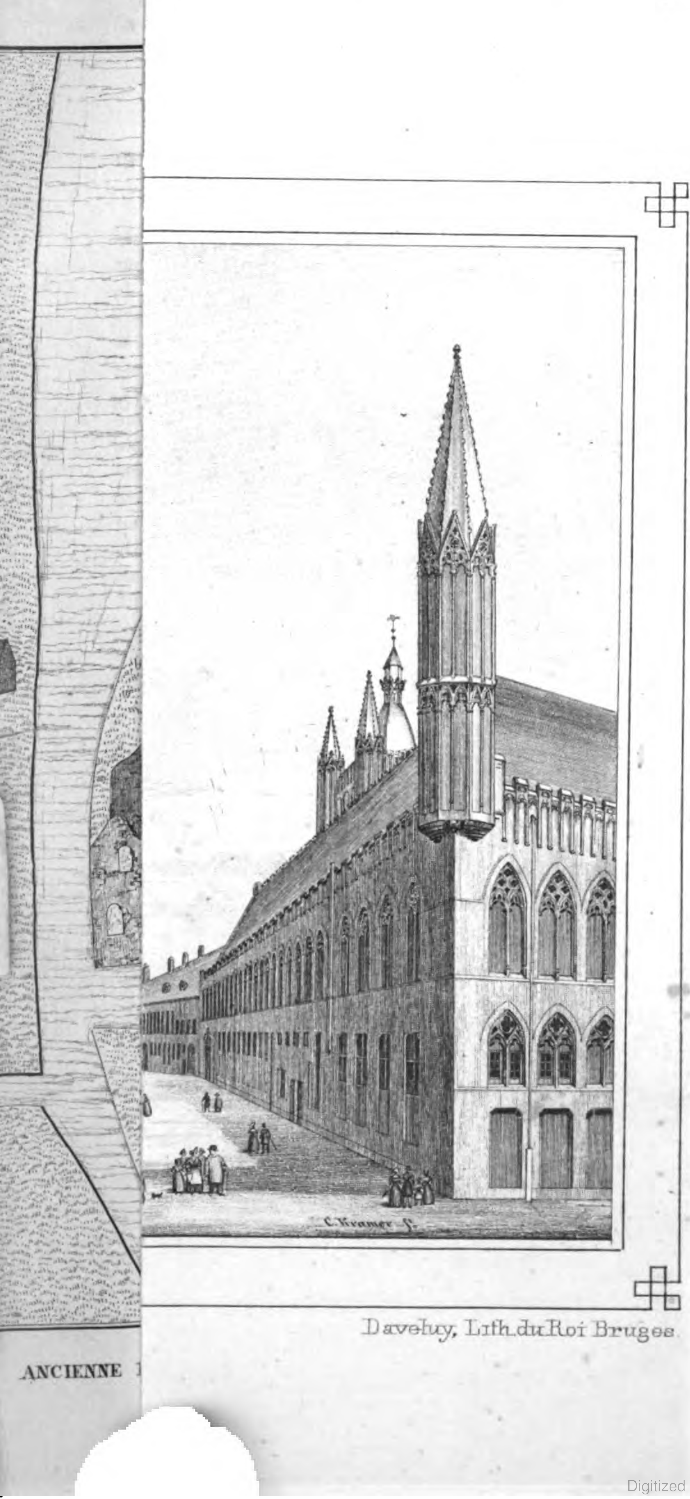
1. Baron d'INGELMUNSTER, à Ingelmunster.
2. P. BUYCK, architecte-voyer de la Flandre-Occidentale.
3. J. CLOEDT, à Brùxelles.
4. WALLAYS, peintre d'histoire, à Bruges.
5. WITTOUCK, chirurgien, à Hulste.
6. M. DIEGERICK, à Ypres.
7. SNELLAERT, docteur en médecine, à Gand.
8. MARCHAL, conservateur des manuscrits à la bibliothèque royale, à Bruxelles.
9. Baron DE WESTREENEN DE TIELLAND, conseiller d'État de S. M. le roi des Pays-Bas.
10. D. LOYS, major de la gendarmerie belge, chevalier de la légion d'honneur.
11. H. PIERS, membre de la société royale des antiquaires de France, etc. à Lille.
12. L. A. WARNKOENIG, professeur à l'université de Fribourg et conseiller aulique du grand-duc de Bade.
13. ADDISON, littérateur, à Londres.
14. GODEFROY, a Paris.
15. Le Dr DE WOLF, littérateur, à Gand.

MEMBRES HONORAIRES.

16. E. Jonnaert, pharmacien, à Gand.
17. Messiaen, archiviste de la ville d'Ypres.
18. De Brauwer-Vander Ghote, à Bruges.
19. De Coene, sous-archiviste de la province, à Bruges.
20. Coppieters, docteur en médecine, à Ypres.
21. P. Verté, docteur en médecine et en chirurgie, à Bruges.
22. C. R. Hermans, recteur des classes latines et archiviste de la ville de Bois-le-Duc, bibliothécaire de la société des beaux-arts du Brabant septentrional, etc.



ANCIENNE EGLISE D'HARLEBEKE D'APRÈS UN PLAN DE 1701 DRESSÉ PAR ALBERT DE BERS


C. Kramer f.
Davelúy, Lith. du Roi Bruges
ANCIENNE

CHRONIQUE

DES

RUES D'YPRES.

Depuis que nos journaux, ces grands carrés de papier, comme les nomme Alphonse Karr, se sont avisé de devenir si grands, qu'ils ne trouvent plus matière assez fraîche et assez ample pour remplir leurs colonnes, le recours aux feuilletons est devenu de rigueur. Pour suppléer aux nouvelles, on déterre des vieilleries, qu'on a soin de présenter sous un jour nouveau, au moyen d'une invention nommée *romantisme*. Les chroniques des rues de nos villes ont paru dans presque toutes nos feuilles publiques sous cette forme enjolivée, entourée de broderies, qui, n'ayant jamais existé en réalité, n'en ont pas moins trouvé place dans l'imagination du feuilletoniste. Ce n'est pas ainsi que je me propose de présenter l'historique des rues d'Ypres; un récit court, dénué de tout entourage faux, démontrera l'origine de leur nom et fera connaître leur ancienneté, leur destination primitive, les changements qu'elles ont subis etc.

Décrire les rues d'une ville, c'est donner son histoire topographique, c'est remonter à son origine pour s'arrêter à son état actuel. Je n'ose certifier que les noms des rues d'Ypres n'ont jamais subi de changement, et pourquoi n'en auraient-elles pas subi, puisque tout change dans ce monde? Je dirai donc tout simplement ce que la tradition et l'histoire nous ont laissé sur cette matière, en y ajoutant chaque fois le nom flamand, qui suffira plus d'une fois à lui seul pour expliquer sa signification.

La ville d'Ypres a onze marchés ou places publiques. La Grand'place (*Groote markt*), la Petite place (*Lente markt* ou *Leet*), le Marché au bois (*Hout markt*), le Marché au beurre (*Boter markt*), le Marché aux trippes (*Pense markt*), le Marché aux poulets (*Kieken markt*), le Marché aux vieux habits (*Oude Kleer markt*), le Marché aux bêtes (*Koey en Zwyn markt*), le Marché au poisson (*Visch markt*), le Grand marché au beurre (*Groote boter markt*), le Marché aux toiles (*Rauwe linnen markt*) tenu aux halles. Depuis 1820, un Marché aux fleurs se tient derrière les Halles, à l'est du Grand marché au beurre.

Sept grandes rues, ou rues capitales, aboutissent à la Grand'place.

1. La première de ces rues est celle qu'on nomme la rue de Lille, en flamand (*Zuidstraet*) rue du sud, parce que par sa position elle se dirige vers le sud. C'est la plus belle rue de la ville; elle surpasse toutes les autres en longueur et en largeur.

2. La rue de Cassel (*Cassel straetje*), est la première rue à l'ouest de la rue de Lille, ainsi nommée d'un seigneur de Cassel, qui habitait une cave de cette rue, où il vivait une vie retirée.

3. La deuxième rue dans la même direction porte le

nom de rue de l'A, B, C. A son extrémité ouest était jadis une blanchisserie de ce nom.

4. La rue dite de la Tête d'or (*Gouden hoofd straetje*), à cause du cabaret *la Tête d'or*, qui y était contigu, fut supprimée lors de la construction de l'église du couvent nommé *Nonnebunderen*.

5. La cinquième rue à l'ouest de la rue de Lille est nommée *Zegelberg straet* et par corruption *Zeeke beek straet*. Un seigneur, Floris Zegelberg, qui avait épousé Barbe Werkyn, dont il eut vingt-six filles, habita une maison de cette rue. Ce couple heureux célébra son jubilé semi-séculaire de mariage du vivant de tous ses enfants. La ruelle se nomme actuellement *het Arme straetje* et *het Taerte straetje*, à cause de l'école des filles pauvres qu'on y a bâtie et parce qu'autrefois elle était habitée par des pâtissiers.

6. Il existait autrefois une rue nommée la rue des tisserands (*Wevers straetje*), entre la rue dite *Zegelberg* et la rue des Foulons. Dans cette rue se trouvait un ancien bâtiment (*het Hooghuys*), bâti dans le style des Halles et qui servait d'atelier aux tisserands aux XIVe et XVe siècles. Cette rue est supprimée.

7. La rue des Foulons (*Vulder straet*) était voisine de celle des Tisserands. Grand nombre de foulons habitaient cette rue, à laquelle ils ont donné leur nom.

8. Rue sainte Cathérine (*Sinte Catharine straetje*), ainsi nommée de l'hospice de Ste-Cathérine, sur l'emplacement duquel les capucins ont bâti dans la suite leur couvent.

9. Une maison, nommée *la Harpe*, a donné son nom à la rue contigue à la précédente.

10. Vis-à-vis l'église de St-Pierre se trouve la rue du Paradis (*Paradys straet*), qui doit son nom à une belle

petite maison qui s'y trouvait et que les habitants nommaient le petit paradis (*het Paradyske*).

11. L'on donna à la rue suivante le nom de rue Saint Christophe, parce que la maison du coin fut habitée par Christophe De Bruyne, qui avait fait placer dans la façade de sa maison une statue colossale de son patron, haute de 14 pieds. Actuellement cette rue est nommée la rue de Nieuwkerke, à cause du cabaret *Nieuwkerke*, qui en est voisin.

12. Rue Longue des Tuiles (*Lange Tegel straet*). Cette rue s'étendait jusqu'au pont des Capucins; elle reçut son nom des fragments de tuiles qu'on y jetait, avant qu'elle fût pavée, afin de la rendre praticable aux voitures.

13. L'hospice St-Jean a donné son nom (*Sint-Jans Gasthuys straet*) à une rue qui aboutit à cette institution charitable. C'est la douzième et dernière rue du côté ouest de la rue de Lille.

14. La première rue au côté est de cette grande rue, est la rue du Violon d'or (*Goude Vele straet*), qui tire son nom d'une maison de ce nom.

15. Rue de la Lune (*Maen straet*), dont le nom dérive d'une auberge nommée *la Demi-Lune*. Cette ruelle se nomme maintenant la rue de Malte (*Malta straet*).

16. La rue du Géant (*Reuze straet*). Une tradition populaire dit qu'un géant habita une grande maison de cette rue, qui formait un cul-de-sac et était située entre le Marché aux vieux habits et la rue dite *Kramink straet*. Elle est à présent éteinte.

17. La rue dite *Kramink straet* doit son nom à quatre sœurs, qui toutes étaient sages-femmes (*Kraem vrouwen*); ces sœurs étaient filles d'Arnould De Keirsgieter et de Stevelinne Dammaert. La rue a changé maintenant de

nom ; et porte celui de rue de la Porte d'or, à cause du cabaret de ce nom.

18. Absolon Wenninck donna son nom à la ruelle suivante. Il l'habita et fit bâtir des maisons au côté nord, où se trouvait un mur.

19. La rue du Plat (*Plateel straet*) doit son nom à Passchinken Platteels, qui mourut à l'âge de 99 ans, 9 mois et 9 jours, et qui faisait le commerce de poterie.

20. Au milieu de la rue précédente, au côté sud, était un cul de sac nommé rue du Sud (*Zuid straet*), parce que le cabaret *le Sud* avait une sortie de ce côté.

21. Rue des Souris (*Muize straet*). Cette rue ou cul-de-sac ne contenait autrefois que trois maisons qui furent toujours infectées de souris. Lorsqu'en 1490 la peste sévit à Ypres et enleva près de 15,000 habitants, les propriétaires de ces maisons succombèrent aussi à ce fléau et lorsqu'on se proposa de purger ces demeures, on y trouva quantité de rats et de souris.

22. On dit que la rue de la Bourse (*Borze straet*) tire son nom d'une sorcière qui y avait sa demeure et qui portait continuellement une bourse de cuir, qu'elle nommait *Fortunatus borze*, parce qu'elle était toujours pourvue d'argent. Ceux qui voulaient avoir de l'argent en prêt, l'obtenaient, à condition de rendre une pièce d'argent de plus qu'on n'avait reçu.

23. La rue dite *Grimmink straet*, commence à l'hospice de Nazareth et se termine au quartier de la porte de Messines. Elle tire son nom d'un cabaret *het Grimberd* ou *Verkeerd berd*.

24. Rue Basse (*Neer straet*), doit son nom à une pente qui s'étend jusqu'à l'Yperleet.

25. La rue aux Treffles (*Klaver straet*) fut ainsi nommée

des treffles qui croissaient sur une place qui n'était pas foulée par les piétons.

26. La rue Courte des Tuiles (*Korte Tegel straet*) commence au pont des Capucins et s'étend jusqu'au quartier de la cavalerie. Elle doit son nom à la même cause que la rue Longue des Tuiles.

27. Rue de l'Hermite (*Hermitinne straet*). Cette ruelle était située au côté sud de la rue courte des tuiles et aboutissait à la batterie près de la porte de Messines. Elle fut ainsi nommée, parcequ'une vieille femme, nommée Josinke Gravelinne, veuve de Roland Saveeuw, habitait une maisonnette de cette rue, à côté de laquelle elle avait fait bâtir un hermitage en terre glaise et couvert de chaume; tout autour croissaient des plantes de sureau : elle distribuait le samedi soir des gâteaux aux enfants qui l'accompagnaient dans le chant des Litanies de la Vierge. Les Capucins incorporèrent le fond de cette rue dans leur nouvelle église, en 1734.

28. La rue dite *Brom straet*, s'étend de la rue des Foulons, près le pont du Lombard, jusqu'à l'eau du *Zaelhof*. Elle doit son nom à un cabaret nommé *het Bromke*.

29. A l'extrémité de la rue précédente commence la rue des Aveugles (*Blinde lieden straet*), entre l'Yperleet et le *Zaelhof*, et s'étend jusqu'au quartier de la cavalerie. On la nomme rue des Aveugles, parce qu'elle était impraticable à ceux qui étaient privés de la vue, étant bordée de part et d'autre de fossés.

30. Au milieu, au côté ouest de la rue dite *Brom straet*, se trouve la rue de la Blanchisserie (*Bleekerie straet*), qui s'étend vers le couvent des Dominicains, jusqu'à la Maison de paille. Grand nombre de blanchisseries qui se trouvent dans cette rue, lui ont donné son nom. Elle

se nommait autrefois *Schuttelaer straet*, parce que Martin Schuttelaere l'avait longtemps habitée.

31. La rue dite *Zaelhof straet* doit son nom au château de ce nom; elle s'étendait jusqu'au quartier de cavalerie.

32. La rue de l'Étoile (*Sterre straet*) forme, avec la rue Notre-Dame et la rue dite *Zegelberg straet*, une étoile ou croix.

33. La rue Notre-Dame doit son nom à une chapelle, bâtie par Siméon Baelde, prêtre, dans laquelle il avait placé une grande statue de la Vierge, en pierre. Le samedi il allumait quinze chandelles et quinze lanternes devant cette statue.

34. La rue du Vieux Lapin (*Oud Konyn straet*) commençait près le moulin à eau de la rue de l'Étoile et s'étendait au côté ouest jusqu'à la rue de la Bouche. Son nom dérive de Gaspar Konyn, qui se maria pour la première fois à l'âge de cinquante ans, et qui se remaria encore jusqu'à quatre fois.

35. Les Maricolles ou Sœurs du tiers-ordre de saint Dominique ont donné leur nom à la rue des Vierges (*Maegde straet*), qui s'étend le long du couvent des Maricolles jusqu'à la ruelle du Vieux Lapin.

36. Au côté sud, derrière le *Zaelhof*, est située la rue de l'Incendie (*Brand straet*), ainsi nommée parce qu'un incendie dévora toutes les maisons au côté ouest. Une femme, Judith-Josine Burette, qui était mariée à Bobben Schabeel y fut brûlée avec ses deux enfants et son père, vieillard octogénaire. Plus tard on nomma cette rue le Quartier de cavalerie (*Ruyters kwartier*), parce qu'on y bâtit les écuries pour la cavalerie.

37. La rue des Dominicains (*Predikheeren straet*), conduisait autrefois au couvent des Dominicains.

38. La rue du Sureau (*Vliender straet*) commence à

l'extrémité de la rue de la Bouche. Elle a emprunté son nom aux haies vives de sureau dont elle était jadis plantée.

39. La deuxième grande rue d'Ypres est la rue au Beurre (*Boter straet,*) ainsi nommée parcequ'elle s'étendait de la boucherie jusqu'à la Porte au Beurre.

40. La première rue au midi de la précédente est la rue d'Eau (*Water straet*), ainsi nommée parceque l'Yperleet la cotoyait dans toute sa longueur. Cette rivière fut voûtée en cet endroit en 1714, et la rue d'Eau fut changée en marché au poisson.

41. La deuxième rue au côté sud est la rue de la Bouche (*Mond straet*); elle s'étend de la rue au Beurre, jusqu'au delà de l'ancienne blanchisserie des Dominicains, maintenant les grandes casernes. Elle doit son nom à un cabaret nommé la Bouche (*de Mond*), dont l'enseigne représentait deux têtes d'ivrognes à la bouche béante, tenant en main un pot et un verre, sous lesquels on lisait:

Een dronken mond
Spreekt 's herten grond.

42. Au côté Est de la rue de la Bouche est située la rue de l'Épinette (*Hage doorn straet*) aussi nommée petite rue du séminaire (*Seminarie straetje*). Son premier nom dérive des haies vives d'épines dont elle était jadis bordée. Le séminaire qu'on y bâtit plus tard lui donna son nouveau nom.

43. A l'ouest de la rue de la Bouche est la rue des Flagellants (*Geesselaers straet*). Elle conduit à la porte du Temple ou de Bailleul et doit son nom à un homme de mauvaise vie qui l'habitait, et qui le soir attaquait les passants et leur prodiguait force coups. On donna dans la suite à cette rue le nom de rue des Étudiants (*Studente straet*).

44. La rue des Amoureux (*Minnaers straet*) était située à l'extrémité de celle des Flagellants, elle se terminait au quartier des Dominicains et paraît avoir reçu son nom de ce qu'elle servait de lieu de rendez-vous.

45. La rue du Temple (*Tempel straet*) conduisait à la porte de ce nom. Hors de cette porte était situé le couvent des Templiers.

46. Au côté ouest de la rue du Temple est la rue des Bouchers (*Vleeschhouwers straet*). Dans cette rue était autrefois la boucherie.

47. La quatrième rue, au côté sud de la rue au beurre, se nomme la rue de l'Appel (*Appel straet*), elle débouche dans la rue des Bouchers. En temps de siège on se rendait par cette rue aux remparts de la ville en battant l'appel.

48. Une rue qui communique de la rue au Beurre à celle des Bouchers se nomme la rue du Passage (*Doorgang* ou *Deuregank*).

49. Le Grand marais (*Lange meersch*) est la première rue au côté nord de la rue au Beurre : son nom indique son origine.

50. Rue de la Bourse de velours (*Pane Borze straet*) commençait au coin du cimetière de St-Nicolas, et s'étendait le long de l'abbaye de St-Jean. Il existait autrefois dans cette rue une maison où se tenait une loterie. L'enseigne était une bourse de velours et les lots étaient renfermés dans pareille Bourse.

51. La rue de la Porte close (*Luik straet*) fut ainsi nommée, parceque lorsque la peste sévit à Ypres en 1490, elle se déclara d'abord dans cette rue, qu'on fit fermer de palissades, laissant pour toute ouverture de communication une petite porte (*Luik.*)

52. Au côté ouest de la rue dite *Luik straet* se trouvait

la rue de la Section verte (*Groenwyk straet*) où croissaient des Pins et d'autres arbres toujours verts. En 1720 cette rue fut incorporée au couvent des Dames de Rousbrugge.

53. La rue qui s'étend de l'ancienne porte au beurre jusqu'à la rue d'Elverdinghe est nommée la rue du Veau (*Kalver straet*). Une ancienne légende explique l'origine du nom de cette rue. Un païen habitait cette rue avant l'ère chrétienne. Il offrait tous les samedis un veau sur l'autel de son dieu tutélaire, qui était lui-même un veau doré, et le dimanche suivant la viande de l'holocauste était distribuée aux pauvres. Le païen mourut et il apparut toutes les nuits sous la forme d'un veau noir courant de l'une à l'autre extrémité de la rue des Bouchers. Le veau fut exorcisé par un prêtre en 1199 et renvoyé dans la mer Rouge. Le veau ne reparut plus et le nom de

54. Rue de la Mer Rouge (*Roode Zee straet*) fut donné à la ruelle qui aboutit au côté ouest de la rue du Veau.

55. A la nouvelle boucherie, près des halles, commence la rue des Tilleuls verts (*Groene linde straet*); elle s'étend jusqu'à la rue de l'Étoile et était jadis ainsi nommée parce que le long de l'Yperleet, qui alors n'était pas vouté, croissaient de beaux tilleuls. Cette rue sert maintenant de marché aux tripes, aux œufs et au beurre.

56. Le marché actuel aux poulets se nommait autrefois Place du pont aux laines, parce qu'un embranchement de l'Yperleet était traversé par un pont, le long duquel on lavait les laines qu'on préparait pour les tisserands.

57. La rue qui conduit de la boucherie à la petite place (*de Leet*) est nommée la rue de l'Anguille (*Ael straet*), parcequ'avant de couvrir l'Yperleet d'une voûte, on y pêchait beaucoup d'anguilles.

58. La petite place porte le nom de *Leet*, ou Conduit d'eau, parceque l'Yperleet qui la traverse dans toute sa

longueur, était assez large pour que les vaisseaux pussent charger et décharger leur cargaison en cet endroit. Sur le plan gravé sur bois au XVIe siècle et publié par M. Lambin en 1815, on voit les bâteaux et la grue qui servait à les décharger.

59. La première ruelle à l'ouest du *Leet* se nomme *Schotje* ou *Schotland*, parcequ'une famille écossaise s'étant refugié à Ypres pour fuir la peste qui sévissait en Ecosse, s'y occupait à faire des gauffres, fort recherchés par les Yprois.

60. La deuxième ruelle dans la même direction se nommait rue de la Digue (*Walle straet*) parcequ'elle servait de digue aux inondations de l'Yperleet. En 1700 un tripier nommé Bulsgat habitait cette rue. Cet homme d'un caractère très jovial donnait annuellement à boire un tonneau de bierre, au jour de la kermesse d'Ypres dite Thuindag, à tous ceux qui venaient danser devant sa porte, et depuis lors le nom de la rue a été changé en celui de Bulseersgat.

61. La rue courte du marais (*Korte meersch*) a la même origine que le grand marais.

62. La rue de la Pantouffle (*Pantoeffel straet*) s'etendait de la rue courte du marais jusques derrière l'abbaye de Saint-Jean. Une tradition dit qu'une dame anglaise qui portait toujours des pantouffles précieuses se noya en tombant du pont de l'Yperleet dans cette rivière. Après sa mort on la vit se promenant toutes les nuits sur l'eau, faisant claquer l'eau sous ses pantouffles.

63. La rue d'Elverdinghe conduisait à l'ancienne porte de ce nom.

64. La première rue à droite, en débouchant du Leet dans la rue d'Elverdinghe, est nommée rue de la Sorcière, (*Nekker straet*), ainsi nommée parcequ'une diseuse de bonne aventure y habitait une maison. Lorsqu'elle vou-

lait prédire quelque chose elle se servait de cette invocation :

Kom Nekker,
Myn dekker,
Myn wekker,
Myne lotetrekker,
Myn geheim ontdekker,
En toon van daeg,
Wat ik, Nekker, vraeg.

Alors elle se retournait trois fois en pirouettant et repondait aux questions qu'on lui proposait.

Cette pythonisse d'un nouveau genre avait fait mettre pour enseigne au haut de sa porte :

De Nekker alhier zeggen kan
Al wat vraegt 't zy vrouw of man.

65. Trois sœurs tenaient une école dentellière dans la deuxième rue au côté sud de la rue d'Elverdinghe et traitaient si sevèrement les enfants qu'on avait coutume de dire qu'ils étaient en purgatoire. Cependant l'école était toujours bien fréquentée, tant à cause de la belle dentelle qu'on y faisait, que parceque tous les samedis on distribuait à chaque enfant un gâteau et deux œufs. Le public faisant allusion à la sévérité de ces maîtresses, appela la rue, rue du Purgatoire (*Vagevuer straet*). Dans la suite ce nom fut changé en celui de rue Ste-Godelieve et la rue de la Sorcière prit celui de *Heer Jan straet*.

66. Les sonneurs de cloches de St-Martin habitaient autrefois une maison commune dans la rue des Sonneurs de cloches (*Klokluyders straet*). En 1807 cette rue fut supprimée.

67. La rue dite Steendam conduisait à la porte de ce

nom. Dans la suite elle fut nommée rue cour Ste-Barbe (*Barbelhof straet*), parceque la société de Ste-Barbe tenait avant 1686 ses séances dans la maison qui fait le coin ouest de la rue. On la nomme maintenant rue des Remparts (*Vesten straetje*).

68. La rue de Boesinghe s'étend de l'ancienne porte de ce nom au *Leet*.

69. Une rue près du marché aux bêtes se nommait autrefois la rue des Folles (*Zottinne straet*), parceque deux filles folles y avaient leur demeure. Enfants jumelles de Marc Sinave et de Rosalinde Dauwe, nées le 1 Mai 1323, elles perdirent l'esprit le même jour qu'elles atteignirent leur 20e année.

70. Treize à quatorze petites maisons, habitées par des pauvres qui avaient pour nourriture ordinaire de la bouillie, donnèrent le nom de rue de la Bouillie (*Pap straet*) à la petite rue qui donnait de la rue de Boesinghe dans la rue au fromage et qui fut incorporée dans le terrain du bâtiment qui sert maintenant de prison.

71. La deuxième rue à l'Est de la rue de Boesinghe se nommait rue de la porte de Brielen, parcequ'elle conduisait à l'église de notre Dame de Brielen.

72. Le nouveau Marché au bois (*Nieuwe Hout markt*) servait autrefois de marché aux bêtes, et se nommait *de Beeste Markt*.

73. La rue dite *Kaes straet*, est la première au côté nord du Nouveau Marché au bois. Elle tire son nom d'un nommé Lauwen Kaesteker, qui l'habitait.

74. La rue du Lis bleu (*Blauwe Lelie straet*) doit son origine à une maison du même nom située au coin ouest. Elle s'appelle à présent *Schriminkel straet*.

75. La rue des Béguines conduisait au Béguinage, qui sert maintenant de caserne à la Maréchaussée.

76. Lorsque Robert de Bethune habitait le château des comtes (*het Zael hof*), il faisait entretenir ses chiens de chasse dans une maison de la rue dite *het Brakke straetje*, qui a conservé le nom de ces chiens.

77. La rue de Dixmude est la troisième grande rue qui aboutit à la Grand'Place et qui s'étend jusqu'à la porte du même nom.

78. La prison de l'officialité était située dans la première rue à l'est de la rue de Dixmude. On la nommait pour cette raison *Geestelyke Gevangenis straet*.

79. La rue des Sœurs noires (*Zwarte Nonnen straet*), s'étendait de la porte de derrière de l'évêché jusqu'à la partie des halles dite *het Nieuw werk*. Le couvent et l'église de ces sœurs étaient situés à l'est de cette rue.

80. La place ou rue derrière les halles, qui sépare ce bâtiment de l'église St-Martin et qui s'étend jusqu'au *Leet*, portait le nom de rue St-Martin. Elle était autrefois séparée du cimetière de la cathédrale par un mur de six à sept pieds de haut. La belle vue ci-jointe, prise par M. Böhm, peintre à Ypres, représente cette rue; d'un côté l'on voit les halles, non pas comme on les a produites tant de fois, mais vues sur le derrière: l'aile en face du spectateur est la partie nommée *de Loye*, où l'on garantissait les draps en y apposant un plomb ou une autre marque quelconque, qui servait à indiquer la bonté de leur fabrication.

M. Lambin, dans son Mémoire sur les Halles d'Ypres, dit que les pièces qui font face à la Petite Place et à celle de St-Martin, étaient occupées par les *Egards* des draps et des étoffes de serge; notamment le local dit la *Looye* par les *Egards* de la laine, de la haute presse, de la presse bleue; ou étaient destinés aux séances des chefs-hommes des drapiers et des lainiers, chefs-hommes

qui étaient chargés de la surveillance et de la direction des manufactures (1).

L'église de St-Martin, ce grâcieux monument de la fin du onzième siècle, est reproduit ici avec tous ses détails. Tout le bâtiment a la forme d'une croix latine. Une doucine qui entoure presque tout le bâtiment, représente une infinité de figures et d'arabesques, qui ont beaucoup souffert des ravages du temps. Les arcs-boutants sont aussi ornés de figures. La tour est moins ancienne et moins élégante que le reste du bâtiment; l'ancienne tour s'écroula inopinément en 1433, et l'année suivante l'on jeta les fondements de celle-ci, d'après les dessins de l'architecte Martin Untenhove, de Malines. Vingt ans après elle n'était pas encore achevée. A l'extrémité de la rue saint Martin se trouvait la chapelle dédiée au Saint Esprit.

81. La rue des Filles publiques (*Hoeren straet*), indique suffisamment l'origine de son nom. Elle s'étendait de la porte de Dixmude à celle de Boesinghe. On la nomme maintenant rue Neuve saint Martin (*Sint Maertens Nieuwweg*). Lors de la construction des nouvelles fortifications, sous le règne de Louis XIV, en 1686, cette rue fut rétrécie de plus de quinze pieds.

82. Le vieux marché au bois est la première rue à l'est de la rue de Dixmude.

83. La rue des Récollets, (*Recollette straet*), tire son nom du couvent et de l'église des Récollets qui se trouvaient au côté nord de cette rue. Plus tard ce couvent eut une nouvelle communication avec la rue de Dixmude par une rue dans la direction de l'est de cette dernière.

---

(1) Archiv. d'Ypres, reg. des renouv. des mag. et collèges.

84. Un boulanger, Willibrord Ghisbrecht, avait passé sa jeunesse en Espagne, d'où il avait apporté six jeunes maronniers, arbres alors inconnus dans ce pays, qu'il planta devant sa porte. En 1686, lors de la démolition des remparts, les arbres qui avaient donné leur nom à la rue des Maronniers (*Kastanje straet*) disparurent. La rue fut supprimée, une partie en fut donnée aux Récollets et l'on bâtit sur le restant du terrain des maisonnettes pour les veuves pauvres. Cette partie porte le nom de *Sint Maertens weduwen hof*.

85. La rue courte de Thourout (*Korte Thourout straet*) est la quatrième grande rue qui débouche de la Grande place, et s'étend jusqu'à l'ancienne porte de Thourout.

86. La rue longue de Thourout (*Lange Thourout straet*), commence à la même porte et aboutit à la rue dite *Kauwekin straet*.

87. La rue des trois jumeaux, située vers le milieu du côté ouest de la rue Longue de Thourout, doit son nom à l'anecdote suivante. Michel Komtdaer, habitant de cette rue, eut de sa femme Callintje Vande Kapelle, jusqu'à trois fois trois jumeaux, alternativement du sexe feminin et masculin, qui naquirent à cinq ans d'intervalle. Il n'en fallut pas davantage pour que le peuple célébrât la mémoire de cette fertilité extraordinaire, en fesant rejaillir sur la rue le souvenir du fait.

88. La rue qui s'étend de l'extrémité est de la rue Longue de Thourout, au côté sud de la rue d'Anvers, est nommée *Kauwekin straet*. Une femme d'une grandeur extraordinaire, née en Norwège, habitait cette rue. Elle avait les yeux noirs et la peau brune. On la nommait Kauwekinne, tant pour sa couleur que parcequ'elle nourrissait un corbeau, qu'elle avait exercé à aller chercher du pain à la boulangerie. Le corbeau extraordinaire suivait sa maîtresse dans les

rues comme un chien, filait du fil très fin etc. Le samedi matin il fesait une tournée à la campagne et rapportait des pigeons, des poulets, voire même des poissons et du lin teillé. L'on prétendait que le fameux corbeau n'était rien moins qu'un esprit malin. La légende ne dit pas si la maîtresse fut mise à la torture pour les hauts faits de son oiseau chéri.

89. La cinquième grande rue est nommée rue d'Anvers (*Antwerp straet*), parce qu'elle conduit dans la direction de cette ville.

90. Au côté sud de la rue d'Anvers est la rue dite *Baurewaert straet,* ainsi nommée de l'hôtel de Baurewaerde, située à l'angle ouest de cette rue. La seigneurie de Beaurewaerde était éloignée d'une lieue de la ville, près le hameau *het Hooge.*

91. A l'extrémité de la rue d'Anvers, le long des Remparts jusqu'au cimetière Saint-Jacques, est la rue dite *Bollynk straet,* ou rue de la Boule, parce que les jeunes gens s'y adonnaient le dimanche au jeu de boule.

92. La rue de l'Aumonier (*Almoessenier straet*) commence au cimetière Saint-Jacques et s'étend le long des remparts pour aller joindre la rue dite *Klier straet.* Baudouin Loot, qui avait sa demeure à l'endroit où est actuellement le jardin des Dames irlandaises et Isaac Baelde, qui habitait la maison au coin sud de la rue, portaient le nom d'aumoniers, parce qu'ils distribuaient le vendredi à chaque nécessiteux un pain blanc, une demi-livre de beurre et un denier en argent.

93. Une maladie qui consistait dans l'inflammation des glandes au col sévit tellement à Ypres, qu'elle emporta dans l'espace de huit jours plus de trente personnes. Chose étrange, elle n'attaqua que les habitants d'une seule rue, qu'on nomma la rue des glandes (*Klier straet*); c'est la sixième

grande rue qui s'étend de la Grand'place aux remparts devant l'église St-Jacques.

94. La rue de la Prison (*Gevangenis straet*) est la première à l'ouest de la rue des Glandes; elle était ainsi nommée parcequ'elle conduisait à la prison, qui était alors derrière le cabaret le *Soleil.*

95. La deuxième rue du même côté se nommait la rue du Cerf rouge (*Rooden Hert straet*), du nom d'une grande auberge qui se trouvait dans cette rue.

96. La rue Saint-Jacques (*Sint-Jacobs straet*) faisait communiquer la rue des Glandes avec la rue des Chiens; elle s'étendait le long de l'abbaye des Nonnebosschen jusqu'au couvent des Carmes et fut incorporée dans ces deux couvents. La rue dite rue neuve St-Jacques (*Sint Jacobs nieuw straet*) n'existait pas encore, il paraît qu'elle a été percée pour remplacer la rue St-Jacques.

97. On ignore l'origine de la ruelle dite (*Keirshof stratje*) qu'on nomme maintenant *St-Jacobs Weduwen hof.*

98. La rue des roses (*Rooze straet*) renferme le bâtiment de la société de Rhétorique de Ste-Anne, qui portait pour dévise: *Rosieren met melodie.* C'est ce nom de *Rozieren* qui a donné le nom à la rue.

99. La rue des Chiens est la septième grande rue. Elle s'étend jusqu'à la rue de la Crapaudière. On dit que dans cette rue existait un temple où l'on adorait un chien. La propriétaire du temple se nommait Castella Dehondt; elle possédait aux abords du temple une vingtaine de maisons, qu'elle cédait sans rétribution aux adorateurs du dieu.

100. La rue des Galettes (*Pannekouk straet*). Jeanne Pluviers habita cette rue et y fit pendant plus de 40 ans, à l'exemple de sa mère et de sa grand'mère, des galettes très estimées, qui firent la renommée de la rue.

101. La rue Neuve St-Jacques (*Sint Jacobs nieuw*

straet) fut percée lorsqu'après le temps des iconoclastes les couvents des Nonnebosschen et des Carmes furent rebâtis et qu'on avait supprimé la rue St-Jacques.

102. La rue de l'Echangeur (*Wisselaer straet*) qui porta ensuite le nom de *Bolle straet* est un cul de sac dont le nom primitif doits on origine à un mendiant boîteux qui, après avoir amassé beaucoup de monnaie de cuivre, l'échangeait contre de la monnaie d'or et d'argent.

103. La rue dite *Dullemans straet*, aujourd'hui supprimée, s'étendait de la rue des Chiens à celle des Glandes vis à vis l'église des Dames Irlandaises. Je n'ai pu trouver l'origine de son nom.

104. La rue de la Crapaudière (*Paddepoel straet*) tire son nom du grand nombre de crapauds que renfermait un puits ou marais contigu.

105. On ne connaît pas l'origine du nom de la rue dite *Bukkers straet* qui s'étendait derrière l'église de St-Pierre jusqu'à la porte de Messines.

106. Le nom primitif de la rue des Riches Claires (*Ryke Claren straet*) était *Schippers straet*. Le couvent et l'église des riches Claires ont donné le nom que nous venons de citer.

107. La rue du Moulin (*Molen straetje*) est une petite rue qui conduisait à un moulin des remparts ; elle est contigue au jardin des riches Claires. Le moulin qui a donné son nom à la rue a été abattu lors de la construction des nouvelles fortifications sous Louis XIV.

La petite carte d'Ypres et de ses faubourgs que nous avons publiée dans le 1r Volume, 2e série, page 270 de ces Annales, indique toutes les rues que nous venons de décrire, sans toutefois donner leurs noms : elle pourra servir de guide au lecteur. La grande carte intitulée : *Hypra Flandri-*

arum civitas munitissima, publiée par M. Lambin en 1815, d'après des planches faites au XVIe siècle, donne en sus les noms des rues principales et l'élévation des bâtiments publics et des maisons vues à vol d'oiseau. Cette carte, quoiqu'elle ne soit pas d'une exécution aussi soignée que celle de Bruges par Marc Geeraert, n'est pas moins curieuse, puisqu'elle donne exactement l'état topographique d'Ypres d'il y a trois siècles, époque à laquelle la ville n'avait pas encore subi tous les changements que lui ont fait subir tour à tour les Espagnols, les Français et les Hollandais pour la fortifier ou la démanteler, selon qu'il plaisait de faire à chacun de ces peuples pour conserver la paix ou la guerre.

F. V.

RAPPORT

A

MONSIEUR LE COMTE DE MUELENAERE,

MINISTRE D'ÉTAT, GOUVERNEUR DE LA PROVINCE,

SUR LES

FOUILLES FAITES A HARLEBEKE.

MONSIEUR,

Une vieille tradition désignait l'église d'Harlebeke comme le lieu de sépulture des forestiers de Flandre. Les traditions locales ont toujours une certaine autorité, et celle des forestiers rattachée spécialement et depuis bien des siècles à une ville aussi ancienne qu'Harlebeke, méritait certainement mieux que le dédain de quelques auteurs.

Nous avons lu ce que les historiens ont écrit contre ou en faveur de l'existence des forestiers, et les arguments des uns et des autres ne sont pas parvenus à dissoudre nettement nos doutes. Nous ne saurions croire que toute leur histoire est une fable et encore moins pourrions-nous admettre la réalité de tout ce qu'on a écrit sur ces gouverneurs. Les documents qui ont été explorés jusqu'ici, nous offrent trop d'arguments pour nier, et trop peu d'arguments pour affirmer sans hésitation. Il se peut qu'un heureux hasard fasse découvrir un jour des témoignages

décisifs en faveur de l'une ou de l'autre opinion; jusqu'ici nous ne possédons rien qui puisse trancher la question.

Dans cette position, Monsieur, nous avons cru que la Société d'Émulation était la mieux placée pour faire faire un pas à cette question, s'il était possible de la faire avancer. Avant d'exposer le but de nos recherches, il est utile de présenter une analyse des discussions contradictoires sur cette question. Nous dirons ensuite ce que nous cherchions à constater.

Le plus décidé de ceux qui nient l'existence des forestiers est certainement le chanoine De Bast, mais il est tellement violent dans l'exposé de ses motifs, qu'on se trouve forcément induit à se méfier de ce qu'il dit. Une question si indifférente sous le rapport moral et qui n'a rien à démêler avec les intérêts financiers, comment peut-elle animer un auteur comme l'a été le chanoine De Bast; à le lire on dirait qu'il discute une question politique.

Toute cette histoire des forestiers, dit-il, n'est qu'un tissu ridicule d'anachronismes et de contradictions.

En effet, la tradition du règne des forestiers se complique souvent d'une manière à-peu-près inextricable, tant pour ce qui se rapporte à la date de leur règne, que pour le nombre des gouverneurs. Mais l'histoire des Francs, sous les rois de la première race, ne se trouve pas plus éclaircie; elle ne présente guère pour preuve qu'une tradition constante; or si l'histoire des rois de la première race est si négligée, si obscure, comment celle de leurs délégués pourrait-elle être claire, précise et complète? C'est là une conséquence de la barbarie de l'époque, depuis l'invasion des Francs jusqu'à Charlemagne; les moines, les seuls capables de nous conserver des monuments de l'histoire, n'eurent ni le loisir de rassembler, ni les moyens de conserver les matériaux de l'histoire de ces temps; victimes

des guerres continuelles, à tout instant forcés de se cacher, ils eurent à peine le temps de réparer les dégats causés par les incendies et les dévastations des Normands.

Cependant la pénurie de documents n'est pas aussi complète que le voudrait bien faire accroire M. De Bast, lorsqu'il avance que cette histoire n'est appuyée sur aucun témoignage d'un auteur contemporain, sur aucune charte ou autre monument certain, et qu'elle n'a pu prendre sa source que dans l'imagination creuse de quelque chroniqueur obscur. En fut-il ainsi, la chose pourrait encore s'expliquer, mais la vérité est que plusieurs des forestiers se trouvent nommés dans des actes contemporains. Il est vrai que leur qualité de forestier ne se trouve désignée que plus tard, mais ils sont nommés et indiqués comme gouvernant ces pays que les chroniqueurs assignent aux forestiers. Que Lydericque d'Harlebeke, qu'Engelram et Bauduin, avant d'avoir été nommé comte, aient eu le titre de forestiers, ou ne l'aient pas eu, qu'importe, s'ils ont en effet gouverné le pays assigné à ceux que l'on nomme à présent forestiers. Que nous fait le titre, pourvu que l'on nous accorde que Lydericque, Engelram et Bauduin, forestiers d'après les chroniques, sont en effet désignés comme gouvernant une partie de Flandre? or, ceci ne peut être contesté.

Dans plusieurs chroniques contemporaines (1) il est dit que Louis-le-Débonnaire donna des terres en Artois, à Engelram, fils de Lydericque d'Harelbeke, pour le récompenser du zèle qu'il avait mis à combattre les Normands.

Dans le capitulaire de Charles-le-Chauve de l'année 844, les comtés de Noyon, de Vermandois, d'Artois, de Cour-

---

(1) *Script. Franc. D. Mart. ampl. collect. passim.*

trai et de Flandre, sont appelés les comtés d'Engelram.

On trouve dans les capitulaires des rois de la seconde race, des rapports entre plusieurs de ces rois et Odoacre, autre prince qui se trouve dans la liste des forestiers.

Le pape Nicolas, dans une de ses lettres, sous la date de 863, nomme Bauduin, qui fut le dernier forestier et devint après premier comte de Flandre. Avant qu'il fut élevé à la dignité de comte, il alla à Rome avec Judith, fille de Charles-le-Chauve, qu'il avait enlevée, afin d'obtenir la ratification de son mariage et l'intervention de ce pape auprès de son beau-père, pour qu'il le reçût en grâce.

Ainsi voilà de compte fait, quatre princes que l'on nomme parmi les forestiers et qui, dans des documents contemporains, sont mentionnés comme remplissant quelque dignité qui a des rapports frappants avec les fonctions que l'on assigne aux forestiers. Si de pareils titres, si des coïncidences aussi marquantes ne suffisent pas pour garantir le fond de l'histoire des forestiers, il faut refuser de croire à une masse de notions historiques que l'on ne conteste cependant pas.

Quant au titre de forestier lui-même et aux principales circonstances de l'histoire des forestiers auxquelles De Bast attribue pour source l'imagination creuse de quelque chroniqueur obscur, ce titre n'est pas inconnu sous la dynastie carlovingienne, et Sigebert de Gemblours qui l'emploie et qui le donne à Lydericque n'est pas un chroniqueur obscur, mais, d'après M. De Bast, dans un autre passage de sa dissertation, le précurseur et le modèle des chronographes de la Belgique. Le *Liber floridus*, manuscrit de la bibliothèque de Gand, écrit en 1211, dit : *Anno incarnationis Domini septingentesimo nonagesimo secundo, Karolo magno regnante in Francia, Lidricus Harlebeccenses Comes videns Flandriam vacuam et incultam ac nemo-*

rosam occupavit eam. Hic genuit Engelramnum Comitem. Engelramnus autem genuit Audacrem. Audacer vero genuit Balduinum ferreum. Le *Codex bertinianus* écrit au commencement du XIIIe siècle, dit la même chose en d'autres termes. Brompton un des *Historiæ Anglicanæ scriptores decem,* écrivit au XIIe siècle: « C'est vers cette même époque (877) que commença le comté de Flandre; car la » Flandre n'avait pas alors l'importance qu'elle a aujour» d'hui, mais elle était gouvernée par les forestiers du » roi de France. » Robert-le-Frison, dans une charte de 1075 et qui se trouve dans Miræus, se nomme *Flandrigenarum Marchio* et *Dominus de Sylva,* il y mentionne la *Prefectura Harlebeccensis.* Ce mot *Dominus de Sylva* paraît avoir quelque rapport avec le titre de forestier.

Je pourrais aisément multiplier ces citations, mais en voilà plus qu'il n'en faut pour prouver qu'il y a autre chose que l'imagination creuse d'un chroniqueur obscur à citer en faveur de la réalité du fond de l'histoire des princes nommés forestiers, et pour ne pas adhérer à la conclusion un peu rude que De Bast tire de ses prémisses, lorsqu'il écrit: « que la saine raison appuyée par d'auteurs modernes » très-distingués, démontre à l'évidence l'existence chimé» rique du forestier. »

La saine raison n'a rien à voir ici, et l'autorité des auteurs modernes est largement contrebalancée par les chroniqueurs des XIIe et XIIIe siècles qui ne font qu'annoter d'ailleurs la tradition de leurs prédécesseurs, dont malheureusement les écrits ont été détruits.

Tel est à peu près l'état de la question de l'existence des forestiers, tels sont, en gros, les arguments que de part et d'autre l'on emploie pour défendre ou pour contester leur existence. Mais aucun de ces auteurs n'a discuté la question spéciale, si les forestiers Lydericque,

Engelram et Odoacre ont été enterrés à Harelbeke. Sans doute, au premier coup-d'œil, il paraît qu'il importe beaucoup de prouver l'existence des forestiers, avant de soutenir qu'ils ont été enterrés à Harelbeke; et il semblerait que si l'on parvenait à prouver que les forestiers n'ont pas existé, toute discussion ultérieure sur l'enterrement de Lydericque, d'Engelram et d'Odoacre à Harelbeke serait oiseuse; il n'en est rien cependant.

Cette seconde question est tout-à-fait indépendante de la première; l'existence de Lydericque, d'Engelram, d'Odoacre et l'existence des forestiers, sont deux questions différentes; on pourrait prouver que le titre de forestier et l'histoire de ces princes sont le fruit d'une imagination creuse de quelque chroniqueur obscur, sans nuire en rien à la réalité des personnages qui, selon la tradition, sont enterrés à Harlebeke: car s'il est vrai qu'aucun document contemporain ne mentionne le titre de forestier, comme marquant une certaine souveraineté, il n'en est pas moins incontestable que les capitulaires de l'époque, que des documents de ces temps et que les chroniques font unanimement mention de Lydericque, d'Engelram, d'Odoacre et de Bauduin. Dans la mêlée des discussions qu'a provoquées la question des forestiers, l'existence de Lydericque, de son fils et de son petit-fils a évidemment souffert; dans leur animosité, les historiens contraires à l'opinion des chroniqueurs, ont confondu les deux questions, et les princes, enterrés à Harelbeke, ont subi la mauvaise humeur des adversaires des forestiers.

Il est temps de séparer ces deux faits. Nous n'attachons qu'une importance très-secondaire à ce titre de forestier, il nous suffit d'avoir des témoignages historiquement irrécusables de l'existence de Lydericque, de son fils et d'Odoacre, et ce point étant mis hors de contestation, quel

motif allègue-t-on, quelle preuve cite-t-on qui puisse invalider une tradition constante, qui dure depuis près de mille ans? Il fallait un motif pour désigner Harelbeke, et quel intérêt auraient eu les historiens à attribuer à cette petite ville un pareil fait, si en effet le fait n'avait pas eu lieu? Les comtes ont toujours montré une prédilection marquée pour cette localité. Les Normands ayant incendié Harelbeke en 880, Arnold-le-Vieux fit restaurer l'église et le palais du comte. L'hôpital fut fondée par la comtesse Adèle, il paraît avoir été attenant à l'ancien château: c'est au moins ce que la tradition de cette institution atteste. Les Courtraisiens ayant, en 988, incendié tout la ville d'Harelbeke, l'église fut rebâtie par Robert-le-Frison. En 1040, Bauduin de Lille et sa femme Adèle, reconstruisent l'église et y fondent un chapître de chanoines. L'intérêt que montrent à cette petite ville nos comtes, a dû être provoqué par un souvenir.

L'enterrement de quelques princes dans cette église a donc tous les caractères d'un fait probable et qui mérite l'attention des historiens. C'est ce fait que nous aurions désiré placer hors de contestation; la probabilité est grande, nous aurions voulu un monument certain.

En 1769, lors de la démolition de l'ancienne église, on trouva, dit-on, trois tombeaux renfermant des squelettes: des débris d'armures indiquaient assez que des personnages marquants y avaient été enterrés et ces restes reposaient sur des barres de fer: autres précautions extraordinaires qui rendent cette supposition plus probable encore. La tradition porte que ces tombeaux furent découverts en enfonçant une voûte de l'ancienne église, par Jacques Dooms, maître maçon, chargé de la construction de la nouvelle église. Les chanoines ne permirent pas au public de voir cette trouvaille, mais prirent au contraire toutes les mesures

nécessaires pour faire voûter les tombeaux dès la nuit suivante. Le maçon, MM. Adan, De Smet, Nicolas Leroye, clerc du chapitre, M. De Bal et quelques chanoines furent seuls admis à les inspecter. Toutes ces personnes sont mortes, mais la tradition est incontestable. Plusieurs habitants de cette ville nous ont attesté avoir entendu ce fait de la bouche de ceux qui en avaient été témoins oculaires; malheureusement personne n'a eu l'idée de se faire indiquer avec précision le lieu où se trouvaient ces tombeaux; ou du moins, ce point n'a pas fixé assez leur attention pour qu'ils puissent en rendre témoignage. Les uns prétendent que c'était dans l'ancienne *Wandelkamer*, ou sous la tour; les autres au contraire croient que c'était derrière le maître-autel de la nouvelle église, ou peut-être devant l'autel latéral à l'entrée de la sacristie actuelle.

Ces variantes n'affectent en rien, il est vrai, le fait principal, mais elles rendent la vérification d'autant plus difficile et momentanément impossible. Dans ces tombeaux, ceux d'Harelbeke trouvaient un argument incontestable en faveur de l'enterrement de Lyderic et de quelques membres de sa famille dans cette église: mais cette preuve, indépendamment de ce qu'elle n'a pas été vérifiée par des personnes compétentes, ne laisse pas que d'offrir des difficultés qui doivent nous empêcher de trop nous y appuyer. Voilà une première tradition qui méritait d'être examinée.

D'Oudegherst, auteur fort suspect pour tout ce qui regarde notre histoire ancienne, mérite plus de créance lorsqu'il parle de ce qu'il a vu; rien ne peut même nous empêcher d'accepter son témoignage, lorsqu'il parle des choses de son temps; or, d'Oudegherst, au XVIIIe chapitre de son 4e livre, assure que de son temps on voyait dans les corridors de la *Canesie*, les tombeaux de Lyderic,

d'Engelram et d'Odoacre en pierre bleue, déjà usée, avec les figures de ces princes en haut relief.

Gramaye, chargé par les archiducs Albert et Isabelle de l'exploration des archives et des monuments, parle comme Vaernewyck: *Factum anno septingentesimo nonagesimo secundo et exinde crevit Harlebecæ fama, ubi residens forestus, id est, forestarius Flandriæ, sacellum extruxit et anno octingentesimo octavo, defunctus sepultura honoravit sicut et Ingelramus filius et Odoacer nepos. Et quamvis Marchantius et alii referant tumulos eorum insignibus ornatos ante chorum Collegiatæ Harlebecensis superesse, tamen ecclesiæ et Bertinensium monumenta, mosque sepeliendi veterum longe aliter persuadent, ante fores nimirum ecclesiæ,* ut nunc res sunt in claustro *sepultos, ubi saxa eorum insignibus ornata ante incendium nuperum visebantur, insignibus dico septem pegmenta diversas alternatim colores referentibus.*

La coïncidence remarquable de la tradition avec ces documents écrits et contemporains nous encouragea à vérifier par nous-mêmes l'exactitude de ces données.

Nous avons fait d'abord toutes les démarches possibles, afin de parvenir à connaître l'endroit précis où se trouvaient les tombeaux découverts en 1769, mais notre enquête ne nous a conduit à rien de certain.

Une fille de Jacques Dooms vit encore, elle est presqu'octogénaire et ne jouissait plus des facultés d'esprit nécessaires pour repondre avec netteté aux questions que nous lui fimes. Elle put seulement nous dire que son père lui avait quelques fois parlé de tombeaux trouvés lors de la construction de la nouvelle église.

Le sieur Jean-Baptiste Van de Kerckhove, neveu de M. De Bal, nous a donné des renseignements plus détaillés,

que nous avons consignés dans le procès-verbal, dont voici copie :

Ce jourd'hui 4 Mai 1843, les soussignés ont continué à Harlebeke les fouilles commencés les jours précédents à la recherche des tombeaux etc. A comparu devant nous Jean Baptiste Van de Kerckhove, âgé de 45 ans, briquetier à Haerlebeke, lequel a déclaré avoir entendu dire à sa tante Pétronille Loosvelt, veuve de François De Bal, que lors de la réconstruction de l'église d'Haerlebeke en 1769, la dite Pétronille Loosvelt est allée voir en compagnie du clerc du chapitre, Nicolas Le Roy, et de quelques chanoines, des tombeaux découverts la veille dans une place de l'église, nommée actuellement *de Wandelkamer*, place située sous la tour; que ces tombeaux étaient voutés et contenaient des ossements humains et des armures. L'un des personnages paraissait être de grandeur plus qu'ordinaire. L'un et l'autre étaient armés de pied en cap. On n'a pas remué ces tombeaux et on les a fermés la même nuit. Le maçon, Jacques Dooms, a été chargé de la maçonnerie de cloture et toutes les personnes qui ont assisté à la trouvaille de ces tombes étant mortes, nous avons signé avec le sousnommé Jean-Baptiste Vande Kerckhove le présent procès-verbal, pour constater le fait de la découverte de ces tombes.

Haerlebeke 2 Mai 1843.

Etait signé: C. Carton, J. B. Vande Kerckhove, F. Vande Putte, Ph. Staes.

Ainsi, voilà des indications bien différentes. Les tombeaux découverts en 1769 semblaient se trouver dans l'intérieur de l'église; d'après le procès-verbal qui précède, ce serait dans la *Wandelkamer;* selon d'autres, dans l'intérieur de la nouvelle église. Selon la plupart des chroniqueurs, les tombeaux de Lyderic, de son fils et de son petit-fils avaient été placés sous la tour, devant le chœur. Or, Gramaye et Vaernewyck disent que, de leur temps, on les voyait dans le cloître, *inclaustro*, ou, ce qui revient sans doute au même, dans les corridors de la *Canesie*.

Nous avions à chercher la situation de la *Canesie* ou le cloître de la demeure commune des chanoines.

Nos doutes furent en partie levés, par une carte que



Lith. royale Daveluy

PLAN DE L'ANCIENNE EGLISE D'HARLEBEKE DE 1621.

M. Belpaire, bourgmestre d'Harelbeke, qui nous a généreusement secondé dans nos recherches, nous communiqua. Cette carte figurative (N° 1), dressée en 1701, par Albert de Bersaques, arpenteur juré de la châtellenie de Courtrai, représente les terres sur lesquelles le chapître exerçait sa juridiction. On y voit l'église telle qu'elle était avant sa démolition en 1769, et au côté nord les ruines d'un bâtiment et d'un cloître attenant à l'église. Une autre personne nous remit le lendemain une carte portant la date de 1621 (N° 2); elle représente l'église vue du côté est, tandis que le plan de 1701 la répresente vue du côté de l'ouest. Nous avons fait graver la partie de ces cartes qui nous intéresse. La demeure des chanoines et le côté est des corridors par lesquels les chanoines, qui vivaient en commun, communiquaient avec l'église, se trouvent encore conservés sur la carte de 1621; sur celle de 1701, la maison des chanoines et le cloître ne présentent plus que des ruines.

Mais ni l'un ni l'autre de ces cartes ne suffisent pour nous indiquer exactement par quel endroit ces corridors aboutissaient à l'église; la carte de 1621 semblerait indiquer que le pan ouest du corridor devançait l'église, tandis que celle de 1701 marque que ce côté du cloître n'atteignait pas même la façade de l'église ancienne. Les deux cartes paraissent s'accorder à faire aboutir le côté est du corridor au transept de l'église qui existait avant 1769. Nous devions fixer ce point pour pouvoir nous diriger dans nos fouilles, mais le vague des indications rendait nos fouilles pénibles et doublait notre besogne.

C'est sur l'emplacement de ces corridors que nous avons commencé à fouiller. On y pratique, depuis plusieurs années, des sépultures; aussi le fossoyeur nous assura-t-il qu'il avait souvent deterré des débris d'armures, des fers

de lances ou d'épée, tous fortement oxydés et qu'il avait vendus.

Nos fouilles n'amenèrent aucun résultat satisfaisant. Nous trouvames en creusant à cinq pieds de profondeur le fer très-oxydé d'une lance, une petite pierre carrée vernie. Le fossoyeur en avait trouvé plusieurs de cette sorte, sur les lieux où fut le cloître; elles provenaient sans doute du pavement en mosaïque de la *Canesie*. On déterra encore un morceau de pierre bleue sculptée, qui avait formé la partie supérieure de l'épaule d'une statue de chevalier vetu d'une côte-maille.

Un MS. que nous communiqua M. le vicomte De Croeser De Bergues nous expliqua la chose. Ce MS. est un recueil de toutes les sépultures illustres qui se trouvaient en Flandre du temps de Corneille Galliaert, héraut d'armes de Flandre, qui écrivit l'ouvrage en 1561. En décrivant les sépultures d'Haerelbeke il dit:

In den ommeganck ligghen noch vier of vyve van die van Haerlebeke en Courtroisins met 22 kepers int harnas, met groote schilden huter maeten oudt ende hebben pansysers an in stede van harnassen zeer antieck.

Ces détails s'accordent parfaitement avec la description que fait Vaernewyck des tombeaux des forestiers, mais Galliaert, plus versé peut-être dans la science héraldique que Vaernewyck, prouve bien que ces tombeaux étaient ceux de quelques membres de la famille des Courtroisins.

M. Goethals-Vercruysse dans la genéalogie qu'il a tracée de cette famille, dit qu'un membre des Courtroisins qui vivait en 1050, fut en effet enterré à Haerlebeke.

Nous avions éclairci un point et constaté que ce que Vaernewyck avait pris pour un tombeau de Lyderic, d'Ingelram et d'Odoacre, était la sépulture ou un monument de la famille des Courtroisins. Nous cessâmes en consé-

quence nos recherches sur l'emplacement des anciens corridors.

En sondant le terrain autour de la partie nord du transept de l'ancienne église, nous rencontrames un mur semi-circulaire qui paraissait avoir été le fondement d'une niche, ou peut-être les restes d'un conduit souterrain du cloître à l'ancienne crypte.

Nous fimes fouiller aussi à quatre pieds de profondeur devant l'ancienne porte d'entrée de l'église démolie, mais nous n'y trouvames que des décombres enfouis.

Tout espoir de découvrir quelque chose hors de l'église étant déçu, nous résolumes d'explorer la crypte et le dessous de la tour.

La crypte est une place carrée d'environ 15 pieds de long sur autant de large; elle est adossée à la tour et remplace la crypte de l'ancienne église, qui devait être beaucoup plus grande et plus élevée, puisqu'elle s'étendait sous une grande partie du chœur des chanoines, auquel on montait par six à sept marches. Le sol de la crypte actuelle est très humide et l'on a été forcé d'y maçonner un puits qui est toujours rempli d'eau. Il n'y avait donc pas moyen de faire des fouilles dans un terrain bourbeux, où l'eau montait à hauteur du sol. Nous fimes sonder le terrain à environ dix pieds de profondeur sans rencontrer d'obstacle.

Les fouilles avaient été commencées en même temps sous la tour et dans les transepts.

Galliaert, dans le MS. cité, dit que les pierres sepulcrales des forestiers étaient placées, de son temps, devant le chœur; ces pierres étaient, dit-il, très-simples, et il ne cite pas leur inscription.

Nous n'avons plus trouvé de vestiges de ces pierres tumulaires. Cependant au côté ouest de la tour se voient

quatre tableaux peints à l'huile sur pierre de Tournai. Trois de ces tableaux, qui ont chacun une grandeur d'environ un mètre carré, représentent les forestiers Liederic, Odoacre et Ingelram, et le quatrième Bauduin de Lille et sa femme Adèle. Soupçonnant que peut-être c'étaient là les pierres qui s'étaient trouvées, il y a trois siècles, dans le pavé sous la tour et devant le chœur, nous fîmes enlever une partie de la maçonnerie pour voir s'il ne se trouvait pas une inscription sur le revers des pierres recouvert par la maçonnerie. Cette opération nous assura que le revers de ces pierres était encore dans son état brut et que le ciseau du marbrier ne l'avait même pas rendu uni. A moins de supposer que c'est sur ces pierres que se trouvaient anciennement les inscriptions, on ne comprend pas le motif qu'on a eu de les incruster dans les murs de la tour et d'y faire peindre les figures de Liederic, Ingelram et Odoacre. Mais en admettant que les inscriptions de ces pierres avaient été complètement usées, on conçoit l'intérêt que l'on portait cependant à ces vieux témoignages d'une tradition honorable à la ville, et l'on s'explique le motif que l'on a eu de les conserver.

La seule chance de trouver quelqu'inscription antique, ou quelque chose qui indiquât l'existence des tombeaux de Liederic, de son fils et petit-fils se réduisait à continuer les fouilles sous la tour en enlevant le pavement et en faisant creuser le sol; c'est ce que nous fîmes. Nous découvrîmes à l'angle sud-est de la tour un conduit souterrain large d'un peu plus d'un mètre, dans lequel on descendait par six dégrés; ce souterrain conduisait indubitablement à l'ancienne crypte dont nous découvrîmes la porte murée, après avoir fait déblayer le conduit qui était rempli de décombres. La voute du souterrain était enfoncée et les murs encore recouverts de plusieurs couches de

badigeon. Après avoir trouvé l'entrée de ce souterrain et nous être assurés qu'il ne conduisait qu'à la crypte, nous le fimes fermer avec les décombres qu'on en avait retiré. La sonde ayant rencontré de la maçonnerie à l'angle nord-est de la tour, les fouilles furent dirigées de la même manière qu'à l'angle opposé et un nouveau conduit souterrain plus profond que celui dont nous venons de parler fut trouvé. Il avait une autre direction que le premier. Il tournait autour du pilier qui forme l'angle de la tour et son entrée semblait correspondre avec les fondements du demi-cercle maçonné que nous avions découverts au côté est du transept nord de l'ancienne église; ce qui nous fit présumer que ce conduit souterrain donnait entrée, du cloître des chanoines, dans la crypte. Il est aussi possible que l'entrée donnait dans la nef latérale gauche. La porte donnant entrée dans la crypte, fut découverte en partie et nous remarquâmes que les degrés de ce souterrain étaient plus nombreux que ceux du premier et que le pavement était en carreaux rouges. Le badigeon était le même que celui du premier souterrain.

Il y avait donc deux entrées conduisant à la crypte qui était dédiée à St-Pierre, et que les gens de l'endroit nomment encore *Sint-Pieters-Kelderken*. Nous fimes fouiller le terrain entre les deux conduits souterrains et juste au milieu de l'ancienne église, contre les fondements de la tour, à un mètre 55 centimètres de profondeur; les ouvriers trouvèrent une espèce de petit tombeau d'environ un demi-mètre de longueur sur un quart de mètre de largeur. Il était formé de onze pierres calcaires, dites moëllons, disposées les unes sur les autres sans ciment et de manière à ce qu'elles formassent à l'intérieur une petite niche recouverte d'une de ces pierres et d'un frag-

ment de pierre de Tournai fortement brûlée. Il y avait dans la petite niche des restes d'ossements humains presque totalement reduits en poussière; à côté se trouvait un crâne qui avait conservé toute sa forme et des fragments de deux autres crânes avec un fémur et quelques autres fragments d'os. Plusieurs de ces ossements étaient recouverts de petites cristallisations. Le tout fut replacé comme on l'avait trouvé, l'ouverture recouverte de planches et scellé de manière à ce que personne ne pût toucher au petit tombeau. Aucune inscription, aucun autre objet que ce que nous venons de décrire, n'a été trouvé. Sont-ce là les restes des trois princes qui ont gouverné la Flandre, et qu'on dit être enterrés à Harlebeke? Après l'un ou l'autre incendie a-t-on déposé leurs cendres en cet endroit dans un tombeau si mesquin? Rien ne nous garantit la réalité de cette supposition.

Nous avions exploré toute la partie de l'ancienne église qui se trouve sous la tour, sondé en vingt endroits le sol de la chambre dite *Wandelkamer*, fouillé les lieux où se trouvaient les corridors de l'ancienne demeure des chanoines. Nous aurions désiré continuer nos fouilles dans l'intérieur de la nouvelle église, qui se trouve en partie construite sur l'emplacement de l'église ancienne, mais nous avons réculé devant les dépenses et l'incertitude du résultat.

Bruges, le 10 juin 1843.

C. Carton.

F. Vande Putte.

PETITE CHRONIQUE D'HARLEBEKE,

D'APRÈS UN MS. ÉCRITURE DU XVI[e] SIÈCLE.

La ville d'Harelbeke fut battis l'an du monde 2022 (1). Les habitants furent nommés les Morins; le canton d'environ, le Bois sans miséricorde. Les Bretons aujourd'huy les Englois qui étoient d'une mauvaise vie y furent exilés, le fond étoit remplis de bois et de marais.

Après la destruction de la ville de Troyen, les habitans d'icelle ville sy sont refugiés avec les Bretons, ils avoient pour chef ou capitaine Harens, sous Braino Bavo generalissime, lequel a regné 77 ans. Son corps fut brulez devant le temple de Mars, qui étoit sur la paroisse à Beve *modo* Beveren.

Il s'exerçoient à filer de laine pour faire de draps ayant beaucoup de moutons. Ils servaient les idoles (2).

(1) Noë est mort l'an du monde 2006.

(2) Ten tyde dat de Israëliten geregheert waeren door reghters ofte stadhouders, 317 jaeren naer de dood van Josuë.

Vers l'an 2772, la ville d'Harelbeke étoit puissant et opulant.

Après la mort du chef Harens, le nommé Brunuldus lui est succedé.

Urus roy des Belges, voulant avoir tribut de ceux d'Harelbeke et ne pouvant parvenir a son buyt, a fait la guerre aux dits d'Harelbeke, lesquels se sont merveilleusement bien defendus et ont assemblé une armée de leurs alliés, scavoir ceux de Cassel, Oudenbourgh, Bruge, Blankenberghe et Ostende, de 140^{m} hommes, dont 40^{m} étoient habitans d'Harelbeke, avec lesquels ils se sont tenus fermes contre Urus.

Les habitans d'Harelbeke ont eu le nommé Carta pour seigneur, sous lequel ils se sont appliqués a faire de draps de laine conjoinctement avec les Bretons, et ayants reduicts les marais en culture par moien de les faire déchesser en tirans les eaux, ce fut alors que les prairies au Gavre se sont formés. Au de la du Gavre fut un couvent de filles puchelles qui servaient la déesse Vestha.

Du temps de Jule Cæsar, environs 60 ans avant la naissance de notre Seigneur, les habitans d'Harelbeke ayant pour chef un nommé Ruthenus, ont irrités son armée apres qu'il avoit subjugué la ville de Belge, ce qui a attiré ces troupes a Harlebeke, des quels ceux ci ayans assemblés une armée de 150^{m} hommes avec l'aide et secours de ceux d'Alost et Rupermonde, ils ont etés chassez, ce fut alors que Jule Cæsar at entierement brulé la ville d'Harelbeke, a la reserve de quatre chateaux ou il a laissé quelques troupes, et etant retourné a la ville de Rome ou il fut saccagé par Brutus et Cassus ses gendres. Ne sachant de quoy subsister ont abandonnés Harelbeke.

Octavus Augustus aiant succedé a Cæsar, le nommé Gaius etant le chef de ce pays comme capitain g̅nal, at

obtenus le pouvoir de retablir la ville d'Harelbeke. Ayant assemblé les dispersés qui s'étoient sauvés aux bois et lieux sauvages.

Ils faisoient d'hommage et sacrifice aux idoles Mars, Venus, Bacchus, Apollo, etc.

Les Wandales et Godts ayant ravagés l'Italie tandis le regne d'Octave, sont descendus en ce pays, et ont de rechef destinés la ville d'Harelbeke, ni laissant aucun batiment, sauf un chateau qui etoit entre le grand ruissau et la riviere ou l'idole Baal fut adoré, ce qui est arrivé 16 ans avant la naissance du Seigneur.

Apres que les Wandales et les Godts se sont retirés, ayant laissés le pays depuis l'Escaut jusques a la mer vague et steril, les Flamans se sont hasardés de revenir du temps de Nero et apres lui Claude.

Amedius, empereur, etant en guerre, beaucoup des habitans ont venus se sauver dans le Bois sans misericorde, ou il se sont etablis sous le commandant Coarnesty et puis son fils Erarisandus.

Lucius Coili, roy des Bretons, ayant requis le pape Eleuthere afin qu'il auroit envoyés des gens pies pour faire exercer cil gens en la religion chretienne. Ces hommes pies Fugalius et Demiomis n'ont fait aucun progres icy, les habitans étant trop attachés aux idoles. Ce fut l'an 287 (1).

En 313, Diocletien, empereur, qui fit mourir dix-sept chretiens en 30 jours, a fait payer tribut aux Nerviens a present Tournay, mais il n'a pas passé l'Escaut.

Apres que les habitans de ce canton ont vecus longues années dans leur idolatrie, le saint Medard, evesque de

(1) Eleuthere, pape, est mort l'an 164, le 26 may.

Tournay, l'an 529, a fait son mieux pour les exercer dans la religion chrétienne.

Du temps que Sigebert et Cilperic, roys de France, ce chacun cantou, etoient en guerre contre l'un l'autre, Bosedy de Toulon, Fuper de Bollene et Salvaert dhaut Bourgogne, avec son epouse Armingarde, ont pris la fuite vers l'Angleterre par le Bois sans misericorde, le dernier étant venus avec sa dite epouse et sa servante au chateau de Lillebuck, ou est a present l'eglise de St-Maurice a Lille, qui étoit occupé par le geant Finard Salvart, croyant de poursuivre son chemin, a été assali et assasiné du dit Phinard, etc. etc.

L'auteur a copié ensuite littéralement d'Oudegherst.

INVENTAIRE

DES

Archives de l'église collégiale d'Harlebeke.

L'on a beaucoup regretté la perte des Archives de l'église de Saint-Pierre d'Harlebeke. Les archéologues espéraient y trouver des documents intéressants sur l'histoire de nos forestiers et de nos comtes, et fixer d'une manière certaine un point historique si longtemps controversé: Y a-t-il existé des forestiers de Flandre? M. Gachard, dans une de ses excursions à la découverte d'anciennes chartes, eut l'adresse de se faire donner pour les archives du royaume un inventaire de ces archives, conservé à la cure d'Harlebeke. Depuis lors nous avons trouvé un Inventaire de tous les documents conservées dans ces mêmes archives, écrit vers le milieu du XVIIe siècle. Nous croyons toutefois qu'il manque quelques feuilles à ce travail intéressant, dont les pages devenues quelquefois feuilles volantes, ne sont pas numérotées. Publier cet inventaire en entier, eut été un

ouvrage inutile et fastidieux pour les lecteurs. Nous en avons donc pris ce qui peut intéresser l'histoire de nos localités, les pièces renfermant des noms propres de nos seigneurs et de nos villages flamands, tout ce qui, en un mot, pouvait être de quelque intérêt. Les chiffres et les lettres, mis avant chaque article, correspondent aux numéros des fardes et des pièces qui se sont trouvées sous la main du préposé au dépôt du chapitre; nous avons voulu les conserver pour qu'on pût, en cas de découverte dès pièces originales, les classer d'après leur ordre indiqué il y a près de deux siècles.

Il n'y a dans tout cet inventaire rien de plus ancien que ce que donne Aubert Lemire, et nous avons mentionné les pièces publiées dans sa collection de diplômes belgiques.

F. V.

INDEX LITTERARUM

CONCERNENTIUM FUNDATIONEM, EJUSQUE CONFIRMATIONEM, BULLAS ET PRIVILEGIA, CÆTERAQUE INSTRUMENTA LITIS SUPER PRÆTENSA EXEMPTIONE ECCLESIÆ HARLEBECENSIS, A JURISDICTIONE EPISCOPI TORNACENSIS, UNA CUM ARTICULIS TRANSACTIONIS CUM EODEM INITÆ, PLURIUM INSUPER VISITATIONUM IN VIM TRIDENTINI PER EOSDEM, UT DELEGATOS FACTARUM, ETC.

1. Copia litterarum Philippi, regis Franciæ, valdè antiqua. Estque confirmatio et corroboratio abbatiæ fundatæ à comite Flandrensi Balduino et conjuge ejus Adelaide in loco qui Harlebeca vocatur et in titulo et memoria S. Salvatoris prænotatur per Philippum, gratia Dei, Francorum regem. 1063.

La charte originale du roi de France se trouve dans Aubert Le Mire, t. I, p. 59. Diplomatum Belgicorum nova collectio.

2. Copia. Balduinus gratia Dei Noviomensis ecclesiæ episcopus. Comitissa Flandrensium Adela ecclesiam de Harlebecca, quæ mih ac ministris meis personaliter serviebat, construxit, atque ibidem Deo servientes sub professione canonicâ in religionis habitu vivere instituit; sed quia sine auctoritate nostrâ non habet effectum dispositio regularis, frequentia petitionis comitis Balduini impetravit dimissionem personalitatis, ut ordo dispositus liberaliter absque ullo censu deserviens altari canonicè degat sub ditione decani. Altare vero etc. 1063. Actum apud Harlebeccam, etc.

La charte entière se trouve dans Le Mire, t. I, p. 60.

Quibus litteris additur confirmatio Rathbodi immediati successoris Balduini, qui rogatu canonicorum Harlebeccensium, Roberti etiam comitis, predictarum ecclesiarum (sive altarium) privilegium confirmat tali tamen conventione, ut ejusdem loci præpositus sibi suisque successoribus debitam

subjectionem exhibeat. Actum Tornaci 1087, regnante Philippo rege, anno 27, dompno Rathbodo episcopante anno 19, quarum originales periere, sed extant passim copiæ.

La confirmation de Rathbode se trouve dans Le Mire, à la suite de la charte de Baudouin.

3. Bulla Alexandri pp. II, directa Herleboldo prœposito Harlebeccæ canonicæ S. Salvatoris, sitæ in episcopatu Noviomensi etc. Te ac prænominatam canonicam cum omnibus .... sub tutela apostolicæ defensionis suscipimus et confirmamus.... Modum etiam ordinandi ibidem deinceps prœpositum præscribit. Datum Lateranis, anno 1070, pontificatus nostrii VIII, estque antiqua forma bullæ plumbeæ et notatu digna.

Voir Le Mire, t. I, p. 61.

4. Copia sive transcriptum litterarum Philippi regis et prædictæ bullæ Alexandri in pergameno de anno 1409.

Bulla Clementis pp. IIII, directa decano et capitulo ecclesiæ Harlebeccensis et confirmatio omnium libertatum et immunitatum à Romanis pontif. concessarum, nec non libertatum et exemptionum à regibus et principibus indultarum, salvâ in prædictis decimis moderatione concilii generalis. Datum Viterbii anno m°, 1265.

6. Bulla Bonifacii pp. VIII directa decano et capitulo ecclesiæ Harlebeccensis et confirmatio ut suprà. Nihil tamen de moderatione concilii per decimas. Datum Romæ, apud S. Petrum, pontif. sui anno iiij, circa 1294.

7. Bulla Joannis pp. XXII directa prœposito, decano, et capitulo ecclesiæ Harlebeccensis et confirmatio ut supra. Nihil tamen de decimis. Avinione anno i, circa 1316.

8. Bulla et mandatum Eugenii papæ IIII directa archidiacono et officiali morinensi, quatenus visis ac examinatis statutis et ordinationibus capituli ecclesiæ Harlebeccensis.... Si honesta et rationabilia fore reperis, auctoritate nostra confirmes et approbes, 1440. Datum Florentiæ pontificatus sui a° x°.

9. Volumen undecim foliorum pargameni, continens sta-

tuta ecclesiæ, eorumque confirmationem per archidiaconum et officialem Morinensem, 1441.

10. Lettres de provision pour ceux de Harlebeque, à ce qu'ils ne soient tenu de poursuivre certain appel du conseil de Flandres au parlement de Paris, 1513.

11. Litteræ parlamenti compulsoriales contra capitulum ad instantiam Ludovici Guillart, administratoris episcopatus Tornacencis, pro solutione xxxviij lib. et xi sol. ratione expensarum in quibus fuerant condempnati, 1517.

12. Epistola. Convocatio ad synodum Trid. per vicarium Ill^{mi} Torn., 1545.

12*a*. Epistola reginæ Hungariæ, gubernatricis quatenus proponit ut Gandavi cum aliis de clero conveniant resoluturi super commissariis deputandis ad conc. Trid., 1551.

12*b*. Copia ordinationis d. prœpositi super solidis recipiendis in elocationibus bonorum ecclesiæ loco moderati vini. 1554.

13. Copia procuratoris Ill^{mi} Torn. d'Ognyes ad insinuandum capitulo visitationem auctoritate apostolica instituendam. 19 octob. 1571.

14. Epistola ejusdem super eadem visitatione, 5 novembris 1571.

15. Duo folia. Articuli prædictæ visitationis, 1571.

16. Articuli similis visitationis per vicarios sedis vacantis, 1587.

17. Procuratorium capituli pro synodo diœcesana Torn. 1589.

17 *a*. Protestatio facta per procuratorem capituli in synodo prædicta, 1589.

18. Decreta visitationis Ill^{i}. D^{i} Venduilii, 1589.

19. Epistola R^{mi} D'Esne. Declaratio S. congregationis super modo capiendi dies gratiæ sive lusivos, 1599.

20. Procuratorium capituli pro synodo diœcesana Torn. a°. 1600.

2*a*. Protestatio capituli super visitatione R^{mi} D'Esne, a° 1600.

21. Articuli visitationis ejusdem R^{mi} de a^{o} 1601.

22. Duæ epistolæ prædicti R^{mi}. Declaratio S. congregationis super modo lucrandi distributiones in anniversariis fabricæ et gratiæ. 1602.

23. Volumen chartaceum. Statuta ecclesiæ collegiatæ S. Salv. Harleb. per R^{m} D. D'Esne, de 27 aug^{i} 1609.

24. Articuli concordiæ et transactionis inter capitulum et R^{m} Torn. modernum, 1617.

25. Condempnatio in observationem prædictæ transactionis etc., 1617.

25 *a*. Procuratorium Ill^{mi} Villanii ad consentiendum et acceptandum condempnationem prædictam, 1617.

26. Folium chartæ. Quitancia Ill^{mi} D. Maximiliani Villanii de receptis xx lib. pro procuratione seu prima hujus ecclesiæ visitatione, sive jucundo adventu, juxta antiquum concordatum Andreæ episcopi Torn. de an^{o} 1336. Subscriptum Becquet, de 28 augusti 1624.

---

2 *l*. Sententia provisionalis per concilium Flandriæ contra Bonaventuram de Francqueville perturbatorem et invitis dominis scholas aperire volentem, 1565.

2 *m*. Sententia provisionalis per conc. Fland. contra scabinos Harleb. pro institutione scholastici, 1557.

2 *n*. Concordatum cum prœposito et scabinis Harleb. quatenus prœpositus, decanus, capitulum et suppositi ecclesiæ exempti futuri sunt a contributione pro alendis militibus transeuntibus et ibidem hybernantibus per xii annos cum aliis eo faciend. 1602.

2 *o*. Sententia per conc. Fland. pro capitulo contra D. Sigerum Bevernage, pastorem, qui evocaverat officiarium Cortracensem, ut in cæmiterio ecclesiæ Harleb. faceret calengiam, neglecto officiario vierschariæ nostræ ad quem id spectabat, 1575.

2 *p*. Acta processus cujusdam in scultetum et scabinos, nomine. D[ni] preben. Beugin, 1562.

2 *q*. Erfbrief van een goyken by Steenbrugghe, groot 3 oude bunders, 1563.

3. *Bavichove*. Donatio sive litteræ Theoderici, comitis Flandriæ, quibus Balduinus de Lapscura et uxor allodium suum in Bavinchova, nimirum vij jugera cultæ terræ ecclesiæ perpetuo jure possidendam contradiderunt. 1163. Integro sigillo.

3 *a*. Commissio et complainta contra Gillis 'T Kint, perturbator, qui voluit usurpare super dominio ecclesiæ juxta 't Biestkine in Bavichove, 1504.

3 б. Uytgheven van leene op thienden van xlij roed en in Bavichove aen Willem van Rumbeke, 1515.

Dotegnies. Pro Dominio ecclesiæ in Dotignies vide munimenta thesaurariæ et fabricæ.

Nota. Lib. excant. f° 3° v. a° 1398. In domo fabricæ in Dotenys, decessit Beatrix, uxor Joannis ...... et solvit fabricæ unum lectum pro meliori catallo, quum liberum allodium est.

4. *Deerlicke*. Philippus Fland. et Viromandiæ comes interventu domini Roberti præpositi et Flandriæ concellarii et in remissione peccatorum suorum, assignat perpetuo in ecclesia Harlebec. terram incultam in Terlecha et xv denar. et ij gallinas de manso quodam in oppido Harleb. 1177. Integro sigillo.

4 *a*. Littera scabinorum Aldenarden. Quibus Egidius De Hulst, burgensis dictæ villæ, renunciat juri suo burgensi, ut possit emere terras in Deerlicke sub dominio ecclesiæ. 1406.

4 б. Concordatum inter decanum et capitulum ex una, et parochianos de Deerlicke ex altera, super scholis, in Deerlicke, quodque eorum scholasticus teneatur singulis annis sistere se capitulo et facultatem petere aperiendi scholas pro anno futuro. Coram officiali Torn. 1422.

4 *c*. Acta processus pro meliori catallo contra Cornelium

Vandale, firmarium in Castellania Cortracensi, qui illud levaverat in censu cotidianarum. 1615.

Lib. excant. 1 f° 9 v° 1402. In domo Jois de Troys in Deerlicke, sub terra Gomeri, advenit unus volucris, videlicet pavo, quem nemo requisivit cum notitia et capitulum habuit.

Hulste. Pro dominio ecclesiæ in Hulste faciunt litteræ capellaniæ S. Petri incripta, insertæ n° 7. f. 1 et 7 f. 2. Ibidem videndæ.

5. Jehans Brisetieste, chevalier, vent à l'église de Haerl. le fief de Griseperre, mouvant du franc aluet de Odenghem. 1284.

5 *a.* Hues, castelains de Gant, sire de Hoesdeng, aeritons leglise de Haerl. à tenir sans service et donnons toutes justices ke nos i aviemes, etc. 1284.

5 *b.* Nos Hues, castelains de Gant, promettons bon warant, 1284. Integro sigillo.

5 *c.* Littera domini de Leeuwerghém, summi ballivi Flandriæ, quibus homagium præconatus quondam hereditarium pro iis de Walighem et ultimo Egidii Vanden Abeele (tleen ende erfvelick ammanschap van de kercke van Harel. binnen Hulste) domino comiti Flandriæ jure confiscationis propter crimina et seditionem prædicti Ægidii acquisitum, vendit Nicolao Oste pro 35 lib. par. 1395.

5 *d.* Folium chartæ. Acta protestationis et appellationis contra officiarium regium pro apprehensione et avectione bonorum mobilium D. Petri Fayelle, curati de Hulste, bastardi ibidem defuncti, 1559.

5 *e.* Sententia per Conc. Fland. consensu partium lata contra firmarios in castellania Cortrac. pro meliori catallo, qui illud levaverant in Hulste dominio ecclesiæ et valorem ejusdem restituerunt, 1595.

5 *f.* Litteræ infeodationis, sive instrumentum et contractus cum conditionibus, quibus mediantibus DD. præpositus, decanus et capitulum dederunt in feodum dominium suum de Hulste D. Guillielmo Vander Gracht, cum litteris consensus et confirmationis Illi domini Torn. de 18 maii 1618.

6. *Moorseele*. Fasciculus, sive acta processus contra D. de Moorseele pro nostra jurisdictione conservanda super districtu de Salines in Moorseele, 1559.

6 *a*. Sententia per Conc. Fland. contra D. temporalem de Moorseele ex causa districtus dominii de Salines, in Moorseele, quâ adjudicatur ecclesiæ melius catallum, bona bastardorum, omnis denique jurisdictio, super eodem districtu, 1565.

6 *b*. Folium chartæ. Dominium Salines. Extensio et limites dominii de Salines in Moorseele satis exacta de aº 1618.

7. *Molenbeke*. Acta non prejudicii per D. Felicem, dominum Van Steenhuse et Avelghem, superiorem ballivum Flandriæ super uno captivato in dominio ecclesiæ in Molenbeke et postea ob.... dimisso et relaxato per baillivum Tiletanum, 1408.

7 *a*. De gelegentheyt van 't heerschip in Muelebeke, by Bersacques, 1616.

8. *Thielt*. Sententia arbitralis inter Bernardum, præpositum de Harlebeke, et Rogerum de Claerhout, militem; super jurisdictione hospitum et terræ ipsius ecclesiæ in Thileto; nimirum omnem jurisdictionem, præter altam jurisdictionem; omne theloneum, præter theloneum extraneorum; omne foragium, præter foragium vini, quod relinquimus indecisum, prænominatæ terræ et hospitum ipsius ecclesiæ in Thileto, Harleb. ecclesiæ adjudicamus. 1221.

9. *Wielsbeke*. Maria Sdans, uxor Willelmi Blondeel mittitur ob crimen Curtraci in exilium extra Flandriam et quia erat hospes præbendæ D. Jacobi Keckers, ratione dimidii bonarii terræ in Wielsbeke, idem dimidium bonar. accessit præben. præfati D. Jacobi, qui idem dedit de consensu capituli Ægidio Van Hoolbeke, cum onere unius caponis pro se et suis in eâdem præben. successoribus aliis redditibus et oneribus ab antiquo remanentibus; ascriptis etiam accuratè limitibus. 1425.

1 *f*. *Rediavere*. Litteræ concernentes feuda tenta ab ecclesia.

Paschinus, decanus et capitulum concedunt Willelmo de Rediavere in feodum sex bonaria terræ infra parochiam de Haerlebeke pro xij sol. Flandren. quæ sex bonaria idem Willelmus pro se et suis retroactis temporibus a capitulo tenuerat a° 1307. Est tantum copia, ex copia membranacea.

1 *f* 2. Rapportus ejusdem de a° 1548.

1 *f* 3. Rapportus ejusdem de a° 1567.

1 *f* 4. Rapportus ejusdem de a° 1591.

Overackere. 1 *f* 10. Rapportus feudi de Overackere per D. Tristrandum Utenzwane militem, septem bonariorum, aut circiter in Haerlebeke. 1416.

1 *f* 11. Formulare similis rapportus in charta pro D. de Ryddershove de a° 1612.

1 *f* 15. *Oosterlinck*. Rapportus feudi Gerardi d'Oosterlinck trium bonariorum in Haerlebeke. 1568.

2 *f* 1. *Roodepoorte*. Rapportus feudi Ter roode poorte in Bevere. Est tantum redditus. 1542.

4 *f*. *In clamo Gomari*. Rapportus feudi septem virgarum aut circiter in Deerlicke, 1518.

4 *f* 25. Rapportus ejusdem per Petrum Hopsomere, 1563.

5 *f* 1. Rapportus feudi de Vryligham in Hulste sex bonariorum cum medio per Rogerum de Krytsche. 1411.

5 *f* 2. Rapportus ejusdem per Rogerium de Coninc, tutorem Jacobi, filii Rogerii Crytsche. 1474.

5 *f* 3. Rapportus ejusdem per J. De Crytsche de a^is 1518 et 1557.

7 *f*. *Manighem*. Rapportus feudi Joannis De Beer quadraginta septem virgarum in Meulebeke. 1456.

7 *f* 1. Rapportus ejusdem in clamo de Manighem. 1533.

7 *f* 2. Rapportus ejusdem. 1542.

7 *f* 6. Rapportus Isabellæ Vande Velde de feudo septem virgarum. Ibidem. 1456.

7 *f* 7. Rapportus ejusdem per Joannem Cole, filium Isabellæ. 1519.

12. Ludovicus Malanus, comes Flandriæ, compensat ecclesiam Harleb. pro jurisdictione ejusdem per patrem et prædecessores in gratiam Cortracensium imminutam de summa quinquaginta libr. gros. et simul concedit eidem facultatem emendi redditus, terras, prata, et usque ad xl lib. paris. annuas, modo non sint dominia tenta a comite Flandriæ. 1363.

12 *a*. Arbitragium et appuntamentum pronunciatum per D. Ludovicum Namurcensem et D. Rogerum Boetelin, equitem, inter ecclesiam Harlebec. et ejusdem dominium, quatenus se extendit in castellania Cortracensi ex una et villam Cortracensem ex altera. Nimirum crimina per burgenses, vel in burgenses Cortracenses super prædicto dominio commissa punientur per scabinos Cortracenses, pro licentia autem vendendi aut transportandi bona (nimirum van den pande, van den catheylen, en andere goederen) fixa sub eodem dominio, tam burgenses quam alii solvent ecclesiæ Harleb. xv denarium. Salva etiam omni alia jurisdictione, qualem habent alii vassalli comitis in eadem castellania. 1363.

12 *a*. Copia prædictarum litterarum per capitulum Cortracensem. 1364.

12 *b*. Salvegardia contra oppressiones quorumcumque pro ecclesia Harleb. per Carolum, ducem Burgundiæ. 1469.

14 *c*. Salvegardia pro ecclesia Harlebec. per Maximilianum et Philippum. 1493.

12 *d*. Attestatie ende wettelicke informatie van diversche persoonen by den proost, deken ende cappitele ghedaen, voor den proost, schepenen ende raedt der stede van Haerelb., onder den zeghel der zelve stede, hoe zy alsdan ende daer te vooren in possessie zyn gheweest van te halen de beste hoofden ten sterfhuusen van de ghone dye overlyden onder huerl. heerlichede van den Doorne. 14 octob. 1530.

12 *e*. Fasciculus. Sunt instrumenta et acta litis contra Cortrac. pro jurisdictione. 1530.

12 *f*. Brieven ende commissie van terrier in forma doór onse doorluchtigste princen. 16 maerte 1610.

13. Bulla et indultum Alexandri pp. iiij, directum episcopo, decano, capitulo et omnibus prælatis Torn. diœc. quatenus possint omnes decimas ex manibus laicorum redimere et pretium pro eis acceptum restituere. Datum Anagniæ anno 5°.

13 *a*. Bulla et indultum Alexandri pp. iiij dilectis filiis, prœposito, decano et capitulo ecclesiæ Harlebec. ut in illis parochiis in quibus veteres juste percipitis decimas, pro ea portione qua veteres vos contingunt, novalium quoque decimas de quibus aliquis hactenus non percepit, libere percipere valeatis. Pontificatus nostri anno vi° (circà annum 1254).

13 *b*. Bulla et indultum Alexandri pp. iiij directum episcopo, decano et capitulo Torn. ac aliis ecclesiarum et monasteriorum prælatis eorumque capitulis, conventibus et collegiis nec non et cæteris clericis Tornacensis civitatis et diœcesis, quibus indulget facere fructus ex decimis in pignus acceptis donec eos laici redemerint, etiamsi sint in mora. Anagniæ, pontif. nostri anno vi°.

13 *c*. Bulla et confirmatoria Clementis pp. iiij pro prœp., decano et capitulo ad tres annos, directa ad abbatem S. Petri Ganden. Circa annum 1265.

13 *d*. Conservatoria Bonifacii pp. viij ad tres annos pro decano et capitulo, directa ad decanum insulensem. Pontif. sui a° iiij. Circa 1294.

13 *e*. Bulla et rescriptum Alexandri pap. v, directum ad pœnitentiarium ecclesiæ Torn. quatenus decimas, redditus, terras, vineas, etc. ad mensam capitularem ipsius ecclesiæ Harleb. spectantia, quæ illicitè alienata invenerit, nonobstantibus confirmationibus etc. ad jus et proprietatem ejusdem ecclesiæ legitime revocare procures. Anno 1°.

13 *f*. Conservatoria Joannis pp. xxiij ad decem annos, pro prœposito, decano, et capitulo, directa abbatibus S. Martini Torn. et S. Auberti Camerac. ac officiali Camerac. a° 1°.

13 *g*. Tenor sive transumptum bullæ Eugenii pp. iiij super veneratione venerabilis sacramenti et indulgentiis feria 5 post Trinitatis per octavam et aliis Christi fidelibus concessis, tam per se quam per prœdecessores suos Urbanum pp. iiij et Martinum pp. quintum de anno 1433, per sacrosanctam synodum Basileensem ad instantiam nobilis viri Ægidii de Scornaco, prœpositi ecclesiæ s. Salv. Harleb. Datum Basiliæ 1434, cum bulla plumbea et cannabe.

14. Litteræ amortisationis omnium bonorum ecclesiæ Harleb. acquisitorum ab anno 1377 in anno 1417, per Joannem ducem Burgundiæ 1417.

14 *a*. Litteræ amortizationis omnium bonorum ecclesiæ Harlebecensis acquisitorum ab anno 1414 in annum 1474, per Carolum ducem. Integro sigillo.

14*b*. Litteræ amortizationis omnium bonorum ab anno 1474 in 1517 per Carolum Castellæ regem.

14 *c*. Condempnatio eorum de Bevere, pro impositione tailliarum super redditibus ecclesiæ per concilium Flandriæ 1498.

14 *d*. Condempnatio similis eorum de Wareghem, 1498.

14 *e*. Duo folia. Notanda quædam pro amortizatione prætensa, 1516.

14 *f*.. Terræ in Heestert et Meuden acquisitæ etc. D. ppo. Beka, per comitissam Margaretam filiam regis Galliæ et comitis Flandriæ matrem. Integro sigillo, 1317.

(14) 14. Donatio, amortizatio et divisio terrarum Ter Maelstede, per Ludovicum Malanum, comitem Flandriæ. Integro sigillo, 1369.

14 *a*. 14 *a*. Litteræ emptionis iiij bonar. xi° et xvij virg. terræ in Cuerne, Ter Maelstede, per D. Sigerum, prœpositum 1367.

14 *b*. 14 *b*. Litteræ emptionis iiij bonar. terræ ibidem per eumdem, 1367.

14 *c*. 14 *c*. Litteræ emptionis iiij bonar. terræ ibidem per eumdem, 1367.

14 d. 14 *d.* Litteræ emptionis medii bonarii ibidem per eumdem, 1367.

M. M. Primus liber excantiarum in folio signato MM. cum his verbis: *Liber excantiarum*, in cujus 2° *f°*. receptum pro excantiis anni m. ccc. iiij^{xx} vj et consequenter in 1425.

C.C.C. Secundus est instar manualis in folio plicato in-4° oblongo. In dorso habetur: Excantiæ C.C.C. et incipit 1468 in 1475.

N° xv. Tertius in eâdem formâ, cui inscriptum in dorso N° xv. Liber excantiæ capituli Harleb. ab 1475 in 1578.

INDEX LITTERARUM ET CHARTARUM AD DECIMAS COMMUNES, PERSONATUS, ALTARIA, PRÆSENTATIONES ET CAPELLANIAS CASTRENCES SIVE EXTERNAS, REDDITUS CAPITULI.

In Thileto. 1. Litteræ Danielis de Maschelines, quibus decimam suam de Thielt quam tenebat in feodum a domina Joanna, Flandriæ et Hannoniæ comitissa pignori obligat decano et canonicis Harlebeccen. pro 200 libris Fland. Anno 1221.

2. Litteræ Mariæ, dominæ de Nivella, quibus decimam suam jacentem in parochia de Thileto ecclesiæ de Harlebeccha pignori obligat pro 220 lib. Fland. absque relevamine, servitio, molestia etc. faciens indempnem, 1223.

2 *a.* Ego Joanna Flandriæ et Hannoniæ comitissa tanquam domina a qua descendit decima et quam a me tenent in feodum D. Maria de Nivella, dilecta consanguinea et fidelis mea et Joannes filius ejus, apud Thielt, approbo oppignorationem factam de eadem ecclesiæ Harleb., 1223.

3. Pascha, domina de Marcha, concessi ecclesiæ Harleb. possidendam decimam quandam jacentem in parochia de Thileto, quam D. Walterus, maritus meus, protonotarius

Flandriæ a Daniele de Aishove pro 200 lib. Fland. nomine ecclesiæ Harleb. impignoraverat anno 1227. In dorso: Decima D. Jois de Thamisia.

4. Officialis Torn. approbat venditionem totius decimæ, (factam per D. Joannem De Moscre et dominam Idam ejus uxorem) feodalis sitæ et currentis infra limites parochiæ de Thileto in qua prepositus, decanus et capitulum Harleb. jus obtinent patronatus, factam dicto prœposito, decano et capitulo ad opus ecclesiæ Harleb. pro 372 lib. Fland. 1275. Quibus litteris annexa est commissio præfati Officialis facta notario ad habendum consensum ipsius uxoris Idæ super werpitione prædicta.

4 *a*. Everardus Radulphus de Mauritania, dominus de Nivella et D. dictæ decimæ feodalis Joannis de Moscre, quam a me tenebat in feodum et ego ab illustri domino meo comite Flandriæ, concedo dictam decimam liberam ab omni onere servitii, relevii, exactionis, prœposito, decano et capitulo ad opus ecclesiæ ac eosdem per dictæ ecclesiæ Harleb. prœpositum.

4 *b*. Duæ litteræ Guidonis, comitis Flandriæ, ejusdem tenoris, quibus confirmat prædictam venditionem et adhæreditatem prædictæ decimæ assensum præbet, ratas et gratas habet, liberam ab omni onere relevii, servitii, exactionis facit prœposito, decano et capitulo ad opus ecclesiæ Harlebeccensis, 1275.

5. Olivier de Poucke, chevalier ai vendu ma disme de Rikenghem en Thielt a dyen et capitle de leglise de Haerlebeque pour 400 lib. et de chou doit on rabatre le droiture de la disme Doroetscoef ke le dite eglise a eu le disme devant dite. 1305.

6. Baldricus, Noviomensium sive Tornacensium episcopus, petitionibus cujusdam Rotberti, assensum præbens eidem dimissionem personalitatis de altari Thiletano concedit et intercedentibus venerandis principibus, comite Rotberto juniore et conjuge sua Clementia, Lamberto archidiacono et cæteris clericis suis assentientibus, prœposito Harlebec-

censis Canonicæ pro suis, prædecessorumque suorum criminibus redimendis, cum omni devotione contradidit, ut quamdiù Rotbertus vixerit de redditibus altaris xx sol. denariorum omni anno fratribus persolvat. Illo vero mortuo ipsum altare cum omnibus sibi attinentibus ad mensam fratrum ibidem sancto Salvatori deservientium perpetualiter appendat........ sicque prædictum altare prœpositus cum ipsis fratribus liberum in perpetuum teneant. Actum Tornaci, 1105.

Se trouve dans Le Mire, T. I, p. 80.

6 *a*. Arbitralis sententia qua obventiones altaris Tiletani in paschate, matrimoniis, etc. ecclesiæ Harlebeccensi adjudicantur, relicta presbiteris Tiletanis in omnibus supradictis tali portione, qualem in oblationibus altaris et decimis aliis accipere consueverunt. 1240.

6 *b*. Arbitralis sententia per quam decanus et capitulum ecclesiæ Harlebeccensis recipient libere de cætero jura et oblationes et alia in ecclesia de Thielt prout in prædicta arbitralis sententia de anno 1240, quæ hic inseritur. Et curati contenti erunt parte et portione in eadem sententia sibi reservatis per D. Amelium de Brolio, vicario generali episcopi Torn. 1394.

6 *c*. Instrumentum compromissionis inter abbatem S. Amandi, Walterum de Gandavo, militem, presbiterum, de Winghenes ac Guldilfum, filium D. Ægidii de Poelvorde militis, ex una et decanum et capitulum cum curatis de Thielt et Oliveria de Poeke ex altera parte, super limitibus parochiarum de Thielt et de Winghenes, et D. Anselmum de Hedinghem et Nicolaum de Zuevenzela presbyteros curatos. 1307.

6 *d*. Consensus presbyterorum de Thielt pro domo ibidem in capellam convertenda, juribus personatus salvis, ad usum Beghinarum. 1342.

6 *e*. Elocatio personatus et decimæ de Thileto coram scabinis Cortracensibus, pro 29 lib. gros. 1445.

8. ***Ingelmonstra***. Donatio et confirmatio altarium de In-

gelmonstra, Molenbeca, Morcella et Colescamp, per Geraldum, Tornacensium episcopum, 1165.

Voir Le Mire, T. II, 971.

9. Ego Rogerus de Isenghem, miles. Coram me Rogerus de Moskere et Agnes, ejus uxor, totam decimam suam, currentem infra limites parochiæ de Ingelmonstra, quam a me tenebant in feodum et ego ab illustri viro D. Roberto, domini comitis Flandriæ primogenito in feodum tenebam, præposito, decano et capitulo Harleb. ad opus ecclesiæ eorumdem vendiderunt pro 420 lib. Fland. 1267.

9 *a*. Procuratorium D. Roberti, primogeniti comitis ad inhæreditandam ecclesiam de Harleb. in decimam Rogeri de Moskere. 1267.

9 *b*. Robertus, D. comitis Flandriæ primogenitus, advocatus Bethuniæ, dominus de Thenremonda, venditionem decimæ Rogeri de Moskere in Ingelmunstra factam præposito, decano et capitulo ecclesiæ Harleb. ratam habeo et gratam, volentes eandem francam et liberam ab omni onere servitii, relevii, exactionis pacificè possideant in perpetuum. 1267.

Morsella. 13. Donatio et confirmatio altarium de Morcella, Molembeca et Colescamp per Geraldum Tornacensium episcopum. 1165.

13 *a*. Bulla et confirmatio donationis quatuor altarium de Morcella, Molembeca, Ingelmunstra et Colescamp per Alexandrum pp. III, directa præposito et capitulo Harleb. Datum Anagniæ 16 cal. Aprilis.

14 *a*. Officialis Torn. coram me W. Sclaffe, quartam partem decimæ suæ jacentis in Morcella, quam tenet in feodum à Lamberto de Rosebeka et quæ in personatu ecclesiæ Harleb. consistit, eidem ecclesiæ pro 65 lib. Fland. titulo pignoris obligavit. 1249.

14 *b*. Lamkinus de Rosebeka.... Noverit universitas vestra quod Walterus dictus Sclaffe et uxor totam decimam sitam et currentem infra limites parochiæ de Morcella, quam tenet à me in feodum et ego ab illustri domina mea Marga-

reta Flandriæ et Hanoniæ comitissa, prœposito, decano et capitulo Harleb. ad opus ecclesiœ vendiderunt pro 432 lib. Fland. præsente Malino, constabulario Flandriæ, Hugone, castellano Iprensi, Gerardo de Castre, baillivo Casletensi, Henrico de Morcella, etc. 1261.

14 *c*. Margareta Fland. comit. venditionem et investitionem decimæ de Sclaffe prœp. decano et capitulo Harleb. factam, ratam habemus et liberam ob omni onere servitii, relevii, exactionis possideant, etc. 1261. Integro Sigillo.

14 *d*. Ph. archidiaconus Torn. coram V. decano christianitatis Cortrac. Beatrix uxor. W. Sclaffe renuntiavit omni juri, quod prætendere poterat in prædicta decima. 1261.

15. Limites et confinia decimæ emergentis in nemore de Rolenghem, jacente in confinio parochiarum de Rumbeke et Ouckene ex parte una et de Morsele ex altera inter abbatem S. Bertini et prœpositum, decanum etc. 1252.

INDEX LITTERARUM CONCERNENTIUM CAPELLANIAS EXTERNAS.

18 *a* 1. Coram decano et capitulo Nicolaus de Lisa dicit se fundare de bonis propriis capellaniam in loco de Halle. 1331.

18 *a* 4. Coram decano et capitulo D. Walterus Rike, capellanus de Halle, cum Nicolao de Lisa, Margareta de Halle matre et Maria de Steenhuus uxore sua jurant et promittunt servare conditiones per dominos requisitas, nimirum de oblationibus ad ecclesiam de Harlebeke integraliter reportandis ad eas inter capitulum et curatum dividendas, 2° quod ibidem diebus dominicis et festis minimè celebrabitur; item nullum funus ibidem admittetur aut coram eo celebrabitur sine licentia capituli, nihilque fiet in prejudicium ecclesiæ aut curati Harleb., quæ omnia observare jurabunt singulis

annis in vigilia Joannis si requisiti fuerint. 1331. Integris sigillis.

18 *a* 5. Nicolaus de Lisa cum uxore dant fabricæ Harleb. xxx sol. par. pro reparatione capellæ S. Amandi ante mansum suum de Halle et pro obitu suo xx sol. assignatos in Harleb. 1338.

18 *e* 1. Henricus de Morslede.... notum..... quod Willelmus de Rolenghem et uxor ejus quasdam decimas et dimidium bonerium terræ quas à me apud Rolenghem in feodo tenebant. Ego vero ad petitionem eorumdem ipsas decimas et terram capellæ in honorem B. Mariæ semper virginis ab eodem Willelmo ibidem constructam ob salutem animæ meæ liberaliter et devote in perpetuam eleemosynam contradidi, ità scilicet ut dimidietas ipsius terræ constructioni et atrio ipsius capellæ, reliqua verò dimidietas cum prædictis decimis mansioni et usui capellani, qui ibidem Deo et B. M. deserviret perhenniter cederet; huic facto interventu meo et prædicti Willelmi Dominus noster Fernandus comes Flandriæ et Hannoniæ et Joanna præclara comitis uxor voluntarium præbuerunt assensum. 1213.

—

INDEX LITTERARUM CONCERNENTIUM DECIMAS ET REDDITUS PRÆBENDARUM PRÆPOSITURÆ, DECANATUS ET CAPELANIARUM IN HAC ECCLESIA.

1. Margareta, comitissa Flandriæ per sententiam ordinat suo receptori Harleb. quatenus solvat prœposito, decano et capitulo undecimum vas multuræ provenientis ex utroque molendino aquæ etc. 1397.

2. Dictum sive sententia Beatricis, dominæ de Courtrai, quondam uxoris Willelmi, comitis Flandriæ, super via curruum decimas colligentium in Zweveghem. 1225.

Pro decimis et redditibus præposituræ.

Narratio et declaratio decimarum et reddituum præposituræ per D. Danielem, præpositum et capitulum. 1204.

G. præpositus, Guido decanus et totum capitulum componunt et transigunt cum venerabili domino et patre G. Tornacensi episcopo, post litem coram judicibus delegatis et apostolicis super modo et forma electionis præpositi Harleb. cui certo modo per nuncium episcopus Tornacensis poterit interesse. 1207.

5 *c*. D. Sigerus De Beka tradit in perpetuum censum tria quarteria terræ in Deerlicke ad præposituram spectantia pro xj caponibus et antiquo reditu xxvj denariorum quo antea gravabantur. 1374.

5 *e*. Testamentum D. Henrici de Reughersfliete præp. Harleb. 1419.

5 *f*. Instrumentum installationis ad præposituram et juramenti præstiti per D. Ægidium de Scornaco in præpositum electum et confirmatum. 1420.

Pro decimis et redditibus decanatus.

6. Concessio altaris de Molenbecca, ad usus fratrum duas partes, Roberto vero præposito suisque successoribus tertiam partem, per Geraldum Torn. Episcopum. 1163.

6 *a*. Litteræ institutionis decanatus. 1246.

7 *d*. 5. Balduinus, Flandriæ et Hanoniæ comes, liberè concedit ecclesiæ Harleb. decimam de Weflengem, quam de se Balduinus de Ronslo tenebat in feodum, salvo jure Hugonis de Curtraco fidelis notarii mei, qui dictam decimam tenet in vadio. 1202. Integro magno et pulchro sigillo, cum leone in scuto.

7 *d*. 6. Mandatum D. comitis, quatenus Gerardus Brugensis præpositus et Flandriæ cancellarius, Willelmus S. Audomari et G. Insulensis castellani, decimam de Weflengem ecclesiæ Harleb. ex parte suâ garandiant et firmam teneant.

7 *d*. 7. Maria, Fland. et Hanoniæ comitissa, et Philippus, Namurcensis comes, decimam Balduini de Ronslo, in manus

suas post discessum comitis Balduini, cum jam esset in procinctu itineris Iherosolimitani resignatam, ipsi ecclesiæ Harleb. liberaliter et absolute in perpetuam eleemosynam conferunt. Testes: S. Willelmi, atrebatensis advocati, domini Betuniæ et Teremundæ. S. Rasonis de Gavera. S. Willelmi, patrui comitis. S. Balduini de Pratis. S. Egidii de Odenghem. S. Jacobi de Ligtervelde. S. Lamberti de Coengem. S. Rogeri de Curtraco. S. Rogeri de Moscro. Actum Curtraci, a° m. cc. ij.

7 *d*. 8. Gerardus Brugensis, Insulensis et S. Audomari prœpositus, Flandriæ Cancellarius, cum Willelmo S. Audomari et G. Insulensi castellanis, tanquam commissarii D. Comitis admittunt resignationem decimæ de Wevelgem, per Balduinum de Ronslo et Badelogam uxorem suam factam ad opus ecclesiæ et canonicorum de Harleb. eamque Danieli prœposito ad opus ecclesiæ et canonicorum in perpetuum possidendam, liberaliter dederunt. Testes præter supra dictos. S. Sigeri de Moscro. S. Rolini de Houte. S. Willelmi Gunele. S. Danielis de Ruslede. S. Walteri de Harlebeca. S. Eustachii de Beverne . S. Danielis de Dentrengem. Actum apud Curtracum. 1202.

7 *e*. 1. Mikiel de Elstlande vendit decimam suam veterem feodalem in Coolscamp, sub patronatu nostræ ecclesiæ, valentem annue xix libel. paris. et quæ fuit quondam Walteri de Hoeglede, ad opus ecclesiæ Harleb. pro ducentis octuaginta quinque lib. Fland. 1284.

7 *e*. 2. Rogiers, sires d'Ysenghem, chevalier, adhérite leglise de la dite disme. 1284.

7 *e*. 3. Nous Robiers aisnees fieus au comte de Flandres, cuens de Nevers, sires de Bethune, de Tenremonde, consentons au vendage de la dicte disme, lamortisons et quitons etc. Integro sigillo. 1284.

7 *e*. 4. Nous Guis, cuens de Flandres, marchi de Namur, amortisons etc. 1284.

7 *e*. 5. Chirographum Michaelis de Elstlande, de Wervic,

baillivi Iprensis, de receptis centum et sex libel. pro supra dicta veteri decimâ, pro 1° pagamento. 1284.

7 *f*. 1. Philippus Flandriæ et Viromandiæ comes, confirmat ecclesiæ Harlebeccensi donationem liberi allodii Egidii de Odegem, viij bonariorum terræ in Bavecove, juxta Suenbecam, item medium molendinum. S. Gerardi, Brug. prœp. cancellarii nostri. S. Gerardi, Insulani prœpositi. S. Sigeri Gandensis Castellani. S. Lamberti de Vifthe. S. Rogeri de Moscro. Magno et pulchro sig. cum leone. 1190.

7 *f*. 2. Philippus, Flandriæ et Viromandiæ comes, confirmat ecclesiæ Harleb. et libere et liberaliter in elemosynam dat allodium Walteri de Lespelt apud Hulste et Bavecove. 1189.

7 *h*. 1. Philippus, comes Namurcensis et frater B. Constantinopolitani et domini de Harlebecca, approbat eleemosynam Oliverii Mangheraen, de feudo in villâ de Warenghem, ecclesiæ de Harlebecca contradito ad usus capellani qui ad altare B. Catharinæ missam cotidiè celebrat. Actum Harlebeccæ. S. Walteri de Harlebecca S. Willelmi de Gheest. S. Balduini de Lisa S. Gerardi. de Gavera. S. Willelmi de Halla. S. Walteri de Beka. 1207.

INDEX LITTERARUM ET CHARTARUM SPECTANTIUM AD DECIMAS, FEUDA, CENSUM ANTIQUUM, REDDITUS CAPELLANIARUM, CÆTERAQUE BONA INSIGNIS ECCLESIÆ S. SALVATORIS HARLEBECENSIS, SITA IN CIVITATE BRUGENSI, DAMMENSI, IN OFFICIO ET JURISDICTIONE DE MALDEGEM, LEDEGHEM, EECLOO, LEMBEKE, S. LAURENTII ET LOCIS CIRCUMVICINIS.

52. Cleenpitbrouck. Compromissum inter capitulum Tornac. et capit. Harlebec. super limitibus decimarum novalium in parochiis de Adeghem, Zomerghem, Eecloo, Westwincle et aliarum parochiarum vicinarum. 1278.

Copia litterarum authentica Guidonis, comitis Fland. quibus assignat D. de Maldeghem redditum centum lib. annuarum super telonio de Ardenbourg. 1297.

Litteræ constitutionis redditus lx lib. paris. annuarum super Halla et molendinis de Damme. 1310.

—

INDEX LITTERARUM CONCERNENTIUM CENSUM ANTIQUUM ALIAQUE SERVITIA DEBITA RATIONE DECIMARUM FEUDALIUM.

100. Concordia cum canonicis regularibus de Zoetendaele, super retentione decimæ Wertini Boular. 1220.

109. Transactio inter abbatem S. Bavonis Gandensis et personam de Maldeghem ex causa capellæ de Papinlo, ratione jurium parochialium etc. 1170.

Maria Idans, uxor Willelmi Blondeel, mittitur ob crimen Cortraci in exilium extra Flandriam et quia erat hospes prœbendæ D. Jacobi Keckers, ratione dimidii bonarii terræ in Wielsbeke, idem dimidium bonarium accessit prœbendæ præfati D. Jacobi.

RÈGLEMENT DE POLICE D'HAERLEBEKE

DU XIVe SIÈCLE.

Les lois ou règlements de police portaient différents noms. Tantôt on les nomme *Duergaende waerheden*, dans des temps plus réculés *Durghinga*, tantôt *Souveraine waerheden*, *Stille Waerheden*, *Jaerwaerheden*, dénominations qu'on trouve latinisées dans les Keuren. Sanderus dit que le jour auquel se tenait à Haerlebeke la séance pour juger les différends de police, était nommé *Goet-dach*; c'est bien là le *Gouding* ou *Goudinga* des Keuren de nos villes.

M. Warnkönig a développé tout au long, dans le troisième volume de sa *Flandrische Staats- und Rechtsgeschichte*, les différentes lois en usage en Flandre durant tout le moyen-âge, cependant, malgré toutes ses recherches, il n'a pas trouvé beaucoup de copies des *Duergaende waerheden*, et il fait le plus grand cas de celles d'Ypres de 1422 et de celles du Franc de Bruges de 1542. Nous avons été assez heureux de découvrir le règlement de police d'Haerlebeke, écrit au XIVe siècle sur un rouleau de parchemin. C'est sans contredit la pièce la plus ancienne de ce genre qui soit connue. Elle est intitulée *Keuren* et ce mot pourrait faire supposer au premier abord que c'est l'octroi où loi fondamentale accordé à cette ville; mais *Keure* a été employé bien des fois pour règlement, et nous pourrions lui donner cette signification avec M. Warnkönig, qui dit du mot *Jaerkeure*: *Das wort wird hier für gericht genommen.*

Le bailli d'Haerlebeke représentait le comte ou le seigneur de l'endroit, il donnait son consentement ou son octroi pour la confection de ces règles de police, que décretaient le prévôt du chapitre avec les échevins et les jurés (*de Ghezwoerene*). Les *Duergaende waerheden* de Courtrai semblent avoir été consultées par les législateurs d'Haerlebeke, car à deux différentes reprises elles sont citées dans la pièce que nous allons publier. Il est à présumer qu'on en a agi avec les *Duergaende waerheden* comme avec les Keuren des villes, c'est-à-dire qu'on a copié celles qui étaient les plus anciennes et qu'on y a ajouté des articles selon la nécessité des lieux et du temps. La collation que nous avons faite entre les *Duergaende waerheden* du Franc de Bruges et d'Haerlebeke, corrobore notre opinion; nous y avons trouvé plusieurs articles qui se ressemblent pour le fond et quelquefois même pour l'expression. Celles du Franc rappellent plusieurs fois d'autres Keuren, certes plus anciennes que celles de 1542; celles d'Haerlebeke, au contraire, ne font aucune mention d'autres lois en usage dans cette ville; aussi sont-elles plus détaillées et paraissent-elles beaucoup plus complètes que celles du Franc. Le rouleau de parchemin qui les contient doit avoir servi aux juges qui présidaient ce tribunal, car il semble usé par le service qu'il a rendu, et l'on rencontre à chaque article des signes tracés à l'encre, qu'on y a apposés pour faciliter la mémoire de ceux qui s'en sont servi.

F. V.

Dit zyn de keuren der stede van Haerelbeke ghemaect en gheordeneirt by den Prosst, by scepenen en by ghezwoerene van der selver stede, ende ten welken keuren de bailliu van Haerelbeke in dien tyd van cheeren halven deide zyn consent en zyn octroy. En also menich waerf als men vint dat sy dobbelen, of laeten dobbelen telker waerf mach de bailliu innen de boete.

Eerst dat niemene ne dobbele (1), ne gheen ande spel met terninghen (2) ne spele ne queeke up de boete van xx sc., het ne waere ten taefelen en dat oec niemene ne laete dobbelen, ne queeken in zyn huus up de boete van xx s.

Dat niemene knyf misericorde, fauthoen of andre wapene ne droughe ghelyc desen, up de boete van lx lb, hine sy poertre.

Soe wie dat deze wapenen trucht in de stede in evele, hy verbuert de hant hine zy poertre (3).

Soe wie dat met den voers. wapenen jemene bloetreesent ten evele (4), hy verbuert syn lyf, hine waere poertre.

Soe wie die draecht stect zwert, yserine hanscoen, beukelers, pourpointe boven xii lb weghende of andere meerre verbodene wapenen up de boete van c sc. par. hine waere poertre (5).

---

(1) Dobbelen, Ludere aleis; jacere talos , aleas, tesseras; duplo ludere Kiliaen.

(2) Terninghen, pour Teerlingen, dés. La *Duergaende waerhede* du Franc porte: Van te laeten dobbelene 3 pond parisis, ende elck diere dobbelt 20 schellingen parisis.

(3) On lit dans la *Duergaende waerhede* du Franc six articles différents dans lesquels les armes défendues sont spécifiées.

(4) Bloetreesent ou Bloed-rysen. Effundere sanguinem, infligere cruentum vulnus. Kil.

(5) Cfr. *Duerg. waerh.* du Franc où l'on trouve: Van glavien te draeghene die langher zyn dan 14 voeten 6 pond parisis, alleo dickent alst ghevalt.

Poerters van Haerelbeke moghen de voers. wapenen draeghen en trucken op tsegghen van prosst en scepenen.

Soe wie die zwert truct op poertre by vriheden, dats up de boete van lx lb hine waere poertre.

Dat niemene up poerters huus no in poerters huus up loep ne doe, no up niemens huus bin der stede, up de boete van lx lb.

Dat negheen vremde man hant doe an poerters in evele up de boete van lx lb.

Dat negheen poertre andren poertre ne hantaeve in evele up dat de ghehantaefde staende blive up de boete van iij lb. Velt hine oec ter erde dats up de boete van x lb.

Soe wie die mane of wive helpt ter doet bin keurechte hy verbeurt lyf en goet hine waere poertre.

Soe wie dat wyf vercracht en moerdaedech feit doet, up poerters of up poertinghen bin keurechte, hy verbuert dlyf en sin wet hine waere poertre.

Soe wie dat cracht of man slacht doet by nachte en bin keurechte hy verbuert syn lyf, hine ware poertre.

Soe wie dat poerters of poertinghe helpt vermeneghen bin keurechte, hy verbeurt als vele als deghene, die tfeit doet, hine ware poertre.

Soe wie dat verde brecht (1) of zoendinc bin keurechte, hy verbuert zyn lyf.

Soe wie dat verfinesse doet daer jemens lyf, goet of eere an gaet, hy verbuert syn lyf, hine waere poertre.

Soe wie dat schepenen kennesse wedersecht hy verbeurt jeghen elken scepene x en jeghen den heere als vele als jeghen twee scepenen.

Soe wie dat hant doet an den heere of an den bailliu of an den amman of an den prosst en an scepenen, hy es in cheeren ghenaeden van live en van goede, sonder eeneghe andre wet behouden dien dat de heere kenlyc doet soffi-

(1) C'est-à-dire, vrede breekt.

santelike der wet van der poert dat alsoe sy en hine mach maeken ghenen pais hine hebbe den wille van partien.

Soe wie dat manne versprecht (1) die in de wet es van der stede, dat waere up de boete van c sc. en iij jaer ghebannen te sine up een let.

Soe wie hem verzwert met ghestaefden eede daer jemene scaede by nerinc of sconfierichede (2) dats up iij jaer ghebannen te sine up een let en de stede vergolden.

Soe wat pynliker knechte die eeneghen goeden man of een goed wyf verspraeke met leeliker taele bin der stede dat waere een jaer ghebannen te sine up een let.

Soe wie dat x sc. waert dieften doet hy verbuert dlyf ende soe wie die beneden x sc. dieften doet dats up een jaer ghebannen te sine (3).

Soe wie dat hem van valschen ghelde of van valscher munte onderwint ende het over hem vonden wert of daer of ghehouden in de waerede toter somme van xx sc. dat es up de rechtinghe van den ketele. En van der somme van v sc. toter somme van xix sc. dats x jaer ghebannen te sine up den ketele.

Soe wie die mannen die bin keurechte woent met vlaenschen lettr̄ tensert of daecht daer jemene v sc. waert scaeden by neimt, hy verbuert syn lyf.

Soe wie dat jement dreecht syn huus te beernene en hy dies berneht waere de heere moestene houden xl daeghe te borne en te broede. Omme daer of versekert te sine met soffisanten borechtacht en den gedreechden scaedeloes te blivene up dat menne hebben mach en ten ende van xl daeghen, mach hy daer binnen niet zeker doen up eeuwe-

---

(1) Verspreken, injurier.

(2) Idem ac schoffierigheyd, violence, opprobre.

(3) Van *dieften* te tiene met onrechten 3 pond p. ieghens den heere ende partien te beterene d'injurie. Also dickent alst ghevalt ter tauxatie van schepenen. *Duerg. waerh.* du Franc.

like ghehannen te sine up zyn lyf en ne mach men oec niet ghecrighen dat menne banne eewelike (1).

Soe wie met valschen terninghen spelt wetens en jemene daer of bescaedt blyft van v. sc., dat waere up syn lyf up dat menne hebben mach, en mach menne niet ghecrighen me bannene eewelike.

Soe wie zyn keltsiede ghelt ontboert, hy verbuert iij lb. up dat de keltsiede wachter hem hiesch en hy kenlyc mach doen en terden deel van den iij lb. es der stede en terden deel van den xl sc. es den scepenen en tromenant es cheeren (2).

Soe wie zyn brugghe ghelt ontboert, hy verbuert iij lb. up dat de bruchwachter kenlyc mach doen dat hyt hem gheheesth heift.

K Soe wie dat verde ontseit of niet gheven ne wille als men een waerf of ander waerf of derde waerfven ghemaent heift dat hise gheve met den heere en met scepenen of als noet es met eenen ghezwoerne en met eenen scepene of met den heere en met eenen ghezworne daer noit eer verden waeren ghegheven dan twee, hy verbuert lx lb. en jeghen den scepene x lb en waere oec dat saeke dat drie verden ghegheven waere van eere veese en die meer verde heescht, hy moet zeker doen te betrene bi mesgryp biden prosst en scepenen sal hy de verde hebben en ne mach hys niet doen sone mach men den ghenen die men den verde heescht niet ghedwinghen der toe hine wilt doen, en wel es te verstaene dat besculdecht man daer zyn lyf an leit gheen verde hebben ne mach men wildese hem gheven.

Soe wie dat anders mans erve heescht hy moet zeker doen met noch alsoe vele erven dan hy heescht up dat

---

(1) Eerst van *brande* by waerhernessen of negligencien ter tauxatie van scepenen, ende dat men verclaere ter betrachte in wiens huus ende by wien. *Deurgh. waerhede* dn Franc.

(2) Cet article indique qu'à une époque assez reculée on percevait un droit de barrière sur le chemin pavé qui passait par Haerlebeke.



hise heift en heift hise niet, soe moet hy jemene souken die noch alsoe vele erven voer hem setten eer hy daer of wert ontfaen in wette en valt hy dan van sinen heessche soe verbuert hy alsoe vele erven als hy hiesch jeghen den heere en de heilt jeghen de stede.

Soe wie der stede goet of haer ervachtichede hantaeft sonder orlof van den prosst en van scepenen dat es up de boete van lx lb en x lb jeghen de stede.

Soe wie dat cheeren goet hantaeft zonder orlof van den heere dats up de boete van lx lb.

Soe wie dat caeteile of ander goet heift up ander mans erve die moet hy rumen tal zulken daeghen als scepenen wisen; daede hys niet dat waere up de boete van x lb en die caeteile verloren en die caeteile souden syn sgens dat derve waere.

Soe wie dat leent te woukere boven ij d. 'tlb al zulke munte als hy leent of die voercoep doet boven viij sc. 'tlb ten jaere staende, dat waere up de boete van v sc. ende dit selve ghedoecht de wet ne waer soe verlovet niet (1).

Soe wie dat poertre te campe beroupt, hy verbuert lx lb en x lb jeghen de stede.

Soe wie dat poertre of andren man of wyf in de stede uptyd moerdaet, diefte, andre leelyc feit openbarlike, dat moet hy goet doen up den ghenen en doet hyt niet, hy es ghehouden van den selven feite dat hy den andren antydt.

Soe wie andren dreecht of hantaeft in evele omme tsins te hebbene en heift van den sinen met onrechte in tensemente bin scependomme, hy verbuert syn lyf; hine waere poertre.

Soe wie syn lyf verbuert, hy verbuert zyn goet, hine zy

---

(1) Van wouckere ter discretie van der wet. *Duerg. waerk.* du Franc.

poertre en de poertre mach hebben sinen iij daeghe naer den ontpluuc van der waerede (1).

Ende soe wat dat gheseit heift van poerters of gheordeneert de ghelike heift van poertinghen en van poerters kindren.

Soe wat dat hier boeven niet verclaerst ne es van soe wat mesgripe dat es dat in evele of in anders mans scaede dat van allen boeten die daer toe behoeren houden de scepenen van binnen van Haerelbeke al sulke boete daer of te wisene syt, up hier poerters of poertinghen of up ander liede ghelyc dat die van Curtrick haer hoeft doen, het ne waere van brande.

Waere dat saeke dat eenich poertre ghewyst worde en ghecondaempneert in eeneghen van den voers. pointen, hy moeste hebben drie daeghe gheleede naer dien dat de waerede waere ontploken en hy van den sticken of van den mesgrype waere verwonnen en de heere ne mochte ne hem ne tsine houden ne aerecsteren voer de drie daeghe waeren leden en hy mochte metten sinen doen zyn beste sonder orlof van den heere.

Dit es de Keure van den Biere. Dat niemene bier ne vercoepe dierre van 1 d. den stoep up de boete van c sc.

Soe wie dat bier gheift het ne waere up sinen derden dach dat waere up xx sc.

Soe wat bruwere (2) die poertre of poerters bode ontseit om syn ghelt bier als langhe als hys heift boven xxiiij stoepen bin den huus, dat waere up de boete van v sc. en dbier verloren.

Soe wie smeit, timmert, cupenmaect, waeghemaect of zwinghelt, vlas boet of hekelt naer de slaepclocke totte in

(1) Ontpluuc van der waerede. Depuis l'ouverture de la séance du tribunal. Ontpluycken, signifie, d'après Kiliaen, *aperire*. Quelques lignes plus loin on lira : Naer dien dat de waerede waere *ontploken*.

(2) Bruwere, pour brouwere.



de daegheraet, dat up de boete van xx sc. het ne waere te lidenden lieden bouf.

Soe wie dat achter de slaepclock wandelt sonder licht tote in de daegheraet, hy verbuert xx sc. en die moet men nemen by raede van scepenen.

Soe wie dat achter de slaepclocke gescal maect achter de straeten met ouweliken sanghe of ontaemelike te roupene bin scependomme, dats up xx sc.

Dat niemene tweerande wyn, roet en wit ne ligghe in eenen kelnaere omme vercoepen, up de boete van c sc. (1).

Dat niemene ne lene ute eenen vaete boven xxiiij stoepen het ne waere versien metten amman of metten heere en met scepenen up de boete van c sc. en de selve wyn moet men tappen ten selven fever als die van Curtrike eenen parisis penninc dierre den stoep sonder asisen.

Dat ne gheen vleeschauwere ongaeve vleeschs ne zwuinighen ne bringhe bin den maiseele (2) up xx sc. en tvleeschs verloren.

Datniemeneongavevleesch nezueghen̄ vercoepebin scependomme hine hanger up den roet cleet, up de boete vanxxsc. (3).

Dat ne gheen vleeschauwere ontfar doede beesten die hy selve niet ne dede doeden bin keurechten no ne vercoepe wie dat doede waere up iij lb. en dambacht verloren.

Dat niemene vischs ne vercoepe bin keurechte hine sy ghewaerdert up v sc. Dat niemene ongave visch bringhe te vercoepene up den visch in de Leye te werpene. Van elken zommer vischs moeten de waerders hebben ij d. en van desen ij d. heift de stede de heilt (4).

---

(1) Cet article défend aux marchands de vin de mettre du vin rouge et du vin blanc dans la même cave. Pour quelle raison peut-on avoir décrété cet article, si non par crainte de devoir boire du vin mélangé?

(2) Maiseele, en latin Macellum.

(3) Cette mesure de devoir couvrir la viande d'une toile rouge a-t-elle été prise pour conserver la viande, ou par esprit de moralité publique?

(4) Van ongaven vleesche of vissche te vercoopene, 10 ponden parisis. *Duerg. waerk.* du Franc.

Dat niemene hem onder winde jemens visch of ander goet te vercoepene hine sys ghebeden van den ghenen diet vercoepen wille up de boete van xx sc.

Soe wie dat quaede maet hout of quaet ghewichte, of quaede scaelen ofte corte ellen, hy verbuert iij lb.

Soe wie dat wanghemet gave of quaet ghewichte, hy verbuert xx sc. (1).

Soe wie dat zyn ghelaeghe ontdraecht suerts sondankens dat up de boete van x sc. en doet hyt ander waerf dat up xx sc. en den wert syn ghelaeghe vergolden en doet hyt derde waerf dats up drie jaer ghebannen te sine up een let.

Soe wie dat waerderre es gheset in de stede van soe wat sticke dat es en gaet jeghen sinen eet, hy verbuert c sc.

Wat dat de waerders heffen van haere officie daer of heift de stede de heilt eñ gheven sy niet de heilt eñ ment up hem bevinden mach, hy verbuert iij lb. en de stede heift die boete half en dander heilt de heere en de scepenen en die uitgebiet vonden wert hy moet ghelden alsoe vele als up hem gheprouft wert en dese rekeninghe moet sy doen telken xiiij nachten voer prosst en scepenen.

Soe wie dat ballinghe hout of herberecht of sostenanche (2) doet wetens, hy verbuert c sc. en drie jaren ghebannen te sinne up een let (3).

---

(1) Van quade maten of quade ghewichten alzo wel van broode als anders ende 't broot te licht te makene, van te cleene tonnen, ende 't bier dierder te vercoopene te wetene de keyte ende waeghebaert dan 12 deniers parisis, het dobbel bier 10 deniers par. ende 't cleen bier 8 deniers parisis, elcken stoop na de keuren. *Duerg. waerh.* du Franc.

(2) Du mot français soutenance.

(3) Le reglement du Franc de 1542 porte: Van *ballynghen*, die ghebannen zyn van haeren lyfve, te huusene, te hovene, of in kercken te sustinerene tzestich ponden parisis, ende noch ghecorrigiert te zyn ter discretie van de wet.

Soe wie quaede herberghe hout up drie jaer ghebannen te sine up een let (1).

Soe wie rybande of ledege wyfs herberecht boven een nacht en een mael up c sc. en drie jaer ghebannen te sine up een let.

Soe wie dat nemt der lieder tune of hout of coeren of evene (2) up een jaer den ban.

Soe wie dat onnutte wert voenden in de stede dien bannen drie jaer up een oore.

Soe wie dat binnen mans bevanghe comt by nachte en over man slaepende mach men vaen (3) en leveren den heere, hy verbuert een let, en mach niemene den ghevaen slaen doet men hy is onghehouden jeghen den heere.

Soe wie dat quaede laeken hout of de water leëde naelinc de keltsiede niet ne hout gherumt up v sc. naer den derden dach dat ment ghebiet.

Soe wie dat den heere niet ne staet te staeden of der wet als syt versouken by naemen en by toenaemen als sy jemene vaen willen binder stede die overdaet heift ghedaen in de stede of up poertre up iij lb, mits dien dat de heere of de wet soffesantelike toeghen moeghen dat zyt versochten.

Soe wie dat help gheroup maect zonder noet in de stede hy verbuert iij lb.

Soe wie hem onderwint van aebreiscepe up iij jaer ghebannen te sine up een let.

Soe wie zyn wyf verhoert of wyf haeren man up een jaer ghebannen te sine up een let.

Soe wie ghehueden man ontfaet of mans wyf ontist up iij jaer ghebannen te sine up een let.

Soe wie dat der lieder kindre of der lieder mesniede

---

(1) Ibid. Van *quade onredelicke* ende *onbehoorlicke herberghe* te houdene by nachte, 6 pond. parisis, by daeghe 3 pond. p. ende boven dien ghecorrigiert te zyn ter discretie van de wet.

(2) Kooren of haver.

(3) Vangen.

ontist omme te hebbene van haers meesters goede dats up iij jaer ghebannen te sine up een let.

Van wies huse dat brant comt bin keurechte dat moet hy betren ten segghene van scepenen.

Soe wie ghescelt maect up andren onghevoughelyc, hy verbuert xx sc. en dies sal hebben de heilt die bescolden es up dat hy zwighet en hy voer scepene comt om berecht te sine en dander heilt zullen hebben de heere en scepenen en̄ ne daede hys niet ende hy weder scolde soe verbuerde hy x sc.

Soe wie die verbuert let of oere (1) of hant en de heere hem dat doet nemen, dat moet wesen by raede van scepenen.

Wie met siere lingghene anders huus corrumpeirt ofverstanct naer den dach dat hem es gheset te rummene dats up xx sc.

Waere de saeke dat een onghepoertert man quaeme bin keurechte en hy eenen portre sculdich waere, die poertre mach bevelen den poertre die hem naest es dat hy die man houde of dat hy haele den heere, daede hys niet dat waere up de boete van xx sc.

Soe wie dat andren vint in sine neringhe zyt in coerne, zyt in evenen, in aerweten, in vitsen, in gherse of in andren neringhen hy mach dien bringhen den heere en de heere moet hem doen ghelden sine scaede up dat hy soe vele heift en den ghenen bannen een jaer up een hoere en ontcracht hy hem en die de scaede heift, mach goet doen of toeghen of worde hys ghehouden in de waerede soe sal menne bannen twee jaer up doere (2).

---

(1) Oor.

(2) Voorts dat nyemandt in anders cruut of aerweten en plocke noch elck anders thuynen in en kercke noch wech doe up de boete van 6 pond. parisis alzo dickwyle alst ghevalt, daerof 'thebbenc deen helt den heere ende dander helt partye, ende dese boete te haelene op de mesdoenders of op den vader of moeder of op den ghenen daer hy mede woondt. *Duerg. waerh.* du Franc.



Soe wie andren vonden in sinen lochtin en hy hem scaede daede bute sinen wille dat waere de ghelike van desen naesten pointe.

Soe wie ter waerede niet en comt als ment hem ghebiet van cheeren halven ende van scepenen of daer de stede hebben wille bin keurechte hy verbuert x sc. sonder vonnesse.

Elc poertre mach houden iiij beesten in de ghemeene weede en die bin scependomme woent ij beesten. Soe wie dat meer beesten doet houden in de ghemeene weede dan hy sculdich es te doene dat waere up de beesten verloren.

Dat niemene ongherinde zwine ne liete gaen in de ghemeene weede no ne houde up v sc (1).

Soe wat manne die vremde es die beesten hout in de ghemeene weede hy verbuert de beesten ten waere lidende man of die ter muelene quaeme.

Soe wie beesten vint in sine scaede hy machse driven den amman en de amman moet hebben van elker beeste xij d., ten waere van scaepen en daer of moet hy hebben van elker scaepe ij d. en de man moet hebben sine scaede vergolden by sinen eede en ne loesdemen niet bin der derden daeghe de beesten, sy waeren verbuert en damman moeste den ghenen sine scaede ghelden by sinen eede (2).

Dat niemene ganse houde, no ne doe houden in de ghemeene weede up xx sc. en de ganse verloren.

---

(1) Van zwynen te houdene ende laten gaene ongheryngelt naer de keuren. Ibid.

(2) Van beesten te vyndene of onbeheert loopende op heerweghen, van eenen peerde 3 pond parisis, van elckeranden beeste 20 schellingen parisis, of dat de staken daer ane de beesten ghebonden staen zo naer gheslegen waeren dat de beesten of ghelycke heerweghen comen mochten, op ghelycke boete.



De Heerlicke

INCOMSTE

van onzen ghenadighen Land-Vorst, myn Heere Francoys van Franckryk, des Conings eenich broeder, Hertoch van Brabant, Gelder, Anjou, Alencon, etc. Grave van Vlaenderen, Hollandt, Zeelandt, etc. in zyn vermaerde stadt van Brugge, den xxvij dach Julij, anno M. D. L X X X I I.



Ghedruct te Brugge by my Thomas Moerman inde Zuyd-santstrate by S. Saluators kercke aen de Fonteyne. M. D. L X X X I I.

AVANT-PROPOS.

Il est toujours entré dans les vues de notre société de réimprimer des documents devenus rares. Nous croyons que la description des fêtes qui ont eu lieu à Bruges à l'occasion de l'entrée du duc d'Alençon, méritait cet honneur. La plupart des circonstances du fait qui y est décrit, sont, il est vrai, connues, mais présentées, comme elles le sont ici, sous l'impression du moment, avec des sensations toutes fraîches, elles répandent par leur ensemble, sur l'état des esprits à cette période, une couleur locale, pour me servir d'une expression admise, que ne révèlent nullement les plus ingénieux systèmes de nos historiens modernes.

La contexture de la phraséologie de ces temps va bien aux détails naïfs; les mots vieillis qu'on y rencontre font comprendre les idées de l'époque.

Une fête du XVI[e] siècle, décrite dans tous ses détails

et dans notre langage moderne, ressemblerait beaucoup à la représentation d'un tournoi où les chevaliers et les hérauts d'armes figureraient habillés en tambours-majors ou en gardes nationaux. C'est pour ce motif qu'un de nos amis disait dans un accès de mauvaise humeur, peut-être, mais pas tout-à-fait sans raison, qu'il est impossible d'écrire l'histoire à moins de se contenter d'un à-peu-près (1).

Cette brochure imprimée à Bruges, dans un temps de révolution, par des partisans du prince d'Orange, contient sur Philippe II et ses adhérents, des assertions dont le temps a fait justice, mais qu'il est utile de reproduire, afin de faire apprécier jusqu'à quel point les esprits étaient montés dans ces jours malheureux.

Nous complèterons cette publication par la réimpression d'autres brochures également rares et curieuses. Nous devons celle-ci à la généreuse bienveillance de M. Ghoetgebuer, de Gand, amateur distingué; malheureusement son exemplaire était incomplet, mais M. Van Hulthem en avait un autre exemplaire que M. le ministre de l'intérieur a bien voulu mettre à notre disposition.

---

(1) *Annales de la Société d'Émulation*, tome III, p. 85.

Die heerlicke Incomste van onsen ghenadighen Land-vorst, myn Heere François van Vrancrijck, des Conings eenighe broeder, Hertooch van Brabant, etc. Grave van Vlaenderen, etc. in zyn vermaerde stat van Brugghe den xxvii Iuly, anno M D LXXXII.

Allen volckeren die begheerte hebben tot wetenschap van treffelicke gheschiedenissen daer groote zaken wt volghen moeten, is wel openbaerlick ghenouch bekent duer die menichvuldighe Justificatien, vertooninghen, verontschuldingen, ende claech-schriften byden Staten der Nederlandsche ghevnierde Prouincien in druck wtghegheven, die rechtveerdighe causen ende redenen die zy hebben gehadt te wederstaen die gheduerighe tyrannie ende wreedheyt van Philips den Spaenschen Coninck, hem af te vallen ende eenen anderen Land-vorst tot hueren Heere ende des Vaderlands bescherminghe te kiesen, zo zy vermochten te doen, volghende huere privilegien, gherechticheden ende wel merckelicke besproken voorwaerden, die den Spaenschen Coninck ghesworen hadde te onderhouden. Maer zynen quaden lust ende zyn boose gheneghentheyt tot tyranniseren ende afgryselicke wreedtheyt (daer in hy niet en heeft ghespaert Don Carle zynen eenighen zone, noch die alder edelste Coninghinne zyn eyghen huusvrouwe, dochter ende zuster der Coninghen van Vranckryck) dede hem werden eedbrekich ende trouweloos.

Zo dan de Staten der Nederlandsche gheunierde Provincien tot huerder ende des ghemeenen verdructē volcx bescherminghe hadden vercoren dien in vromheyt vermaerden Landsvorst myn Heere Francois Hertoch van Anjou, Alenchon, Berry etc. des Conings van Vranckryck eenighe broeder, ende zyne Hoocheyt ter grooter bede ende begheerte der voorseyde Staten, huere ende des

verdructen ghemeenen volcx beschermingbe hadde anghenomen, ende daeromme in Engellant met die groot-machtighe ende onvolpryselicke Coninghinne hadde een verbond ghemaect, van daer ghecommen ende heerlick met wtnemende blydschap ontfangen in Zeeland vande voorzeyde Staten, ende voorder tot by zyn vermaerde stat van Antwerpen, daer zyn Hoocheyt den xix dach February op het alderheerlicste ende triumphelicste met onwtsprekelicke blydschap was inghehaelt, ghehuld ende ghesworen Hertooch van Brabant, ende Marcgrave des heylighen Rycx, ende van alle die voorzeyde Staten voor Erfheere was ghesworen, ende dat die Magistraten, Notabelen, ende Borgheren der steden van Vlaenderen zeer begheerlick waren zyn Hoocheyt daer oock blydelick ende heerlick te ontfanghen, zo is zyne Hoocheyt der meyninghe gheworden die begheerte zynder onderzaten te volbringhen.

Maer zo op den persone van myn Heere de prince van Orangie den xviij dach Martij daer naer binnen zynen huuse t'Antwerpen het moortdadich voornemen te wercke wierd gheleyt, daer toe de Spaensche Coninck eenen schelm van zynder nacie, ghenaemt Gaspar Añastro voor tachtentich duusent ducaten hadde ghehuert, de welcke Añastro eenen anderen Spaniaert ghenaemt Jaureguy, beweegde dat moortdadich stuck te volbringē, hoewel miraculeuselick ghemist, zo wierd daer duer de comste zynder Hoocheyt in Vlaenderen belet, tot dat myn Heere de Prince van Orangie was ghenesen van de quetsure, die hem in den ghemeenden moord was ghescboten met een pistolet.

Als daer naer zynder Hoocheyt onderzaten in Vlaenderen den Spaenschen Coninck hadden af ghesworen ende dien voor viant verclaert met alle zynen aenhanck, ende hem Hertooch van Brabant, Anjou etc. hadden ghesworen den eed van getrouwigheyt, als hueren Grave van Vlaen-

deren, zo is zyne Hoocheyt ende myn Heere de Prince van Orangie met alle den staet van Heeren ende Edelen den xiiij dach July te schepe van Antwerpen afgevaren naer zyn Graefschap van Vlaendren, om in zyne principale hooftstat Ghent oock zyn heerlicke ende blyde Incomste te doen.

Den xvi dach der maent July is zyn Hoocheyt met zynen staet te schepe aenghecomen in zyne Stat ende Casteel van Sluus, die daer met groote blydschap wierd ontfanghen, dies men daer zulcke feeste hield met het grof gheschut, dat men zynder Hoocheyt ancomste in Vlaendren verre, wyt ende breed ghewaer wierd.

Niet langhe te vooren en hadde de Magistraet der stat van Brugghe gheweten dat zyn Hoocheyt eer zoude commen in zyne stat van Brugghe, dan te Ghent in zyne principale hoofstat van Vlaendren. Daeromme was den tyt te cort gheweest om te hebben doen maken ende oprichten zulcke triumphelicke vertooghinghen van eerbiedinghe ende blydschap om zyne Hoocheyt zeer weerdichelyck ende met heerliekheyt in te halen eñ te ontfanghen, alsoo zulcx wel hadde behooren te wesen ter eeren van dien machtighen Land-vorst, gheboren wt zo edelen afcomste van zo veel Coningen van Vrankryck, diens ghelucksalighe comste ter bescherminghe des Vaderlands zo langhen tyt met groot verlanghen ghedurichlick was verwacht. Maer ten eersten hadde de Magistraet der stat van Brugghe doen afbreken de wapenen des Spaenschen Conings, zo die stonden boven de poorte ende boven die opgaende trappen van het princelick hof des Grave van Vlaendren, ende boven de poorte van de Munte, aldaer zy hadden doen in de plaetse stellen de wapenen van Aniou bedeelt met de wapenen van zynder Hoocheyts Nederlanden, zo sy die oock hadden doen stellen boven der stat poorte

ghenaemt de Cruus poorte, daer duer zyne Hoocheyt soude incomen. Ende hadden in een zeer groote witte baniere ofte standart (wesende veerthien voeten breed ende achtendertich voeten lanck, die den rechtstaenden coperen leewe is houdende op den hoogen torren vande halle) doen maken de wapenen van Aniou, te wetene, drie gouden lilien in eenen blauwen schilt. Voorts ordineerden zy de Neringhen der stat te maken groote vierwercken, eñ den Ambachten meer dan duysent tortsen.

Den xvij dach July is zyne Hoocheyt met zynen staet voorts te schepe van Sluus gheuaren naer zyne stat van Brugge. Sommighe vendelin der gewapende Brugsche Borgeren, die zyne Hoocheyt waren te gemoete gegaen, keerdē neffens de schepen, daer zyne Hoocheyt mede quam gheuaren, weromme: ende nakende de stat, wierd rontomme der stat vesten alzoo met het grof gheschut ghespeilt, dattet scheen ofmen gheheel Vlaendren wilde doen danssen van blydschap.

By de Speypoorte was ghemaeckt een houte brugghe, om dat zyn Hoocheyt alzoo met zynen staet zoude passeren ouer twater, dat van daer loopt naer de stat van Damme. Tusschen dese twee wateren verwachteden beede die magistraten der stat van Brugghe ende des lands van den Vryen zyne Hoocheyt. Als nu zyn Hoocheyt met myn Heere den Prince van Orangie ende alle anderē Heeren ende Edelen wt de schepen ghecommen zynde, wierd naer groote eerbiedinghe ende gruetenisse gheseyt van wegen beede die magistraten, wat vruechde ende blydschap synder Hoocheyt aencomste was den Staten ende Inwoonders zynes Lands van Vlaendren, die zo langhen tyt met een gheduerich verlanghen zynder Hoocheyts comste hadden verwacht, hopende met een vast betrouwen dat daer duer zouden belet werden die miserien ende ellenden, die

zy daghelicx hoorden, zaghen ende ghevoelden duer die roofuerien ende moorderien der tyransche Spaniarden ende hare anhanghers. Ter welcker oorzaken zy wt ghedwongen noot zyne Hoocheyt hadden vercoren, als den bequamsten ende naesten Landvorst, daer an zy hare toevlugt mochten hebben: God den Heere met gansscher ende blyder herten danckende, dat hy zyne Hoocheyt zo gheluckich voorspoedich in zyne Nederlanden hadde laten comen: ende dat zy dien blyden dach hadden ghezien, inden welcken zy zyne Hoocheyt met heerlicke blydschap in dese zyne stat van Brugghe mochten inhalen.

Daer op zyne Hoocheyt in dusdanige maniere antwoorde: dat hy cause hadde hem te verblyden, ziende alle zyne onderzaten in de Nederlanden te hemwarts alzo goedhertich gheneghen met zulcken eendrachtigheyt, ende om hem te ontfanghen voor haren Heere ende regierder: t'welck hē niet min beweegde in zyn herte te besluutē huerlieder beschermingbe teghen zulcke onuerdraghelicke tyrannie, dan zy die bescherminghe van hem waren verwachtende.

De wyle deze gruetenisse, ansprake eñ antwoorde ghe-schiede, werd de ordeninghe ghestelt om zyne Hoocheyt van daer neffens de Vesten in zyne stad van Brugghe in te voeren. Ten voorsten reden der stat angenomen ende goedwillige Ruuteren met huere Trompetters ende Cornette. Dien volchden de thien vendelin der ghewapende Borgheren, die zyne Hoocheyt te ghemoeten hadden gheweest met haer Adelborsten voorgaende, ende draghende chierlicke rondellen ende bloote sweerden. Daer naer volchden te peerde beede die magistraten der stat van Brugghe ende des Lands vanden Vryen, elcke met hare Notablen, Greffiers, Pensionarisen ende Officiers, ghecleet in swart fluweel ende zyde. Daer naer die gheslachten der Edelen, die vermaerste Cooplieden ende Borgheren. Dien volchden

de Ruuteren des Prince van Orangie met huere Trompetters ende Cornette. Daer naer zyne Lyfwacht, Archibussiers ende Hellebardiers ghecleet in tswarte om den rauwe des overlydens der Princesse van Orangie. Dien volchden twee Heraulten te peerde met zynder Hoocheyt wapenrocken ghecleet, de wapen van Aniou, Lotryck, Brabant, Lemburch, Gelder, Vlaenderen, Holland, Zeeland, Zutphen, van het Marcgraefschap des heyligen Rycx, van Vriesland, Mechelen, vande Stat, steden ende Landen van Utrecht ende Overyssel. Naer die Heraulten quamen hondert Switsers zynder Hoocheyt Helbardiers, ghecleet de rechte zyde in blau, ende de slincke zyde in orangie ende wit coleur, wesende het maecksel op de Hoochduutsche maniere. Dien volchde zynder Hoocheyt Lyf-wacht Archibussiers gecleet het opperste cleet vā root fluweel. Daer naer volchde veel Francoische Heeren ende dē Edeldom van zynder Hoocheyt hof. Dien volchde de Grave Lamorael van Egmont zittende in des Prince van Orangie Coutzwaghen. Daer naer reed myn heere de Prince van Orangie ghecleet met een langhen rouwe mantel om het overlydē der Princesse zyn huusvrouwe. Daer naer quā zyne Hoochz. ghereden op een peert liard van coluere, ende hadde zyn Hoocheyt een groenen zyden mantel an, zeer cort, en chierlick gheborduert.

De zes hooftmannen vande zes deelen der Stat verwachteden zyne Hoocheyt ande voorzeyde Cruuspoorte met eenen throon van Hemel-blau zyde, ende verchiert met gouden lilien, den welcken zy van daer voorts droeghen bouen ouer t'hooft van zyne Hoocheyt.

Naer zyne Hoocheyt volchden die wtghecoren der Schutterien van Antwerpen, die mede ghezonden waren om zyne Hoocheyt ende alle zynen staet te helpen bewaren. Inde straten vande voorzeyde Cruuspoorte tot het Prin-

celick hof van zynder Hoocheyt, stonden over beede zyden de Borgheren gewapent met huere Capiteynen, Luthenanten, Vendelin, Tromelslagers, ende de Adelborsten met huere rondellen ende bloote sweerden. Ende tusschen vyf gewapende burgere stont een ongewapende, die een vande voorzeyde tortsen hiele brandende.

Op den marct stonden in een viercante slach-ordene vyf Vendelin Francoische Soldaten, die binnen de stat van Brugghe in garnisoen laghen, ende zyne Hoocheyt alzo triumphelick zaghen passeren.

Int midden op den marct was vande Neringhe der zyden laken vercoopers ende Meerscheniers ghestelt een Scip om daer mede tsauonts te vieren ende ghenoechte te bedryfuen. Dit schip was zeer rustich opghetakelt met zyn masten, meerschen ende witte vanen, al zeer vremd ghestoffiert met alderley colueren. In de opperste ende grootste vane was gheschildert de Zonne schynende over de Zee tusschen mistige wolcken bediedende zynder Hoocheyt Symbolum FOVET ET DISCUTIT. met deze wtlegghinghe

Ghelyck de Zonne doet vvech scheeden met haren schyn,
Den vuylen mist en t'pestilentiael venyn,
Zo zal uvve Hoocheyt de Spaensche tirannien
Doen vvech stuufven ende ons daer van bevrien.

Zo men vande Marct duer de Vlamingh-strate zach, hadden de Apotecars ende Speecerie vercoopers op de plaetse vande Burse een groot ende hooch vierwerck doen timmeren, t'welcke verchiert was met lilien, ende int opperste veel banieren met zynder Hoocheyt wapenen ende Symbolum in een compartiment FOVET ET DISCUTIT.

Complexu FRANCISCUS avet pia pignora Belgii
Amplecti, tenebrasque et caligantia Ponti

Monstra feri, ceteque et quicquid Barbara Ibero
Belua ab Oceano Belgarum evoluit in oras
Discutere, et tandem validis divellere habenis.

Ende zomen oock vande Marct duer de Vlamingh-strate zach, hadden de Wyn vercoopers inde plaetse by de Crane een hooch ende groot vierwerck doen stellen ende verchieren met lilien, int opperste een groot wit vendelin met wyngart rancken ende wyndruyuen daer in geschilderd, ende inde midden zynder Hoocheyt wapenen, en dit gheschrift in een compartiment.

Die spaensche tyrannie onuerdraghelick,
Heeft Vlaendren doen uvve Hoocheyt tot eenen Heere
VVt Vrancryck verkiesen, die ons is behaghelick,
Dies maken vvy deze vieringhe t'uvver eere.

De laken vercoopers hadden inde Ghelt-munt strate doen oprechten een hooch vierwerck met dit gheschrifte in een compartiment.

V moghende Hoocheyt vvy met betrauvven ontfaen
Dat die sal Gods vvet ende t'Vaderland voorstaen.
Duer uvver Hoocheyts hulpe is ons begheringhe,
Voor al zalich paeis, vvy Laken snyders neringhe.

Boven den inganck vande Munte was ghemaekt een chierlicken tabernakel, daer inde midden gestelt waren zynder Hoocheyt wapenen, ende int opperste een groote Lilie vergult tusschen veel bernende tortsen, met dese inscriptie.

Francisco Francorum Regibus Francisci I. N. Henrici II. F.
Henrici III. Fratri unico, Lotharingiæ, Brabantiæ, Limburgi,
Geldriæ, Andium et Alençoniæ Duci, Flandriæ Comiti, etc.

Libertatis Belgicæ Vindici, Optimo Principi, Patri Patriæ. Hoc honoris monumentum ergo dicabat consecrabatque

C. A. A. A. F. F.

Id est, Collegium Auro, Argento Ære Flando Feriundo.

Dit is te segghen.

Den Francois der Francoisē coningē Francois des eerste Neve, Henric des tweeden Zone, Henric des derden eenighe broeder. Hertoge vā Lotaringe, Brabāt, Limburg, Geldre, Aniou eñ va Alencon: Grave van Vlaendren etc. Der nederlandsche liberteyt beschermer, Den besten Prince, den Vader des Vaderlands, heeft hem ter eerē dit gedenck-teeken toe gheordonnert ende toe gheheilicht het Collegie der Goudt, Zelver ende Coper muntslaninghe.

By zynder Hoocheyt princelyck hof hadden de Laken-vercoopers doen stellen een zeer groote Lilie achtien voeten hooch, ende naer advenant breed, staende op een chierlick geschildert pedestael. De welcke Lilie zulcken vierwerck ende lucht liet wtschynen, dat men qualyck de ooghen daer op conste houden. Daer onder stonde dit gheschrift in een compartiment.

Och hoe huegelick ist voor de goede verstanden,
Te zien commen dezen Hertooch in s'Heeren name,
Tot versouck der Staten vande verdructe landen,
Om t'samen te bringhen de leden des lichame.

Ouer d'ander zyde.

Wy Laken-snyders neringhe met groot verlanghen,
Naer uvver Hoocheyts comste, met der liefde begort,
VVilden die vvel heerlicker naer state ontfanghen,
Maer den onvoorsienighen tyt viel ons te cort.

Als nu zyne Hoocheyt met dusdanige eere, vruchde ende blydschap in zyne stat van Brugghe ende in zyn princelick hof ingheuoert ende vanden peerde afghetreden was, wierd daer wederomme van wegen bede die Magistraten der stat van Brugghe ende des Lands vanden Vryen naer alle eerbiedinge ghezeyt zyne Hoocheyt wel ende gheluckzalich gecommen te zyn in dese zynder Hoocheyt stat, ende in zynder Hoocheyt Princelick hof: Hem biddende dat hy die goede ghenegentheyt van huerlieder ende des ghemeenen volcx, zynder Hoocheyt getrouwe onderzaten (die hem alle van te vooren den eed van ghetrouwicheyt hadden gesworen) meer wilde aenzien, dan die bethooninge met eenighe triumphelicke wercken, die zy om de cortheyt des tyts niet meerder en hadden connen betooghen.

Daer op zyne Hoocheyt in dezer maniere antwoorde, dat hem die eere en goede ghenegentheyt tot hemwaerts zeer aenghenaem ende danckelick was, ende dat hy dagelicx bedachte ende besorghde die middelen daermede hy oock soude betoonen meer te zoucken zynder getrouwe onderzaten beschermingbe teghen die Spaensche tyrannie ende verdruckinghe, dan die behoudenisse zyns eygē lichaems: gaende daer naer met zynē Staet de trappen op in zyn Princelick Palais. Doens wierden van de gewapēde Borgeren (die zyne Hoocheyt voorgegaen ende naer gevolcht waren) alle musquetten ende calibres af gheschoten, ende daer naer weder noch eens alle het grof geschut op de vesten rontomme de stat.

Naer dat zyne Hoocheyt ter tafele was gezeten om zyn auont maltyt te houden, scheede myn Heere de Prince van Orangie met eerbiedinge van hem, ende reed met zynē Staet ende Lyfwacht naer thuus van Nieuland, daer in zyn excellentie was ghelogiert. In de plaetse

daer teghen-ouer hadde de Neringhe der Brauwers doen oprichten een groot eñ hooch vierwerck, met dit ghe-schrift in een cōpartiment.

'Tonzen ghelucke zyt ghy Edel Vorst gheboren
Die duer voerzienicheyt des Prince van Orangen
'T onzer bescherminghe vvt Vrancryk zyt ghecoren,
Teghen die tyrannie des Conings van Spaengen.

Voorby gaende t'huus daer myn Heere de Prince van Orangie was ghelogiert, hadde de neringhe der Brauwers tegen ouer de Brauwerie genoemt den Ezel doen timmeren noch een hooger ende grooter vierwerck, int opperste een baniere met de wapenen van zyne Hoocheyt, ende in een compartiment dit geschrifte.

VVy Brughsche Bier-Brauwers « zyn vaste betrauvvers,
Dat duer uvver Hoocheyt macht « en de françoische cracht,
Zullen de Land-bauvvers « ende de Ossen stauvvers
Vercryghen dach en nacht « den vrede langhe vervvacht.

Dezer ghelycke vierwercken om tsauonts te vieren, waren getimmert ende opgericht noch in andere plaetsen, ende al zeer vremdelick ende schoon gheschildert. Voor der Engelsche Nacie-huus was het groote hooch opge-richte vierwerck verchiert met banieren ende de wapenen van Ingellant ende Vrancrycke, met dit gheschrifte in een compartiment.

Francois de France illustre
Par ses fleurs de blanc lustre
En joye nous a mis.
En Josue s'addresse
Pour de sa grand' prouësse,
Domter noz ennemis.

Op den Braemberch, den welcken is de Coornemarct, hadden de Graenvercoopers een schōo vierwerck doē oprichtē, verchiert met zynder Hoocheyt wapenē, eñ in een copartimēt was dit geschrifte:

Alle invvoonders in Vlaendren, vvilt nu verblyden,
In de comste van uvven Heere Hertooch François,
Hy zal u van alle tyrannie beuryden,
Die v dreecht Spangien, Henegou en Artois.

Ouer d'ander zyde:

VVy die voor Cooplieden van grane zyn vermaert
In deze uvver Hoocheyt Brughsche stede,
Bidden God den Heere om uvver Hoocheyt vvel vaert,
En oock om dees verdruckten Vaderlands mede.

In den Burgh waren ten vier houcken opgericht Casteelen van hout ghemact, bouen met hare Canteelen, ende geschildert met colueren als metselerie van diversche steenen, roode, grauwe ende witte, om 't sauonts te verbranden tot beteekeninge, dat die Casteelen (wesende nesten der Spaensche tyrannen) in de Nederlanden van de ghetyranniseirde Borgheren waren gheraseirt, gheruyneirt ende gedestrueirt ten spyte van den Spaenschen Tyran.

Int midden van den Burgh hadde de Neringhe van de Lynwaetiers doen oprichten een zeer hooghe Columna ryckelick verchiert, staende op viercant Pedestael, hebbende bouen een Capiteel, daer op stonde zynder Hoocheyt Statua tusschen de wapenen van Vrancryke ende Vlaendrē eñ was ront om het capiteel noch een chierlick coronament achthiencantich, verchiert met groote gouden litteren. F. F. F. F. V. R. H. III. A. L. P. B. M. H. M. H. E. D. De welcke bedieden: *Francisco Filio Franciæ, Fratri vnico*

Regis Henrici tertij, Assertori Libertatis, patriæ Benemerentissimo, hoc monumentum honoris ergò dedicat. Voorts was de coluña in veel plaetsen verchiert met drie goude Lilien ende met drie ghecroonde F. F. F. bediedende: *Francisco Filio Franciæ.* ende het pedestael met twee handen malcanderen trouwe belouende, daer van den eenen aerm ghecleet was blau met drie goude Lilien ende den anderen aerm ghecleet goud met eenen swarten Leeuwe, bediedende die trouwe tusschen Vrancryck ende Vlaendren, met dit gheschrifte:

Le Lion se peut resiouir
Voyant dans sa doulce patrie
Les belles fleurs de lis fleurir
Contre la Marrane furie.

De Magistraet des lands van den Vrien hadde oock doen oprechtẽ een hooch ende groot vierwerck zeer vremdt geschildert ende schoõ verchiert met compartimenten ende ghescriften, maer om de cortheyt des tyts niet volschreuen.

Bien venu soit François
Qui à notre franc chois
Sa force en Flandre a mise:
Tresillustre Valois
Deffen nos droits et lois
En repos et franchise.

Ouer d'ander zyde:

Sous ton ombre Royal
Et bras Jmperial
Affranchis pourrons estre.
Car ton affection
Prend en protection
Qui s'y ont voulu mettre.

Vier daghen naer dat zyne Hoocheyt met dusdanigen eere, vruechde ende blydschap was ontfanghen in zyn stat van Brugghe, quamen daer duer Gods sonderlinghe groote ghenade int openbaer, die afgryselicke moordē die Philips de Spaensche Coninck wederomme meende te doen bedryfuen duer andere schelmen ende verraders, die hy oock met ghelde gehuert ende wtgezondē hadde om zyne Hoocheyt ende myn Heere de Prince van Orangie met eenich moordadich assasinat ende venyngheuinge het levē te nemen. Daer van den eenen was een van zynder Spaensche nacie, ghenaemt Nicolas Salcedo, een ander wesende een Italiaen genaemt Francisco Baza, ende den derden ghenaemt Nicolas Hugot ghezeyt de la Borde. Dien Salcedo hadde daer toe oock gebrocht den graue Lamoral van Egmūd. De welcke vier complicen geuangē wierden, ende soo die examinacīe, informatien, recolemēten eñ confrontacien vā die vier complicen veel tyts behoufden, en is zyne Hoocheyt niet soo haest naer Ghent zyne principale hooft stat in Vlaendren getrockē, om daer zyn blyde ende Heerlicke Incomste te doen als Grave van Vlaendren.

Dien voornoemde Baza (om te ontgaen de schandelicke ende behoorlicke straffe van dit moordadich voornemen) heeft hem zeluen gedoot duer twee wonden gemact met eenē messe. Daeromme hy dē laetsten dach july van den Scherp-rechter langs de ghevanghenisse trappē eñ daer naer te peerts-steert gesleept wierd rontōme de Burg tot der galge plaetse, aldaer hy gheleuert wierd in handē van de hooghe Justitie, duer der welcker sententie hy wierd gehanghen aen de galghe, eñ daer naer gedeelt in vier quartieren, die bouē de vier principaele poorten der stat van Brugghe aen galghen wierden gehangen ende 't hooft ghestelt op een stake bouen de Catherine Poorte.

Ende naer dat zyne Hoocheyt den voornoemden Egmont hadde doen legghen int Casteel van Sluus, is zyne Hoocheyt den xix dach augusti met alle zynen staet van Brugge vertrocken naer zyne stat vā Ghent ende heeft dien geuangenē Salcedo doē voerē ende voort te schepe gesonden in Vrancryke by den Coninck zynen broeder, om zyne Majesteyt zeluen te doen hooren het moortdadich voornemē des Spaenschen Conings, de welcke dese moorderien aldus zouckt te pracktiseren ende voort te stellen om dat hy gheen hope meer en heeft duer eenige andere middelē ('tzy met recht noch met gewelt) emmmermeer noch te connen tyranniseren ouer de inwoonders in de Nederlanden, midts dat zy hem hebben afghezworen voor haren erfviand ende desen in vromicheyt vermaerden machtighen Land-vorst Hertooch francois Zone ende broeder der Coninghen van Vrancryck ghecoren ende gezworen hebben voor haren erfheere ende Regierder. God de opperste Heere verleene zyne Hoocheyt een ghelucksalich lanck leuen om te regieren zyn getrouwe onderzaten met gherechticheyt, ende om die te beschermen teghen die wreede Spaensche tyrannie daer die geheele werelt een schroomen van heeft.

Il fallait au prince d'Orange un homme faible et ambitieux comme le Duc d'Alençon, pour occuper provisoirement la place de comte de Flandre. Le prince jouissait déjà en Hollande et en Zélande d'une espèce de souveraineté qu'il désirait établir également sur nos provinces; mais le moment favorable de réaliser ses vues n'était pas encore arrivé. La noblesse du pays, par instinct sans doute, ou par jalousie et en partie par attachement à la religion, était positivement contraire à l'ambition de Guillaume. D'un autre côté, les forces de Don Juan d'Autriche venaient de s'augmenter par la soumission des provinces wallonnes. Le prince aurait risqué de perdre le tout, s'il ne se fût décidé à ajourner l'exécution de ses plans ambitieux; il s'y décida sans peine, car il était incontestablement un homme supérieur, et il sut se servir des machinations de ses antagonistes même, qui voulaient l'abaisser, pour frayer le chemin à son élévation. A l'insu du Taciturne, ou peut-être par son instigation, la noblesse flamande avait décidé l'archiduc Matthias à accepter le gouvernement général des Pays-Bas; cette nomination

semblait devoir être fatale au prince d'Orange, mais le prince se rit de la mauvaise volonté de ses ennemis : il accueillit avec toutes les apparences d'une parfaite cordialité le nouveau gouverneur. Matthias avait amené des forces, et le prince d'Orange en avait besoin contre Don Juan. Il fêta donc l'archiduc et le décida à attaquer Don Juan d'Autriche. Matthias était déjà convaincu que son titre de gouverneur n'avait qu'une valeur nominale, mais il espérait qu'un triomphe sur Don Juan le rendrait nécessaire et que son autorité s'affermirait par les circonstances. Il aurait été, sans aucun doute, trompé dans ses calculs, mais le sort en décida autrement. Don Juan fut vainqueur. Il fallut songer alors à d'autres ressources. Les états-généraux envoyèrent des députés à la Diète de Worms, pour solliciter l'intervention des princes de l'empire. Le comte palatin, Casimir, se laissa entraîner et vint au secours des Pays-Bas. On s'était en même temps adressé à la cour de France, et le duc d'Alençon, frère du roi, vint encore renforcer les armées des États.

Le noble Duc dut être possédé d'une manie de gouverner, ne fut-ce que de nom, pour se prêter si bénévolement à servir de titulaire provisoire d'une autorité que le Taciturne était bien décidé à s'attribuer définitivement, au premier instant favorable. Il l'accepta cependant et le prince d'Orange promena le Duc parmi les villes de Flandre.

Nous joignons ici le compliment que le Magistrat de Bruges adressa au Duc d'Alençon lors de son entrée en la ville de Bruges. N° 1.

Il est dit, dans la relation qui précède, que toute la Magistrature et tout le peuple avait prêté serment au Duc D'Alençon. La pièce N° 2, que nous ajoutons ci après, prouve bien que ce serment n'avait pas été prêté si géné-

ralement que ces mots ne semblent l'indiquer. Nous regrettons de ne pas avoir découvert les documents dont parle cette pièce; il se peut qu'ils se trouvent au dépôt des archives de la ville; mais ce dépôt est encore inabordable.

Au milieu des fêtes de son inauguration même, le Duc s'était à la fin aperçu qu'avec le titre de Souverain on ne lui avait laissé qu'un fantôme d'autorité, et excité par ses adhérents et les jeunes seigneurs français de sa cour, il résolut d'occuper de force le pays et de règner avec une autorité réelle. Il assigna des commandants pour faire occuper les autres villes par des garnisons de ses soldats et se réserva l'entreprise sur Anvers, où il échoua complètement. Les catholiques et les sectaires s'étaient unis pour s'opposer aux empiétements du français. Le Duc chercha à expliquer cet évènement, mais il n'y parvint pas; il n'avait jamais été aimé, maintenant il fut détesté, et sans le Prince d'Orange on l'aurait renvoyé. Mais le Taciturne en avait encore besoin et travailla à le reconcilier avec les Etats. D'Alençon, qui tenait avant tout à regner, de quelque manière que ce fût, s'abaissa jusqu'à exciter le mépris pour pouvoir reprendre le simulacre de souveraineté qu'il avait possédée quelques jours. Il répugne de voir un comte de Flandre, s'exprimer comme le fait le duc d'Alençon dans la lettre que nous publions ici, N° 3; on rougit de sa bassesse. La mort vint mettre un terme à cette petite ambition.

N° 1.

MONSEIGNEUR,

Messieurs le bailly, escoutette, bourgmestres, echevins et conseil de la ville de Bruges, advertys de larrivement de votre altesse devers icelle ville et la reconnoissans pour leur souverain seigneur et prince, se presentent icy pour par vray obeissance offrir a icelle les verges de justice et clefz de la ville, suppliants qu'il plaise a votre alteze les accepter en signe dhomage et comme des mains de ses plus fideles treshumbles et tres obeissants subjets et vassaulx.

La mercyants infinement de lamour plus que paternele qui la meu a emprendre personelement la defense et retablissement de ces etats tant affliges et poulse a passer la mer pour joindre ses forces a leur garend et reboutement de leurs communs ennemys en quoy, Dieu vous doint lheur et addresche que tant avons besoing et esperer de sa divine misericorde et comme a lacroissement de la grandeur de votre altesse pour par sa vertu et prudence que desja luist parmy ces etats et moyennant la bonne ayde tressaige et tresfidel conseil de Monseigneur le Prince dOrange que Dieu a cest effet par sa divine bonté garde dung si malheureux traicte mettre ungne fois et bientost fin aux presentes calamites et afflictions du peuple Belgique et finalement le reduire a son anchienne splendeur dignité et traffycque.

Au reste supplient quil plaise a votre altesse prendre le pays et conte de Flandres en sa noble protection et saul-

vegarde et par especial sa dicte ville de Bruges et icelle avecq ses bons bourgois mannans et habitans avoir en favorable recommandation et s'asseurant votre altesse quil ny aura peuple plus devocieulx a son servie le garder et maintenir en ses droits costumes et privileges comme de leur part sera a votre altesse a jamais prestee toute deu obeyssance et service a eulx possible.

N° 2.

Par le Duc,

Treschiers et feaulx nous avons reçu vos lettres du 16 de ce present mois de juing avec les pièches y jointes touchans les personnes ayans refuse de faire le serment conceu par les etats generaulx sur l'abjuration du roy d'Espagne et les excuses par eulx allegues trouve sans fondement et comme par ce devant (comme entendons) a este par le conseil d'estat auquel lors competoit le gouvernement de ces pays, est ordonne que aurient prendre le dict serment d'ung chacun sur paine de bannissement et saississement de leurs biens de ceulx qui refuseroint le dict serment, desirons que la dicte ordonnance soit punctuellement observee sans commuance ou acception de personne comme vous avons ecripte par nos precedentes et sommes deliberes derechief ordonner par toutes les provinces ayans a cette fin faict dresser ung placcart lequel fairons haster et publier partout. Entretant ne laisserez de faire selon lesdictes precedentes ordonnances. Sur ce treschiers et feaulx notre

Seigneur vous ayt en sa tressainte et digne garde. De notre ville d'Anvers le 23 de Juing 1582. Signe, Francoys, et plus bas J. Van Asseliers. Plus bas se trouve : A nos treschiers et feaulx les bourgmestres et echevins de nostre pays et terroir du Francq.

N° 3.

DE PAR MONSEIGNEUR FILS DE FRANCE, FRÈRE UNIQUE DU ROY, DUC DE BRABANT, GUELDRES, ANJOU ETC. COMTE DE FLANDRES ETC.

Tres chers et bien aymes je ne vous saurois assez tesmoigner le deplaisir que je porte de ce qui est advenu a Anvers, mais si cest quun mal passé ne se peult amender ny guarir par un aultre auquel la passion nous pourroit paradventure transporter ce que je vous asseure nadviendra point par mon moyen n'ayant rien tant devant les yeux que de tenter tous les remedes que je penseray estre propres a nous remettre en bonne intelligence et accord, esperant par cy apres faire telle preuve de laffection que je porte au bien et prospérité de ces pays que la memoire en peu de temps sera abollie de ce qui set passé. Semblables inconvieniens sont advenus aultresfois qui ont apporte plus dheur que de mal quand soudainement et sans sarrester aux aigreurs chascun a voulu recognestre sa faulte et pour vous donner un bon tesmoignage de ma volunte je me suis condescendu tresfacilement a changer la garnison de ceste place en naturels du pays a linstant mesmes que la ville de Bruxelles m'aura este delaissée pour mon sejour et

demeure suivant la preuve que men firent hier messieurs les estats generaux et par la vous pouvez cognestre si je veux en toute rondeur et syncerité restablir et amander tout le mal passe vous pryant aussy de votre part en oblyant toutes choses y apporter toutes les facillites et douleurs necessaires en tel effet dont il ne vous pourra jamais advenir que tout bonheur et contentement et sur ce je prieray Dieu quil vous ay treschers et biens aymes en sa tres sainte et digne garde. A Termonde le 5 jour de Fevrier 1583. Signé, Francois. En marge est ecrit ce qui suit: Jay entendu quil y a quelques uns des miens que vous tenez prisonniers, je vous prie ne leur faire point mauvais traitement esperant que toutes choses se raccommoderont. Sur le dos se trouve: Mes treschers et bien aymes les bourgmestres et echevins de la ville de Bruges.

VRAY DISCOVRS
DE CE QVI EST ADVENV EN LA
Ville de Bruges, au mois de Iuillet 1582.

Contenant

Les moyens desquels le Roy Philippe d'Espaigne s'est voulu nouuellement seruir, pour faire assasiner, ou tuer par poison, Monseigneur le Duc de Brabant, Gueldres, Aniou, Alençon, etc. Conte de Flandres, Hollande, Zelande, etc. et attanter le mesme en la personne de Monsieur le Prince d'Orange.



Imprimé en l'an M. D. Lxxxii.

Philippe II lança, en 1580, contre le prince d'Orange, ce fameux édit de proscription, par lequel il le déclare coupable de lèse-majesté divine et humaine, met sa tête à prix et confisque ses biens.

Des malheureux se mettent bientôt en devoir d'assassiner le prince, mais un premier coup ne réussit pas, heureusement. Des documents authentiques des plus intéressants sur cet assassinat du prince d'Orange, et que l'on chercherait vainement ailleurs, se trouvent dans l'ouvrage de Beaucourt — *Den brugschen Koophandel.* — Nous avions d'abord projeté de les réimprimer ici, mais l'ouvrage de Beaucourt étant très répandu, il suffira de les avoir indiqués. Beaucourt avait pris ces documents dans deux ouvrages MMS. l'un intitulé: *Recueil curieux de plusieurs pièces* réunies par M. Francheim, et l'autre de Guillaume Weyts, qui annota tout ce qui arriva à Bruges et aux environs, de 1571 à 1583. Il est probable que ces MMS. sont conservés, et il serait bien utile de les faire connaître plus amplement que Beaucourt ne l'a fait.

Un semblable attentat eut lieu sur le duc d'Alençon, peu de temps après son arrivée à Bruges. C'est la relation de cette tentative que contient la petite brochure que nous publions ici. Elle est d'une extrême rareté; un exemplaire en a été vendu à Gand le 4 août 1843 au prix de fr. 20-95 c. M. Van Hulthem n'en avait jamais pu dire comme de tant d'autres raretés: *Je l'ai.* Il manque aux bibliothèques les mieux fournies.

Nous ajoutons à cette brochure deux lettres sur l'assassinat du Prince d'Orange à Anvers, tiré des archives de notre province.

M. Goetghebuer, de Gand, a bien voulu nous confier cette brochure. Nous voudrions que la générosité de M. Goetghebuer pût trouver beaucoup d'imitateurs.

VRAY DISCOVRS

de ce qui est aduenu en la ville de Bruges au mois de Iuillet, 1582. Contenant les moyens desquelz le Roy Philippe d'Espaigne s'est voulu nouuellemet seruir, pour faire assasiner, ou tuer par poison, Monseigneur le Duc de Brabant, Gueldres, Anjou, Alençon, etc. Conte de Flandres, Hollande, Zelande, etc. et attenter le mesme en la personne de Mons. le Prince d'Orange.

Dautant que le Roy Philippe d'Espaigne tyrannisoit ses subiets es pays bas si cruellement et iniustement, qu'ilz ont esté iustement contraincts de l'abandoñer, et choysir vn autre Seigneur, pour les defendre contre ses extorsions et cruautez: Il est aduenu qu'ils ont finalemẽt choisi Monseigneur le Duc d'Anjou frere vnique du Roy de France. Quoy voyant le dit Roy Philippe, il a commencé à perdre courage; et presumant qu'il ne pourroit iamais plus ni par droict, ni par force reduire les habitans desdits Pays soubs sa tyrannie: Il s'est proposé d'essayer si d'oresenanãt il pourroit paruenir à ses damnables entreprises, fust par conspirations, meurdres, ou empoisonnements inouys. Et comme l'attentat dernierement intenté contre la personne de Mons. le Prince d'Orange, par ses trahistres Espagnols Isunça, Ãnastro et Iaureguy, luy estoit mal succedé, Il a depuis pratiqué par le Prince de Parme, filz de sa seur bastarde pour trouuer des nouueaux moyens dignes de luy, pour faire trahistreusemẽt tuer par poison ou autre maniere de meurtre, nõ seulement le Prince d'Orange, mais aussi Monseigneur le Duc esleu et iuré de Brabant, Gueldres, etc. Esperant donques qu'il luy estoit aisé de paruenir

ainsi à tel desseing, il a meschamment suscité vn de la nation Espagnole appellé Salcedo. Mais encore que ce Roy meurdrier ait esté malheureusement heureux à faire mourir la Royne Elisabeth sa femme, fille et seur des Roys de France, et ait faict tuer le ieune Prince Don Charles son propre filz, par Ruygomez Espaignol, son fameux maquereau, et aussi par vn moyne Espaignol son Confesseur: si est ce que Dieu n'a voulu permettre que ces derniers desseings sortissent effect; ni pareillement la conspiration attentée en la personne du Roy Antoine de Portugal: Mais a empesché ces maudittes executions, et ce par la grãde sagesse et preuoyance du Prince d'Orange, duquel il se veut encore seruir, comme d'vn merueilleux instrument, pour ruiner du tout la tyrannie estrangere. Le susdit Salcedo a puis quelque temps eschappé le gibet de la ville de Rouan, et s'en estant fuy en Espaigne pour auoir fait la fausse monnoye auec son faux or et argent passé par l'art d'Alchimie, est venu demourer en Lorraine, d'où il est freschemẽt retourné en France, feignant de vouloir faire quelque bon et loyal seruice à Monseigneur le Duc d'Anjou: lequel estoit desia esleu par les habitans des Pays-Bas, pour vray et legitime Duc de Braband, Gueldres, etc. et qui pareillement a pris les armes pour s'opposer aux tyrannies et meschancetez des Espaignols, VValons, et autres proditeurs de la patrie, se faisants nommer Malcontents. Or comme ledit Salcedo eust desia (soubz tel prétexte) monstré quelque signe de sa dexterité et hardiesse à la déliurance de la ville de Cambray oppressée par les ennemis, il s'est voulu cautement insinuer en la cognoissance de Monseigneur le Duc, aspirant à l'estat de Colonel; et estoit à telles fins venu en ces pays: et auoit pris aussi tresgrande priuauté et communication auec le jeune Lamoral d'Egmond. De cecy Monsieur le Duc, cõme aussi

le Prince, eut quelque soupçon; et me semble que pour la bienveuillance, paternelle et singulière amitié que ledit Seigneur luy portoit, auec promesse de l'auancer aupres de Mons. le Duc, et luy faire donner les honneurs et estats que son pere auoit eu: (attendu que son frere, tenant le party cōtraire, et estant prisonnier à Gand, en estoit iustemēt spolié:) il deuoit monstrer à ce coup vne tresgrande preuue de sa loyauté à son Seigneur et à la patrie. Son Excellence donques le priant fort amiablement de luy dire l'occasion de la grande accointance que cest Espaignol Salcedo auoit auec luy: Egmond luy respond, que ce n'estoit pour nulle autre occasion que pour l'art d'Alchimie, auquel il prenoit vn grand plaisir. Le Prince replique qu'il craignoit fort qu'vne pire et plus dangereuse Alchimie s'ensuiuroit de ceste familiarité; l'admonestant de reduire en memoire l'ignominieuse mort que le Roy d'Espaigne auoit fait endurer à son pere par le Duc d'Alue. Semblables admonitions et aduertissements luy furent faits par diuerses fois, mais en vain. Car comme ledit Egmond ne voulut descouurir ceste entreprise (comme il auoit promis à Salcedo) le Prince d'Orange le pria de ne dire à Salcedo qu'il luy eust parlé de luy. Ce que Egmond fermement, et à bonne foy promist de faire. Cependant le Prince ne se voulant fier sur ces promesses, pourpensa autre conseil et moyen pour empescher le grand mal qu'il preuoyoit de loing aduenir: et neantmoins part de la ville d'Anuers et s'embarque auec Monseigneur le Duc, et toute la court, le 14 du mois de Iuillet. Ils prindrent la route de Bruges en Flandres, où il arriuerent, et furent honorablement receus le 17 iour dudit mois. Egmond estant là arriué, Salcedo y vint aussi, cerchant l'opportunité d'executer son meurtre pretendu. Et pour ce le 21 iour dudit mois il vint se promener en la salle de la Cour, et encore par les chambres:

mais il s'auança si prez de son Alteze, que par soupçon il fut apprehendé et retenu sur le champ. Dehors estoient vn Italien, et vn VValon Malcontent, qui l'attendoient: lesquels le Prince de Parme auoit enuoiez pour luy assister à l'execution de ses meurtres desseignez. L'Italien attendant auec grand desir que son maitre Salcedo sortist, demanda à quelqu'un qui sortoit de la chambre de Monseigneur le Duc, si Salcedo estoit encor là dedans, il luy fut respondu qu'ouy. Et lors estant interrogué s'il cognoissoit Salcedo, il dit qu'il le cognoissoit. Ce courtisan estoit lors rentré, l'Italien commença à craindre, et là dessus s'en voulait fuyr. Mais il fut soudainement rattaint, et estant interrogué qui il estoit, pria incontinent qu'on luy fist grace, et dist qu'il s'appelloit Francisco Baza. Quand on fit mention de ce nom à Salcedo, il ne le voulut cognoistre: mais entendant que l'Italien commançoit à déclarer sa conspiration, il dit alors qu'il le cognoissoit voirement, et qu'il estoit vn mulettier et vn menteur, auquel il ne falloit adiouster foy. L'Italien disoit qu'il diroit bien à Salcedo à son visage de tels enseignements de cest affaire, qu'on trouueroit estre vray ce qu'il déclareroit: et qu'aussi le VValon Malcontent en diroit autant si on le pouuoit trouuer. Mais le galand s'en estoit déjà fuy. Ce qui d'auantage aduint ce jour là, et qu'on a descouuert, se mettra en son temps en lumière: à fin qu'il soit cognu à tout le monde. Le 22 de Iuillet, à scauoir le dimanche ensuiuant, le Prince d'Orange vint au presche en l'Eglise de S. Donas, où se faisoit la Cene, et où l'accompaigna le susd. Egmõd. Il le faisoit asseoir presque en touts conuiues pres de luy à table à se dextre, depuis qu'il fut venu en la ville de Bruges. Le 24 de Iuillet Egmond fut amené en la Cour de Monseigneur le Duc, et fut alors suspect de plusieurs de la suite. Ioint qu'il luy fut dit aussi qu'il auoit descouuert

à Salcedo tout ce que le Prince d'Orange l'auoit prié ne luy communiquer point. Egmond voyant que Salcedo l'auoit accusé, ne faignit pas de reueler alors tout ce que Salcedo luy auoit manifesté. Par ce moyen donques la conspiration vint en plus grande euidence, tellement qu'Egmond estant logé en la maison de l'Escouthet de la ville de Bruges, il luy fut enjoint de le bien garder. Le 28 de Iuillet l'Italien Francisco Baza fut examiné par la torture, là où il a donné à cognoistre des choses merueilleuses, lesquelles il n'est besoing de coucher icy pour le present. Le 29 de Iuillet il soubsigna sa confession precedente, en tesmoignage que ce qu'il auoit donné à cognoistre, estoit veritable.

Le 30 de Iuillet au matin enuiron les 7 heures, ce meschant desesperé se deffit luymesme avec un cousteau lequel il auoit recouuert subtilement : et se frappant premierement vn coup au ventre pres du nombril et apres en sa poictrine du costé senestre. Le Lundy 30 de Iuillet 1582 fut leue sur luy ceste sentence en presence de Messieurs le Grand Baillif et hōmes de fief du Bourg de Bruges.

Sentence.

Les preuues et informations veues par les hommes de fief de la Cour du Bourg de Bruges, et par iceux tenues à la charge de Francisco Baza Italien detenu criminelement en la prison de Bruges, et trouué par ladite information que ledit prisonnier pour euiter vne punition scandaleuse et laquelle neantmoins il auoit merité, s'est tué luy mesme par infliction de deux playes faites en son corps auec un cousteau, dont l'une et la premiere estoit au dessus le nombril; et l'autre et la derniere dedans le cœur, là où le cousteau se trouua encores en place : La Cour prenant

cognoissance et ce faisant droict sur le delict aduenu en ladite Prison, a condamné et condamne à la requeste du Grand Baillif, ledit corps mort à estre trainé de la dite prison par les pieds au long des degréz pour d'ellec estre trainé plus oultre à la queue d'un cheual tout à l'ētour dudit Bourg iusques à la place du gibet: là où il sera liuré es mains et à la volonté de la haulte Iustice, pour en faire ce qu'il appartiendra.

En apres il fut par le bourreu trainé des degrez de la prison iusques à la place du Bourg, là où de la part de la haulte Iustice fut leue sur luy cette Sentence qui s'ensuit.

Sentence.

Entre le Procureur general de Monseigneur le Duc de Brabant et Anjou, Conte de Flandres, etc. demandeur et acteur en matiere de crime de lese Majesté d'une part: et Francisco Baza natif du pays de Bresse en la iuridiction du Conté de Martinengue, se disant soldat de la compagnie des cheuaux legers de Fernando Gonzaga au Camp du Roy d'Eespagne conduict par le Prince de Parme, prisonnier et defenseur d'autre:

Veues les informations tenues contre le dit Baza, ses examinations et confessions, y ioinctes les examinations et confessions de Nicolas Salcedo et de Nicolas Hugo diot de la Borde ses complices, leurs recolements et confrontations, l'examen estroit dudit Baza sur la torture, le recolement et repetition d'icelui à ladite torture et dehors: Les procedures faites par les hommes de fief du Bourg de Bruges sur l'homicide faict par ledit Baza sur son propre corps en la prison: L'acte de l'exhibition de son corps mort et des playes faites en prison: Veues aussi les conclusions du Procureur general, et tout ce qui seruoit à cest effect: Les Commissaires cy dessus specialement de-

putez par son Alteze, ont dit, iugé et declaré, disent, iugent et declarent, que le corps dudit Baza soit liuré es mains du bourreau, Pour (estant accusé et convaincu du fait et crimes dont estoit chargé, ayant entrepris luy mesme d'oster la vie par meschant assasinat et venin à son Alteze et au Prince d'Oranges, par le commandement et charge expresse du Prince de Parma) estre pendu au gibet, et en apres mis en 4 quartiers sur les potences qui seront érigées à cette occasion sur les 4 principales portes de ceste ville de Bruges, et la teste sur une perche dessus la porte de Sainte Catherine, pour seruir d'exemple aux autres: Declarant ses biens confisquez. Fait et publié à Bruges le dernier de Iuillet, en l'an 1582.

La Sentence susdite ayant esté leue, il fut pendu à un gibet pour ce erigé, et dessus chaque costé à ses iambes affichée une feuille de papier escrite de grandes lettres Romaines; l'une en François, et l'autre en Flameng; contenant ce qui ensuit.

Cestuy est Francisco Baza Italien apprehendé et conuaincu de trahison, ayãt entrepris d'empoisonner ou d'oster par aulre moyen la vie à son Alteze, et à monsieur le Prince d'Orange, et ce par le commandement du Prince de Parme, general de l'armée du Roy d'Espagne.

Ces escrits estant ostez derechef de ses iambes, furent cloués aux deux piliers du Gibet, et fut mis sur un banc estant debout sur l'eschaffaut, desmembré en quatre pieces, la teste attachée à une poincte de fer, et ainsi mise sur la principale porte de la ville de Bruges.

Environ le mesme temps, son Alteze a eu aduertence, qu'en la court du Roy son frere fut aussi prisonnier quelque meschant, suspect de semblable desseing.

Voyez combien merueilleusement le Seigneur Dieu preserve ceux qu'il veult garder, contre les meschantes entreprises des Tyrans. C'est neantmoins vn aduertissement aux grands Potentats, ausquels le glaiue est donné de Dieu, pour punir les meschants, et defendre les bons, et sur tout les pouures oppressez, et tyrannizez (comme sont les habitans de ces pays) contre les abominables et indignes tyrannies: Ils doivent aussi prendre garde à eux, et s'opposer virillement aux entreprises d'un commun ennemy.
Dieu le tout-puissant perseuera (s'il luy plaist) les
personnes de ces Princes qui trauaillent pour
le bien public: et permettra que les
conspirations de semblables trais-
tres, et empoisonneurs,
tomberont plustost sur
les testes de leurs
autheurs.

FIN.

I.

Par le Duc,

Tres chers et bien ames, nous vous avons bien voulu advertir du désastre advenu a notre indicible regret, cest après disner en la personne de mon bon cousin le prince dOrange ayant este par ung jeusne homme espagnol tire en sa propre maison dung coup de pistolé au travers de ses joues, ayant esté le dit meurdrier tue sur la place et trouve sur lui lettres espagnolles et autres enseignemens par lesquelles il appert avoir este employé pour faire si malheureux acte des ministres du roy d'Espagne et espérons bien tost enfonser plus avant la demence de ce fait, estant desja hors des lettres trouves sur le dit assasinateur informes daucuns personnes qui sen sont meslees de ce fait, mais graces a Dieu, selon le jugement des medecins et chirurgiens ne se trouve le coup estre mortel, et ne fauldrons de vous en advertir de ce qu'en succedera. Entretant vous requirons et ordonnons de vouloir arrester tous passaigiers qui seront de la nation espagnolle et tous aultres estrangeres qui ne scouront donner bons renseignements, et signament de vouloir avoir soingneulx egard d'attraper sil est possible ung Gaspar de Annastro espagnol, homme maigre avec petit barbe. Et entretant tenir vos bourgois et inhabitans en toute tranquilité et repos sans quils se meuvent, et donner

bon ordre sur la garde et tuition de votre ville, afin que lennemy a ceste occasion ne prengne quelque avantaige sur vous. A tant, tres chers et bien ames notre Seigneur vous ait en sa sainte garde. De notre ville d'Anvers, le 18 jour du mois de mars 1582. (Signe) FRANÇOIS. En marge se trouve ce qui suit. Post data. Comme trouvons que ung Pedro Dorosco demeurant en votre ville auroit connoissance du fait susdit, nous ordonnons de saisir incontenant sa personne et en après nous en advertir pour en estre ordonne comme trouverons convenir. Sur le dos est écrit comme suit. Nos tres chers et bien ames les bourgmestres, echevins et conseil de la ville de Bruges, et bourgmestres et echevins du territoir du Franc et a chacun deulx.

II.

Edele eerentfeste, eerzame, hoogheleerde, discrete bezondere goede vrienden. Wy en twyfelen niet oft ghyluyden en zult alreede verstaen hebben het ongeluck dat ons verleden zondage is wedervaren, het welcke wy genoch dincken uluyden grootelicx ter hertten is gegaen niet temin nadyen de wille Gods alzoo is zoo is het wel reden, dat wy het van zyner handt in gedult ende dankbaerheyd aennemen, hoewel wy verhopen dat des Heeren handt die verwondt heeft, de zelve ook heylen zal, ende dat zynen toorne door alzulcke moordadige feyten, over

onze vyanden uutsteken zynde, zyne genade des te blyckelicker over zyn volck zal verschynen. Soo veele als ons aengaet na de gelegentheyd der wonde ende naer het oordeel dat de doctoren ende chirurgienen daer van cunnen geven, daer is zeer goede hope van beteringe ende van gezontheyd zonder groote apparentie van peryckel. Soo dat wy verhopen met Gods genade in corten tyd zyne hoocheyt wederomme allen dienst, hulpe en assistentie tot welvaert ende bewaeringe van deze landen te mogen doen. Zynde hierentusschen grootelicx verblydt, dat Godt den landen van herwaertsover eenen zoo vromen ende deuchdelicken heere ende prince heeft verleent als zyne hoocheyt is, den welken ingevalle dat zynen godlicken wille waer ons (naer dat wy doch een mensch zyn, ende alle menschlicke accedenten ende elenden onderworpen) uyt de werelt te roepen, wy uluyden bidden altyt te willen houden in alle eere ende bieden hem alle gehoorsaemheyd, grypende hierentusschen eenen moet, ende inzonderheyt goede toesicht ende wachte houdende tegens de aenslagen des vyandts welcke ontwyffelyck alle middelen zal aenleggen om zynen boozen wille over uluyden te mogen volbringen. Te dyen eynde wilt ook goede resolutien maeken om zynen gewelde wederstand te doen, alzoo wy uluyden menichmael hebben vermaent, hier van insgelycx uwe naerbeurtsteden verwittigende ende dezelve tot alle goede volstandigheyd vermaenende ende hiermede, edele, eerentfeste, eersaeme, hoochgeleerde discrete besundere goede vrienden, zyt God bevolen. Uyt Antwerpen, den 23 dach Martij 1582. Die prince van Oraengien, grave van Nassau enz. marquis van der Vere enz. Ul. zeer goede vrient tot uwen dienste. Geteekend, Guill^e. de Nassau. In margene staet. Alzoo wy deeze eerste den 24^en dezer maendt hebben onder-

teekend, zoo en hebben wy niet willen onderlaeten uluyden insgelycx te verwittigen dat wy met Gods hulpe van dage tot dage lancx zoo meer beteringe zyn bevindende. Op den rugge staet. Den edelen eerentfeste, eersamen, discrete onze byzondere goede vrienden Borgmeesteren, Schepenen ende Raedt der stad van Brugge ende van den lande van den Vryen.

HISTOIRE

VERITABLE

DES CHOSES

LES PLVS SIGNALES ET MEMORABLES

QVI SE SONT PASSEES EN LA VILLE DE BRVGES
et presques par toute la Flandre, soubs le Gouuernement de tresillustre Prince CHARLES DE CROY, Prince de Chimay, etc.

Ou bien-amplement sont contenues les causes et les moyens par lesquels, soubs la conduite et authorité dudit Seigneur Prince, les villes de BRVGES et de DAM, ensemble le territoir et pays du Franc, se sont reconciliés auec leur Prince et Seigneur naturel.

Traicte tresutile pour descouurir les pratiques et sinistres versations de ceux qui soubs pretexte de deffiance, empeschent au-iourd'huy la paix et le repos des pays bas.

Anno 1588.

A TRESHAVLT ET PVISSANT PRINCE,

CHARLES DE CROY, PRINCE DE CHIMAY, CONTE DE *Meghen, Baron de Rotselair, Comines, etc. Capitaine d'une Compaignie d'hommes d'armes, et general des troupes enuoyees par son Altese Monseigneur le duc de Parme, au secours de monseigneur l'Electeur de Coulogne.*

A. R. Imprimeur son bien humble serviteur desire salut et félicité.

MOnseigneur et Tres-illustre Prince, il y a enuiron deux ans, qu'un personnage venant de Bruges, laissa en ma maison ce discours des choses les plus notables qui se sont passées en Flandre durant le tēps que vostre Excellēce y estoit gouuerneur et d'aultāt qu'il me sambloit assés bien faict et d'importance, ie le communiquay à mes amis (personnages honorables et de qualité) qui me prierent bien fort que pour la gloire de Dieu et le bien publiq, il fut mis en lumiere. Iay differé iusques à present, que vostre Excellence estant en ces qartiers et sy proche nostre voisin: i'ay prins auec ceste occasion, la hardiesse de luy dedier et en faire vn present. Affin que d'un costé vostre Excellence se representant deuant les yeulx, comme en vn miroir, de quelle signallée prouidence et misericorde l'eternel nostre Dieu, a vsé en son endroict, la deliurant d'une infinités de labyrintes ou elle se trouuoit (lors, quād dextremēt elle mit la poure ville de Bruges de captiuite en franchisse és mains de sa Maiesté) que se souuenant auiordhuy que Dieu puissant n'est iamais las de bien faire à ceux qui esperēt en luy, et quy l'inuocquent au besoing, elle s'asseure qu'en ceste charge tant honnorable, dont sa

Maiesté, comme vn auant-goust de choses millieures l'at hõnoré, iamais elle ne sera delaissée, si iustice, et prudẽce (qui sont les flãbeaux de l'estat et de la guerre) luy seruent de guide et d'adresse. En secõd lieu comme en ceste reconciliation de Bruges et d'aultres places circonuoisines, se voit à plain de quel rondeur et syncerité sa Maiesté marche enuers ses subyects, qui se recog̃oissent et retournẽt vers luy auec humilité et repentance, d'aultres qui par trop long temps ont presté l'oureil à ceux qui ne sont gẽs de paix: à limitation de vostre Excellence, prient le Dieu de paix et de dilection qu'il leur donne sagesse et prudence affin que tost deschargéz de ce fardeau d'angoisse, soubs lequel presques auiourdhuy tout le monde succõbe, par la durée de ceste guerre, nous puissions manger nostre pain en repos de corps et tranquilité d'esprit. Ie le supplye aussi. Monseigneur d'accompagner vostre Excellence de ses sainctes graces et faueurs.

De Dusseldorp ce 12. Mars. 1588.

BREF DISCOVRS

DES CHOSES QVI SE SONT PASSEES

EN LA VILLE DE BRVGES ET PRESQVES PAR TOUTE LA *Flandre, soubs le gouuernement de monseigneur le Prince de Chimay, etc. enuoyé par vn bourgeois de Bruges à un sien bon amy en Allemaigne.*

MONSIEVR, c'est vne chose mal seante à ceux quy ont manié quelques affaires d'estat concernantes le bien publicq et l'honneur des grans, de les supprimer et s'en taire, signament sil est necessaire, que la posterité en ait cognoissance: affin de remarquer tant les merueilles de Dieu, que la vérité des choses qui biē souuēt s'obscurcissent par le laps du temps, si tost et conuenablement il ny est remedié.

Or d'autant que i'ay esté tesmoing oculaire d'vne partie des affaires quy se sont passées en la ville de Bruges, depuis que Monseigneur le Prince de Chimay fut appellé au gouuernement de la Flandre, et moy pour luy seruir de conseillier, iusques à ce que par vne reconciliation volontaire Dieu luy eust mis au cœur de remettre les villes de Bruges et de Damme auecq le terroir du Francq, es mains de son vray et legitime seigneur sa Maiesté Catholicque nostre Roy et Prince naturel. Vous m'auez fait souuent instance par vos lettres de vouloir prendre la paine de vous en faire vng discours par escript, et le vous enuoier, à quoy i'ay bien voulu obtemperer, me reputant heureux de vous complaire en chose sy sainte, ensemble faire paroistre à tout le monde les causes iustes et equitables qu'a eu ledit Seigneur Prince auec les membres de Bruges et du Francq, de faire ce qu'il a fait et les moyens desquel-

les Dieu s'est seruy pour faire son œuure, que i'ay icy sommairement deduit, simplement et veritablement.

Depuis que les Gantois mal cōciliez se furent saisis du Duc d'Arschot gouuerneur de Flandre, vous scaues que la Flandre demeura tousiours depuis sans gouuerneur, et combien que souuēt le feu Prince d'Orenge fit toutes les instances du monde, pour en pouruoir tantost l'un tantost l'autre: Neantmoins comme cestoient presques ou de ses creatures faites à sa poste ou de ses parēs et aliez: les quatre mēbres de Flandres quy ya commencoient de cognoistre et remarquer son but et ses finesses, s'y opposerēt tāt qu'ils peuuent esperant que Dieu en son temps leur donneroit chose meilleure, Ce qui arriua aussy tost en la requisition quilz firent de la personne de mondit Seigneur le Prince de Chimay (aprez auoir esté bien et deuement acertinéz de son bon vouloir et deliberation) qu'ils eslurent solemnellement au gouuernement de la prouince. Ce fut tost apréz que le Duc d'Alencon eut failly ses entreprinses tant en Anuers que par tout presques ailleurs, et que le feu Prince d'Orenges s'efforcoit de rabiller le tout contre le gré, vouloir et consentemēt des peuples, quy irritéz à oultrāce n'y vouloiēt aucunemēt entendre, car lors ledit Seigneur Prince de Chimay, à quy ceste tāt triste tragedie n'agreoit point, pour ne participer à la ruine de sa pouure et desolée patrie, se retira pour viure priuement en la maison de Beures prés d'Anuers sans se mesler parmy les violences et faictz iniques qui s'excercoient lors presques par tout à la ruyne et confusion des gens de bien: ou il se conduit sy sagement et vertueusement, que peu de temps apréz Dieu mit au cœur de Messieurs de Bruges et du Franc de deputer certains notables personnages de leurs colleges, vers luy pour humblement le requerir qu'en ceste occurence de temps,

si calamiteux et tristes, ou ilz se trouuoyent reduitz, sans gouuerneur, guide ny addresse: il luy pleut les venir aider et secourir de son conseil, moyens et authorité et d'accepter le gouuernement des deux membres de Flandre. Mais dautant que la chose luy sembloit difficile et cognoissant que l'issue de toutes entreprinses grandes et petites depend de laide et de assistāce de Dieu (sans laquelle l'homme mortel ne peut rien) il print conseil à Dieu, quy aussy tost luy mit au cœur que l'ouuerture luy estoit faite à luy faire vng iour et à la patrie ung service util et signalsé, et s'en vouloit servir à plus grandes choses à laduenir, de sorte que sans plus loing temps barguinier il se transporta vers Bruges, ou estant honnorablemēt receu des grans et des petits à la charge susdite: les deux autres mēbres, à scauoir messieurs de Gand et d'Ipre, ne tarderēt gueres que se trouuans à Bruges, vnanimement et allegremēt ils le requirēt d'accepter l'entier gouuernemet de la Flādre, lequel (combien qu'vne infinité d'obiects, tresgrāds et plusieurs empeschemēs se presentoient devāt ses ieux et sachant bien qu'aussi tost ses ennemiz ne cesseroient de chercer sa ruyne et sa mort: neantmoins fortifié de Dieu, esperant qu'en cerchant sa gloire et le repos du pouure peuple tant et trop affligé, il l'accompaigneroit de ses faueurs et luy donneroit force, couraige et sagesse pour accōplir son oeuure,) il accepta ledit gouuernement au contentement de tous les membres de Flandres, quy ne faillirent aussy tost de luy faire dresser acte et commission autentique, auecq vne instruction bien ample des pouuoirs et authoritéz qu'ils luy donnoient, tels que sil eut voulu maligner, il estoit fort aisé de tirer en longueur les victoires de sa Maiestaté en Flandres et aillieurs. Car aussy tost que le Prince d'Orange le veit estre estably audit gouuernement contre son gré et son

attente, Dieu scait de quel artifice il n'vsa, pour l'attirer à sa cordelle, tantost par promesses et amiellemens, tantost par conseilz et continuelles communications quil desiroit d'entretenir auecq luy pour tousiours continuer ses factions ordinaires. Mais Dieu luy dōna prudēce pour y remedier tost et le plus cōuenablement quil peut et signament pour diuertir vn pernicieux conseil que par diuerses creatures, hommes pernicieux et de sa faction tascha luy persuader, quy portoit en somme, que pour asseurer la Flandre contre l'Espaignol, il falloit introduire cinq mil hommes de pied et bō nombre de Cauaillerie, qu'il auoit encores ensemble sans les garnisons du pais qu'on pouuait ioindre pour faire vng bon effort. Quil y auoit moien de s'asseurer des Francois et des Suisses en tirant serment d'eux pour s'en seruir dedēs les villes, lesquelles ils garderoyent bien, et quil falloit mettre le Seigneur de Champaigny (qui gastoit la ville de Gand) es mains de Rithouen pour l'enuoyer en Zeelande, et par vng mesme moiē oster l'estat des mains de tous Catholiques à Gand et Bruges et s'en depetrer au plustost. Item faire iurer à tous Officiers, Ballifz, Burgemaistres, Colonnelz, Capitaines, Leutenans voires aux soldatz que lettres ne seroient receus par eux ny moins ouuertes venans des gens du Roy et qu'aucune communication ou propos ne se feroit touchant la paix sur paine de la vie: mais tant s'en fault que telz et semblables conseilz furent creus et moins executéz, quil s'estudia d'accomplir, le contraire. Car comme l'auctorité luy fut donnée sur toute la gendarmerie tant de pied que de cheual par toutte la Flandre. Item de disposer des places, villes, fortresses et chasteaux pour y pouoir poser telz Gouuerneurs et Garnisons qu'il troueroit expedient et d'iceux en tirer le serment. Item faire leuées des gens de guerre de pied et de cheual et les casser

selon son vouloir et quand bon luy sembleroit, il se mit à penser quelle voye seroit la plus seure pour vng iour metre le poure peuple, languissant et gemissant soubs le fardeau dangoisse hors de ceste guerre tant enuieusse, et ne trouuant autre voye que par vne bonne et sainte reconciliation auec son Roy et Prince naturel, ne fallit d'employer les deux mains à l'execution d'vne sy saincte, et iuste entreprise. Mais comme l'irritation et l'ignorance des peuples estoit grande, puissante et forte, il conuenoit user de prudenee, sagesse et patience ayant vng tresgrand nombre d'ennemiz voires de ses plus proches domestiques pour contreminer son but. Or voicy ce quil fit, premierement comme la ville de Bruges estoit remplie d'un grand nombre de soldatz infiniment deuotionez aux factions du Prince d'Orenges gens partiaux et ennemis des Ecclesiastiques, il donna tel ordre que bien tost sans tumulte et contredit, non seulement l'on s'en fut quitte à Bruges, mais ores que le Prince d'Orenges eut enuoyé par sa creature Hautain gouuerneur de l'Isle de VValker, quelques compagnies soubs la conduicte du Capitaine Bruel dans l'Escluse et pensoit faire le mesme aillieurs neantmoins en peu de temps il asseura Bruges, L'Escluse, Ostende et Dam, et tous les fortz circonuoisins, selon son vouloir et à sa deuotion. Or d'autant que le Ducq d'Aniou par les sollicitations du Prince d'Orange s'efforçoit d'estre derechief aduoué et receu pour Prince des pays bas, l'on scait les trauerses que par les quatre membres de Flaudres furent données audit Prince d'Orange, iusques auoir fait resouldre vnanimement et iurer les quatre membres, que doresenauāt la Flandre ne traiteroit plus auec icelui Duc d'Aniou, œuure certe de telle importance, que tous ceux quy l'examineront diligemment la troueront autant bien faicte et à propos, que traict

quy fut fait de long temps, ayant esté cause par la de rendre irresoluz et les vns et les aultres, comme il apparut au siege de Duynkercke, Berge sainct VVinocx, Dixmuyde et Nieupoort, empeschant, en vertu de la dicte resolution, que le Marischal de Biron auec six mil hommes ne put passer en Flandre pour secourir Chamoys dans Duynkercke. Ce qu'aisement se pouoit faire estant le Marquis de Renty foible et auec petit nombre audit siege, auant que le secours vint de bien loin.

Quy a esté cause que Menin, place forte et d'Importance fut quittée des Escossois auec artillerie et autres munitions qu'on y trouua que la douleur qu'il portoit au cœur de veoir le pays d'allentour de Lille et aultres auecq leurs peuples ainsy ruinez et gastez.

Qui l'eut empesché de laisser entrer dans Dixmuyde et Nieuporte les Colonnelz D'estreel, Morgham, Rēton, Belfort, VVilliaume et Lockre, enuoyéz du Prince d'Orainges auec forces pour y entrer. Et depuis deuant Ostende lors quil fut resolu de noyer le camp de sa Maiestaté par la rupture et coupure de la Bredenesdyck, Quy empescha tous ces desseins susdis que ledit Seigneur Prince?

Au mesme temps l'opiniastreté des ennemiz du Roy fut telle, que sans sy opposer formelement ils auoyent resolus de percer les dicques de Brugeresdyck et Reyghersvliet et ainsy innonder tout le pais de Lescluse et semblablement celuy de Dam, rompant les dicques de la riuiere nommée la Liue et Scampershouck, qui eut infailliblement innondé au detriment tresgrand de la poure Flandre tous les pays circonuoisins. Sa seule authorité qu'il interposta fut cause d'y obuier et conseruer le pays non sans paine et facherie. Or y auoit il à Lescluse et au Dā certains Commandeurs mauuais, hommes partiaux et deuotionéz au party du Prince d'Orange, que necessairement il con-

uenoit mettre hors et s'asseurer des places. Mais comme la chose fut difficile et dangereuse, aussy conuenoit il vser d'artifice et de prudence: à quoy Dieu donna telle issue que le 5 d'Aougst 1583, auquel iour l'on l'auoit creé Colonel de vingt compaignies d'infanteries, ledit Seigneur Prince s'estant trouué à L'escluse en personne et sasseuré du chasteau, nō sans dangier de la vie, il deposa le gouuerneur de la place nommée Grouue et son neueu le capitaine Potter qui commandoit au Dam, et establit Grunevelt gouuerneur de Lescluse et le Signeur de Lelaing en la ville de Dam, lesquels oultre le serment ordinaire qu'ils presterent à la ville de Bruges, solennelement et bien particulierement, ils luy iurerent de garder lesdittes places et tous les lieux de leurs gouuernemēts à sa deuotion pour y accomplir tout ce que par luy leur seroit cōmandé, sans y laisser passer n'y entrer aucuns gens de guerre sans son commandement et expresse ordonnance.

Or comme le Prince d'Orenges se defiant de luy et pour tousiours fascher les membres dudit pays, fit entrer en Flandre vne infinité de gens de guerre tant pour s'asseurer du pays de VVas, qu'il craignoit fort, que d'autres places au besoing, ausquels il donna pour Chiefz vne infinité de ses creatures sy comme d'Estrel, Lochre, Tilligny, Villers, Ionas, Lauda et autres, mais apperceuant à temps la finesse et son but l'on fit sy bien et en peu d'heure que touttes les susdites troupes luy furent renuoyees en Brabāt, auec vne infinité de mauldissans et propos iniurieux qu'on dōnoit audit Seigneur Prince, quy patiamment enduroit le tout pour le seruice du maistre.

Mais il suruint vng autre mal duquel infalliblement dependoit nostre ruyne, sy tost et conuenablement il n'y eust este remedie, autrement la Flandre, estoit hors d'esperance de iamais estre remise entre les mains de son

Prince et Seigneur. Cestoit les negociations et practiques dangereuses dudit Prince d'Orange ayant fait semer certains libels artificielement faictz qu'il enuoyoit par toute la Flandre et soubs main par iceulx gaignoit tout le monde, contenant vng dilemme tel que necessairement il falloit receuoir le Francois ou l'Espaignol et par cest escript qu'il appelloit balāce) s'efforcoit de prouuer que le Francois s'offroit à delivrer le pays bas de toutes afflictiōs et tyrāneis, et que tost le Roy son frere mesmes ouurāt la guerre à l'Espaignol, serreroit tous les passaiges des frontieres, en telle sorte que le pais affamé, tost il l'assubiectiroit à soy. Qu'au cōtraire l'on ne pouuoit esperer que ruyne et cōfusion, voires la mort du Roy d'Espaigne. Et par telles inductions et conseils il esbranloit tout le monde, voire les plus fermes et au parauant ennemis iurez des Francois. Il fit dauantaige, car comme estant en Anuers les peuples irritéz du mal receu par les Francois empeschoyent ses desseings, il se deroba d'illecq et se retira en Zeelande: ou ayant fait conuocquer les estatz generaux, l'on fut sur le point d'accepter derechief lesditz Francois, mais il y fut remedie comme il sensuit.

L'Electeur de Coulogne Thruxses auoit lors prins les armes en Allemagne à l'aide de l'Electeur Palatin et de son frere le Duc Iean Casimire, quy estoit aymé et bien voulu des peuples de Gand et de tous les consistoires des pays bas, l'on ne trouua lors meilleur expedient pour achopper le but du Prince d'Oranges, que de faire entendre aux peuples et aux susdits consistoires (qui à vray dire regeoint et gouuernoint la Flandre) qu'estions bien asseuerez que les Princes d'Empire auoient enuye et affection de nous aider et prendre nostre cause en main, si conuenablement et temps ils estoient recerchez et requis de ce faire, et que ya ayant vne armée forte sur nostre frontiere,

conduitte par vng sy grand Capitaine ennemy des Francois et affectionné au peuple depardeca, comme estoit le Duc Casimire, il ne falloit perdre vne sy bonne occasion sans y enuoyer et entendre leur aduis, auant qu'accepter le Francois, daultant que les Princes protestans d'Allemaigne s'assambloyent tost pour donner ordre aux affaires de la guerre de Coulogne, ausquels ne ferions que bien de requerir leur aide et secours. Ce conseil non seulement fut cause qu'on ne passa plus oultre au faict de France ains de faire resoudre la Flandre et puis presques toutes les autres Prouinces à suiure et accepter cest aduis: et promptement euuoyasmes en Allemaigne certains personnages accors et entendans nostre but, quy iouerent sy bien leur rolle, qu'auant leur retour le Prince d'Orange, quy enragoit de despit et couroux apperceuant nos desseings, ne peult iamais executer ce quil auoit promis au Ducq d'Aniou par son agent d'Espruneaux: tant qu'ayant dextrement ouuert la porte à son Altese le Prince de Parme au pais de VVas, fait faire ouuerture aux advenues dudit pays et par necessité, ou reduisismes les Anglois, faute d'argent, faire mettre en ses mains la ville d'Allost. Puis tost aprés inuentames les moyens de faire requerir des peuples vne saincte et bonne reconciliation auec sa Maiestaté.

Et combien que la chose fut difficile et l'execution plaine de labeurs et dangiers, sy trouua lon le moien de faire surpasser le tout par la raison. Car premierement ledit Prince de Chimay consideroit que les armes et partie de l'authorité estoit bien en main des gens partiaux et ennemis du repos des peuples, mais que presque toute la commune estoit assubiectie par force et constrainte, et ne demandoit que paix. Secondement il scauoit que peus (excepté les grands enrichis par ces troubles) estoient

affectionnéz à la reception du Francois, à laquelle l'on pressoit tout le monde par force et violence. Item que les moiens commencoyent à faillir et les deniers biē fort à diminuer, voire que presques tous estoient irresoluz. Les criz et lamentations des peuples tant et trop affligez luy donnoit esperance que Dieu, à quy le tort redondoit, et quy a soing des oppressez donneroit issue à ses labeurs, mais auant et sur tout il conuenoit s'asseurer des places circonuoisines de Bruges, comme du Dam, L'Escluse et Ostende. Qui fut cause que le viij. d'Octobre il partit dudit Bruges pour L'Escluse, et ayant tasche de sonder l'affection de Gruneueldt quy y commandoit par son aduanchement et moyen, et quy tousiours auoit iuré de faire ce quil vouldroit et seroit toute sa vie à son commandemēt, l'ayant retiré de sa misere et pouureté, ou il estoit, auant sa charge, l'ayant fait, son domesticque et posé audict lieu, n'estimant iamais que tant meschamment il le trahiroit. Ledit Gruneuelt cachant son cœur infame luy presta lors derechieff le serment de fidelité et promist de l'obeir en tout ce qu'il vouldroit, quy estoit cause qu'on se reposa sur sa promesse, qu'on estimoit proceder d'ung homme de bien et de conscience. Aprez qu'il eut ainsi, derechef faict renouueller le serment il partit ioyeux et content de l'Escluse, mais en chemin vne fieure pestilencieuse le saisit et la pourpereulle auec telle violence qu'ayant esté abandonné des medecins et iugié à la mort, son seul refuge fut la prière à Dieu quy se voulant seruir de luy à sa gloire et au salut du peuple l'exaucant luy fit aussy tost paroistre sa bonté en ceste affliction, quy infailliblement l'eut accable et au corps et en l'esprit, sy miraculeusement de sa main liberal et saincte Dieu ne l'eut conserué par l'ayde, experiēce et diligence du Docteur Rapart son medecin. Le corps estait violentement presse de maulx et de douleurs,

mais l'esprit beaucoup plus affligé par tant de sinistres complotz et machinations voire par ses plus proches quy tous les iours machinoient sa ruyne et taschoient l'accabler. Car comme le Prince d'Orenges commencha à resentir son but et qu'infailliblement Dieu l'auoit appelle en la Flandre pour la deliurer de son malheur, que ne fit il pour l'accabler, tantost par blasmes et diffames, tantost par effortz violens et tout autre outrance, qu'il luy conuient parer dextrement au mieulx mal qu'il peult parmy son mal tant violent, puis il conuocquoit iournellement vers soy en Zeelande et Hollande les principaulx membres de Flandres et s'efforcoit de les gaigner pour se bender contre ledit Prince, tantost faingnant d'auoir surprins des lettres de sa reconciliation auec le Roy, tantost de ses parens, tantost disant qu'il espuiseroit la Flandre de ses moyens. Et ne tint point à luy qu'il ne le mit en la disgrace tant des gens de guerre que de iustice, ses creatures, pour ignominieussement et au fort de sa maladie le faire dechasser s'il eut peu. Et pour combler son impudence, il luy fut sy cruel et inhumain qu'ayant gaigné les principaulx de Bruges, il leur donna charge et commandement qu'a quel prix que ce fut, soit vif ou mort il conuenoit l'oster de Bruges, et fut sy avant procedé à sa ruyne, que le Coronnel Lochre (quy luy seruoit de cheual de Louaige) le grand baillif de Bruges, Iacques de Grise, le Bourgemaistre, Nicolas Casenbroot et aultres assemblez au Schuttershoff, (aprez auoir communicqué par ensembles les memoires du Prince d'Oranges) delibererent le lendemain le tirer du lict de la mort pour vif ou mort l'enuoyer en Zeelande et ainsy le faire seruir de spectacle aux hommes et rassasiement à la felonnie dudit Prince d'Oranges: mais Dieu voulut que toutes choses preparées à l'execution d'vng sy cruel desseing; par vng homme de bien pour

lors ministre et depuis miraculeussement conuerti et faict vray membre de l'Eglise Catholicque nommé maistre Iean Haren de Vallenciennes, esmeu de compassion de sa misere et deplorant son mal, à dix heures de nuict entrant dans sa chambre luy decela et descouurit le fait, l'exhortant d'y remedier, et l'aidant de son conseil comme souuent il auoit faict au parauant en ses grandes afflictions, tellemēt, qu'ayant donné ordre à soy et à sa seureté il se saisit le lendemain matin de ses principaulx ennemiz qui aussy tost declarerent le fait auec vne infinité de lettres et papiers trouuées en leurs maisons, quy à plain tesmoingnoiēt leurs iniques conseilz et cōplotz, desquels les genoulx en terre et la larme à l'œil se trouuans surprins, demandoyent mercy, confessans d'auoir esté amenéz à cela par les conseilz et aduis du Prince d'Oranges. Ledit Prince de Chimay estoit lors bien fort malade et ne pouuoit presque se meuuoir, neantmoins s'estant fait transporter aux colleges de Bruges et du Francq pour exposer a messieurs des deux membres le fait et le faire confesser à ses susdis aduersaires, il fut sy doulx et clemēt que de leur pardōner le tout, à condition d'y ny plus retourner, mais comme leurs cœurs estoient malings et rempliz de vengeāces, ne cesserent tant qu'ils peurent de complotter sur les moiens de le perdre, tantost l'exhortant de faire vng voyage en Hollande vers le Prince d'Orenges et conferer auec luy, tantost soubs ombre de le festoier à la maison de ville, illecq le surprendre et enuoier prisonnier en Hollāde pour y finir miserablemet ses iours. Dieu quy l'aymoit le delivra de leurs pieges, qu'il euita le plus conuenablement quil peut, et se seruit de luy en la mesme occurrence pour achopper vng nouueau desseing du Prince d'Oranges, quy voulant regner seul, fit par tout proposer par ses creatures, que pour maintenir toutes choses en vnion et

l'estat en paix qu'il le falloit choisir gouuerneur general des Prouinces vnies, et luy obeir tant qu'on auroit aduise à l'election et reception du Ducq d'Aniou, ou de quelque aultre, mais il fut tost repousé par la resistance dudit Seigneur Prince et fut assopy au mesme instant vng tres grand et merueilleux peril auquel se trouuoyent les Burgeois de Bruges contre lesquelz s'estoient armez les soldats soubs ombre de vouloir estre payéz, quy estoit vng artifice diabolicque pour paruenir à choses plus grandes des ennemiz. Au mesme temps ledit Seigneur Prince aduerty que le Prince d'Oranges auoit estroicte communication et correspondence auec Gruneuelt gouuerneur de L'escluse et que par promesses il taschoit de le corrompre et attirer à soy pour le faire reuolter des mẽbres de Flandre et suiure son party, à quoy traualloit bien fort le ministre Villiers l'ame dudit Prince d'Oranges et le gouuerneur de VValkere Houtain, auquel desia il auoit tendu la main et receu quelque present. Il est bien vray que ledit gouuerneur dissimuloit le tout et le nyoit bien fort, mais comme il est homme babillard et de petite ceruelle, il luy estoit impossible tellement estre secret, que quelque fois il n'en sonnat vng mot: faisoyent pire les Bourghemaistres et principaulx de l'Escluse, quy ouuertement brauisoyent ceux de Bruges, s'ilz n'enuoyient argẽt pour paier leurs soldatz. Cela fut cause que le xxiij. de Feburier ledit Seigneur Prince partit vers L'Escluse pour mettre ordre à tout, mais Gruneueldt entendant sa venue et craignant que son authorité n'obscurcist la siẽne, luy quy poulsé d'vne ambition et auarice extreme ne demandoit que regner, sans se soucier de son honneur, que sy souuent il auait engaigé par son serment, en lieu d'estre receu des compaignies de son regiment illec en garnison et en place de son gouuernement approchant la ville d'vng traict

de musquette iceluy Gruneuelt ayant corrumpu par promesses les Capitaines, Officiers et soldatz de la garnison, et les fait tumultuer et amutiner, à grans coups de Canons il le fit retirer sans passer oultre, Et y ayant enuoyé deux gentilzhommes pour cognoistre leur intention, n'eurent autre raison dudit Gruneuelt sinon que les soldatz demandoyent cinq mois des gaiges promptement, ou qu'autrement ilz scauoyent aultre maistre. Et combien que le lendemain on leur fit entendre, que sans doubte ilz auroyent contentement, neantmoins incitez par ledit Gruneuelt, quy soubs promesses de grandes remunerations et recompenses, et par le moien d'vne infinité de Vasselles d'argent qu'on luy auoit fait present, auoit donne ia sa foy (aussy variable que la girouette de dessus la maison) au Prince d'Oranges tellement que iamais l'on n'en sceut venir à bout, ny les amener à la raison. L'on scauoit bien que certains ennemiz de leur propre patrie, quy estoyent au senat de Bruges et entre autres le Bourgemaistre Nicolas Casenbroot, homme meschant, factieux et deuotionné du tout au Prince d'Oranges, estoient de la mesme conspiration auec Gruneuelt, mais comme ils disoient tantost l'vn et faisoyent l'autre, il estoit difficile d'empescher au senat, qu'ayant iceluy Casenbroot fait offre de se trouuer à l'Escluse et d'assopir le different entre les soldatz tumultuez, qu'il n'y allat auec vn autre Escheuin nommé Iean van Pienne, ou il traicta tellement auec ledit Gruneuelt, le Capitaine Loys sargeant maior, et les Capitaines Meedekerke, Potter, la Herogiere, Manfart et Michiel van Viue, qu'il tira 24.$^{m.}$ florins de la ville de Bruges, sans effectuer autre chose, arrestant mesmes l'argent des marchans porté par messaigiers d'Anuers à Bruges, par force et violence pour acheuer son payemēt. Ainsy, quoy que souuent l'on a deputé certains personnages audit

Gruneuelt, les Capitaines et soldatz pour les faire souuenir de leur serment et promesse qu'ilz auoyent fait audit Seigneur Prince, iamais il n'en fut fait autre chose, qu'ayant frauduleusement et iniquement priué la ville de Bruges de leurs ville et chasteau de l'Escluse ensemble de leur argent, ilz les liurerent es mains du Prince d'Orange. Et comme au mesme temps nouuelles viendrent que les soldats du Dam, à l'imitation de ceulx de l'Escluse s'estoient amutinez et auoient saisiz leurs Gouuerneur, Capitaines et Officiers desirant d'estre payéz cognoissant la fidelité du Seigneur de Lesdain, quy iamais n'a voulu exceder vng seul mot de son serment n'y des commandemens de Monseigneur le Prince de Chimay, s'estant comporté tousiours comme homme de bien et veritable voire iusques à la fin que par l'apointement de Bruges il luy remit entre ses mains la place pour la rendre au Roy. Le vingt et huictiesme du susdit mois auec l'aduis des deux colleges de Bruges et du Francq, mondit Seigneur se transporta illecq pour assopir le tumulte, où en peu de temps il donna tel ordre que le tumulte cessé et le tout apaisé, les vngs et les autres contens luy firent nouueau serment de fidelité et obeissance. Par ou il est aisé de veoir la diuersité des humeurs des hommes, et que cest d'estre conduit par ce meschant vice d'auarice, qui fait perdre l'honneur aux hommes, comme il est apparu audit Gruneuelt, qui auoit receu tant de bien et d'honneur de monseigneur le Prince, le retirant de son miserable estat, il l'auoit mis en ceste dignité soubs caution de fidelité et d'obeissance que tant de fois solemnellement, il auoit iuré, promis et ratifié, neantmoins s'est ainsy laissé corrompre par les choses de ce monde, quy sont corruptibles et passantes. Tout au contraire le Seigneur de l'Esdaing, quy au mesme temps ayant receu vng mesme bien, à mieulx aymé endurer

tous les opprobres du monde que d'auoir iamais mancqué à sa promesse, dont ie ne peus que toute ma vie, luy en rendre ample tesmonaige d'honneur l'ayant cognu gẽtilhomme, homme de biẽ, fidel et veritable.

Or estoit la saison atteinte et le temps oportun venu que plus il ne cõuenoit dissimuler ains ouuertemet dire le blancq estre le blãcq, le noir estre le noir et manifester au peuple son mal pour y remedier. Pourtãt mõseigneur des lors fit entendre tant à Gãd cõme à Bruges, à tout le monde grans et petitz que le seul moyen de nous mettre tous hors du paine, c'estoit la paix que sa Maiesté charitablement nous offroit saincte et bonne sy seulement y voulions entendre et y prester l'oreille, à quoy necessairement il falloit deuement penser, sy ne voulions estre cause de nostre propre malheur quy hurtoit à la porte, auquel il falloit remedier tost et conuenablement. Or Dieu luy fit la grace de s'y dextrement manifester son but, aidé et espaulé d'vne infinité de gens de bien quy entendoient le remede du mal, que l'on trouua moiẽ que ceulx de Gand le 5 de Mars 1584, depescharent acte d'authorisation, sur aucuns de leur ville pour commencer à proposer et euentiler ledit traicté. Ce que depuis fut confirmé par ceux de Bruges et du Francq par lacte que sur ce ilz dresserẽt le 11. dudit mois: mais comme les actes qu'iceux membres auoyẽt depeschees n'estoient absoluts, ains auecq beaucoup de restrictions et y ayant denommé aulcũs de leurs colleges tant seulement, par ou l'on apperceuoit que la dicte negociation eult peu estre tirée en longueur, et que cependant plusieurs inconueniens eurent peu suruenir, Monseigneur le Prince de Chimay fit malgré les Bourgemestres Nicolaus Casenbroot et Piere Dominicle assembler le xvj. dudit mois tout le college de Bruges auec le conseil, tãt des vieulx Bourgemestres, que les

notables, Coronnelz, Hoffmans, et les sept Chiefs doiens des mestiers (nommez *Svardekens*) pour leur proposer, que estoit necessaire pour mieux conduire ce fait dudit traicté encommencé à bon port, d'authoriser ledit Seigneur Prince et luy donner plain pouoir auec vng deputé de chascun de leurs membres sans les faire derechief conuocquer, ny attendre vlterieur adueu d'eulx pour conclure et paracheuer ledit traicté, et ores que les Bourgemaistres et autres du magistrat creatures du Prince d'Oranges et ennemiz de paix taschoient par tous moiens à eulx possibles d'empescher vn tel propos. Sy est ce que par bons moiens et par la voie tant de pluspart de la gendarmerie que de la commune, lesquelz estoient à nostre deuotion, il fit que tant ceux de Bruges que ceux du Francq, condescendirent à ce que leur fut proposé, et en fut dressé acte pertinente et ample permission par chascun membre à part signé par leur greffier et scellé de leurs seaux, ayant ceux de Bruges denominéz pour assister mondit Seigneur de la part des Bourgemaistres Nicolas d'Espars et Antoine vanden Berghe Seigneur d'Ammersvelt, de la part des Escheuins, maistre Vincent Sayon, de la part des vieulx Bourgemaistres, Iosse de Cabotre, de la part de notables maistre Iean VVyts, de la part des Coronnelz Iacques Gloribus, de la part des *Hoffmans* Iacques van Hautvelde, Et de la part des doyens, Cornelius Doire. Et messieurs du Francq de leur part deputerent leurs Bourgemaistres à scauoir le Seigneur de Mariuoorde et le Seigneur Marchant, de la part des Escheuins le Seigneur Bernard de VVincre, de la part des nobles le Seigneur Iacques de Lespier. Et de la part des notables Francois van Nieuvvenhuysen. Et de la part de la gēsdarmerie fut deputé Iean van Schore Seigneur de Marchoue. Et non obstāt que cela hastoit pour commencer à besoigner sy est ce que

pour tant plus asseurer les affaires, proceder d'vng pied certain, et empescher à tous malueillans d'y donner aucun destourbier, l'on assembla tous les Capitaines tant des soldatz que des Bourgeois, et leur fit mondit Seigneur aduouer et signer tout ce que dessus, comme aussy de mesme les magistratz, notables, Gouuerneurs, Capitaines, Lieutenans et sargeans des villes de Dam et d'Ostende, comme par les noms et surnoms quy sensuyuent on pourra le tout plus clairement veoir et les cognoistre: de la part de messieurs du magistrat de Bruges Oliuier Nulandt, de la part des vieulx Bourgemaistres Iosse de Cabotre, et de la part des Coronnelz Iacques Gloribus, de la part des notables maistre Iean VVyts, de la part des *Hoffmans* Iacques van Houtfelde, et de la part des doyens Cornelis Doire, de la part de messieurs du Francq et de leur college Baltyn, de la part des nobles Charles de Lespier, de la part des notables Francois van Nieuvvenhuyse, de la part du Regiment de mondit Seigneur Iean van Schore superintendent, Loys Deuuentieres Capitaine de sa garde, Charles de Mariuorde, Anthoine Schotis, Eurard de Temsick, Francois Romaignay, Iean Vlesch, Guillaume Rans, Piere van Viue, Philippes Haeghe et Iosse de Santerines dict de brusseaux, Capitaines dudit Regiment; de la part des Escossois Dauid Boot Coronnel, Le sargeant maior Bertel Belfour, Hamelton, Carcady, Forest, Mesterton, Rossye, Iean Dauidsoon, et Alexandre Meluelt Capitaines Escossois; de la part de la Cauallerie Iean van Halle enseigne de la compaignie d'ordonnances de mondit Seigneur, le Seigneur de Haueskercke, et Patrisse Brus capitaines de Cauailleire legiere. Et de la part de Bourgeoisie Anthoine vanden Berghe, Iacques Gloribus Coronnelz, Iean vanden Poorte Lieutenant du sargeant maior, Anthoine Vout Chieff de l'artellerie, et Iosse van Pienne, Ioris van Hieske,

Andries van Eycke, Anthoine Verhoeue, Ingel Graue, Maillard de Mel, Thomas vā Iede, Philippes des Flie, Francois Dominicle, G. Calue, Francois Verstraten, Iean Salop, Francois Nans, Laurens Crous, VVoultre Stockhouen, Iacques Verplancq, Iean Cobris, Piere Rolans et Michel Ramont Capitaines de la Bourgeoisie; de la part des Bourgemaistres, escheuins, conseil et notables de la ville de Dam Parmentier. De la part de la gensdarmerie estāt en garnison en la dite ville Nicolas de Lannoy seigneur de Lesdain gouuerneur, Iean de Hauen et Hans van Centrue Capitaines, Iacques van Yede, Loys de Springhele, Philippe du Pire, Francois Plomgeest, Artus Sours, Iean Haillet, Noel Roman, Loys Derlencourt, Iheronime le Roy, Nicolas Pringhiel, Iacques vander Cappelle, Michel Poufort, Nicolas Sebastiens, Seruas Allou, Dominicle d'Ailleur, Gillis Baclan, Seruas Vasseur et Iean van Gaure, Lieutenans enseignes et Sargeans. De la part de Burgemaistres escheuins conseil et notables de la ville d'Ostende C. van Hee, de la part de la Gensdarmerie estant illecq en garnison Philippes vander Gracht Seigneur de mortaigne, Philippe de Meetkercke, Iean Fiennes, Francois de Grutere, Nicolas de Maulde, Henrick de Vos, Francois Gilleman, Iacques Tutteler et Iacques Zutman dit Morkin Capitaines, Iosse de VVyne, Lenard Bernard, Gerard van Hambecke, Andries Slappaert, Iean de Febure, Hans Verlinden, Iean le Bouchier, Iosse van Dender, Hendrick Peten, Claes van Peten, Iean Libra, Iacqnes Lauvvin, Iean du Rien, Iean Disende, Baulty Craesme, Iean de VValne, Adrian vander Leure, Iosse van Melle, Nicolas du boncquet, Thomas de Munck, Paul Sornick, Iean Lonquet, George Guillaume, Daniel Doubleu, Bernard Boureman, Philippes Courteuille et Plicquet, Lieutenans enseignes et sargeans.

Au mesme temps l'on ne voyoit que postes, lettres et messaigiers trotter parmy la Flandre; tantost le Prince d'Orẽges escriuoit audit Seigneur Prince et l'adiuroit au nom de Dieu de ne passer plus oultre en la reconciliation encommencée, tantost Sainct Aldegonde foudroyoit contre luy et tous les consistoires ensemble, mais perdant leurs paines et trauaillans en vain, l'on n'a laissé de passer oultre, ores que bien souuent vne infinité de tranuerses se rencontrerent. Vng mal restoit dangereux et difficile d'en venir à boult auquel neantmoins il falloit remedier et donner ordre, cestoit la garnison escossoise dedans Bruges que le feu Prince d'Oranges practicquoit et presques s'en asseuroit du tout, cuidant les auoir à sa deuotion, mais on le preuint, ores que ce fut au grand dommaige et interest de mondit Seigneur le Prince, lequel n'esparniant rien de son propre, peines ny labeurs pour rompre le desseing des ennemis fit tant, qu'ayant gagné les cœurs des chiefs et de soldats, il les astraint tellemẽt à son seruice et deuotion, que quoy qu'on leur peult persuader au contraire l'on tira d'eulx le sermẽt que i'ay bien voulu icy inserer de mot à mot, lequel depuis inuiolablement et contre l'effort de tout le monde, ilz ont gardé et maintenu.

SERMENT FAICT ET PRESTE PAR LES ESCOSSOIS *au Seigneur Prince de Chimay.*

Nous Coronnel, Capitaines, Lieutenans, Enseignes, Officiers et soldatz de la nation Escossoise à present en garnison à Bruges, promettons en foy de soldatz et gens de bien à Monseigneur le Prince de Chimay, de

luy garder inuiolablement la foy et l'obeir en tout et par tout ce quy touche à l'aduanchement de son service et gouuernemēt en tesmoing de quoy nous auons signé ceste presente de noz mainz, et quād l'occasion se presentera le ferons auec nostre vie et sang, à Bruges le 20. de Mars 1584. Signé au nom de tous, Dauid de Boot Coronnel.

Le Sieur de Lochre quy auoit esté vng des principaulx conspirateurs contre son Excellence et son estat, et auquel (voyant sa sainte hypocriticque et simulee repentance) l'on luy auoit voluntairement pardonné, feit paroistre tost aprez combien grande estoit la lacheté de son cœur taschant de nous perdre s'il eut peu, il se trouoit continuellement en la chambre de son Excellence auec vne face triste et abbatue confessant sa faute et requerant pardon, il feit plusieurs sermens solemnellement et en presence d'hommes vertueux quy deuant Dieu et deuant les hommes en seront à iamais tesmoingz, promettant d'estre fidel et de iamais abandonner le party dudit Seigneur Prince, il blasmoit à oultrance la perfidie de Gruneuelt, l'appellant meschant homme et perfide, neantmoins deux iours aprez pour tousiours faire paroistre de plus en plus la vanité de son cœur ayant auec luy le Seigneur de Praet et le Capitaine Mansart, se retira furtiuement et sans dire mot à l'Escluse, ou aussy tost il commenca à remuer mesnaige et faire pire que Gruneuelt complottant contre mondit Seigneur le Prince et machinant sa ruyne, il escriuit par tout tant à Bruges, Dam que Ostende, pour desbaucher tout le monde s'il eust peu et leur faire suyure le party du Prince d'Orenges en quitant celuy de son Excellence. Comme en party se voira par vne de ses lettres escriptes auec aucuns de ses adherens et fauteurs au Capitaine Assendelft tenant garnison à Dam.

LETTRE ESCRIPTE PAR MAXIMILIAN DE HORNE SEIGNEUR *De Lochre, Alexandre de Houtain, Iacques de Grise et Arnold de Gruneuelt au Capitaine Assendelft.*

CApitaine Assendelft, comme à nostre grand regret les affaires sont sy auant venues, que le Prince de Chimay par ses actions demonstre assez, de tenir le party de l'ennemy, et qu'il est plus que temps, que tous amateurs du bien publicq s'asseurent contre son desseing, et ses menées, n'auons pour l'obligation qu'auons enuers le pays et pour assez cognoistre l'affection que y portéz aussy, voulu laisser de vous escrire ce petit mot, et vous semondre de la part de monseigneur le Prince d'Oranges, et les prouinces vniez, de vous asseurer auec ceux que cognoissez estre bons, de la ville et place de Dam. Et sy auez affaire de secours, il y at icy arriué des bonnes troupes qu'à toutes heures sont prestes. Par tant vous prions de vous haster sans dōner loisir aux malings de vous preuenir, et nous mander incōtinent vostre responce. Quand au traictement que le garnison de Dam receura, seroit traitéz au mesme pied de ceulx de ceste ville. Au rest montrez ceste à ceux que scauez estre bons, tant capitaines que soldatz. A tant capitaine Assendelft Dieu soit vostre garde, de l'Escluse ce XXIX. de Mars 1584. En bas estoit escript, voz bien bons amiz à vous complaire, signé Maximilien de Hornes, Alexandre de Houtain, Iacques de Grise, Arnold de Gruneueldt.

Nous ne laissames pour toutes les tranuerses qu'on nous donnoit de passer oultre, et donna si bon ordre ledit Seigneur Prince à tout son fait que iamais l'ennemy

ne se sceut preualoir de rien par vne infinité de tranuerses dont il vsa pour l'accabler, mais il fault inserer icy vne circonstance digne d'estre cognue de tout le monde, de ce que fut fait pour le seruice du Roy et de la poure patrie tant et tant affligée. Car comme le seul remede de noz maulx estoit d'assopir ceste tant triste guerre et faire que les subiectz de sa maiesté en luy rendant par tout obeissance, puissent manger leur pain en paix auec leurs femmes et leurs enfans, il estoit à presupposer que ces commencemens que posions en Flandres ouuriroient la porte aux autres quy n'osoient parler les premieres à faire comme nous. Voila pourquoy l'on fut d'aduis auant et sur toute chose d'escrire bien et deuement. Premierement à toutes les provinces en general, et puis aux villes principales des prouinces lettres exhortatoires de vouloir prester l'oreille à vne sainte paix, puis que le Roy nostre Prince naturel charitablement nous l'offroit, voir qu'il estoit plus que temps d'y bien penser sy ne voulions estre reputéz gens barbares et cruelz, ayant les cœurs plus durs que pieres et les oreilles bouchées aux criz des peuples quy en demanderont vengeance à Dieu, mais silz n'y vouloient entendre en general, il ne falloit trouuer estrange sy la Flandre cerchoit moien de se reconcilier auec son Roy et Prince naturel, mais que pour Dieu ilz s'vnissent auecq nous et suyuissent le pied que prenions pour remettre la patrie en sa pristine splendeur et felicité. Mais que fit le Prince d'Oranges ennemy de paix et de concorde, et quy ne craignoit rien plus que l'execution de l'œuure encommenchée? Comme noz deputez vers les villes et Provinces, passerent par la ville de Flessinges, ignominieusement et auec violence il les faict repasser vers Flandres, et prēdre les lettres par sa creature Houtain estouffant nostre sainte intention et la cachant aux autres.

Durant ces entrefaites voyant que les affaires ne s'acheminoient selon que ledit Seigneur en auoit la volonté, et qu'il estoit plus que temps par voye de faict s'asseurer de certaines personnes qui ne taschoient que par vne emotion populaire et mesmes par vne destruction totale de la ville de Bruges, empescher noz desseings, et remettre icelle ville soubs le ioug et commandemēt du Prince d'Oranges mesmes qu'estant sceurement aduerty des secretes menées et intelligences qu'iceux auoyent pour preuenir et anticiper le vray zele que mondit Seigneur auoit de remettre le pais en repos et le retirer hors des oppressions et maulx qu'iceluy auoit souffert, monseigneur le Prince resolut de renouveller tāt le magistrat de la ville de Bruges que plusieurs capitaines tant de son regiment, que de la bourgeoisie, lesquelz il scauoit ne luy estre affectionnéz, et quy par tout moien taschoient, comme est dit cy dessus, d'empescher ses desseings. Quy fut cause que pour mettre le tout en execution (sans en auoir touché ny sonné mot ny à ceux de la gensdarmerie, ny aussy au commun peuple d'icelle ville, ains tant seulement à trois ou quatre de ses plus familiers et ausquelz il se confioit) que le xxviij. du mois de Mars 1584, il partit de sa maison accōpaigné seulement de sa garde et de ses domesticques, et s'en alla en la maison de ville, ou il auoit fait assembler le magistrat, Conseil, vieux Bourgemaistres, notables, Coronnelx, Hoffmans et doyens de ladite ville, et aprez leur auoir remōstré les grans changemens que chascun d'eulx cognoissoit desia assez estre aduenus en plusieurs places de ces prouinces, mesmes es villes à nous bien voisines, qu'à ceste occasion il estoit meu de les faire assembler, et en leur presence voir à portes ouuertes, affin que le tout vient à la cognoissance d'vn chascun, leur declairer que pour euiter de bonne heure l'euident

esclandre et tumulte populaire par trop dangereuse, mesmes aussy aux desbordemens, quy pouoient de breff suruenir entre les gens de guerre souldoiez en ceste ville lors malcontens, pour plusieurs raisons beaucoup plus legitimes, que n'auoiēt en les garnisons alterez et mutineéz depuis peu de temps en ca es lieux circonuoisins. Estoit aprez meure deliberation resolu en acquit de son serment comme gouuerneur de ceste prouince, et pour le repos, bien et quietude de ceste ville et d'eulx tous, de les absouldre, descharger et deporter du serment que pour cest effect ilz auoyent presté au mois de septembre dernier, comme de fait il les absoudoit, deportoit et deschargeoit d'iceluy. Ce que fait et au mesme instant sans leur donner aulcun moien de se pouoir mettre en armes, mesmes sans bouger de la place, il denomma, cōstitua et receut à sermēt autres Bourgemaistres et Escheuins lesquelz ilz cognoissent plus affectionéz au biē, repos et trāquillité publicqs, et aussy auec lesquelz ledit S. Prince auroit meilleur moiē de faire achever ceste negociatiō encōmenchée, Et cōme il luy estoit aduis que cela ne bastoit encores pour asseurer le tout, ordōna aux deux nouueaux bourgemaistres créez de s'asseurer et de se saisir des personnes de Nicolas Casenbroot et Piere Dominicle jadis Bourgemaistres et du premier Escheuin nōmé Boidt, et cela fait il feit mettre en armes toutes les cōpaignies de son regiment, estāt en garnison en icelle ville, là ou auec vne ferme resolution et nō sans dagier de sa personne au milieu de tous lesdits soldatz il est à tous les espieulx hors des mains de capitaines et les enseignes, hors des mains de ceulx quy les portoiēt lesquelz il tenoit suspectes et malins, les faisant cōstituer prisonniers. Et au mesme instāt il y cōstitua des aultres en leur place desquelz il se pouoit asseurer, et lesquelz par la grace de Dieu sās aucun

tumulte, esclandre ny esmotion, furēt receuz par les soldatz, ausquelz tous vng à vng il leur feit faire serment d'obeir en tout ce que leur cōmāderoit pour son seruice, bien et prosperite de la ville, ce que fut fait fort à propos et croy que ce fut par inspiration diuine, dautant que la mesme nuit plusieurs gens de guerre venuz de Zeelande et arriuez à l'Escluse auec assistence de la garnison dudit lieu et par le moien de la secrete intelligence quilz auoient auec les personnes par luy ce mesme iour saisis et deposees, surprēdre la porte de l'eau, entrer en la dite ville, tuer ledit Seigneur Prince ou l'emprisonner auec tous ceux tenās son party et y introduire gens affectionéz et dediez au Prince d'Orēges, Ce que par le bon ordre qu'il mit à la guarde d'icelle ville, leur fut par la grace de Dieu empeschez.

D'aultre part aiant asseuré la dite ville de Bruges, l'on trouua cōuenir de par tous moiēs possibles faire le mesme de celle de Gād, là ou en personne pour l'executer se vouloit transporter ledit Seig. Prince, sy en icelle ville aucune garnison eut esté à sa devotion, et que leurs fauteurs du Prince d'Orenges, pour lors estans encore au magistrat, commandans à la bourgeoisie et de fait les tenans en leur subiectiō ne fussent estez les mestres, et par ce moien se saisissāt de sa personne (cōme ilz auoyēt conclud et resolu, s'il y fut venu) quy n'eust point seulemēt causé la perte et ruyne d'icelle ville, mais aussy dicelle de Bruges, a cause qu'ilz n'eussēt eu aucun chieff pour paracheuer l'œuure par luy encōmenchée, et comme ces raisons l'empeschassent de se trouuer en ladite ville de Gand, sy est neantmoins que desirant par tous les moiēs à luy possibles et par son authorité cōme gouuerneur, de tant faire que le mesme s'executa audit Gand, comme il auoit fait à Bruges, il depescha le dernier iour dudit

mois de mars, le pensionaire de la ville de Bruges Martens auec lettres tresexpresses tant au Seigneur Charles Vtenhove, Giellis Borlut, Boucle, et autres quy pour lors auoient credit enuers la pluspart du peuple, pour estre ēcores partie d'iceux pourueus de charges publiques en ladite ville et ce tant pour leur faire part de ce que s'estoit passé à Bruges, comme aussy pour les requirer et ordoñer de par la voie de leurs amis et cofederez, et mesmes par les moiēs et aduis de monsieur de Chapaigney, sy possible estoit de faire le mesme, et se saisir de tous ceulx quy pour lors commandoient et comme creatures du Prince d'Oranges empeschoient ledit traicté. Ce que ne fut lors exécuté, tant pour n'estre iceulx les plus fortz, que pour les trauerses que leur donnoit Iean van Imbise premier Escheuin de la dite ville de Gand, quy poulsé d'vne ambition ne voulant obeir à son chief et gouuerneur, voulant seul regner, menant et conduisant toutes les affaires à sa teste, sans voloir croire aucun bon conseil n'y proceder auec vng pied asseuré.

Le premier d'Auril 1584, ne se contentant Arnould de Gruneuelt de s'estre tant oublié et sy meschamment conduit, aiant faulsé sa foy, et son serment, et abondonné son honneur et reputation, comme plus particulierement est dict cy dessus. Il se declara ouuertement ennemy de ceulx de Bruges, et se voua du tout au Prince d'Oranges et estatz de Hollande et Zeelande, laissant entrer les gens de guerre dedens les places estans soubs son gouuernement, saisissant et arrestant tous noz bourgeois et bateaux, serrāt les passaiges de la riuiere, et en somme faisant tout acte d'hostilité, Seulle cause par laquelle ladite ville de l'Escluse a esté separée et desiointe de Bruges, Et comme pour lors audit Escluse se retrouuoit encore le deuant nommé de Lochre, lequel continuant,

de mal en pire en ses actions ordinaires, ne faillit de tascher par tous moiens, par lettres diffamatoires et sinistre conseil regarder de faire prendre à ceux d'Ostende le mesme pied et party qu'auoient fait ceulx de l'Escluse leur escriuit comme il sensuit.

LETTRES ESCRIPTES PAR LE SEIGNEUR DE LOCHRE AU *Seigneur de Mortaigne gouuerneur d'Ostende.*

Monsievr, l'on m'a aduerty qu'aucuns malings espritz vous auoient tasche de persuader que i'entreprendrois sur vostre gouuernement à quoy ie vous prie de tresbon cœur de n'adiouster foy comme estant du tout esloingné de la verité, n'estant ce nullement mon but, seulement ie desirerois de veoir que vous Monsieur auec voz Capitaines et soldatz fussiéz resolus de n'abandonner la generalité et de ne vous laisser emmellier, de ce doulx mot de paix, laquelle en la façon qu'on la practique, ne peult estre que trespernicieuse tant à ceste prouince qu'aux aultres, ie pense monsieur qu'aurez entendu la trahison quy at este sur main à Gand et à Terremonde, ce qu'a fait voir plus clair à ceulx de Gand, et reiecter ceste paix fourrée, ie pense que le Seigneur de Rihouen vous aura le tout escript. Au reste monsieur ie vous prie de considerer comment il seroit possible que le Roy d'Espaigne accorderoit maintenant l'exercice de la vraye Religion et la sortie de estrangiers, veu que parcideuant lors qu'il n'auoit à beaucoup prez tant empieté en ce pays, il ny vouloit aucunement entēdre; certes, monsieur, quand le tout sera bien consideré, l'on trouuera que ce n'est que le Prince de Chimay seul lequel fait son apoinc-

tement auec le Roy d'Espaigne, ie vous prie Monsieur de considerer à quoy que tendent ses actions. Premierement il ne scauoit par ou commencher de traicter son apoinctement auec le Prince de Parme pour à quoy paruenir il enuoia D'ennetiere voluntairement se faire prisonnier de l'ennemy, lequel au lieu d'y auoir mauuais traictement, comme on disoit, est retourné dehors à fort bon marché, Et n'est sy tost sorty qu'il ne retourne derechieff vers l'ennemy et apporte au Prince de Chimay vng pouuoir general du Prince de Parme auec instructions d'iceluy mesmes pour paruenir à son desseing, par lesquelles instructions l'on voit que le Prince de Chimay a desia commenché mettre en execution en la ville de Bruges par l'extraordinance et violent renouuellement de la loy et des bons capitaines d'Illecq aiant mis en leurs places des partiaulx papistes, estant fort à craindre que la messe y sera derechieff en vogue, et que les bons souffriront. Au surplus monsieur ie pense qu'aurez entendu qu'il y a icy arriué quelques troupes lesquelles sont venues pour l'asseurance plus grande de ceste place contre l'ennemy, lequel deuoit la venir assieger par assistance des canons de Bruges, estant du tout faulx que l'on auroit voulu attenter quelque chose contre le bien d'icelle ville de Bruges ou de ceste prouince ie ne vous feray mōsieur pluslong discours seulemēt vous feray tres humbles prieres de vous garder des practiques du Prince de Chimay, et de tenir bon auec la generalité. Quoy faisant ne serez iamais delaissé ny de Dieu ny des gens de bien, et en moi particulier vous demeureray tres-affectionné amy et seruiteur. A tant monsieur le tout puissant soit vostre garde, me recommandant bien humblement à vos bonnes graces: de l'Escluse en haste 2. d'Auril 1584. En bas estoit escript. Vostre plus humble et affectionné amy

et seruiteur, Maximilien de Hornes, et au dos, A monsieur le Baron de Mortaigne gouuerneur d'Ostende, Coronnel, etc. Ensemble à messieurs les Capitaines tenans garnison illecq à Ostende.

AVTRE LETTRE ESCRIPTE PAR LEDIT DE LOCHRE *aux officiers et soldatz tenans garnison en ladite ville d'Ostende translatée de Flameng en Francois.*

Vovs vaillans et fidelz soldatz, comme nous auons entendu qu'il seroit aduenu quelque alteration entre vous a faulte de paiement, Sy est ce que nous auons bien voulu en tant qu'en nous est prier bien amiablement, par ceste ne vouloir faire aucune moleste aux bourgeois, ains vous comporter aussy raissonnablement que faire se peult, esperant bien et vous promettant que ne donnerez aucune occasion à l'ennemy commun de ceste patrie, lequel indubitablement cherchera tous moiens par belles promesses et autrement à surprendre vostre ville, mais nous nous asseurons au contraire de vostre fidelité et vaillantise que ne vous voudriez separer de la generalité comme semblablement ne fera ceste ville de l'Escluse, combien toutes fois que ceux de Gand et Bruges se veulent separer de ladite generalité et faire vne meschante paix auec les Espaignolz et leurs adherens, à quoy comme vous mesmes pouuéz bien coniecturer il ne leur prendra iamais bien. En aprez vous vous garderez du Prince de Chimay, lequel est d'accord auec le Prince de Parme, et est à doubter qu'il ne fasse le semblable auec vous, comme il a pensé faire avec ceux de L'Escluse, à scauoir comme il a declairé ouuertement de faire faire cinq ou six cens gibetz, il vous adoublera de belles paroles pour vous

amener auec luy vers l'ennemy. Sy est ce que s'il ne peult paruenir à son but, il cerchera tous moiens affin de vous surprendre, pour quoy soiéz sur vostre garde, et ne faites seulement ouurir la porte de l'eaue, sans aucunement permectre l'entrée du Prince de Chimay en vostre ville, ou autrement vous vous trouuerez trompez. Touchant vostre paiement, il ne vous en fault attendre aucun dudit Prince de Chimay, sy ce n'est que vous vous veulliez ioindre auec luy à l'ennemy, ce que i'espere que non, Et entendrez que vous auéz de bons voisins sy comme le Prince d'Oranges et ceulx de Hollande et Zeelande, lesquelz ne vous abandonneront iamais, mais auront tousiours moien pour vos retirer par la mer, comme assez ilz ont declairé par leur dernier act. Vous veullez entretenir vos sermens faitz aux estatz generaux, comme ie ne doubte que feréz, que vous sera donné tout contentement et satisfaction par lesdits de Hollande et Zeelande, ausquelz ay desia escript. Et ne doubte sy ainsy vous plaist qu'en aurez bien tost plain payement et contentement de ce qu'on vous doibt. Vous priant nous vouloir aduertir de vostre intention, au surplus ie seray tousiours prest pour vous faire toute amitié, et respandre mon sang auec vous contre le commun ennemy, Sur ce, bons et vaillans soldats nous vous recommandons en la garde de Dieu, de l'Escluse en haste ce xxij. de Mars 1584. En bas estoit escript, vostre bien affectionné amy à vostre commandement, signé Maximilien de Hornes. Et au dos, Aux bons, vaillans et fidelz, Officiers et communs soldatz tenans garnisons en la ville d'Ostende.

Lesquelles lettres origineles furent enuoyées par le Seigneur de Mortaigne gouuerneur dudit Ostende à monseigneur le Prince. Et comme passé quelques iours auparauant leur auions escript lettres par lesquelles leur

requerrions de vouloir etroictement garder la dite ville d'Ostende pour ceux de Bruges, sans se disioindre d'iceux et s'allier auec d'aultres, rescriuèrent la lettre quy sensuit de mot à aultre, laquelle me semble digne destre icy inserée.

LETTRE ESCRIPTE PAR LES GOVUERNEUR, CORONNELZ, *Capitaines, Lieutenans, Enseignes et Officiers de la garnison d'Ostende au Prince de Chimay.*

MOnseigneur, pour responce sur celles de vostre Excellence receues ce iourd'huy datées du xxvj. du present mois, aprez auoir entendu la teneur des sermens y ioincte, trouuons par commune resolution, estre raisonnable de maintenir le precedent serment qu'auons fait à vostre Excellence suiuant l'extraict prins du registre d'icelle et de vostre conseil en date du ix. d'Aoust. 1583. sans à iceluy en aucune maniere contreuenir, ains l'ensuivre de point en point cōme sommez obligéz, iusques à tant que la garnison de ceste ville soit contentée et les affaires d'icelle remis en son estat, et nous en nostre premiere authorité et liberté. Promettans qu'alors ne mancquerons de faire tout ce que gentilzhommes et gens de bien vsans de raison et sain entendement doiuent et sont tenuz de faire, cerchant en tout l'honneur de Dieu, bien de la patrie et continuation au seruice de vostre Excellence, n'allant ceste à aultre fin, prions Dieu le tout puissant monseigneur maintenir vostre Excellence en grandeur et felicité, nous recommandans tres affectieusement à la bonne grace d'Icelle, d'Ostende ce xxvij. de Mars 1584. En bas estoit escript; de vostre Excellēce

les tres humbles tres obeissans et tres fidelz seruiteurs, Coronnelz, Capitaines tenans garnison à Ostende. Plus bas estoit escript. Par expresse ordonnance de messieurs les Coronnels et Capitaines susdits, et signé Piere Martens, Et au dos, A son Excellence.

Or estant asseuré des villes de Bruges et Dam, et comme il sembloit par apparēce mesmes des villes de Gand et Ostende, et estant desia la ville de l'Escluse desioincte de nous et exerçant toute acte d'hostilité, comme de mesme faisoit le Prince d'Oranges auec toutes les autres Prouinces et villes de son obeissance, ledit Seigneur Prince rendit telle paine que pour mettre fin audit traicté, remettre lesdites villes soubz l'obeissance de sa maiesté leur Prince naturel et pour paruenir à vne bonne reconciliation auec icelle, que le ij. Iour d'Auril 1584. deputez de la part de ceux de Gand, Bruges et du Francq furent enuoiez envers son Alteze auec des articles sur lesquelz ilz estoient authorisez pour pouoir par ce moien paruenir à vne bonne et asseurée paix, dont à ces fins tant de la part dudit Seigneur Prince que desdits colleges furent escriptes lettres à monseigneur le Ducq d'Arschot pour luy supplier d'auec son credit et authorité tenir la main à l'accomplissement d'iceluy traicté. Et cependant qu'iceux deputez estoient à Tournay, la ville d'Ypre se rendit à sa maiesté auec les conditions quy cy aprez de mot à autre sensuiuent.

POINTS ET ARTICLES CONCLVZ ET ARRESTEZ SOUBS *le bon plaisir de son Alteze, entre le Seigneur de VVerp, gouuerneur et grand Bailliu de Courtray et commandant aux gens de guerre au quartier d'Ypre d'vne part, Et les Capitaines Rundet, d'yel, de Toictz, de Guerres, d'el Camp, le Seigneur de Marquettes superintendent de la ville d'Ypre et commandant aux gens de guerre estans en garnison illecq, d'aultre part.*

LE Seigneur de Marquettes et deux de ses capitaines telz que le Seigneur de VVerp vouldra choisir demeureront tant qu'ilz aient satisfait à leur ranchon. Le surplus des capitaines officiers et soldatz naturelz du pais sortiront auec l'espée et la dague seullement, sans enseignes, tambourins, ny bagaige.

Les Capitaines, Officiers, Gentilshommes et soldatz estrangiers et non subiectz à sa maiesté sortiront auec leurs armes et bagaiges à eux appartenans mesmes estants sans enseigne et tambourin, en oultre si entre lesditz soldatz, soyent naturelz, ou estrangiers, sont trouuez à leur sortie aucuns nō soldatz ou portant chose nō sienne, telz seront puniz de la vie, Saulf que au nombre desdit soldatz seront comprins les Conestables et Canonniers, sy auant qu'ils soient estrangiers, lesquelz soldatz tant estrangiers, qu'aultres seront conduitz en lieu seur.

Le tout à condition que ledit Seigneur de Marquette, tous ses Capitaines, gentilshommes, Officiers et soldatz soyent estrangiers ou aultres iureront ne porter les armes contre sa maiesté de six mois.

Luy laisseront en mains du Seigneur de VVerp sans fraude ou malignité toutes les munitions ou artillerie estant

audit Ipre ensemble les prisonniers sy aucuns en ont en leur pouvoir.

La Dame de Marquette auec ses enfans, famille et meubles se poura retirer ou bon luy semblera, moyenant la deliurance du Seigneur d'Obermont et autres prisonniers, qui peuuent estre au pouuoir dudit Seigneur de Marquettes en lieu que ce soit. Faict au fort d'Ipre ce ix. d'Auril 1584. Ainsy signé Anthoine Greuet, Guillaume de Hartaing, Iean Rund, et Dauid Thiel.

POINTS ET ARTICLES CONCLVZ ET ARRESTEZ SOUBS *le bon plaisir de son Alteze, entre le Seigneur de VVerp, etc. commandant aux gens de guerre.*

COMBIEN que sa maiesté à iuste raison qu'il se doiue resentir des guerres et énormes indignations desquelz ceux d'Ypre ses subiectz et vassaulx ont vsé en son endroit, neantmoins elle, préferant tousiours la clemence à la rigueur, ne desire rien plus que reduire son peuple en bon et seur repos. A raison de quoy son Alteze au nom de sa maiesté consent et accorde, que tous mesuz et crimes quy pour depuis le commencement de ces troubles iusques à present aucunement auoyent estéz commis par les Bourgeois et inhabitants de la dite ville d'Ypre, leur sont entierement pardonnéz, sans que à raison d'iceux pouroit cy après en leurs personnes estre recherchez, moiennant et à la condition toutesfois, que lesdits d'Ypre à la rendition de ladite ville, deliureront au Seigneur de VVerp quatre prisonniers, telz que pour lors l'on leur denommera, entre lesquelz entend et promect que ne seront comprins le grand Bailly, Aduoue et Esche-

uins de ladite ville d'autant qu'ilz sont cause mouuante de ce present traicté.

Et viuront doresenauant lesdits Bourgeois et inhabitans soubz la deue obeissance de sa maiesté, et seront traictez auec toute doulceur et clemence, comme son Alteze à iusques ores vsé conforme à la volõté de sa maiesté, enuers tous ceux quy se sont reduitz soubs son obeissance.

Retourneront sans aucune contradiction aux Eglises les ministres d'Icelles et aux bons subiectz vassaulx de sa maiesté tous leurs biens immeubles, non obstant l'alienation ou distraction d'iceulx.

Et quant aux meubles, diminution des immeubles et reuenuz receuz par le magistrat, corps et communaulté de ladite ville, personne ne poura à raison d'iceux intenter aucune poursuite contre lesdit du magistrat, corps et communaulté.

Tous bourgeois et inhabitans dudit Ipre de quelle qualité ou condition ilz soient, sauf les quatre icy dessus mentionnéz se pourront librement retirer endedens trois moys hors de la ville, telle part quilz trouueront conuenir. Sy en cas aucuns se retirent au pais neutrales et non de l'ennemy de sa maiesté, telz pouront emporter leurs biens et meubles, et iouir aussy des immeubles moiennant Caution.

Ceux dudit Ipre furniront la somme de cent mille florins pour estre icelle somme par ordre de son Alteze emploié au paiement de six mois de gaiges aux soldatz estans soubs la charge dudit Seigneur de VVerp, à cause de son fort. Scauoir les cincquante mille flourins dedens quinze iours aprez la rendition de la dite ville, Et autres cinquante mille flourins dedens trois mois ensuiuant, ne fut par ordre de son Alteze que la garnison fut diminuée,

en tel cas à ceulx qui sortiront leur seront auparauant fournis sesdit six mois.

Fait au fort d'Ypre, ce ix. d'Auril 1584. Soubsigné Anthoine de Grendt, Nicolas Vtenhoue, Charles vanden Rhyne, Keignart et Godschalck.

Comme les choses se passoient ainsy estans noz deputez dedans Tournay, et que le tout estoit prest à sortir son effect, voicy vng aultre artifice dont vsa le diable et ses supposez pour surprendre ledit Seigneur Prince et le renuerser en bas. Ce fut que solemnellement les estats d'Hollande et Zeelande enuoierent vng personnaige auec lettres de creance pour faire offre à monseigneur le Prince de Chimay de trente mille florins de pension par an bien et seurement cautionnez, en cas qu'il achopat le traicté encommencé; et qu'il ne passat plus oultre, mais foulant telles promesses au pied, feit responce au susdit personnaige, que le bien du publicq, le repos de sa conscience et le seruice de son Roy luy estoient beaucoup plus proches que tout l'or et l'argent du monde. Partant que iamais vn tel crime ne luy tomberoit au cœur, ains qu'il passeroit oultre au traicté encommencé.

Il ne se peult faire autrement que parmy tant d'alarmes et d'assaultz quy de toutes parts luy estoient liurez par ses aduersaires et ennemiz, que bien souuent il ne fut contristé et affligé, mais en ces occurrences et au fort des affaires le second de May 1584. il pleust à monseigneur le duc d'Arschot son pere prendre la paine de le venir trouuer à Bruges et fut logé chez luy. Ce luy estoit d'vng costé vng extreme regret au cœur surpassant de beaucoup tous ses maulx quād il consideroit l'offence qu'il auoit perpetré contre luy, et que si temerairement il auoit quitté et suyuy vng sy mauuais conseil, neantmoins apperceuant sa bonté plus que paternelle, quy sy bien

a propos et en temps l'estoit venu visiter, Dieu scait la ioye qu'il eut au cœur, et combien sa venue luy fut agréable et bien prinse, que lors on pouuoit asséz cognoistre en la ioye et allegresse et par tant de festins et bancquetz que luy firent les peuples de Bruges.

Il ne falloit plus que conclure nostre traicté quand la garnison de Dam corrompue par l'artifice du Prince d'Oranges et ses creatures, quicta la ville et se retira à l'Escluse, ayant failly de tuer leur gouverneur le Seigneur de Lesdain quy tousiours demeura stable et ferme en son premier serment, mais comme lors ilz penserent emmener quant et eux l'artillerie et les munitions pour les conduire vers l'Escluse, Mon seigneur le Prince feit sortir de Bruges cincq cens harquebousiers tant escossois qu'aultres, quy leur firent tost quiter la prise, et la ramenerent au Dam, ou au mesme instant il posa nouuelle garnison.

Il ne restoit plus qu'Ostende, ou l'on estimoit toutes choses estre bien disposées selon le serment de fidelité que de nouueau ilz auoyent reiteré audit Seigneur Prince, leur aiant donné, payement et contentement à souhait, mais l'artifice du Prince d'Oranges fut de sy grande efficace, que contreuenans impudemment les gouuerneur, Capitaines, Officiers et soldatz à leurs susditz promesses et sermens faitz, par l'industrie d'vng meschant homme nommé le capitaine Iacques Tutelaer, auquel ledit Seigneur Prince auoit accordé deux cens florins de pension annuellemēt de mercede sur ses biens propres, tous se reuolterent pour se ranger au party des Hollandois et Zeelandois.

Or aussy tost que noz deputez furent arriuez à Tournay, et aprez auoir baisé les mains à son Alteze, le lendemain icelle ordonna à monsieur le Marquis de Renty, monsieur Richardot cônseillier des Consaulx destat et priué et President d'Arthois, et au secretaire Moriensart, de conferer

et traicter auec nosdit deputez. Ce qu'aiant fait par l'espace bien prez de six semaines, et aprez plusieurs renuois, aller et venir, Dieu à voulu que le 22. de May 1584. le tout at esté accordé, signé et arresté de costé et d'aultre. Ce qu'estant fait et ayant nos deputez prins congié de son Alteze, retournerent auec ledit traicté en la ville de Bruges, dont mondit Seigneur le Prince desirant donner ouuertement et à chascun à cognoistre l'estat de ses actions durant sondit gouuernement, et de remettre les estats, desquelz il auoit esté pourueu entre les mains de ceux, quy les luy auoient donnéz, il se transporta le xxiiij. dudit mois à la maïson de la ville, la ou il pleust à monseigneur le Ducq son pere luy faire cest honneur de l'accompaigner. Et y ayant fait assembler les Bourgemaistres, Escheuins, Conseilliers, vieux Bourgemaistres, Notables, Hoffmans, Coronnelz et Capitaines de la Bourgeoisie, et tous les doiens des mestiers d'Icelle ville, representans les membres d'Icelle, Ensemble les Bourgemaistres, Escheuins, Nobles, Notables et commune du pays et terroir du Francq representans lesdits membres, là ou aprez leur auoir fait congratulation de la paix que par son moien il auoit pleu à Dieu d'enuoier entre le Roy leur souuerain Seigneur et Prince naturel, et eux à leur contentement. Il les remercia du traictement qu'ilz luy auoient fait iusques alors, les priant de vouloir prendre en gré les deuoirs que durant sa retraicte illecq auoit fait, à procurer leur bien et repos, ne doubtant qu'ilz auoient assez cognu et estoit à vng chascun notoire que durant son gouuernement il n'auoit iamais eu regard à hōneurs, grandeurs, dignitez, offices, biens ou aucuns prouffitz particuliers n'aiant iamais eu aucune maniance de deniers ny commandement sur la distribution d'iceulx (comme mesme de ce appert par les attestations que le mesme

iour luy en donnerent tous les commis et receueurs tant de la dite ville de Bruges que du pais et terroir du Francq) ains tousiours postposé cela au bien publicq, mesmes bien à son grand dommaige et interest. Et au surplus les exhortant de demeurer tousiours bons loiaux subiectz de sadite maiesté. Ce qu'acheué il leur remit le serment qu'il auoit fait entre leurs mains, tant comme gouuerneur dudit pais, Coronnel de vingt enseignes de gens de pied, que capitaine d'vne bande d'ordonnances de cincquante hommes d'armes, et leur rendit les clefz de la ville, leur requerant en oultre que pour sa descharge ilz luy voulurent faire depescher acte pertinent de tout ce que dessus, les absoudant et quittant du serment qu'ilz luy auoient presté, dont des alors les en tenoit quittes et deschargés. Quy fut cause, qu'aprez auoir reprins ledit serment, l'auoir remerchié la pluspart auec la larme à l'œil, des bons et agréables seruices que leur auoit faitz, l'ayans honoré de plusieurs bancquets et festins et le requerans de leur vouloir tousiours continuer sa bonne affection en leur endroit, tant ceux de Bruges que du Francq, luy donnerent volontairement les actes de descharges qu'il leur auoit demandé, par ou ilz certifient qu'il s'estoit durant le temps de sondit gouuernement tousiours bien, loyallement et sans aucune reproche comporté au fait de sa charge, n'aiant obmis choses quelconques qu'il auoit estimé pouoir seruir au bien, proufit, soulagement d'Icelle prouince en general comme aussy particulièrement d'Icelle ville de Bruges, sans auoir aussy en riens cherché son prouffit particulier, ains en tout preferé l'aduanchement du bien general qu'ilz certifient par toutes ses actions leur estre souffisamment apparues. Et mesmes auoir esté seul et principal instrument par lequel ilz sont paruenuz à leur reconciliation auec sa maiesté, de quoy ilz s'en sentent à

iamais ses obligez, icelles soubssignees de la part de ceux de Bruges par leur greffier François de Groote, et de la part de ceux du Francq par leur greffier François de Aula, cachettees et scellees auecq leurs seaux accoustumez. Cela acheué monseigneur le Ducq d'Arschot, assisté du Conseiller du conseil priué van der Burcht, se transporta enuiron les vnze heures du midi sur la halle gisant au grand marché, et illecq en presence tant des susnomméz de Bruges et du Francq que de toute la commune d'Icelle ville, il y fit publier le traicté de réconciliation fait entre son Alteze au nom de sa majesté d'une part et avec son filz ledit seig. Prince, les villes de Bruges et Dam, pais et terroir du Francq de l'autre, le contenu duquel sensuit de mot à aultre.

Son Alteze aiant ouy le rapport de la communication tenue entre messieurs Emanuel de Lalaing, marquis de Renty, baron de Montigny, etc. gouuerneur capitaine général et grand bailliu du pais et conté de Hainault, le président d'Arthois, Richardot, et le seig. Le Vasseur deputéz de sa part. Et Bernard de VVinkere seig. de Priau, Loys Dennetières seig. Desvvatines deputéz de messire Charles de Croy, prince de Chimay, maistre Ioos de Brakele, Anthoine Heymans, eschevins de la Kuere, Iosse Borlut seig. de Boucle, et Iacques Tayart, pensionnaire, de la part de ceux de la ville de Gand, Antoine van den Berge, seigneur de Dammersuelde, bourgemaistre de la commune, Vincent Syon escheuin, maistre Oliuier Nieulandt, greffier de la Vierschare, au nom de la ville de Bruges, Iacques Marchant, bourgemaistre, Roland de Courteuille, eschevin, Charles de Mariuoorde le vieil et Philippes du Cerff, receueur du pays de Francq, au nom dudit pais. Et veu les articles proposez par lesdis deputez afin d'entrer en reconciliation auec sa maiesté.

Icelle son Alteze pour bien tost acheuer ceste négociation sans plus longuement remectre les choses en demandes et responces, offre volontairement et liberalement au nom et de la part sa dite maiesté ausdits villes de Gand, Bruges et Dam, et ausdits du Francq les graces pointz et articles suiuans.

I.

En premier lieu reçoit et remect lesdit villes et pais du Franc auec les prouinces et villes de l'obéissance de sa maiesté pour estre regis et gouuernéz comme du passé, et pour oster toutes occasions de deffidence et mettre toutes choses en paix et quiétude, leur accorde oubliance generale et perpétuelle de toutes choses passées et aduenues durant ces troubles quelles qu'elles soient. Si comme démolition de chasteaux et forteresses, desmentellement des villes, bruslement des maisons, percement de dicques, destructions d'églises et monastères, nouuelles forges des monnoyes, abiuration de sa maiesté, reception d'autre nouueau prince et generalement de tous fourfaitz ou mesuz ores quilz fussent de crime de lese maiesté diuine ou humaine, sans aucun excepter de toutes lesquelles choses la memoire demeurera esteincte et assoupie, comme de choses non aduenues, auec interdiction bien expresse à tous procureurs, generaulx, iusticiers, officiers et toutes autres personnes publicques ou priuées de quelle qualité qu'ilz soient d'en faire mention ou poursuyte ou autrement reprocher ou offenser de fait ou de parolles lesdit de Gād, Bruges et du Francq, soient personnes publicques ou priuées de quelle qualité qu'ilz soyent en façon ou pour quelque occasion que ce soit, sur paine d'estre puniz et chastiez exemplairement comme perturbateurs et violateurs du repos et tranquillité publicque. En quoy son Alteze

entend estre comprinses les personnes particulieres et communaultéz intéressées en leurs biens ou personnes durant ces troubles, quy ne pourront prétendre dommaige ou interest, pour ordonnances décernées contre leurs susdits biens et personnes, oires qu'ils puissent prouuer icelles avoir esté occasionnées à la réquisition ou sur le rapport d'aucuns particuliers.

II.

Semblablement promect garder et maintenir punctuellement leurs droitz, ressortz, coustumes, franchises et privilèges pour en iouir paisiblement comme ils iouissoient auant iceux troubles.

III.

Que lesdites villes ne seront travaillées de garnison, si non aussy auant que la nécessité par adueu de leurs magistrats notables et autres accoustumez respectiuement le requerira pour leur propre seureté, quy en ce cas ne sera que de naturelz du pais, ou autres agreables ausdit magistrats notables et accoustumez.

IIII.

Que toutes impositions, gabelles et exactions mises sus à cause et durant cesdits troubles soient ostées pour soulaiger lesdites villes et pais du Francq, et leur donner moien de respirer sans que de nouueau en puissent estre mises d'aultres sinon auec leur adueu et consentement, selon la forme ancienne et comme il s'est fait du passé.

V.

Et neantmoins sy lesdites villes et pais du Francq se

trouvent chargées de rentes et aultres debtes, leur sera permis pour le payement d'icelles continuer les moiens generaulx, particuliers et autres ayans presentement cours sur le pied accoustumé et pour l'employ comme dessus. Et ce en vertu de ce présent traicté et sans pour ce deuoir leuer nouuel octroy, pourueu toutesfois que lesdits payemens ne se fassent à ceux quy seront ennemiz, ou continueront la guerre contre sa maiesté et les prouinces et villes de son obeissance.

VI.

Que lesdites villes et pais, leurs bourgeois presens ou absens, quy ne demoureront ennemiz, ensemble les manans et inhabitans des parauant l'edict perpetuel, rentreront plainement et paisiblement en la iouyssance de toutes leurs rentes, actions et biens immeubles situez soubs la iurisdiction et obéissance de sa maiesté, nonobstant tous saisissemens, ventes ou aliénations faites au cõtraire, pour en iouyr dès le iour de ce traité en quoy seront comprins les soldatz de la garnison desdites villes que vouldroient se remettre soubz l'obeissance de sa maiesté ou se retirer en pais non ennemy.

VII.

Que tous lesdits bourgeois et manans quy vouldront demeurer esdites villes et pais du Francq, ne seront recherchez ou inquietez ny contraintz à nouueau serment pour le fait de la religion, ains tollerez pourveu quilz viuent sans desordre ou scandal. Et ceulx quy vouldront exercice d'aultre religion que de l'ancienne, Catholicque, Apostolicque et Romaine, soubz laquelle ces pays bas ont esté si florissans, et que sa maiesté a solemnellement iuré lors qu'elle fut acceptée et receue pour prince dudit pays,

pouront librement se retirer la part qu'ilz voudront, et retourner quand bon leur semblera pourueu qu'ilz n'ayent esté en pais ennemy, et que ceux desdits magistrats les veulent receuoir, auquel cas leur sera permise la libre iouyssance de tous leurs biens meubles, immeubles et actions estans soubz l'obeissance de sa maiesté pour les transporter, vendre, disposer ou aliener ainsy que bon leur semblera, ou bien les faire régir, administrer et receuoir par telz quilz voudront députer.

VIII.

Que toutes procédures encommenchées et sentences rendues par ceux quy ont présidé en la dite ville de Gand, en qualité de conselliers au conseil de Fl̄adres ensemble les magistratz desdites villes et du Francq, entre ceux quy ont esté présens et aduoués leur iurisdictions seront valables, affin d'euiter confusion, bien entendu que les condemnez se pouront sy bon leur semble pourueoir par voie d'appel au grand conseil, ausquelz sans difficulté seront accordees les clauses et reliefsz nonobstant le laps du temps comme aussy se fera le mesme à ceulx desdites villes et pais du Francq contre les sentences rendues pardecha.

IX.

Que moiennant ce lesdites villes et pays du Francq, se remecteront soubz l'authorité et deue obéissance de sa maiesté comme Conte de Flandre leur souuerain seign. et prince légitime et naturel comme elle at esté du passé, affin que l'estat et la police soient bien administrés et les subiectz regis et gouuernéz en repos et tranquillité, consentant son Alteze au nom de sa maiesté que les anciennes alliances et traictéz auec le Sainct Empire et autres princes,

potentatz et republicques pour redresser le commerce, soyent entretenues et sy besoing est renouuellées.

X.

Comme aussy lesdites villes et pais du Francq deuront promptement renoncer à toutes ligues et confédérations quilz peuuent auoir fait durant ces troubles au préiudice de sa maiesté.

XI.

Et comme aux bourgeois et inhabitans desdit villes, et du Francq est rendue la jouyssance de tous leurs biens, aussy entend son Alteze que les alienations des rentes et domaines de sa maiesté (sy aucunes en sont faites) seront nulles et de nul effect et valeur.

XII.

Comme pareillement tous prelatz, colleges, chapitres, monastères, hospitaux, lieux pieux et generalement toutes personnes soient ecclésiastiques ou seculières, publicques ou priuees, ayans suiuy le party de sa maiesté ou se retiré en pays neutre, rentreront librement, plainement et franchement en la iouyssance de tous leurs biens immeubles, rentes et actions, pour en iouyr dès la date de ce traicté, ores qu'ilz fussent venduz ou alienez: excepté ce qu'est applicqué aux fortifications des villes, rues, marchéz et aultres vsaiges publiques. Surquoy se deputeront cōmissaires pour recompenser les propriétaires de la valeur des fonds, ou autrement y ordonner selon que se trouuera conuenir. Aussy pouront ilz repeter, vendiquer et reprendre leurs meubles, sy auant qu'ilz les trouueront en estre. Comme de mesme feront lesdits de Gand, Bruges et du Francq, bien entendu toutesfois que ny d'ung costé ny d'aultre se poura prétendre restitution des fruitz et reue-

nuz des immeubles ny mesmes des domaines de sa maiesté, tables de prestz ou autres reuenuz et emploiez par lesdites villes et pays respectivement, ne fut que personnes particulières en eussent fait leur prouffit sans l'authorité des magistratz et superieurs et dont la cognoissance appartiendra aux iuges ordinaires.

XIII.

Qu'ensuiuant ce, les comptes des receueurs des domaines renduz et cloz, par ceulx se qualiffians de la chambre des comptes à Gand, tiendront lieu comme bien renduz, comme aussy seront vaillables, et ne seront subiectz à recerche et reuision, les comptes tant des biens ecclésiasticques et autres saisiz, que des aides et impositions renduz pardeuant lesdits de Gand, Bruges et Francq leurs deputez ou chascun d'iceulx en son quartier ne fut à tiltres d'erreurs ou fraudes en iceux comptes commises, que seront vuidez en la manière accoustumée. Et ce que les particuliers auront receu de leur propre et reuenu ou leur est deu encores non saisiz par le fisque, ne sera subiect à recerche ou restitution.

XIIII.

Et au regard de ceux qui ont acheté lesdits biens ecclesiasticques, sadite Alteze ne veult empescher qu'on ne leur rende les deniers par eulx desboursez, selon qu'ilz se trouueront interressez, et ce par telz moiens que sesdits pays et villes adviseront respectivement, pourveu que ce soit sans interest des anciens propriétaires. Consentant son Alteze que les magistratz, personnes publicques et autres, ayans fait et consenty ladite allienation n'en puissent estre recerchéz, sinon au cas qu'ilz en auront fait leur prouffit particulier.

XV.

Quant ausdits ayant tenu le conseil à Gand, puisque ledit conseil de toute ancienneté est d'vng certain nombre lequel ne conuient pour plusieurs respectz augmenter, ny aussy surcharger sa maiesté ny le pays de plus grande despence et que pour le present les places se trouueront remplis, Son Alteze ne peut ny veult attribuer l'authorité de l'accroistre.

XVI.

Et au regard desdits du Francq, son Alteze est contente, d'après l'acheuement de cedit traicté, faire ioindre les vns et les aultres pour par l'aduis de tous aduiser et ordonner les moiens plus propres et conuenables au seruice de sa maiesté, bien dudit et contentement des parties.

XVII.

Et respondant à ce que lesdites villes du Francq ont requis de ne changer l'estat de Flandre et reioindre le membre d'Ypre auec les aultres, son Alteze declaire n'auoir oncques eu intention de subuertir ou annuller les droits priuileges et louables coustumes dudit pais, ains plustost les augmenter et accroistre comme l'on s'est apperceu assez en tout le temps de son gouuernement. Et partant lesdites villes du Francq sans en faire vltérieure instance, se peuuent asseurer qu'en ce particulier sadite Alteze leur donnera tout raisonnable contentement.

XVIII.

Comme aussy elle fera allendroit de la retraicte des gens de guerre estraingiers hors ledit pais des Flandres, aussytost qu'iceluy pais reduit ou par force ou par apointement, la disposition des affaires le pourra permettre ioint qui y

en si peu es villes de Flandres que l'on n'at occasion de se plaindre.

XIX.

Que les villes et chastelleines de Flandre non encores reduites, qui vouldront accepter cedit traicté et se reigler à l'aduenant d'iceluy, seront receues sy elles y viennent dedens xv. iours aprez la publication de ceste faicte es villes de Gand et Bruges. Et au regard des aultres villes et prouinces, son Alteze sera tousiours contente escouster et traicter benignemet toutte et quantesfois qu'elles vouldront se reduire et remettre soubz l'obeissance de sa maiesté.

XX.

Pour le feit de la monnoie, son Alteze trouue grandement nécessaire pour le bien des subiectz et trafficque d'y donner l'ordre conuenable, parquoy aussytost qu'on sera d'accord, elle auec la participation des vngs et des aultres, en la forme et manière accoustumée y fera prendre vng pied à la moindre foule du pais et au plus grand prouffit et soulaigement des subiectz.

XXI.

Accorde en oultre que toutes donations, exheredations et aultres dispositions d'entrevifz ou à cause de mort faites par haine de religion d'vng costé et d'aultre durant ces troubles, seront en vertu de cestuy traicté, tenues pour cassées, de nulle valeur et que toutes successions ab intestat escheuez durant cesdits troubles, suivront leurs plus proches et legitimes heritiers.

XXII.

Que moiennant ce traicté le seig. de Champaigny et de

Croix seront mis en liberté, comme aussy seront messire Gielis Borlut et Iean Damme, et au regard de ceux ayans esté prins au rauictaillement d'Ipre, comme son Alteze en a desia disposé ny peult faire aultre chose que donner ordre que leurs ranchons soyent moderés, le plus équitablement que faire se pourra. Declaire en oultre que par la delivrance dudit seig. de Champaigny ne sera en riens detérioré la condition du seign. de la Noue comme plus particulierement de bouche auront entendu lesdit deputez. Et au surplus les simples soldatz et villageois sortiront d'vne part et d'aultre en vertu de cedit traicté.

XXIII.

Et comme en cedit traicté est comprins le prince de Chimay et ceux de sa maison, son Alteze procedant rondement et sincèrement, oultre qu'elle promettra inviolablement le maintenir, en fera depescher lettres patentes soubz le seau de sa maiesté, nonobstant tous édictz et mandemens au contraire, sy aucuns y en a, elle le fera aduouer et confirmer par icelle dedans trois ou quatre moys après la publication, et iurer par les consaulx destat priué et finances, conseil en Flandres, gouuerneur, principaulx officiers et magistratz d'icelles villes et pais, aussy sera il besoing aduiser quelle asseurance lesdites villes et Francq luy donneront d'obseruer et garder cedit traicté selon qu'on est accoustumé de faire, et dont son Alteze demande prompte et brieue resolution pour mettre fin aux miseres et calamitez du poure peuple, fait à Tournay le xj may 1584.

Sur tous lesquelz pointz et articles s'estans tenues diuerses communications d'vne part et d'aultre, et enfin par non estre les deputez desdits prince, villes et pais suffisamment authorisez pour conclure, leur donne terme

de quelques iours pour respectiuement aduertir leurs maistres et surtout entendre leur intention, lesdits Bernard De VVinckere, Loys Dennetière, Anthoine van den Berge, Vincent Syon, maistre Oliuier Nieulandt, Iacques Marchant, Roland de Courteuille, Charles de Mariuorde et Philippes Du Cerff, députez d'iceuz prince de Chimay, ville de Bruges et pais du Francq ayans absolute responce de leurs maistres et voyans que ceux de la ville de Gand n'envoyent leur résolution, nonobstant que souuent depuis ledit terme expiré ilz aient esté sommez, requis et sollicitez tant par son Alteze que par aultres, et veu le peu d'apparence qu'il y a de se ranger à la raison pour les nouuelles alterations y suruenues, et pressez de son Alteze à se resouldre, ont, suiuant le pouoir à eulx donné au nom de la part desdits prince, villes et pais, accepté et acceptent lesdits pointz et articles selon leur forme et teneur, promettans le faire ratifier et approuuer par leursdits maistres auec les solemnités dont ilz vsent respectiuement et selon qu'on est accoustumé de faire. Et au regard de l'asseurance par son Alteze requise, declairent que ledit seigneur prince, les magistratz, notables et communes desdites villes et pays iurent fidelité à sa maiesté, et toute deue obeissance à son Alteze pour le lieu qu'elle tient, qu'ilz casseront et licencieront promptement toute leur gensdarmerie, sans puis aprèz en accepter d'aultre, sy ce n'est par aduis, participation et commandement de son Alteze, qu'ilz la supplieront mettre garnison de naturelz du pais en la ville de Dam pour la seureté d'Icelle, pendant que les ville et chasteau de l'Escluse seront ennemiz, puisque ladite ville de Dam veult receuoir cedit traicté pour en iouyr et se regler en conformité d'iceluy, que tous iceulx députez, au partir demeureront icy pour ostaigiers, si son Alteze le commande : ou en procureront

d'aultres au contentement d'icelle, et pour tel temps qu'il trouuera conuenir. Brieff qu'en tout et par tout ilz se monstreront loiaux et fidelz subietz de sa maiesté, et tres obeissans seruiteurs de son Alteze, et qu'eulx comme personnes publicques et en la qualité qu'ilz sont icy, iureront d'inviolablement maintenir et obseruer ce dit traicté, et le signeront de leurs propres mains, inuocans Dieu le createur à leur ayde, comme en cecy ilz procedent sincèrement et de bonne foy, et de mesme remerciant tres humblement sadite Alteze de la singulière affection qu'elle porte au redressement des affaires de par deca et au bien et repos du pais ensemble, qu'à leur tres instante requeste elle ait encoires accordé huit iours de temps, pendant lesquelz lesditz de Gand pouront venir et estre receuz soubz les mesmes pointz et conditions de cedit traicté. Quy fut fait, conclud et arresté en la ville de Tournay, le iour de la Pentecoste xx. de May 1584, et depuis signé d'une part et d'aultre. Signé Alexandre, et plus bas estoit escript. Par ordonnance de son Alteze, signé Le Vasseur, de l'autre costé du feuillet signé Bernard de VVincre, L. Dennetières, A. Van den Berge, Vincent Sion, Oliuier Nieulandt, Iacop Marchant, R. de Courteville, C. de Mariuorde le veil, P. de Cerff.

Aians lesdits députez verballement offert de nouueau de demeurer pour ostaigiers selon qu'il est dit ci-dessus. Son Alteze acceptant ceste bonne volunté, leur a déclairé auoir telle confidence d'eulx et de ceulx pour quy ilz traictent, qu'elle ne veult ny ostaigiers ny aultre seureté que leur simple parole auec le serment qu'ilz feront, dont lesdits deputez l'ont tres humblement remercié, l'asseurant quilz luy seront tousiours tres affectionnez et tres obeissans seruiteurs.

Et ce fait sadite Alteze a iuré et promis sur les saintes

Euangiles d'entretenir et faire entretenir cedit traité, comme ont reciproquement fait lesdits deputéz ce xxij. de May 1584. moy present signé le Vasseur.

Aussytost que ledit traicté fut publié audit Bruges, on s'en alla droict à l'Eglise de St-Donas pour auec le *Te Deum laudamus,* rendre graces et louainges à Dieu d'ung sy grand benefice de luy receu, Ce que fait, monseigneur se transportant en la maison de la ville receut illec comme à ce commis de son Alteze, le serment de fidelité tant desdits de Bruges que du Francq, lesquelz furent accompaignez (pour tant plus demonstrer l'aise et le contentement quilz auoient receu par son bon conseil en ceste reconciliation) de plusieurs festins et bancquetz magnificques auec vne infinité de feuz de ioye et trophees dressées en l'honneur de ladite paix.

Peu de iours aprez monseigneur le Prince partit dudit Bruges et s'achemina vers Tournay, là ou il fut honnorablement receu par le Ducq de Bruynsvvyck, Marquis de Bade, et la pluspart de tous les autres Seigneurs et gentilzhommes tant Espaignolz, Italiens que de ces pais, estans pour lors en court. Et s'en alloit descendre au logis de Monseigneur son Père, là où en son absence il fut receu autant honorablement que magnifiquement traicté par madame la Dücesse sa belle mere. L'apresdisne accompaigné de la pluspart des Seigneurs susdits quy luy feirent cest honneur et faveur, il fut baiser les mains à son Alteze, de laquelle estant receu fort amiablement, le remerchiant des bons et agréables seruices qu'auoit fait à sa maiesté et tenant iceux pour fort agreables luy en donna lettres de tesmonaige pour sa maiesté laquelle peu de temps aprez il enuoya auec son congié et permission, par son maistre d'hostel le Sieur Iean van Halle (homme vertueux et qui tousiours estant demeuré Catholique et

fidele à son maistre) en Espaigne à sadite maiesté lequel aprez auoir obtenu fort benigne audience, et ayant esté depesché fort fauorablement d'Icelle apporta lettres par lesquelles vng chascun pourra cognoistre, qu'autant, que la cheute luy auoit esté desagréable, qu'autant, voire beaucoup dauantage, ses seruices luy auoient esté agréables, se remettant en sa bonne grace et le prenant soubz sa protection.

LETTRE DE SA MAIESTE AV PRINCE DE CHIMAY.

Mon Cousin, Oires que mon bon nepueu le Prince de Parme et de Plaisance, Lieutenant gouuerneur et capitaine general de mon pais d'embas et de Bourgoigne, m'ait bien amplement à diuerses fois informé, de quelle sorte vous vous estes remarcqué en droit la reconciliation de mes villes de Bruges et Dam, les hasars à quoy pour l'effect d'Icelle auez exposé vostre personne, et generalement le signalé seruice qu'y auez fait auec tout ce quy en dépend, Toutesfois ay ie eu bien particulier contentement d'entendre le mesme par voz lettres du xv. de Feurier et ce que de bouche m'en a referé vostre maistre d'hostel et enuoyé Iean van Halle, Et certainement auez esté tresaduisé de reiecter les vaines promesses du feu d'Alencon et des estatz d'Hollande et tenir compte et soing de vostre honneur et reputation comme il appartenoit à personnaige de vostre qualité affin qu'elle ne fut souillée au préiudice de vostre postérité, ioint que lesdits ensemble n'auoient le moien de vous recompenser sy largement que plus vous ny eussiez perdu es terres et biens riere mon obeissance, Sy que auez raison de rendre action de graces à ce bon Dieu qu'il luy a pleu vous inspirer vne sy salutaire

inspiration, signament pour le repos de vostre conscience, en laquelle vous vous trouuez maintenant asseuré. Chose de tel emport et asseurance que plus ne scauriez estimer. Et par ou iugerez que sans telle resolution vostre nom et maison alloit entierement à néant, au lieu ou maintenant la pourrez conseruer agrandir et y adiouster plus grand lustre, mesmes par les faueurs et graces que ie seray tousiours inclin à vous impartir, lors que les occasions s'y presenteront propres, auec l'asseurance que ie veux prendre que de vostre costé ferez le mesme, continuant de bien en mieux à vous confirmer en la grace diuine, faisant d'icy en auant en toutes voz actions, tant en publicq qu'en secret profession et demonstration telle de vostre saine intention que au fait de nostre religion catholicque Romaine ne vous soit demouré aucun scrupule. Ce que seray plus aisé, sy (comme i'espere) vous éuitez la hantise et conuersation de ceulx qui aucunement pouroient estre suspectz ou attaintz de la contagion de ces sectes reprouuées, mesmes sur tout repurgez vostre maison de semblables gens. Quant est de la ratification du traicté particulier que fait at esté en vostre regard; Ie vous en fay tenir la patente, et y a esté pretery le point de la Religion que premier y estoit inseré ainsy que vous auez desiré par aultres lettres du premier de May, et en a fait instance ledit van Halle en vertu de sa credence, dont i'ay eu le plaisir et contentement que pouuez considerer. Et pour vous demonstrer la bonne volonté que i'ay de vostre personne, suis condescendu de vous retenir pour ceste premiere fois pour Chieff et capitaine de la bande de mes ordonnances dont estoit honoré feu le Marquis de Roubais, que i'espere vous sera, vn degré à choses plus grandes aux occasions quy s'y offriront. Sy ay-ie enchargé mondit bon nepueu le prince de Parme, vous

occuper en charges quy de iour à aultre viendront à vacquer par de là propres à vostre personne et qualité. Et à moy demeurera resouuenance bien fauorable de vous tenir pour singulièrement recommandé, et faire estat de vostre personne à toutes occurrences, comme plus amplement a esté de ma part dict au susdit van Halle quy se retourne auec ce depesche vers vous. A tant mon Cousin, nostre Seigneur vous ait en sa sainte garde. De Mouzon en Arragon le 20. de Septemb. 1585. soubz signé Philippe, et plus bas, A. de la Loo, Et au dos, A mon Cousin le Prince de Chimay.

Or voila monsieur somairement ce que ie vous puis escrire touchant ceste mattiere en laquelle i'admire grandement la singuliere bonté et prouidence de Dieu, qui ayant ainsi eu soing de ce ieusne prince bien né, d'vne tant illustre maison et orné d'vne infinité de vertus rares, s'est seruy de luy pour faire vne œuvre qui le rend non moins admirable que louable à la postérité.

Ie scay que les hommes en font diuers discours. Car les ignorans le blasment et ses ennemis luy en vueillent mal.

Mais à vray dire que n'a il fait qu'il ne debuoit faire, ayant l'honneur et la vertu deuant yeux. Il a veu sa propre patrie reduitte aux extrémités d'angoisse et de miseres, voire par la malice d'aulcuns sur le point d'estre assubiectie au ioug cruel des estrangers. Il a pris la cause d'icelle en main et a eu pitié des cris, pleurs et gemissemens des vefues et des orphelins oppressez, estimant que le seul moyen de son bon heure estoit vne paix et bonne reconciliation auec sa maiesté. Et comme Dieu, large en misericorde, auoit touché le cœur du roy pour charitablement la donner à tous ceux qui de bon cœur la requeroyent, il a monstré l'exemple aux aultres prouinces pour bientost se despetrer

du mal, où elles sont empiegées, ce que infailliblement fut ensuiuy, si la malice d'aulcuns, ennemis des peuples et du repos commun (qui ont mieux aimez, voire perdre et ruiner tout le monde, que de rebattre vn seul point de leur felon couraige, en donnant gloire à Dieu et à sa majesté) n'eussent employé les deux mains à l'empescher. Dieu tout bon et clement qui a commencé son œuvre en luy prince noble et de très grande esperance, la vueille continuer à la gloire de son nom et salut de son ame. Et me faire ce bien, Monsieur, que soubs vostre obeissance ie puis continuer à vous estre treshumble et obeissant seruiteur, qui prie Dieu le createur vous auoir et maintenir en sa saincte garde : de Bruges ce 20. Mars 1586.

MONUMENTS SÉPULCRAUX

DE

L'ÉGLISE DE MOUSCRON.

Le gouvernement toujours soigneux pour conserver ce que notre pays a encore conservé de monuments anciens, vient de rappeler aux administrations ecclésiastiques et civiles, la défense d'aliéner les monuments et les objets d'art que les étrangers nous enlèvent souvent au moyen de l'or.

Lors d'une visite que nous fîmes à l'église de Mouscron, nous y découvrimes trois anciens monuments sépulcraux, dignes d'être conservés et d'être mieux placés qu'ils ne le sont dans des coins obscurs. Le premier de ces monuments est une grande pierre bleue, adossée au mur de la nef latérale au côté nord. Il représente en demi-relief un homme en cotte de maille gisant les mains jointes à côté de sa femme. Il n'y a aucune date ni inscription; un écu écartelé de la Barre, dit de Tournay et d'une famille inconnue, indique que le monument ne remonte pas au delà du XIVe siècle, époque à laquelle Tristram

de Louvain, seigneur de Herstal et Gaesbeke vendit la terre de Mouscron (le 9 janvier 1330) à Bernard de la Barre, dit de Tournai.

Un deuxième monument en pierre de Basècles est placé dans le chœur de la Vierge. Sur une bande de marbre blanc on a représenté en bas-relief des allégories de la mort avec cette inscription : *Icy gist noble et puissant seigneur Messire Ferdinand de Liedekercke, chevalier, baron de Heule, Moorselles et Gracht, Seigneur d'Axelles, Heestert, Oosthove, Ledeghem, etc. jadis capitaine d'une compagnie de cavallerie legère en Hongrie et Transilvanie pour le service de sa majesté impériale Reudolphe, lequel trespassa le 29 jour de janvier 1612. Priez Dieu pour son âme.*

L'inscription de la troisième tombe est en partie recouverte par le mur auquel elle est adossée. Les armoiries qu'on voit au haut démontrent qu'elle fut élevée aussi par la famille Liedekerke.

F. V.

CHRONICA MONASTERII S^ti-ANDREÆ

JUXTA BRUGAS.

Nous publions avec ce Numéro des Annales, la Chronique de l'abbaye de St-André, vol. in-4°. C'est pour la première fois que cette Chronique se publie. L'auteur se nomme Arnould Goethals. Il appartenait à la très ancienne et noble famille de ce nom. Son travail est du plus haut intérêt. Il ne se contente pas de nous offrir un exposé de l'état de son abbaye aux différentes périodes de son existence, mais il fait à tout instant des excursions dans le domaine de l'histoire politique du pays entier. Les détails qu'il nous a conservés sur les cinq Seigneurs (*quinque Domini*) que Gui de Dampierre fit décapiter ensuite de la première révolution politique de notre ville, et qui a obtenu le nom de *Moerlemay*, sont curieux. Gui avait évidemment tort dans ses empiètements sur les privilèges de la ville, il y avait même de la lâcheté dans ses procédés envers ses sujets, car il spécula sur l'incendie de la Halle où furent consumés les privilèges. Les cinq

Seigneurs, victimes de leur zèle pour le peuple et ses franchises, furent enterrés dan sl'abbaye de St-André. Le peuple entoura leurs tombes d'une espèce de culte et leur nom resta tellement populaire, que les successeurs du comte Gui, durant 90 ans, firent ce qu'ils purent pour les faire oublier, sans y parvenir; ce n'est qu'après cette longue période qu'ils permirent que les noms de ces dignes citoyens fussent inscrits sur leurs tombes.

Le volume est orné du portrait de l'auteur, gravé par notre habile graveur M. Charles Onghena, à la demande d'un membre de la famille Goethals. On y trouve aussi deux planches offrant les armoiries de tous les abbés de St-André et un fac-simile d'une charte de cette abbaye. On y a ajouté des tables des matières, des noms et des lieux, qui facilitent infiniment les recherches.

Nous avions préparé une notice sur M. Angillis, membre honoraire de notre Société, mais nous sommes forcés d'en renvoyer l'insertion à un autre Numéro.

ERRATA.

—

Une erreur s'est glissée dans le dernier Numéro de nos Annales, 4me livraison 1843, page 399. Il y a: Louis de Maele fut enterré à *St-Bertin;* lisez à *Lille.*

HISTOIRE DE L'ABBAYE

DE

NOTRE-DAME DU MONT-D'OR

A WEVELGHEM.

INTRODUCTION.

Une histoire d'abbaye de femmes semble au premier abord présenter peu d'intérêt. Il ne s'est, en effet, passé dans les murs de pareil cloître rien qui puisse influencer les destinées du monde, rien même qui puisse contribuer à sa civilisation. Nos abbayes d'hommes ont joué plus d'une fois un grand rôle sur la scène du pays; elles ont contribué à sa civilisation, à sa culture, et leurs annales sont lues avec intérêt. Peu ou point de chroniques de monastères de femmes ont été publiées, par la raison toute simple que les nonnes, se souciant fort peu de leur histoire, ne recueillaient pas ce qui concernait leurs maisons, ou, si jamais elles se sont

avisé d'écrire quelque chose, le contenu n'intéressait pas assez le public pour en faire le sujet d'une publication.

La plupart denos couvents de femmes ne remontaient qu'aux règnes de Jeanne et de Marguerite de Constantinople qui les ont dotés richement; quelques autres, Messines par exemple, ne remontaient qu'à un demi siècle plutôt; Gramaye et Sanderus ont donné un aperçu bien court et malheureusement bien fautif depuis leur institution jusqu'au commencement du dix-septième siècle. Nous avons cru que si l'histoire du pays a peu d'intérêt à voir recueillir ces sortes de chroniques, l'histoire ecclésiastique du diocèse y verra au moins son côté utile et nous n'avons pas hésité un seul instant à accepter dans notre recueil celle de l'abbaye de Wevelghem.

L'auteur de la petite histoire qui suit nous est inconnu; il semble avoir vecu au commencement du siècle précédent. Il a puisé aux sources; il a consulté les archives, les terriers, les cartulaires et l'obituaire de l'abbaye. Il se plait à citer ces sources et il confond maintes fois Sanderus dans les erreurs qu'il a commises.

Le droit d'aînesse forçait les cadets à embrasser une carrière quelconque et les grandes familles confiaient bien souvent l'éducation de leurs demoiselles à des religieuses qui leur inspiraient le goût de la vie monastique. Qu'on ne soit donc pas étonné de voir figurer parmi les noms des abbesses tant de noms de familles distinguées, surtout depuis le règne de Charles-le-Quint, lorsque la nomination ou l'approbation des choix capitulaires devait être approuvée par le souverain. Alors bien souvent les personnes appartenant aux familles nobles furent élevées à la dignité abbatiale et ne contribuèrent pas peu à donner aux monastères cet air d'opulence et de richesse, dont

les Français ont eu soin de les dépouiller lors de leur invasion. L'abbaye de Wevelghem, comme bien d'autres, a disparu depuis environ un demi-siècle. Notre petite histoire en perpétuera le souvenir et en transmettra à la postérité le recit succinct et fidèle depuis sa fondation jusqu'à ce qu'elle fut supprimée et détruite.

F. V.

HISTOIRE DE L'ABBAYE DE WEVELGHEM.

PREMIÈRE ABBESSE.

La première abbesse est appelée Sara, laquelle fut fille ou nièce de madame Marguerite, fondatrice, portant le nom de la mère de son mari, aussi appelée Sara, dite de Lille, parcequ'elle était fille de Roger le Jeune, quatrième châtelain de Lille.

La dite Sara de Lille épousa ensuite un autre Roger, châtelain de Courtray, père du mari de la susdite fondatrice. D'autres disent que la susdite abbesse était fille de Sara de Lille et sœur de Didier, prévôt de saint Pierre à Lille, puis 32ᵉ ou 33ᵉ évêque de Térouanne, sacré l'an 1169, qui fonda, l'an 1180, une abbaye de religieuses de l'ordre de Citeaux, appelée Blandec, dans un village de même nom près de St-Omer, peu éloigné du

comté de Guines en Boulonais, lieu natal de la susdite Marguerite.

L'année après la fondation de l'abbaye de Blandec, Marguerite acheta de Philippe d'Alsace, comte de Flandre, la terre et maison de Moorseele, où elle a fondé cette abbaye et en même temps elle tira sa fille ou nièce de l'abbaye de Blandec, pour être la première abbesse de l'abbaye qu'elle allait fonder; voulant établir un monastère dans la châtellenie de Courtray, lieu natal de son beau-frère Didier, comme le dit Didier avait fondé Blandec près du comté de Guines.

L'abbesse Sara a gouverné cette nouvelle communauté environ vingt ans. Entre temps la fondatrice Marguerite mourut et fut inhumée par la dite Sara et Sara par les religieuses. L'obit de cette abbesse se trouve marqué dans le livre des obits de l'abbaye du Mont-d'Or: 16[e] *junii, Sara abbatissa.* Sans faire mention de l'an auquel elle est morte.

SECONDE ABBESSE.

La seconde abbesse, nommée Adelisa de Moorslede a immédiatement succédé à Sara au mois de juillet 1235, comme il se voit par une lettre originale de dom Omer, abbé de Baudeloo, où est marqué le nom d'Adelise, abbesse de Moorseele. Cet acte commence par ces mots: *Odomarus abbas de Bodelo et soror Adelisa, abbatissa de Moorseele,* et finit par ceux-ci: *Actum 1235, mense julio.*

Cette abbesse a fait transporter le corps de Marguerite fondatrice et de l'abbesse Sara, de Moorseele, après avoir demandé et obtenu du souverain pontife Célestin IV, la confirmation des biens de Moorseele et de son

abbaye et ensuite après avoir transporté le monastère de Moorseele au village de Wevelghem. Comme on le voit plus amplement marqué cy-dessus. Adelisa a gouverné sa communauté dans les deux villages de Moorseele et de Wevelghem. Sçavoir depuis l'an 1235 jusque après 1245. Son obit se lit: 3ᵉ *idus maii obiit Adelisa, abbatissa* 2ᵉ *B. M. de Monte aureo*. On remarque dans l'obituaire plusieurs religieuses nommées Adelise, que l'on croit être de son tems, mais les années de la réception desdites religieuses n'y etant point marquée, c'est la cause pourquoi nous omettons de les mettre en leur tems.

TROISIÈME ABBESSE.

Madame Christine de la Croix a succédé à Adelisa et a conduit, en qualité de supérieure, l'établissement nouveau de Wevelghem. Elle a parachevé l'église que sa dévancière avait commencé à bâtir.

La dite dame fit en outre aussi bâtir plusieurs officines pour l'establissement de ses religieuses et a gouverné vingt-trois ans et demi. Son obit est marqué dans l'obituaire: *Obiit Dna Christina abbatissa tertia*. On remarque que ces trois premières abbesses ont gouverné successivement l'espace de 54 ans, comme on peut l'observer par les registres et autres anciens écrits, qui sont encore en cette abbaye du Mont-d'Or.

QUATRIÈME ABBESSE.

Madame Stuekaerts a succédé à D. Christine et fut la quatrième abbesse de Wevelghem. On l'appelait par antonomase: Abbesse de Savoye, parceque selon la connaissance qu'on en a pu tirer, elle serait de la maison

de Savoye et ayant été abbesse dans un monastère du pays de Savoye et depuis abbesse de Wevelghem. Elle a changé le nom de sa famille et de son abbaye où elle avait au paravant gouverné. Il est fait mention de cette dame Elisabeth dans un acte de notaire apostolique et impérial, en date de 1268, la troisième année de Clément, pape IV; cet acte est passé en la maison échevinale de Courtray, où entre autres choses ces mots sont contenus: *Vrauwe Elisabeth, abdesse van den Morseel cloister van Wevelghem.*

On ne trouve point la pierre de sa sépulture et il n'est point fait mention de cette abbesse dans l'obituaire, de manière qu'on l'aura omise pour être venue gouverner d'une abbaye étrangère. Il conste cependant qu'elle a conduit cette communauté en qualité d'abbesse de Wevelghem, l'espace de dix ans, comme on peut le voir par des écrits de son temps et signés de sa main.

Sur quoi il faut remarquer que tous ceux qui ont écrit de cette abbesse, nous ont servi jusqu'à présent de fidèle mémoire. Pourquoi il faut marquer les abbesses comme elles sont marquées dans cette déclaration d'autant que je l'ai très exactement observé et tiré des mémoires que l'on trouve encore dans la dite abbaye. Il faut nécessairement que les déclarations n'aient été présentés que selon l'obituaire qui est plus dernier.

CINQUIÈME ABBESSE.

La 5e abbesse fut Ide van Moorseele, elle a succédé à Van Savoye. Ainsi nommée parcequ'elle tire son origine de la noble maison van Moorslede. On remarque que cette dame fut un miroir de vertus et d'un zèle en tout pour l'exacte observance de la règle de St-Benoit.

Pourquoi elle appliqua tous ses soins à établir les lieux reguliers et à la construction d'un dortoir pour ses religieuses et afin de survenir avec plus de facilité aux nécessités du couvent, elle prit à ferme perpétuelle un moulin dont l'abbaye est aujourd'hui en possession au village de Wevelghem, situé entre l'abbaye et la ville de Courtray, de madame Elisabeth de Nonnebossche vers Ypres, dont les lettres du 8 de janvier 1277 sont écrites en latin, contenant ces mots: *Unam motam sive terram suprà quam molendinum stat et stare potest et stare consuevit.* Cette abbesse eut le gouvernement de ce monastère l'an 1277, comme on peut voir par une lettre écrite de sa main et commençant: *Jou Ide dite abbesse de Morseele,* et finissant: *Furent donneez en l'an de l'incarnation nostre Seigneur* MCCLXXVJ. Son obit est dans l'obituaire: 13ª *Kal: octobris obiit Dna Ida van Moorselede abbatissa* 4ª. Il doit estre *abbatissa* 5ª. Elle a gouverné 33 ans: sçavoir depuis 1277 jusque 1310, comme on voit par des registres et par des actes écrits de son temps.

SIXIÈME ABBESSE.

Elle estoit parente à madame Ide et succéda l'an 1310. D'autres n'ont voulu reconnoistre pour la sixième que madame Stavellana qu'ils ne sçavoient distinguer des deux surnoms, qui cependant pouvoient être attribués, à la même personne. Elle descend comme madame Ide, de la noble famille Henri van Morslede, qui estoit seigneur des deux villages Morslede et Staen et que les titres des deux villages lui estoient attribués et à sa famille diversement, de sorte qu'on l'appela tantôt Mr Van Morslede et tantot Mr De Staen. Ledit Henri a

donné à cette abbaye, en considération de madame Agnès, sa parente, trois muids de bled par an, ce qu'on a reçu toujours jusqu'à présent. Cette dame fut abbesse vers le mois de mars 1310, comme on peut voir par le petit registre des biens et rentes, écrit l'an 1312, folio 32 verso. Où il est écrit: *Vrauwe Agnes van Moislede abdesse van Wevelghem,* et sur la fin: *Ghemaect int jaer Ons Heere m. ccc. x.* Elle a gouverné 23 ans, comme on peut voir par une charte de visite faite par Dom Jean, abbé de Clairvaux, 1333, jour de jeudi saint, dans laquelle est fait mention de la dite dame Agnès, abbesse, qui accepte les ordonnances contenues dans la dite charte, où entr'autres choses le nombre des religieuses, selon la quantité des biens de leur maison, selon le décret de notre Saint Père le pape et l'ordonnance du chapitre général est déterminé à trente, tant nonnes que novices et pensionnaires, deux converses, ou en leur place deux nonnes.

Par la sollicitation de la dite abbesse l'église fut bénite par David, évêque de Troie en Champagne, ayant la permission de Guillaume, évêque de Tournay, le dimanche après la Translation de St-Benoit, 1333, comme il est marqué dans le petit livre p. 1520 verso, fait par Joos Harang, prêtre, chapelain du cloistre. Elle a en outre fait bâtir l'infirmerie, la brasserie et autres édifices et parachevé l'église qui était commencée au paravant. Et l'ayant ensuite fait consacrer, comme il est marqué ci-dessus. Son obit est marqué dans le livre des obits: 16ª *martii obiit Dna Agnes abbatissa* 5ª. Il doit estre mis: *abbatissa* 6ª.

SEPTIÈME ABBESSE.

Ide de Sensellery a succédé à madame Agnès van Moorslede. On remarque qu'elle a fait renfermer le cloistre de murailles et qu'elle a gouverné cette communauté huit ans; est décédée 1341. L'obituaire : 9ᵉ *idus aprilis obiit domina Ida, abbatissa sexta de Aureo monte Beatæ Mariæ*. Il doit être 7ᵉ.

HUITIÈME ABBESSE.

Agnès de Beaulieu a succédé à Sensellery. Elle était d'extraction noble, comme on peut voir par la pierre de sépulture, sur laquelle on voit les différentes armes de sa famille. Son épitaphe est: *Chy gist D. Annies de Beaulieu abaise de cheens ki trepassa l'an m. ccc. l.* ij. *le jour de Paske, le 1 jour davril. Pries pour l'ame.* Elle a gouverné onze ans.

NEUVIÈME ABBESSE.

Marie Urbaen a succédé à Beaulieu et fut abbesse sept ans. L'épitaphe: *Chi gist D. M. Urbaen abbesse de cheens ki trepassa lan m. ccc. l. ix au mois de decembre. Pries Dieu pour son ame.* Obituaire; *Obiit Dna Maria Urbana abbatissa* 8ᵉ *de Aureo Monte Beatæ Mariæ.*

DIXIÈME ABBESSE.

Cathérine de Lois a succédé à Urbaen. L'obituaire met Lonz. Le grand registre et Gramaye de Loz. C'est Lois comme on voit par un petit livre en parchemin dans

la déclaration des biens écrite par son ordre et de son temps 1376. Elle a fait faire la première un livre dans lequel son nom et surnom sont exprimés. Elle a gouverné 17 ou 18 ans; sçavoir, jusqu'à l'an 1371 et non jusqu'à 1373, comme dit Gramaye. Elle a obtenu de Louis de Male, comte de Flandre, 1364, la confirmation du moulin pour elle, sa famille, et serviteurs de l'abbaye, quoiqu'il soit contenu d'une lieue des moulins de Menin. Elle a donné ce moulin et celui de Moorseele à rente perpétuelle pour six rasières de seigle et 34 schellings parisis par an. Les lettres en date de janvier 1376, jour de saint Antoine. Est morte 1377. L'an 1366 a obtenu confraternité avec les Chartreux. Son obit: *Obiit Katharina Lons abbatissa* IX^a^ *octav. Kal. junii* 1377. Faut mettre X^a^.

ONZIÈME ABBESSE.

Mabelia Van Rolleghem a succédé à Cathérine Lois. A impétré quatre testes des 11,000 Vierges et autres relicques qui sont au monastère. A gouverné 5 ans. Morte 1382. *Obiit* 7^a^ *idus septembris Dna Mabelia abbatissa* X^a^. Faut mettre XI^a^.

DOUZIÈME ABBESSE.

Machtilde van Coyeghem a succédé à Mabelia. Gouverné entre 7 à 8 ans, comme on peut voir par plusieurs lettres. Morte le 12 avril 1390. *Obiit* 2^a^ *idus aprilis Machtildis van Coyeghem abbatissa* XI^a^. Faut mettre XII^a^.

TREIZIÈME ABBESSE.

Jeanne Stollenaers a succédé à Machtilde. Native de Courtray, regné 18 ans. A donné à rente perpétuelle,

à Moorseele, 900 de terre, 10 juin 1390, comme on voit par un fragment de livre de papier folio 179. Epitaphe: *Chy gist Dame Jeanne Stollenars ki fut abbesse de cheans qui treppassa l'an* M. CCCC. VIIJ, *le 22 februari. Pries pour son ame. Obiit idibus feb. Dna Joanna Stolenars abbatissa* 12ª. Mais il doit estre mis 13ª.

QUATORZIÈME ABBESSE.

Elisabeth Van den Leene a succédé à Stolenars. Fille de grande capacité, a assisté dans les deux administrations depuis 1391 par ses soins perpétuels a occupé la cense de l'abbaye. Elle a continué étant abbesse, comme marque le compte de 1410 et 1411, à beaucoup travailler aux fermes; a gouverné 5 ans 11 mois; morte en décembre 1413. Obituaire: 3ª *Kal: decembris obiit domina Elisabeth Van den Leene abbatissa* 13ª. Faut mettre 14ª.

QUINZIÈME ABBESSE.

Marguerite Van Marcke a succédé à Vanden Leene. Elle a gouverné 15 ans trois mois, commençant 6 janvier 1424 et finissant 11 d'avril 1429. elle a fait une salle, reparé l'infirmerie, le dortoir, les cloistres, l'église, la basse cour, la porte et le pavé de l'abbaye; une maison et grange à la cense de l'abbaye, refondu les cloches, refait les moulins et reste des censes et à l'an 1420 fait un livre en papier avec déclaration des biens, rentes etc. En 1422, 10 cent de terre en arrentement au village de Wevelghem à condition de bâtir une maison (Grand registre f° 214). Avait 23 religieuses, une novice, deux sœurs converses comme on voit par écrit de sa main. Etait de noble famille vertueuse. Portoit l'écusson de Flandre.

Sépulture: *Ici gist D. Marguerite Van Marcke, abbesse de cheens qui trespassa lan de grace m. cccc. xxix, xie jour d'avril. Pries pour son ame.* Obituaire: *Obiit D. Margareta Van Marcke, abbatissa* 14^a, 11° *Idus aprilis.* Faut mettre *abbatissa* 15^a.

SEIZIÈME ABBESSE.

Marie Vanden Woestine a succédé à Van Marcke. Etoit de noble famille comme montrent ses armes. A gouverné dix ans, comme marque son épitaphe en flamand. Morte *m. cccc. xxxix.* Obituaire: *Obiit* 3° *Idus februarii Dna Maria Vander Woestine abbatissa* 15^a. Faut mettre 16^a.

DIX-SEPTIÈME ABBESSE.

Madame Germaine Vanden Dale étoit native de Courtray, de noble famille; succéda à Vanden Woestine. Obtint des échevins de Gand vidimus sur exemption de passage, accordé par les comtes de Flandre, 1197, aux couvents de l'ordre de Cisteaux, dont la copie fut tirée, en 1505, par notaire apostolique comme marque le registre fol: 31 verso. A gouverné 14 ans, morte en octobre 1453. Son obiit: 16^a *Kal. novembris obiit Dna Germana Van den Dalle, abbatissa* 16^a. Il faut mettre 17^a. Inhumée devant la porte du cloistre où sont ses armes et épitaphe en flamand.

DIX-HUITIÈME ABBESSE.

Madame Gérarde Des Cordes, elle étoit noble, du village de Cordes près de Tournay. A suivi Vanden Dale, a acheté un marais près la Lys de 22 cent de terre (1458),

avec deux bâteaux pour passer et repasser, d'un bourgeois de Tournay, 50 livres de gros. Grand registre folio 103. L'an 1465 a avancé dame Jaqueline van Coyeghem à ses religieuses pour être abbesse; à quoi elles se sont obligées par un écrit et elle est morte le même jour. Gouverné 12 ans. Son obituaire: *Obiit Dna Gerarda Des Cordes abbatissa* 17ª. Faut mettre 18ª.

DIX-NEUVIÈME ABBESSE.

Jaqueline van Coyeghem a succédé à Mᵉ des Cordes, noble parente à Mathilde 13ᵉ abbesse. Ses parent furent libéraux à l'abbaye. L'an 1466 a fait dresser un registre des biens par Jean Le Cocq bailli des rentes et sous rentes. Morte 1477. A gouverné 12 ans. Epitaphe en flamand. Obituaire: *Obiit Dna Jacoba Van Coyeghem abbatissa* 18ª. Faut mettre 19ª.

VINGTIÈME ABBESSE.

Jeanne Sbuls a succédé à Jaqueline Van Coyeghem. Etait chantre l'an 1465 et faite abbesse 1478 et le 14 d'avril 1478 fit rapport du fief de Rumbeke. Gouverné dix ans et résigné sa crosse dix ans avant de mourir. Sa pierre est derrière le chœur dans le carole du côté du cloistre. Epitaphe en flamand. Obituaire: *Obiit Dna Joanna Sbuls abbatissa* 19ª. Faut mettre *abbatissa* 20ª.

VINGT-ET-UNIÈME ABBESSE.

D. Gerarde Du Pont, native de Lille de parents nobles, succéda à Sbuls l'an 1487, par résignation. En 1502 a obtenu sentence pour un angle de sa cense de Peskere

(Reg. f° 31° vers°) et en 1505 a tiré copie de Vidimus de Gand, (Reg. f° 28°) 18 de mai 1507 obtenu sentence de faire porter verge par son bailly au jour de dédicace (Reg. f° 35). 6 d'août 1511 fut la chapelle de St-Bernard bénite par le suffragant de Tournay. A gouverné 24 ans. Obituaire: *Obiit 13ᵃ. Kal. septembris Dna Gerarda Du Pont abbatissa* 20ᵃ. Faut mettre 21ᵃ. A reçu cinq religieuses en 1500. D. Magdalene du Moulin et D. Jeanne De Nys. 1505, D. Josine De Viel, D. Marie Vander Hulst, D. Antoinette De Bailleul. Ses armes sont sur la porte du couvent vers la Lys.

VINGT-DEUXIÈME ABBESSE.

Marie Vander Stock de Merville, succéda le 3 septembre 1511 à madame Du Pont. Fit faire un registre en flamand (1512), gouverna cinq ans cinq mois. Morte 14 février 1517, inhumée devant le saint Sacrement au chœur des prestres. Obituaire: *Obiit domina Marie Vander Stock.* A reçu 4 religieuses, l'an 1511, D. Michelle Stans, D. Marguerite Ryt, 1517, D. Isabelle Calon, D. Marie Buisant.

VINGT-TROISIÈME ABBESSE.

Madame Jeanne Van Welsenaers de Courtray succéda le 14 du mois de mars 1517 à M. Vander Stock, gagna procès contre les fermiers de Courtray, ensuite de privilèges des comtes de Flandre (1518) pour tailles et împots. Fit faire un livre par Joos Harant, prestre chapelain de l'abbaye (1519) fit faire un registre comme sa dévancière, l'an 1529 acheta un moulin pour faire huile près du moulin de Wevelghem. L'an 1544 fit un

calice doré qui fut vendu à l'abbaye de Los, mais madame La Chapelle, en l'an 1690, l'a obtenu de monsieur l'abbé Foucard. Elle a gouverné 27 ans. Morte en novembre 1544. Et il est mal marqué sur sa pierre qui est dans l'église dans le carole vers le septentrion. Son obit: *Obiit domina Johanna Wetsenaers abbatissa* 23ᵉ. A reçu dix religieuses, en 1522 D. Jeanne Lobe et dame Isabelle La Tramerie, en 1526, D. Marguerite de Assele, en 1529 D. Josine Gabriel, D. Jeanne Bord, en 1532 D. Jeanne Stuits, en 1535 D. Catherine Landas, en 1539 D. Jeanne Sailly, D. Jeanne Deledulle D. Jeanne Le Roussel.

VINGT-QUATRIÈME ABBESSE.

Madame Antoinette de Baillieus estoit de Lille, a succédé à madame Welsenaers. Obtint, en 1546, les mêmes privilèges que Los et Marquette sur les exemptions des comtes de Flandre. Elle estoit noble d'extraction. Ses armes sont au pignon du quartier des hôtes, au dessus des fenêtres du comptoir. 1545 a fait les chambres du Pater et chapelain; 1549 les murailles de l'église jusqu'à la basse voûte. M. Craterlot, abbé de Los eut la commission de cette abbaye de M. le reverendissime abbé de Clairvaux en 1545. Il n'en jouit que peu ou point, mort peu après en 1545. Elle fit rapport de la disme de Peutem. A obtenu trois religieuses de l'abbaye de Billoque, l'une pour prieure, la deuxième pour boursière et la troisième pour portière, ce qui a fini l'an 1545. Elle fut abbesse neuf ans, morte 24 décembre 1553. Obituaire: *Obiit domina Antonia De Bailieus abbatissa* 23ᵉ. Faut mettre 24ᵉ. Reçu sept religieuses, l'an 1545 D. Josine Wulf, D. Marguerite du Rez, D. Marguerite Pavillo:

l'an 1546 D. Paschase Morel; l'an. 1552 D. Jeanna Eve, D. Isabelle Dehondt, D.. Marguerite Brasme.

VINGT-CINQUIÈME ABBESSE.

Madame Elisabeth de la Tramerie estoit native de Lille, nièce à madame Bailieus, première dénommée par Char les-Quint. 10 d'avril 1554 installée par Gédeon Vander Gracht éveque de..... qui estoit en ce temps le 30me abbé de Cambron. On trouve dans ce temps là 25 religieuses professes et dans un acte, qu'on trouve pour première fois *Mont d'or*, obtint sentence pour ses privilèges le 25 d'octobre 1557 des haut pointres de la châtellenie de Courtray contre le village de Wevelghem touchant les terres qu'elle faisait labourer. Le 13 septembre 1572 elle obtint des messieurs de Courtray exemption de Maltote. Pendant qu'elles estoient au refuge de Courtray elle obtint encore la même chose en 1580. En 1578, année de grand pillage et saccagement jusqu'à la reddition de Courtray, en 1580, les religieuses dispersées chez leurs parentes et amis, tout étant brulé et ruiné. L'an 1592, elle rappela ses religieuses, louant un refuge appelé La Mote, près de Courtray, près la porte appelée porte des chanoines. Obtint de faire office, deposer le saint Sacrement. Cette maison fut mesurée le 13 d'avril 1583, on a trouvé 616 verges et demi. L'an 1584 M. Carpentier, abbé de Los, fut député pour cette maison par Dom Melchisedec, abbé de Vaucelles, vicaire général de l'ordre. Elle acheté le refuge, qui fut amorti en 1584, l'a acheté 4800 florins; il estoit chargé de la moitié. Elle a vendu et chargé plusieurs meubles pour cela. M. Carpentier, abbé de Los, a retenu le calice et autres meubles, se chargeant de payer plusieurs rentes et charges

de ce monastère. L'an 1574, Jeanne et Avesmigis de Landas, filles et héritières de Simon, seigneur Diuregues et sœur à dame Cathérine de Landas, ont donné la sainte épine, à charge de faire honnestetés à leurs parents quand ils viendront l'honorer. A gouverné 40 ans 3 mois et résigné son abbaye demi an avant sa mort, qui arriva le 18 de décembre 1594, âgée de 86 ans, professe de 72 et non de 75 ans comme porte son épitaphe, puisqu'elle fit profession en 1522, par conséquent à l'âge de 14 ans, car 14 et 72 font 86; c'estoit cependant avant le concile de Trente. Son obit: *Obiit Domina Elisabeth De la Tramerie, abbatissa 24ª*, faut mettre 25ª. Sa pierre est sous la lampe du chœur des prestres. Elle a reçu 18 religieuses; l'an 1544, D. Marie Ondegheste, D. Marie Vander Borck, D. Isabelle Quiquelboire; l'an 1559, D. Isabelle Capos, D. Adrienne Lescuier, l'an 1560, D. Isabelle De la Tramerie, D. Cathérine Vanden Bergh, D. Beatrice Vanden Abeele, D. Marguerite Letman; l'an 1564, D. Anne Camée; l'an 1570, D. Jeanne Le Comte, D. Anne Gargant, D. Isabelle Welsenaers; l'an 1574, D. Cathérine Ketelo; l'an 1577, D. Isabelle Bauvin, D. Adrienne Du Bois; l'an 1578, D. Marie Hernault; l'an 1588, D. Cathérine Le Roux, D. Marie Tute.

VINGT-SIXIÈME ABBESSE.

Madame Anne Gargant, denommée par le roy d'Espagne le 22 de juillet 1594, fut installée par M. Carpentier, abbé de Los, le 7 d'aoust 1594. Nonobstant la pauvreté du temps, le dit abbé lui presta de l'argent et la secourust beaucoup, prestant 1158 livres 16 sols. Elle a remboursé 400 livres. A gouverné 5 ans dans quel temps elle a

déchargé 500 liv. de gros du refuge de Courtray, où elle a toujours demeuré pour les guerres. Morte dans le refuge le 29 de juin 1599. Son épitaphe est devant l'autel de St-Jean Baptiste. A reçu 4 religieuses; l'an 1596, D. Pétronille Courtecuisse; l'an 1597, D. Charlotte Loryn, D. Jeanne Davents, D. Anne Petit.

VINGT-SEPTIÈME ABBESSE.

Béatrice Vanden Abeele estoit de Courtray. Elle succéda à madame Anne denommée le 26 d'aoust 1599. Installée le 26 septembre et le 18 décembre 1600 obtint confirmation de son élection. Fait la porte du cloistre l'an 1605, achète la prairie du refuge 370 liv. de gros. De 1603 jusques 1606 fit faire la grange et écurie de chevaux, étable aux vaches, le pont et la porte orientale; l'an 1607, la brasserie, l'an 1608 les murs de la rose et du jardin des chevaux, le 25 d'aoust 1609 fut atteinte d'apoplexie; vint 1609 à Wevelghem pour poser la pierre de la cuisine, refectoire, chapitre, dortoir et tout le couvent 1610: L'année 1611 fit retablir la chapelle de St Bernard, rétablit quatre pans de cloistre. Le premier juillet 1611 fut bénite par Monseigneur Nicolas Boucherat, abbé de Citeaux, général de l'ordre, présens: l'abbé d'Orval, des Dunes, et de Los. Sa communauté estoit en très bonne odeur; elle retourna à Wevelghem avec la communauté l'an 1614, rétablit les chambres des hôtes, les chambres des Paters, la cuisine du quartier tournois, qu'on appelle Role, la boulangerie, buanderie. En l'an 1617, estant agée de 73 ans, pria l'archiduc Albert de lui donner une coadjutrice et dame Isabeau De Brauwen reçut ses patentes le 13 décembre. La dite Isabeau est morte le 15 avril, jour qu'elle devait prendre

possession. Son épitaphe est devant la chapelle de St-Bernard, décédée 1618. Après sa mort madame Béatrice reprit le gouvernement qui dura encore quatre ans. A gouverné 21 ans 8 mois et décédée âgée de 77 ans, le 21 de mars 1621. Elle laissa 27 dames, 3 novices et 14 sœurs converses. Sa pierre sépulcrale est dans la chapelle de St-Bernard. A reçu 19 religieuses; l'an 1602, D. Josine Kimpe; 1603, D. Josine Coninck, D. Marie Delarue, l'an 1604, D. Duval, D. Jeanne Lecluse; l'an 1607, D. Cathérine Le Clercq, D. Cathérine Brasme, l'an 1610, D. Hélène De la Chapelle, D. Cathérine, D. Agnès Poitrin, 1615, Driscart, D. Marie Martin, 1616, D. Marie Tresel, 1617, D. Charlotte Waresquel, D. Jolente Liebart, 1619, D. Madelaine Toriees, D. Jeanne Le Cerf, D. Anne Delevigne, D. Jaqueline Lefevre.

VINGT-HUITIÈME ABBESSE.

Madame Josine Coninck, native de Gand, a succédé à dame Béatrice; fut fort avancée à la promotion de coadjutrice. Eut toutes les voix pour être abbesse. Elle fut dénommée le 16 mai 1621 par l'archiduc Albert, à l'âge de 34 ans. Son gouvernement fut de bonne réputation. L'an 1626, fit ériger l'église, pourquoi fut fort sécourue par la noblesse du pays. Fit quatre tables d'autel, les formes du chœur, les oratoires des religieuses, le tabernacle, beaucoup de peintures, le confessionnal, une belle horloge, le carillon à quatre cloches, la rémontrance, le ciboire, trois calices, deux paires de chandeliers, le bassin d'argent et quantité d'autres choses. Eut grand soin du temporel, repara plusieurs lieux, dressa beaux livres, avec titres et privilèges et chartes tirés par un arpenteur royal. L'an 1624 fit un beau quartier pour

le père confesseur, nommé Dom Nicolas, qui demeura 17 ans dans cette abbaye. On l'appelait la petite abbesse. Elle obtint un miracle par ses prières devant l'image de la Ste-Vierge, en faveur de dame Claire de la Biche, religieuse de cette abbaye, qui était aveugle. Son corps est au milieu du chœur des dames. Décédée le 23 de mars 1642. A reçu 19 religieuses; l'an 1621, D. Marguerite Carpentier, D. Françoise de Richemont, D. Françoise Foucart; l'an 1624, D. Jeanne Du Vaucel; 1628, D. Marie Rym, 1629, D. Jeanne Loin, D. Antoinette Rabau, D. Jeanne Bauwet, 1631, D. Claire De la Biche, D. Anne Du Fresne, 1632, D. Jeanne Grandel, 1633, D. Cathérine De Vos, 1635, D. Josine Gheisen, 1636, D. Marie Brasme, D. Françoise Corduan, 1637, D. Bernarde Richemont, D. Lutgarde Hoeck, D. Marie Cornuel, D. Angelique de le Sauch.

VINGT-NEUVIÈME ABBESSE.

Madame Helène De la Chapelle a succédé à madame Coninck. Elle estoit de noble famille. Son gouvernement fut malheureux par les misères de la guerre, qui l'a obligée une grande partie de son règne de demeurer avec sa communauté au refuge. La maison fut plusieurs fois pillée et ravagée. Elle ne recevait rien de ses fermes, ce qui la reduisit à une misère si grande, qu'elle estoit souvent obligée d'emprunter de l'argent jusques pour les moindres nécessités. Cette dame estoit d'un naturel doux et aimable et malgré la pauvreté de son temps s'appliquait très singulièrement à contenter ses religieuses par des manières agréables et consolantes. Elle fit parachever la salle abbatiale et ameubla la maison d'argenterie, de linge et autres choses nécessaires à la

communauté. Paya beaucoup de dettes que la guerre lui avait causées. Est morte âgée de 75 ans, après avoir gouverné 29 ans. Décédée le 26 d'aoust 1672. Elle a reçu 18 religieuses. L'an 1643, D. Isabelle De Planques, D. Françoise de Lohem, D. Cathérine Florent, D. Antoinette Mes, 1645, D. Marie Gallo de Salamanca, 1649, D. Helène Plaiqué, 1652, D. Agnès Retz, D. Bernarde Caron, 1654, D. Eléonore Heddebaut, 1657, D. Claire Achis, D. Scholastique Pierins, D. Françoise De Richemont, 1660, D. Albertine Delannoy, Marie Madelaine Cordonnier, 1662, D. Ombeline Du Bois, 1663, D. Maximilienne De Suire, D. Albertine De Wasiers, Constance Parent.

TRENTIÈME ABBESSE.

Madame Angelique De le Sauch a succédé à madame De la Chapelle. Noble d'extraction, Elle a gouverné 11 ans; morte le 25 de mai 1682, âgée de 63 ans; 1637 a fait faire et voûté les cloistres, d'une manière assez magnifique. A reçu dix religieuses; 1672 D. Anne Delobel, D. Maximilienne Taverne, 1673, D. Marie Joseph Du Toict, D. Marguerite De Sobri, 1673, D. Aldegonde Castelain, 1676, D. Thérèse de la Porte, D. Alberique Laden, 1678, D. Angelique Bolgaro, 1681, D. Marie Rose Berkem, D. Marie Louise de Boumont.

TRENTE-ET-UNIÈME ABBESSE.

Madame Bernarde Caron, native de Dunquerque succéda à madame de le Sauch. Elle estoit d'une grande modestie et piété. Elle a fait faire l'infirmerie et la grande grange de la basse cour. A taché pour la régularité

à améliorer le bien et l'a augmenté de 15 cents florins de revenu par an pour établir la vie commune. A gouverné 25 ans; est décédée le 7 de septembre 1707, professe de 55 ans, jubilaire de six; a reçu six religieuses. L'an 1686, D. Bernarde Ransart, 1687, D. Victoire, Bonte, 1688, D. Reine Turpin, D. Benoite De Gryse D. Placide Despieres, D. Florence Bouduin, 1693, D. Pelagie Selingue, 1695, D. Cathérine de Ransart; 1698, D. Marie Mouroy, 1699, D. Scholastique Leleu, D. Lutgarde Cardon, 1701, D. Ombeline Discart, D. Marie Anne Carpentier, 1702, D. Helène Brasme, 1703, D. Augustine Pentermans, D. Françoise De Rocque, 1704, D. Alberique Brasme.

TRENTE-DEUXIÈME ABBESSE.

Madame Thérèse de la Porte, native d'Armentières, a conservé la vie commune que sa dévancière avoit établie. Elle a eu la guerre la plus grande partie de son règne. Elle a rétabli la grande porte du refuge de Courtray avec les deux maisons y joignant. A fait faire la grange de la ferme, où demeure à présent Pierre Renaert, la maison de Christophe Van Dale et le beau tabernacle d'argent. A reçu onze religieuses; l'an 1708, D. Lutgarde Bourgeois, l'an 1710, D. Thérèse Van Elslande, 1712, D. Agnès Duriez, D. Joseph Du Bois, 1719, D. Benoite Carpentier, D. Emmanuel Casquin, 1716, D. Marie Madelaine Leune, D. Agathe Lagache, D. Albertine Le Jeune, D. Marie Bernarde Virnat, 1721, D. Isabelle Lanscart.

TRENTE-TROISIÈME ABBESSE.

Madame Bernarde de Ransart, native de Lille, fut

dénommée le 28 janvier 1722. Elle fit construire la porte orientale de l'abbaye. Décédée le 19 octobre 1727, âgée de 58 ans.

TRENTE-QUATRIÈME ABBESSE.

Madame Augustine Pentermans, native de Courtray, dénommée le 5 janvier 1728, bénite le 8 février suivant, décédée le premier de juin 1769.

TRENTE-CINQUIÈME ABBESSE.

Madame Caroline De Patin, native d'Ypres, installée le 9 décembre 1759 et bénite le 10 par l'abbé de Cambron, décédée le 29 mai 1784.

TRENTE-SIXIÈME ABBESSE.

Madame Alberique native de Lille, installée le 6 septembre 1788 et bénite le jour suivant, décédée à Lille le 7 mars 1823.

L'abbaye fut supprimée le 18 janvier 1797.

RELATION

DE CE QUI EST ARRIVÉ A YPRES,

DEPUIS JUIN 1566 JUSQU'AU MOIS D'AOUT 1567.

La relation de ce qui est arrivé à Ypres depuis juin 1566 jusqu'au mois d'août 1567, offre un tableau complet; c'est tout un drame auquel on assiste avec angoisse, quoique l'on connaisse l'issue de ces désordres; tant le style simple et naïf de l'auteur peint bien les acteurs de cette révolte et les hésitations de ceux qui avaient mission de s'y opposer. Il est utile de réunir les documents originaux et les memoires contemporains de ces jours malheureux. Ils rendront possible une histoire complète de cette révolution et permettront d'apprécier un jour les véritables causes d'un mouvement si subit, si général, si animé surtout dans nos Flandres. La haine de la domination espagnole n'explique pas nettement cette inclination si prononcée du peuple pour les principes de la réforme; le mouvement était plutôt religieux que politique; malgré l'animosité, il restait au peuple un grand respect pour l'autorité souveraine. L'auteur de cet écrit prétend que ce qui est arrivé à Ypres confirme en partie les conclusions du procureur-général contre le comte d'Egmond.

Le MS. ne porte pas de nom d'auteur, mais il est évident qu'il a puisé aux sources et s'il n'a pas été un des membres de l'administration communale de la ville, il doit avoir eu une connaissance parfaite de tout ce qui est arrivé, par les pièces officielles.

CORT VERHAEL

VAN 'TGHONNE BINNEN DE STADT VAN YPRE EN DAER ONTRENT GHEPASSEERT IS DE RELIGIE AENGAENDE, TZYDERT JUNY 1566 TOT ONTRENT HALF OUGST 1567, CONFIRMERENDE IN EENIGHE POINCTEN DEN HEESCH VAN DEN PROCUREUR GENERAL JEGENS DEN GRAVE EGMONT.

Overmits den hoochballiu, vocht, schepenen en raeden zekerlick gheinformeert waeren hoe op den 11 juny 1566 eenen predicant calvinist apostaet van het klooster van de Predicaeren binnen Ypre, ghenaempt broeder Antonius Algoet, *alias* de Swarte, hem hadde vervoordert te prediken by nachte ontrent het huus van Pulsdovie in de prochiė van Wulverghem, casselrie van Waesten, ten aenhooren van meer als duusent persoonen, zinghende naer dies de psalmen in de vlaemsche taele, zoo hebben de voorzeyde wethouders, vulcommende de ordonance van die van den raedt in Vlaendre, en d'intentie van zyne majesteyt van welcken zy onlancx brieven exhortatoire ontvanghen hadden, ghezonden ten hove heurlieder pensionaris M. Nicolais Kindt, die aen haere alteze in den raedt van staeten zynde, al te kennen gaf, 'tghonne in 't quartier passeerde, verclaersende bevoorts hoe luttel

tyds van te voorent ghelycke conventiculen ghehouden waren in de prochien van Niepkercke, Nieukercke ende Kemmele ende dat de voornoemde sectarissen hemlieden vanteerden van coorts openbaerlyck in claren daghe binnen Ypre ofte immers daer neffens zouden prediken, verzouckende die van Ypre daer jeghens remedie.

Van welck advertissement heeft haere alteze by brieven die van de wet bedanckt, vermaenende henlieden in continuatie van devoire tot beletten van alle conventiculen, ende vervoorderen van de catholicque religie binnen de limiten van hemlieder jurisdictie.

Voorts de voorseyde wethouders aenmerkende hoe diversche poorters ende inwooners de predicatien der calvinisten ontrent Ypre ghehouden, volchden, hebben in diligentie ghesonden heurlieder pensionnaris M. Caerles Wtendaele an den president van den provincialen raedt, om te vernemen op wat maniere dat men jeghens zulcke zoude procederen, en overmits tot Ghendt ghelycke zwaerigheid viel zonden die van den raedt ofte men daer in conde order stellen ofte beletten, en is van weghen de voorseyde pensionnaris gheen advys overgeschreven, nemaer alleene verhaelt de desordre van ontrent Ghendt.

Op den 10 juny 1566, by laste van die van den raede is uutgheropen een ordonantie provisioneel anghaende 'tverbot van predicatien ende conventiculen, de predicanten te ghelde ghestelt, jae de pine van de ghalghe ghedecernert ende de jugen ghelast te punieren met arbitrairen correctie die de preschen zonder wapenen volchden, ende die met wapenen te bannen uutten lande met confiscatie van goede alwaer die plaetse heeft.

Op den 25 juny, die van de wet vernemende hoe 'tdaechs te voorent zynde heylighdach jeghens den avent ontrent de 6 uren ter Meesenpoorte grooten troup

volcke incommen was, lossende eenighte van heurlieden hunne pistolen ontrent de poorte, ende dat onder ander ghezien was eenen Caerle Bouve drapier dezer stede, zonder dat men wiste van waer hy qnam, mits datter diversche quamen tot eene predicatie by Nieukercke ghehouden, ander tot eene bruloftfeeste ontrent de stadt in eene herberghe ghecelebreert, hebben op de voet den voornoemden Caerle ontbooden om te vernemen van waer de comste was, waer op hy verkende van de predicatie te commen ghedaen by Nieukercke door den voorzeyden apostaet Algoet ofte de Swarte, daer byvoughende tot Ypre wel 4 ofte 500 personen geweest te hebben.

Item zynde by die van de wet verclaerst van de voorseyde interdictie ende bysonders by placaete van zyne conincklycke majesteyt van 3 dezer 't Ypre gheropen, by den welcken hy grootelycx misdaen hadde jeghens de catholicke majesteyt ende justicie maer meerder jeghens Godt die ons last de overheyt onderdanich te zyn.

Caerle verkende van den placaete ghehoort te hebben, maer dat zyne frequentatie was om zyne ziele zalicheyt te wercken, dunckende dat die aldaer beter te vercryghen was als in de roomsche kercke. Hem vertoocht zynde hoe de roomsche religie van ouden tyden gheobserveert hadde geweest, zeyde daer op niet te letten zyn, mits dat Baal den afgodt eertyts veele jaeren gheeert was ende op 't laetste verworpen. Ghevraecht zynde zyn ghevoelen van het sacrificie der misse, zeyde niet te weten wat hem dochte. Ondervraecht naer zyn complicen van predicatie, zeyde ghenouch te wesen dat hy zyn stuck zoude verantwoorden refuserende die te denomeren.

Op al 't welcke hebben die van de wet ghedelibereert considererende alvooren hoe zy in conformiteite van den

placaete die ende gheseyde personen punitie meriterden ende niet min schuldich discretie ende modestie te oorbooren op dese conjoncture, is gheraetsaem bevonden voor resolutie den zelven Bouve zonder breeder last niet te apprehenderen, zonderlinghe gheconsidereert dat punitien van delinquanten dienen tot afkeer van ander ende tot exempel van goede politie, ende dat in desen tyt vanghende den voorseyden Bouve perickel van by ghewelde tot justitie handen ghehaelt te zyne, 't zy by opbraecke van vanghenisse ofte andersints, aenziende de menichte van complices die hy binnen de stadt hadde, tot meede dat de sectarissen van omligghende plaetsen vrimoedich ende zonder achterdunken de preschen hanterende met ghewapender handt, door furie van de welcke den voorseyden Bouve lichtelyck hadde connen uut justicie handen by ghewelde verlost worden, zoo men onlancx by claeren daghe tot Armentiere op een ander persoon ghezien heeft. Hier zulckx gheschiedende zoude wezen tot meerder stoutheyt ende desordre, oock mits d'absentie van den hoochballiu ende vocht, schepenen zonder hemlieder advys en wilden de ruste van de ghemeente in perickel stellen door d'apprehensie van voorseyden Caerles, maer schepenen hebben hem anderwaerf binnen gheropen ende naer berispynghe ghezeyt dat zy hem den hoogballiu zouden overgheven om te doene 't ghonne gheraedsaem was ende met cautie juratoire es naer huus ghekeert beloovende dies vermaendt zynde wedere te compareren, inducerende hy hem vinden zoude by den eerweerdighsten bisschop om ander instructie te ontfanghen, waer toe hy zeyde ghereet te zyne, ende van den bisschop gheroepen zynde ende naer behoorlyck onderwys, wilde van zyne erreure afstaen.

Op den 21 july die van de wet ontfanghden van den

prince van Gavere, grave van Egmont, brieven te kennen ghevende ende beclaeghende den valschen roup, als dat de predicatien van de nieuwe religie zouden gheschiedt zyn by zyn adveu ende wille, verzouckende dat die van de wet daer van advertissement zouden doen an de casselrien onder hemlieden soorterende, 'twelcke ghedaen wierdt zendende copie van zyn advertissement.

Achtervolgende 't last by haere alteze mits brieven van die van de wet in de maendt july ghegheven, hebben den hoochbailliu ende wethouders op sint Jacobs dach by hemlieden ontboden de ghilden emmers de hoofdmannen van dieze, hemlieden voor ooghen legghende den dangereusen tyd, met vermaen van ghestaedich te blyven in de roomsche religie ende dienst van zyne majesteyt, lastende hemlieden beraet te houdene tot bewaerenesse van de stede 't beletten van foulen, invasie, desordre, apparent te gheschieden door 't volck hanterende ghewapent de predicatien, dies de hoofdmannen alle devoiren moghelick toegheseyt hebben, ende overmits ten voorseyden daghe veele volck ter predicatie ghegaen was van broeder Anthonus Algoet *alias* de Swarte, predickende ontrent Waesten, zoo hebben die van de wet uutghezonden te peerde bedectelyck Jooris de Raedt hunnen stadtsbode, om te onderlusteren in wat posture 't volck van de predicatie quam, die naer datum gheen rapport en heeft ghedaen niet connende door den grooten droom van den volcke passeren, emmers zoo hy verclaerde, causerende dat ontrent den zes heuren in den avent de inwonders van stadt, ten anziene van den hoochballiu ende wethouders, commende van de predicatie met grooten trouppe ter Meessenpoorte incommen zyn, zynde te peerde als conducteur Daniel Wallerwin. Zy in stadt zynde hebben hemlieden om naer huus te ghaene bedeelt, eenighe

over de rampaerden andere lancx de zytstraeten, andere tot twintigh mans in ghetalle commende in trouppe lancx de Zuutstraete op de marckt, zynghende de psalmen in 't vlaemsche, ende dit al in waepen zynde, ende voor het huus van Gheleen Bulteel heere van de Clyte, voorschepen, ziende hy aldaer voor zyn deure was met den hoochballiu, voocht ende wethouders, van welcke desordre tot vilipendentie van justitie, hebben die van de wet op de voet de advertentie ghedaen aen François Inghevert schepen ende M. Witendaele, pensionaris, zynde ten zelven daghe in commissie naer Ghendt ghereyst lastende in deligentie ten hove te reysen om an haere alteze ende den grave van Egmont als gouverneur te kennen te gheven, verzouckende jeghens dierghelycke apparentie inconvenientien raedt ende bystandt.

En wat de voorzeyde ghedeputeerde in laste hadden 't hove te verzoucken de compste van dèn gouverneur binnen Vlaendren ende byzonders binnen de stadt van Ypre omme te remedieren 't voornemen van de sectarissen, de ghedeputeerde met advys van den president van den raedt, hebben 't last verhandelt met de wethouders van Ghendt die 't concept approberende, hebben by brieven dies de wete ghedaen an de wethouders van Brugge ende van den lande van den Vryen, ten fyne dat *conjuncta manu* ende ledewys dit verzouck zoude ghescbieden, ende want by hemlieden mede goet bevonden es, zyn de ghedeputeerde van de vier leden ten dien fyne in deligentie ten hove ghereyst.

Op den 27 july, door bystant van den gouverneur, de ghedeputeerde van Ypre vercryghen audientie by haere alteze mevrauwe de hertoghinne, ghevende ter presentie van den voorseyden gouverneur grave van Egmont, Haeycourt, Barlemont, den president Viglius,

raedtsheere Bruxella en Dassonville, te kennen de voorghaende insolentien byde sectarissen ghecommitteert zoo in 't gaen naer de predicatie met wapenen als in 't zynghen van de psalmen op de maerct ter presentie van justicie, verzouckende daer op advys, secours ende bystand, ende bezonders de compste van den grave als gouverneur in Vlaendren ende binnen Ypre. Haere alteze door den raedtsheere Bruxella, bedanct de wet van Ypre van het goet advertissement ende zoude de verzochte poincten verhandelen met haeren raedt ende antworden naer behooren.

Hanghende desen hebben de ghedeputeerde van de vier leden an den grave verzocht hem believen zoude in Vlaenderen te commen ten fyne van jeghens de predicatien ende verghaederynghen van sectarissen remedie en order te gheven en te stellen, ten welcken eynde zy requeste an haere hoocheyt ghepresenteert hebben, inhoudende de voorzeyde disordre ende apparent dangier. Es ten lasten op den 3 ougst van haere hoocheyd toeghestaen dat den grave gouverneur ten eersten doenelick een keer zoude doen in Vlaendren omme met correspondentie van de wethouders aldaer order te stellen ten besten doenelick.

Sondaechs den 28 july heeft Anthonus de Swarte ontrent Belle zyn venyn ghezaeyt zoo ooc doet broeder Jacob de Buusere (apostaet van den convente van de Augustinen neffens Ypre) boven Poperynghe ten Abeele, ter presentie van veele volcx ghecomen van Ypre te peerde, te waghene als te voet, zonder dat zy in 't keeren 's naevens binnen de stadt eenighe insolentie voortghestelt hebben, ende dit op 't advys van Caerle Bouve en andere principaele van heurlieder secte, zynde by eenighe van de wethouders secretelick daer tot gheinduceert, ende niet min zulcx nochtans vrezende wierd alsdan ter Meessen-

poorte, Tempelpoorte ende Booterpoorte groote wacht ghehouden zoo by eeneghe wethouders, notabel poorters, als by de hooftmannen van de drie princelyke gilden.

Alzoo op den 29 july ter kennesse van de wet commen es dat men op den 4 ougst wezende Thundach zoo wel buuten als binnen den schependomme, de predicatie in drie plaetsen zoude gheschieden zoo wel in de walsche als in de vlaemsche taele ende zoo groot conflux van volcke zoude wezen zoo in waepen als andersints, commende op pretext van de ordinaire processie naer het quaertier van Ypre, hebben (met advyse van myne heere den bisschop) die van de wet op den 29 ditto een publicatie ghedaen om alle apparent schandael te beletten, hoe zy tot reden hemlieden moverende de feeste van den Tundach ende den ommeganck wtghesteld hadden tot ander bequaemer tyt, vermaenende den ghemeente van Godt te dancken van de weldaet de stadt eertyts overcommen, ter welcker eynde dese processie ingestelt is. Die van de wet er meer er meer toe ghemoveert zynde mits dat den heere gouverneur van Grevelynghen Cerdonieres ooc dies eeneghe advertentie ghedaen hadde, ende byzonders dat de quaetwilleghe gheintentionnert waeren hemlieden meester van de stadt te maeken, zynde tot bystand van de voorzeyde sectarissen ghecommen in Franschlandt eenighe edelmannen als ghedeguisert ter assistentie van de voorzeyde sectarissen. Dezen roup heeft de heeren van de stadt wat in beroerte ghestelt ende jonker Pieter De Massiet in deligentie naer Brussel ghezonden om dies de kennesse te doene an den gouverneur mede zendende copie van de brieven van den heere Cressonieres verzouckende zyn bystand, mits op alle de inwonders men hem niet mochte verlaeten, ende mits diversche de predicatien hanterende die de quaetwillighe zouden bystant

doen tot forceren en innemen van de stad, niet achtende op den goeden devoir van de wethouders ter contrarie.

Den gouverneur door den heere Massiet op alles wesende gheinformeert, doet daer van rapport aen haere Alteze, de welke schryvende an die van de wet seght verstaen te hebben van de insolentie voor dezen gheschiet op de maerct voor den huuse van den voorschepen tot misprys van justitie, daer beneffens het vermederen van predicatien, ooc 'tghonne jonker Pieter an den gouverneur gherapporteert hadde, dat zoe tot conservatie van de stede den hoochballiu hadde doen voorzien van twalf hallebardiers vindende goet ende lastende die van de wet, zy zouden oproupen de oude wethouders, alle de hooftmannen van de ghilden ende ander notabel poorters henlieden vertoocht hebbende de dangiere van de stadt, verzoucken henlieden bystand: ooc van den edeldom beneffens de stadt wonende: item dat men gheduerende deze troubelen die poorten minst ghefrequenteert ghesloten zoude houden, an de ander stellen goede wachte van poorters over de welcke de edelmannen ofte hooftmannen zouden bevel hebben met autoriteyt van ter poorte af te doen legghen alle offensive waepenen ne waere met expressen consente by die van de wet an eenighe passagiers toeghelaeten: ooc dat de ronde by nachte zoude verdapperen zoo wel in de stadt als op de rampaerden, tot zulcx vermaenende de notabel ende ghetrauwe inwoonders ende dit al totter compste van den heere gouverneur in Vlaenderen.

In conformiteyt van welcken bevels hebben die van de wet op den ij oust gheassistert met den hoochbailliu ter camer ontboden raeden, hoofmannen, die van den collegie van zeven en twintich ende ander notabel poorters om an de zelve te openbaeren 't last die zy van haere

Alteze ontfanghen hadden, daer by voughende de obligatie die ieder hadde van ghetrauheyt jeghens zynen prince souverein, naturel heere: ooc dat de hantize van de predicatien gheschieden in vilipendentie van zyne placaeten, ende hy dies zynde gheadverteert ende verstoort, te beduchten es dat de hanterders in toecommende tyden wel mochten rigorueselick ghestraft worden by justitie, boven de misdaet die zy jeghens Godt doen, ieder dissuaderende de frequentatie van de voorseyde predicatie, jae ter contrarie verzouckende heurlieden bystand tot conservatie van de stede. Ten eynde den staet van den lande ende byzonders van de stadt te bet te verzekeren, wierden op den 2 ougst aenghcschreven in de soldie van de stede onder 't bevel van den hoochballiu ende van de wet diversche inwonders tot ontrent hondert, onder 't decksel van daer meede de inwonders te supporteren van de wachte, doende eedt van ghetrauheyt an den coninck onse gheduchte heere de stede ende die van de wet.

Op den 3 ougst wezende zaterdaeghe was by de camer gheresolveert dat men op den 4 zoude gheslooten houden vyf poorten, als Meessenpoorte, Tempelpoorte, Elverdinghpoorte, Dixmuschpoorte ende Thourhoutpoorte om te eviteren het dangier te commen door den volcke de predicatie hanterende, openlaetende alleenelyck de Boterpoorte, Antwerpoorte ende Boesynghpoorte met vrome wachte. An de Antwerpoorte was ghecommitteert als superintendent M. Cornelis Van Coornhuuse hoochballiu van de stede ende casselrie van Ypre, mitsgaeders joncker Joos Hanneron oppervocht van weesen ende hoofman van St. Jooris ghilde ende Jacob Baelde raedt der voorseyde stede. Ter Booterpoorte joncker Jan Van Lichtervelde heere van Beaurewaert, raedt ende hoofman

van sint Barbel ghilde met Guilliame Vande Kerckhove meede raedt. Ter Boesynghpoorte joncker François Van Houtte, joncker Pieter De Massiet ende Jan Vander Caemer met laste van de poorte opentehouden omme 't volck hanterende de predicatie te laeten ghaen ende commen, aenziende die niet en conde belet zyn zonder apparenten oproer, zynde de stadt vervolt met vreemt volck ten opziene van den Tundach, die met bystand van de sectarissen zoo van buiten als van binnen hadden connen een poorte forcheren: de poorten hebben crancke blaederen onvoorzien van drayboomen, de valbrugghen onbequaeme om opghetrocken te zyne, zynde de voorseyde heeren nochtans gheautorisert van de poorten te sluuten den noodt zulcx requererende.

Sondaechs op den 4 oust inden morghestondt als de voorzeyde heere Beaurewaert ter Booterpoorte was, ziende een notabel trop volcx voorzien van waepenen commen in ordre in de Poperynckstraete, zynghende de psalmen, es hemlieden te ghemoete ghegaen 't last ghevende an een van de opgheschreeven soldaeten hy de poorte zoude sluuten, om het volck te induceren anghezien zy vremde ende van 't quartier van Cassel waeren, om van zyde de stadt te passeren, waer in diversche consenterden beghinnende van als nu van buuten lancx de Vesten te ghaene, nemaer alzoo eeneghe voorinliepen vindende de poorte open, contrarie het bevel van den voorzeyden heere hebben henlieden medeghesellen gheroopen die al 't saemen naer de poorte kerden, passerende ende dwerzende de stadt over de markt met hemlieden waepenen al zinghende zonder erghens te letten ofte iemant schaedelick te wesen, treckende tot ontrend hondert vyftigh mannen naer sinte Claerebilck plaetse van predicatie.

Ter Boesynckpoorte volghende 't rapport van den hoof-

man es gheen volck in trouppen ghepassert, nemaer fil à fil zoo vremde als inwonders, zoo ghewapent als zonder, niet zynde mooghelic zulcx te beletten om den grooten hoop van de vremde persoonen onder het decsel van den Tundach 't Ypre commen zyn, jae veele meer als men op ander jaeren ghezien heeft, niet ieghenstaende de publicatie van te voorent op den 29 july ghedaen.

Ten voorzeyden daghe in de morghenstondt hebben op sinte Claerenbilck ghepredickt in twee distincte plaetsen broeder Jacob de Buusere ende broeder Anthonus De Swarte, zonder datter een waelsch predicant ghecompareert es, aldaer zynde gheconvocert een ontallicke trop van menschen commende van buuten tot diversche quartieren van hier ontrent. De predicatie ende den zanck gheeyndt zynde, 't volck es met zeer groot ghedruus naer de poorte commen, zoo wel met wapenen als zonder, niet moghelic zynde de poorte te sluuten, inder voughen dat broeder Jacob de Buusere met de zyne ghewaepent commende deur de stadt over de marckt in ordre ghepasseert es, zynghende de psalmen ten anhoren van die van de wet, ende ter presentie van de hoofmannen van de neerynghen ende ander notabele, mitsghaeders anghescreven soldaeten ter maerct ghecommen om allen oproer te beletten, ende alzoo ghetrocken naer de Booterpoorte, by opinie wel by twee duusent personen in ghetalle met alle soorten van waepenen ghestoffeert zonder binnen de stede te letten ofte hemlieden erghens te bedeelen ofte iemant te beschaedighen.

Corts daer naer es broeder Anthonus de Swarte door de stede ghepassert door de voorzeyde poorte zynde ingherocht, hebbende voor convoy ontrent de veertigh ofte vyftigh ghewaepende mannen, zynde de conducteurs van de stadt, ende de Zuutstraete inghaende zyn ghe-

commen ontrent de Meessenpoorte die gheslooten was, dan om de rappallerie quyt te zyne, wierdt de poorte gheopent, passerende zoo ende uutter stadt ghaende den voorzeyden predicant zonder scaendael te committeren.

Op den 13 oust est den grave van Egmont, als gouverneur van Vlaenderen ende Arthoys met zynen ordinaeren train ende zonder eenigh volck van waepen 't Ypre commen om met advise van die van de wet op de troubelen te voorziene. Ende alzoo ten voorzeyden daeghe broeder Jacob De Buusere ghepredickt hadde tot Belle, es by de sectarissen (met den voorzeyden apostaet commen) braecke ghedaen in 't clooster van sint Anthonus neffens Belle, ruinerende alle de beelden, aeltaeren, boucken, ornamenten: 't welck wat beroerte in de stadt hier causeerde, mits op den 10 der zelver maendt ghelycke braecke gheschiedt was by Steenvoorde in sint Laureins cappelle.

Op den 14 is den grave ter halle commen, doende van 't zynder ende wets een publicatie uutroepen; als dat gheen inwonders van de stadt mooghen wtghaen met waepenen dan in voyagen, en indien de predicatie quaeme te gheschieden ontrent de stede, dat men de poorten zoude gheslooten houden, zonder an iemant passagie te verleenen dan met rapiere ende dagghe, ende bovendies dat alle de inwonders eedt zouden doen van ghetrauheyt an de catholique majesteyt, als an de wet ende stede ende de zelve bewaeren en beschermen jeghens de ghonne die de zelve wilden hinderen.

Ende alzoo ten zelven daeghe by die van de wet an den grave vertoogt was hoe het anderen 's daechs zynde Onze Lieve Vrouwe dach, Sebastiaen Matte, bonnette maeker van zynen stylle, ghebooren van Yperen, zoude predicken in de kercke van Brielen neffens de stede ghecom-

paniert met grooten trop volck al in waepenen beduchtende aldaer ooc kerckbraecke gheschieden zoude, verzouckende an hem noch wat tyts tot Ypre te blyven op hope dat zyne presentie de stoutheyt van de sectarissen in de kerckbraecke wat zoude wederhouden, den voorzéyden heere heeft gheantwordt zyne affeiren 'tzelve niet toe en laeten om langher te blyven, hy niet min doende compareren in schepen caemer ter presentie van de wet, raeden ende hoofmannen diversche notabelen om den eedt conforme het voorzeyde formuleir te doene, 't welck zy ghedaen hebben opsteckende den handt in approbatie van den zelven eedt, 't welck zynde vulcommen es den heere naer de noenmael vertrocken zonderdat alle de inwonders particulierelyck den eedt ghedaen hebben, die van de wet daer niet connende verstaen door de ghevolchde troubelen. Ende korts naer zyn vertrecken es de maere commen hoe Sebastiaene De Matte predickte binnen Poperynghe doende aldaer de sectarissen een kerckbraecke als van te vooren by Belle es gheschiedt, 'tzelve exploit zynde ghedaen, hebben ghelycke braecke 's nachts ghedaen tot Reneghelst, Elverdynghe, Vlaemertynghe, ende naer dies in alle de kercken neffens Ypre, als Augustinen, sint Jan, sinte Claeren, ten Brielen, Vormesele, Zunnebeke, Nonnenbussche ende elders.

'T welck ter kennesse van de wethouders ghecommen zynde, hebben met advise van raeden en hoofmannen alle de poorten toeghehouden, dit wel voorziende van ghewaepent volck, om de kerckbrekers de intrede binnen Ypre te beletten, ende zoo den voozeyden Matte met zyne garde naer Ypre quam, hebben hem doen verzoucken dat hy elders zoude trecken, zonder meerder troubel te causeren ofte te pooghen binnen de stadt te commen.

Waer op den voorzeyden Matte zeyde, zoo verre hem

anghynck te vreden was, maer zyn ghezelschap daer toe niet en wilde verstaen. ende mits den voorzeyden Matte alsdan zieck was, ofte ghebaerde zieck te zyne, heeft zyn vertreck ghenomen in de herberghe buuten de Boezynckpoorte ghezeyt den Meyboom, zonder dien dach eenighe predicatie te doene, blyvende middertyt zyn ghezelschap den heelen dach voor de steede, vermaetende van met ghewelde in de stadt te gheraecken zonder van daer te vertrecken voor ander stont de braecke gheschiedt waere, userende van groote dreghementen als de stadt te saccagieren ende al doot te slaen, zoo dat men over de schoenen in 't bloedt zoude gaen. Ja zoo verre commende datter een van de sectarissen zyn roer velde op den hooch bailliu ter poorte zynde, zonder nochtans te schieten. Omme welcken quaeden hoop te wederstaene zoo hebben die van de wet met bystant van eenighe edelmannen, notabel poorters ende andere goetwilleghe de poorten den gheheelen dach gheslooten ghehouden zonder iemant passagie te gheven, conforme de publicatie van te voorent ghedaen.

Ende alzoo men zomtyden 't volck wtliet, onghewaepent, behalvens met rappiere ende dagghe zonder meer, hebben diversche van diere hemlieden ghevoucht by de sectarissen van buuten doende veele quaets in de kercken ende cloosters buuten, zonderlynghe tot de Carmers ende sinte Claeren in welck klooster van sinte Claeren zy alle den wyn droncken ende sturteden, causerende de dronkenschap onder de mans, vrouwen ende knechten veele quaets, sommighe personen hemlieden vanterende van tot breken van de kercken ende 't cieraet van diere commissie te hebben.

En vrezende dat de vantise voor dezen by de sectarissen wtghesprocken ten effecte zoude commen, hebben diver-

sche kerckmeesters ende aultaerbewaerders mitsgaeders de religieusen van de cloosteren binnen der stede afghedaen ende ghewerdt al 'tghonne zy conden, 't zelve verberghende in secrete plaetsen ende goeder luuden huuzen, zynde by dier middel het principael chieraet ende ornamenten van de kercken in salvo.

Op den 16 oust 's nuchtens vrouch zyn de quaetwillighe van de stede gheassistert met ander vremde van te vooren in stadt commen, in de kercken en cloosters binder stede gheloopen met ghewelt, zoo in de cathedrale als elders, brekende de bilden, aultaeren, boucken, oorghels, ornamenten, enz., zoo zy 't daechs te vooren buuten ghedaen hadden, zonder dat die van de wet eenighe resistentie conden doen, zynde met den hoocballiu, edelmannen, notabele, ghildebroeders, becommert in 't bewaeren van de stede poorten, om te beletten den inganck, binder stede an den predicant Matte ende zynen anhanck, blyvende noch ontrent de stadt, beduchtende indien men eenighe resistentie dede an de seditieuse van binnen, dat die van buuten lichtelick in de stadt zouden gheraeken ende met een verzaemynghe van beiden hoop causeren een generael saccagement van de stede, moort ende groote bloetsturtynge van de geestelycke personen, niet min beduchtende die van de wet dat de kerckbrekers zynde binnen de stadt hemlieden zouden vervoorderen te pillieren en berooven eenighe particuliere huusen op 'tpretext van 't cieraet van de kercken te zoucken, zoo zy beghonnen hemlieden te vermeten, ooc te eten ende drincken in de cloosters ende ten huuse van den bisschop, van daer zy by den vocht ende eenighe van de wet ghelast waeren te vertrecken, te meer mits al arme luuden waeren als vulders, wevers, saycammers, saywerckers, enz.

Ontrent de noene wierd een ghebodt ghedaen dat

ieder vermoghen de waepen te draeghen zoude op de voet hem met het zelve op de halle begeven, zoo hy hem zelven ende zyn goet wilde voorenstaen, verbiedende te ghaene in eenige particuliere huusen zonder den danck van de bewonders, ofte an de zelve eenich overlast te doene op peyne van de galghe by sommieren berechte. Zynde terstont op de maerct voor de halle een galghe gherecht, volghende welcke ghebooden es op de voet ghecommen ter halle groote menichte van volcke ghewaepent, zoo sectarissen, quaetwillighe als andere, hem aldaer ooc presenterende een bildestormer by naeme Hans Tavernier beghinnende met een yseren handtboom te breken de O. L. V. bilde staende ieghens het bellefrot boven de vaute, dies gheen resistentie en viel, maer 't zelve commende ter kennesse van die van de wet in caemer verghaedert, hebben den vooseyden Tavernier doen vanghen ende in de ghevanghenisse leiden, ende mits hemlieden gherapportert was, dat de sectarissen zeer murmureerden ende apparentie van den zelven Hans tot banden van vanghenesse te haelen, mits zy noch in waepen vergaedert, wierdt den voorzeyden bilde stormer wederom in caemer ghebracht ende op cautie juratoire gheslaeckt.

Naer dien beroerte ten voorzeyden daghe ghedaen, was rapport an die van de wet ende naer het halleghebot, datter eenighe sectarissen waeren overlast doende ten huuse van heer Willem De May, zyn by justitie eenighe mans uytghehaelt ende naer torture van beide ghebleken zynde dat den eenen pampieren ghehaelt hadde tot de comptoire van den voorzeyden heere, die in 't vier ghesmeten ende verbrandt, wierdt op den 17 naer noene ter calagne van den hoochballiu ter galghe verwezen, 't welck terstont es gheexecuteert zonder in de sententie

mentie te maecken van kerckbraecke, nemaer alleene van ghewelde by hemlieden ghedaen in 't voorzeyde huus. Den tweeden ghevanghen wierdt in drie maenden of daer ontrent ghepuniert *citra mortem* by den ban van vyftigh jaeren, niet blyckende zoo veele gheweldt ghedaen te hebben, ende byzonders dat hy in gheen kerckbraecke en was beschuldicht bevonden. Zynde Godt te loven en te dancken dat in alle dese beroerte, saccagement ende raserie van de quaetwillighe sectarissen niemant van de gheestelycke persoonen ofte ander by de bilde stormers ghesmeten ofte ghequetst es.

Den ministre ende predicant Sebastiaen Matte vernoomen hebbende hoe in de stadt by die van binnen de kerckbraecke gheschiet was, es van ontrent Ypre vertrocken, zynde niet min tot diversche stonden ende daeghen predicatien ghedaen by ander predicanten calvinisten in de kercke van Brielen als by broeder Anthonus de Zwarte, Jacob de Buusere, Pieter Hazaert, Jacob Pontfoort, M. Robert Flament, broeder Guillaume..... apostaet van de Augustinen, naemaels tot Vuerne ghehanghen, broeder Maerten Robrecht ende andere ten anhooren van veele volcx van de stede ende daer ontrent, zonder dat die van stadt met verbooden waepenen ghegaen hebben tzydert de publicatie van 14 oust.

Gheduerende welcke troubelen, zoo heeft den godtsdienst van misse ende predicatie openbaerlyck ghesuspendeert gheweest binnen de stad van 15 tot 29 oust volghende exclusive weesende feestdach van de decollatie van sint Jan, hoewel men binnen middelen tyt in diversche plaetsen secretelyck messe ghedaen wierdt, die van de wet soorghende dat binnen de stadt gheen predicatie en zoude gheschieden, zoo ook dat belet wierdt.

Hanghende welcke surseance en byzonders ten tyde

van braecke, heeft mynheere den bisschop Martyn Rythovius hem gheabsenteert met zyn huus, hem houdende bedectelick eenighe daeghen in de Antwerpstraete in 't huus van een coordrayer ghenaempt 't landt van Belofte, hy niet min communicerende met die van de wet in 't ghonne noodech was, met presentatie van predicatie te doene, die van de wet zulcx vindende raedtsaem dat niet en es gheschiedt voor den 29 oust.

Op den 17 oust hebben die van de wet ontfangen brieven van de catholique majesteyt ghescreven te Sigovia op den laetsten july, bevelende te beletten alle conventiculen ende verghaederynghen van de sectarissen, zonder iemant wie datter waere te ghelooven die van contrarie intentie zoude wezen, ordonerende voorts te volcommen de ordonnancien by de hertoghinne zyn suster wtgheghe-ven.

Naer de voozeyde kerckbraecke die van de wet anziende de quaetwillicheyt van de sectarissen van de stadt, hemlieden zoo met woorden als metten effecte zeer onghehoorzaem draeghende, vanterende van huusbezouck te doene omme bilden ende ornamenten van de kercken in particuliere huusen ghesalveert, te bederven, jae van de cloosters te demollieren, den bisschop wt zyn huus te haelen, de gheestelycke persoonen wtten huuse te verdriven, predicasie te doene binder stadt, hebben voor remedie gheraedtzaem bevonden in executie te legghen de ordonancie van den gouverneur anghande den eedt die hy ghelast hadde by alle inwonders ghedaen te zyne, hebbende op den 18 oust ghedaen stellen zeker formulier van eede, ende aen de goetwillighe wtghedeelt, eenighe last hebbende van de heeren van de wet om in heurlieder straeten, wycken of ghebuerten de goedwillighe totten zelven eedt verbande te vermaenen, 't welck ter kennesse

van den volcke ghecommen zynde, hebben de sectarissen meede begheert formulier ende copie van den zelven eedt om die te doene ende te teekenen. Nemaer corts daer naer hebben veele gheteekende begheert heurlieden handteecken gheroiert te hebben, presumerende dat men dat naer 't hof zoude zenden, waer op die van de wet verclaerst hebben op zulcx niet ghedacht te hebben, jae zulcx gheschiedende heurlieder tot voordeel ende eere zoude wezen, hebbende niet min diversche gheinsistert zulcx zoude gheschieden, dat ooc ghedaen es. De occasie dat diversche henlieden signature begherden gheroieert te hebben was wt vreese (zoo zy zeyden) dat men die ten hove zoude zenden, verzint ende wtghevende by eenighe quaetwillighe sectarissen, bemoedende de handteekenen ten hove zynde ghezonden, blycken de eendrachticheyt van de inwonders ende by dier middel belet dat men binnen Ypre niet en zal toelaeten liberteyt van de nieuwe religie, om waer toe te commen zyn veele nieughezinde van Ypre ende van ander steden in competenten ghetalle naer 't hof ghereyst.

Naer dezen, die van de wet anziende dat by veele inwonders den eedt niet en was ghedaen, hebben die by wycken ende straeten ontbooden ten fyne van dien te presteren, ghemerckt veele niet en hadden gheteekent ende dat vele, hebbende heurlieder handteeken ghedaen royeren, dachten van den eedt ontslaeghen te zyne, ende overmits den eedt by den grave gheconcipiert zeer general ende breet was, inder voughen dat de quaetwillighe niet en verstonden daer onder begrepen te zyne de kercken ende gheestelycke personen, noch meede 't beletten van de predicatie binnen de stede, daer vooren de wethouders alduere zeer zorgfuldich waeren, es heurliden van 't doen voor den eedt, de voorzeyde poincten verclaerst, en dat

zy zoo wel de gheestelycke persoonen, als kercken, cloosters ende godshuuzen van de stede, neffens heurlieder goedynghen moeten helpen beschermen als de werrelycke persoonen met heurlieder goet, ghemerckt zyne majesteyt den staet van de gheestelycke personen approbert ende in zyn landt beghert te houden, ooc meede dat zy de predicatien van de nieuwe religie binnen de stede gheensins en zouden mooghen laeten gheschieden, nemaer faictelyck die wederstaen ende verdriven.

Zynde alzoo 't zelve verclaers ghedaen an de ghebuuren van een wyck ofte straete in generale, wierdt bevonden door instigatie van eenighe quaetwillighe gheusen ten effecte voorschreven den eedt niet en wilden doen, noch hemlieden verbinden voor de defensie van de gheestelycke ende van de kercken, ofte ooc van eenighe predicatien van de nieuwe religie binnen de stede te beletten, nemaer alleene de catholique majesteyt ende de stede ghetrauwe te zyn, in terme generale.

Ter welcker oorzaecke es ieder in 't particuliere ontboden, daer van eenighe goetwillighlyck ander door inductie ende langhe persuasie den eedt ghedaen hebben, andere verclaerst den eedt te refusere, segghende die ter presentie van den grave ghedaen te hebben zonder anderwaerf daer toe gheporret te wezen, andere ende dat de quaetwillighe hebben ghezeyt dat zy tot beschermen van de gheestelycke personen niet en wilden verbonden zyn, noch meede in 't beletten van de predicatie van de nieuwe religie.

Op den 19 oùst waeren ter instantie van M. Lieven Mensoone vicaris van myne heere den bisschop by die van de wet gheautorisert ende in eede ghestelt Jacob De Horne, Philippus De Bruyne, Jan Goedesoone, Andries Hendrycx, Mahieu De Bruyne, en François Reynout

omme te beschermen den persoon ende huusghesin van myne heere den bisschop van accidenten, oploop ende overlast.

Op den 28 oust den heere hoochbailliu, vooght, schepenen, raeden ende hoofmannen ter halle verghaedert zynde, tot vervoorderynghe van ruste binnen der stede, zyn voor schepenen caemer ghecompareert verzouckende acces te hebben, Caerles Bouve, Adriaen Wallervein, Daniel Wallervein, Olivier Thibault St-Gillis, Juliaen Werken, Hendryc Oyseel, Pieter De Cock ende meer andere inwonders tot de nieuwe religie ghezint, waerop by den greffier comforme zyn last heurlieden ghezeyt was, datter 6 of 7 binnen mochten commen, d'ander buuten blyven, 't welck door den grooten hoop niet en es ghesciet, den deurwaerder niet connende de deure toehouden, ende aldaer by requeste verzocht dat ten tyde van de predicatie by de stede, ghehouden, de poorten heel open zouden blyven, zonder die te sluuten, laetende alleene het volck passeren door het wincket, ghemerct zy noch in 't ghaen noch in 't keeren niemant en wilden hinderen, ende dat de predicatie (zoo zy zeyen) by 't hof toeghelaeten was, vertooghende voorts gheinformeert te zyne hoe in 't clooster van de Predicaeren daeghelyckx groote verghaederynghe van volcke gheschiede, admitterende aldaer alle soorte van amonitie van den oorloghe tot ruine van hemlieden ende hemlieder meede pleghers, verzouckende dat hemlieden toeghelaeten zy daeghelyckx 'tzelve clooster, ende in andere daer suspicie opvallen zoude, te visiteren ende bezouck te doene zoo wel by nachte als by daeghe, ter adjonctie van die van de wet ofte heurlieder ghecommitterde, mits, zoo zy zeyden, hemlieden principaele vianden binnen de stadt waeren.

Naer lecture van welcke requeste zoo de verzouckers

by laste vertrocken waeren, zyn de gedenomerde personen in caemere gheroopen, an de welcke (zy alleene compareerende) was ghezeyt dat de wet te vrede was by vorme van preuve ende tot wederroupen de poorten van de stede gheheel open te laeten ten tyde van de predicatie, behoudens de inwonders daer ghaen zouden zonder waepenen ende dat de predicanten niet en zouden commen verghezelschapt met vremdt volck, ende indien contrarie bevonden waere, zoo zoude men wederom de poorten sluuten, verclaersende voorts die van de wet het tweede poinct by requeste ghezeyt heel incivil te wezen, van zoo wel by nachte als by daeghe t'allen tyde, als 't de sectarissen goetduncken zoude, van bezouck te doene in de cloosters van de stadt, ooc van in den nacht in heurlieder autoriteit niet en was te consenteren, segghende betvoorts wel verzekert te zyne, datter gheen waepenen, munitie van oorloghe, noch volck van waepenen en was in 't voorzeyde clooster van de Predicaeren, mits dat zy wethouders op den roup van eenighe quaetwillighe over twee ofte drie daeghen te vooren in 't zelve clooster inspectie hadden ghenomen ende van zulx niet bevonden, by den welcken dat die van de wet de remonstranten verzekerden dat hemlieden by de voorzeyde Predicaeren ofte ander cloosters gheen hinder en zal ghedaen worden, nemende hemlieden over zulcx dies anghaende in heurlieder protextie, verzouckende dat zy hemlieden zouden verdraeghen van eenich bezouck te doene in 't voorzeyde clooster. Nemaer alzoo die van de nieuwe religie daer in persisterden, ten fyne van heurlieder ghemeente (zoo zy zeyden) contentement te doene, wierdt ten laetsten by de wet gheconsentert dat drie ofte vier personen van de remonstranten, gheassistert metten hoochballiu en eenighe schepenen 't zelve clooster zouden bezouck doen.

Hanghende deesen vervoorderde Hendryc Oyseel te segghen an die van de wet dat men die van de nieuwe religie wilde bedrieghen, mits zy wethouders ghearresteert hebben zeker concept van verbande omme by de inwonders met eedt bevesticht te zyne, hadden dat by ieder beghert te doen teeckenen, ten fyne om de handteekens ten hove te zenden, waer op die van de wet verclaersden noyt van zulcx de intentie gheweest te hebben veel min van iemant te bedrieghen.

Daniel Waelewyn met ander hooghe woorden ende verboorste proposten vervoordert hem te zegghen, hoe de sleutels van de porten dienden den ghemeente in bewaerenesse ghegheven te zyn, zoo zy zeyden binnen Antwerpen te gheschieden; ende dat die wel zouden bewaert worden, murmurerende bevoorts zeer op de gheestelycke ende byzonders op den eerweerdichsten heere den bisschop, dat myne heeren van de wet hem wederom in de stadt hadden laeten commen, zegghende dat hy was een vermoorder der zielen.

Boven desen wierdt aen de voorzeyde remonstranten verclaerst by die van de wet hoe zy ten zelven tyde brieven ontfanghen hadden van den prince van Gavere, hem grootelycx mishaghende de beroerte van de ghemeente ende bysonders de brake ende roof in de kercken ende cloosters binnen Ypre gheschiedt, bevelende nu voorts de bildestormers met ghewelt te wederstaene. Ooc mede dat haere altese wtter naeme van zyne majesteyt consentement hadde ghegheven an de edelmans om de requeste in april by hemlieden ghepresenteert. Ooc mede dat hy conniventie de hantize van de predicatien toeghelaeten was, aflegghende de waepenen, zonder nochtans dat men an de catholique eenich beletsel in heurlieder dienst zoude gheschieden, laetende 't ghebruik van de

kercken als van te voorent, verzouckende an de remonstranten zy hemlieden ghemeente zouden induceren van de catholicque gheen belet meer te doene, te meer dat zyne excellentie op die van Ypre quaelick ghesint es om de kerckbraecke, zoo te ziene was uut zyne brieven an die van de wet gheschreven, daer op den voorzeyden Wallewein zeyde ghedichte brieven te zyne, ter welcker opziene ende om alle suspitie af te nemen, wierden de brieven op de voet ghelezen overluut, ter presentie van de comparanten ende ten anziene van den zelven Wallewein, die het handteeken van den grave ende zyne secretarissen wel kende, hebbende ten voorleden jaere schepen gheweest ende dat dickmaels ghezien.

Bovendien hebben die van de nieuwe religie verzocht het ghebruik van sint Jans kercke, die van den Brielen niet zynde suffisant, waer op die van de wet hemlieden excuserende zeyden, dat niet te dependeren van heurlieder macht, maer indien zy persisteren, moghen 'tzelve ten hove vervolghen.

Ende terstondt daer naer wierdt ter presentie van den hoochballiu, vocht ende schepenen, publicatie ghedaen van den inhoudt des briefs van zyne excellentie ende van de sticx daer naer ghesonden, inhoudende consentement an den edeldom ghegheven ende de conniventie van predicatie by haere alteze door noodt toeghelaeten op de verhaelde conditien.

Naer de voorzeyde publicatie es den hoochballiu gheassistert met Jan Vander Mersch ende Gheraert De Roy schepenen ghegaen ter clooster van de Predicaeren omme het voorzeyde bezouck te doene, ter presentie van die van de nieuwe religie, Caerles Bouve, Juliaen Werckin, Hendryc Oyseel, Jacob Platevoet, De Jonghe, blyvende

een grooten hoop van hunne complicen ontrent 't cloostere, 't zelve van alle zyden omrynghende 't bezouck gheduerende. Daer niet ghevonden als die van den huuse, twee oude mannen aldaer familier, ende gheen waepenen, artillerie ofte ander amonitie van oorloghe.

Donderdaechs den 29 oust zoo den dienst in het openbaer sydert den 15 ghecesseert hadde, wierdt de zelve met sacrificie van messe publiclyk ghedaen met luuden van clocken in de cathedrale kercke, te weten in de choir een zinghende messe ter presentie van mynheere den bisschop, hoochbailliu ende schepenen hebben de kercke verzekert met hallebardiers ende ander mannen van waepenen. Wierdt ooc een ghelesen messe in de voorkercke ghedaen ter presentie van het groot ghemeente, ende al zonder scandael, ende zoo ghecontinuert. Den bisschop op den zondach daer na dede an de ghemeente in de voorkercke een sermoen 't welck gheendt zynde, zyn diversche gheghaen naer den Brielen om te anhooren de predicatien van Jacob Pontfoort, calvenist, gheebooren van Ypre, onlancx commende van Emden. Ende naer het sermoen wierdt naer oude maniere processie gheghaen in den ommeganck by den heere bisschop, die van den cappitele ende heurlieder ghezelschap, meede present zynde den hoochbailliu, vocht ende schepenen, al vooren de kercke zynde met mannen van waepenen verzekert jeghens alle beroerte.

Ghelycken dienst ende misse wierdt er ghedaen in ander kercken van de stede, wtghesteeken in sinte Nicolaus kercke. Ooc naer de noene ghepredickt in 't clooster van de Predicaeren by een religieus van het klooster, ende alzoo ghecontinuert zonder scandael, ofte beletzel van de sectarissen. Dies op de voet advertentie ghedaen es an die van den hove, ooc meede dat de sectarissen den doop

usurperden met ander disordre, insisterende om garnisoen in stadt te hebben.

Op den 2 septembris, naer de noene isser ontrent ende op het kerckhof van sinte Nicolaus groote verghaerynghe van volcke ghezien om te assisteren ende present te zyne ter begravynghe van eenen overleden Parmetier, die de sectarissen zouden doen op haerlieder maniere van doene, dies den hoochballie vocht ende schepenen, mitsghaeders Jan Merevael, schepen die wete hadden, zoo meede den greffier, ende zyn ghegaen naer het voorzeyde kerckhof gheassistert met vier of vyf hallebardiers om te beletten de begraevynghe ende beroerte die der conde overcommen, ende voor alle de predicatie binder stede. Omme 't welck te beletten zyn die sluutelen van de kercke in de handen van die van de wet ghebracht, alwaer commende die van de wet bevonden dat men besich was den dooden te begraeven, zynghende de psalmen in de vlaemsche taele, roupende iemant van de wethouders: plaetse, plaetse, ende mits dien scheurde den hoop van volcke met groote beroerte, tot dat eyndelynghe by eenighe van den zelven volcke gheroopen wierdt: staet, staet, 't welcke zy zeyden by den voorzeyden wethouder gheproferert te zyn, interpreterende voor slaet, slaet. Waer door 't ghemeente aldaer verghaedert zeer verstoort, zonder datter iemant van d'een ofte d'ander zyde ghesmeten ofte ghequetst was, hebbende niet te min de sectarissen den dooden begraeven, zonder van daer te willen vertrecken ofte den zanck van de psalmen te laeten, daer toe nochtans vermaendt zynde van de voorzeyde wethouders, totter compste van Jacob Pontfoort predicant calvinist die met Caerle Bouve ten verzoucke van die van de wet devoir ghedaen heeft om het volck te doen scheyden, dat ooc ghescheidt es, zonder datter

predicatie ghedaen es ofte iemant met wapenen ghezien. Gheduerende welcke beroerte zeyde een persoon tot den hoochballiu, wesende in 't midden van den volcke, dat hy van daer zoude vertrecken, ofte andersints was ghedaen van zynen lyve.

Ten zelven daeghe hebben de sectarissen opghenomen het doode lichaem van de dochter van Germein Bastiaen ende dat met zinghen van spsalmen in de vlaemsche taele begraeven 't sinte Maertens op het kerckhof, dat hebbende van de vrienden die 't naer de eerde droughen afghenomen, wesende gheen belet ghedaen by die van de wet, als te laete zynde ghadvertert. Dat ooc causeerde te insisteren om garnisoen om de rebellie van de sectarissen te reprimeren.

Op den 4 septembris es met advise van den hoochballiu by voocht, schepenen, raeden ende 't collegie van de zevenentwintighen gheresolveert an te schryven inwonders van de stede niet werckende omme de cost te winnen van de bequaemste ghezellen van weere tot drie hondert hoofden om daer meede de stede in subite beroerten te preserveren ende de inwoonende poorters van de wachte te subleveren, ende bysonders om te beletten dierghelicke rebellie van de sectarissen zoo men lutter tyts te vooren in de begravynghe ghezien hadde. Meede om te beletten de ocupatie van eenighe kercken, ende alle hemlieder exercitie binder stede ende was voor capitaen ghedenomert ende gheroopen joncker Simon Uttenhove met consent van den gouverneur onder wien hy was man van waepe, nen. Ende zyn terstont diversche ghezellen angheschreven, doende den eedt van de catholicque majesteyt ende de stede ghetrauwe te zyne, mitsgaeders gheen predicatien van de nieuwe religie binder stede te admitteren, maer de zelve faictelic te beletten.

Op den 5 septembris, naer middach ontrent de vier uren es den heere van Vendeville ende Zoeterstede, den heere van........... ende broeder van den heere van Esquerdes, joncker Robert Van Belle, Jacques Tafyn, ontfangher van 't casteel te Walle ende andere, verghezelschapt met broeder Jacob De Buusere apostaet calvinist inghecommen ter stede passerende 't zamen te peerde over de maert, ten anzien van veele volck daer ghecommen om te anziene de monsteryughe van de nieuwe opghenomen soldaeten, die van de nieuwe religie ziende den apostaet, waeren zeer verblyt, de catholicquen bedrouft, vreesende van quaet.

Dienvolghende es ten zelven daeghe ghebeurt, zoo de voorzeyde edelmannen in het Zwerdeken ghelogiert te taefel waeren in de voorcaemer, dat groote menichte van volcke commende op de maert staende voor de herberghe, de psalmen hooghe ende overluut in 't vlaemsche ghezonghen hebben, zynde meede naer dies van de ghonne die aen tafel zaeten ghelycke psalmen ten anhooren van den volcke ghezonghen.

Op den 6 zyn de voorzeyde edelmannen ter halle commen, in 't passeren van welcke over de maert wierdt by diversche van de nieuwe religie scandeleuselick gheroopen tot veele stonden, *vive les gueux,* met zoo luude stemme, dat de wet in caemer verghaedert zynde den roup heeft ghehoort ende zy in caemere commende (ende van Vendevelle hem drouch voor de principaelste) verclaersden haerlieder voiagie te zyne om pays, ruste ende eendrachticheyt te stellen tusschen die van de oude ende van de nieuwe religie, conforme de beloofte van de gheconfererde edelmannen oust laestleden haere alteze ghedaen. Presenterende voorts zy eene requeste hem-

lieden ghepresentert by de sectarissen van de stede, inhoudende boven de schamperien ten laste van de catholicquen ende verzouckende eenighe kercken binnen de stadt om haerlieder exercitie te doen met administratie van sacramenten op heurlieder maniere: cassatie van garnisoene onlancx opghenomen, overlegghende de zelve edelmannen eenighe copien van 'tghonne den grave Hoornens met die van Doornicke op ghelyc faict van religie hadde ghedaen, te fyne de wet van Ypre hem daer naer zoude conformeren.

En alzoo den heere Vendeville ende ander eldelmans vertrocken waeren in een ander caemer, wierdt by die van den collegie ghezonden twee wethouders ende den greffier om te vernemen of zy conjonctelyck ofte iemant van hemlieden dies van haer alteze commissie hadden, ofte dat zy alleenelyck hemlieden fonderden op het tractaet ghemaekt oust laestleden tusschen haere voorzeyde alteze ende gheconfideerde edelmannen.

Waer op den voorzeyden Vendeville ghaf in antwoorde dat den heere admirael hem by brieven ghelast hadde te doene, zonder de zelve brieven meede te brenghen waer op de ghecommitterde zeyden: hoewel de voorzeyde edelmannen noch povoir, noch commissie en toochden dat zy nochtans volverdich waeren met de voorzeyde gheconfiderde edelmannen in t'zaemensprekynghe te commen, om alles in ruste te stellen.

Waer op de edelmannen wederom comparerende in caemere, alwaer die van de wet hemlieden beclaeghden van de incivile ende vermeetelycke requeste, ooc dat zy de soldaeten onlancx opghenoomen ten gheender fyne wilden casseren dan met expres last ende bevel van den gouverneur ende ooc niet toelaeten binder stede eenighe

kercken an de sectarissen, niet jeghenstaende dat zy edelmannen zeyden binnen Doornicke twee kercken ter predicatie an de sectarissen toeghelaeten te zyne, 't welck al an den gouverneur by die van de wet gheschreven es, waer op zyn excellentie wt Sotteghem antwordt: dat de wethouders zouden commen in communicatie van Vendeville ende andere, verzouckende bystant dies noodt, welcke antwoorde ghecommen zynde, heeft den heere Vendeville met d'ander edelmannen in stadt ghebleven, verwachtende de compste van zyn excellentie.

Middertyt zyn de voorzeyde heeren ghaen bezighteghen de kercke van den Brielen ende van sint Jans, om te weten of die van de nieuwe religie daer mede hoorden contentement te hebben, ende alzoo in de voorzeyde kercken groote menichte volcke verghaedert waeren, zyn opgheschreven twaelf of veerthien persoonen die zouden gheautorisert zyn over die van de nieuwe religie om te tracteren met die van de wet ende edelmannen welcke personen in de stoel wtgheroopen zynde, zyn van de ghemeente gheautorisert.

Op den 14 septembris es zyn excellentie met zyn compagnie van de ordonantie binnen Ypre commen, die 't daechs volghende by hem gheroopen heeft eenighe van de wet: comparerden den hoochballiu, vocht, voorschepen ende greffier, die zyn excellentie presenterden lecture van de requeste weghen de sectarissen, wesende alsdan by Jan Langhedul, François Guissen en ander principaele zeer gheinsistert om te hebben eenighe kercken binder stadt, waer op zyn excellentie antworde dat 't ghebruick der zelver was ghans jeghens d'intentie van haere alteze, ende 't reces van de edelmannen, voughende den graeve hem met die van de stadt, die ghans hemlieden opposerden.

Op den 18 septembris, alzoo zyn excellentie ghedaen hadde tracieren zekere poincten ende artikelen met die van de nieuwe religie om pays ende ruste in stede te voeden, ende ghezonden naer de kercke van den Brielen, plaetse van de verghaederynghe van de sectarissen, de heeren Vendeville, Wuiszoone, Backerzeele en ander om an heurlieden de poincten te tooghen ende daer naer te reguleren, zoo zyn ooc ter vermaeninghe van zyn excellentie daerwaers gheghaen met de zelve edelmannen, joncker François Van Houtte, d'hers Christiaen Require en Christiaen Haze, schepenen, mitsgaeders meester Gilles De Coorte greffier, om kennesse te draeghen van de besogne, ende wederom possessie te nemen ten dienste van de catholiquen van de zelve kercke.

Naer lecture van welcke poincten van accorde ende submissie by den voorzeyden heere van Backerzeele ghedaen, ten anhooren van die van de religie, ende hemlieden ghevraecht of zy hemlieden submitterden, verdraeghende hemlieden over zulcx van 'tghebruik van eenighe kercken, met ander pointen aldaer verhaelt, wierdt terstont by hemlieden met luuder stemme gheroopen neen wy, neen wy. Schedende alzoo den hoop zeer confuselick niet willende tot reden verstaen, nochte anhooren de inductive proposten van Vendeville, Backerzeele. Waerop zyn excellentie zynde dien dach naer Armentiers vertrokken, terstont gekeert es.

Naer wiens wedercompste es endelynghe met inductive proposten wegen de edelmannen an de sectarissen ghedaen, het accordt ende poincten van te vooren verclaerst, gheconsentert, ende over zulcx by diversche gheteekent. Onder ander pointen ghezeyt, dat zy de kercke van den Brielen ende andre zouden verlaeten, zonder eenighe predicatie ofte ander exercitie van hunne religie binder

stede te doene, nemaer alleenelick de predicatie ter plaetse buten de stede te betooghen. Zynde de voorzeyde poincten op den 20 septembris ter presentie van den gouverneur ende wethouders ter halle ghepublicert ten fyne die van de religie de zelve zouden onderhouden.

Zynde ten zelven daeghe an die van de nieuwe religie by eenighe wethouders volghende 't bevel van den gouverneur plaetse bewesen tot hemlieden predicatie buuten de Torhoutpoorte op het Magdalene kerchof, alwaer die van de religie terstont possessie nemende, hebben een psalm ghezonghen ende coorts daer naer ter zelver plaetse beghonnen maeken een tempel by vorme van een schuere.

Op den 22 septembris es binnen Ypre commen capetein Carlo ende capetein Delval, elck met een vendel voetknechten die 't Ypre in garnisoene ghebleven zyn, zoo ooc es de bende van ordonantie, waer van den gouverneur 't principaelste last ghegheven heeft an myne heere van Frens zyn lieutenant, hebbende hem meede ghecommittert ter bewaernesse van de stadt anghaende 't faict van oorloghe.

Hanghende desen, wierdt de compagnie van Wttenhove van drie hondert tot twee hondert mannen ghereduceert ende alzoo ghebleven ten coste van de stadt tot december.

Op den 28 septembris es by de wethouders ter siege zittende ontbooden Adriaen Walleweyn ende Jacob Platevoet twee van de principaelste van de nieuwe religie ende ghezeyt, anghezien die van de religie gheen predicanten hadden by de wet ghestelt in eede, zoo zy voor eenighe predicatie sculdigh waeren te doene, volghende de submissie, cause dat zy het anderendaechs niet en mochten prediken, ende dat den roup was dat Pieter Hazart t'sanderdaechs zoude prediken, die t'anderen tyde als ballynck 's lants te ghelde ghestelt was, ver-

zouckende daer omme dat men niet en zoude prediken zonder den behoorlyken eedt weghen den minister ghedaen te zyne, ende dat zy om voorzeyde redenen Hazaert ter predicatie niet en zoude admitteren, raedende die van de wet, dat zy liever M. Robert Flameng voor predicant zouden nemen, anghezien hy eens ghepredickt hadde, ende dat zy vermochten te hebben twee principaele predicanten ende twee by provisie.

Welcken nochtans niet jeghestaende heeft den voorzeyden Hazaert het anderendaechs ghepredickt zonder eedt te doene, daer by de zelve van de nieuwe religie eerstmael infractie ghedaen hebben van heurlieder submissie ende accord by hemlieden ghezwooren op den 20 dezer maendt ooc gheteekendt, waer van de advertentie ghedaen es an den grave, die van den advise was den voorzeyden Hazaert in te daeghen procederende tot bannissement. Waer van die van de wet hemlieden hebben gheexcuseert, zynde hy Hazaert van te voorent ghebannen by die van den raedt in Vlaenderen wtten landen den tyt van vyftigh jaeren.

Wierdt ooc an den grave gheschreven hoe M. Robert Flamen hem als seditieus minister draeghende, hebbende gheteekent het accordt, hy nochtans ghedoopt hadde 't kyndt van Clais van Wervicken ten anziene van veel volck, procederende den hoochbailliu ten laste van den voorzeyden van Wervicken om de transgressie.

Op den 11 octobris es by publicatie verbooden op arbitrarie correctie te vercoopen ofte distribueren bouckxkins ofte liedekins inhoudende injurieuse, fameuse ofte scandaleuse proposten of lasterynghen van geestelicke ende werelicke personen, noch meede met gheen liedekens te vente te staen ende te zynghen, zonder consent van de wet.

Op den 17 isser by laste van haere alteze gheroopen

dat men het anderen daechs zoude processie generael draeghen met het heylich ende weerdich Sacrament, omme te bidden voor de catholicque majesteit jeghens den Turck ende eendrachticheit van deze landen alwaer dat comparerde zoo veele volck als 't oit ghezien was.

Op den 5 octobre dede Caerle Ryckewaert, *alias* Theophilus, ghebooren van Nieukercke in Belle-ambacht presentatie voor die van de wet te wesen predicant, met beloofte van hem te submitteren in de poincten by den accorde begrepen.

Op den 20 volghende es an joncker Ghelein Bulteel, heere van de Clyte ende voorschepen gherapportert dat de weduwe Pieter De Raimoye met haere vrienden gheereetschap maecte om 't lichaem van den zelven Pieter te begraven op het Magdalene kerckhof naer de nieuwe religie, niet jeghenstaende dat Pieter zyn leven gheduerende hem als catholick ghedreghen hadde. Om zulcx te beletten zoo heeft den voorzeyden heere met bystant van meester Gilles De Coorte ghezonden Jooris De Raedt messagier, bevelende ten sterfhuuse dat men het voorzeyde lichaem niet en zoude begraven dan met kennesse van zaeken. Hebbende bovendies verzogt an den heere van Frens ende den capetein dat men ter poorte het lichaem gheen passagie en zoude gheven, ende alzoo 't voorzeyde lichaem wtten huuse ghedreghen was voor het arriveren van den verboode, wierdt by den voorschepen ende greffier op de maert ghemoet, commende wt de Zuudstraete met convoy, es by laste van den voorschepen ende greffier verbot ghedaen 'tzelve lichaem ter eerde niet te draeghen zonder ordonnance van de wet. De draeghers op het verbot niet achtende; zyn voortsghegaen naer de Torhoutpoorte met het lichaem, die zy gheslooten vonden by laste van mynheere van Frens, nemaer wierdt endelynghe

by ghewelde ende foortse van de sectarissen de poorte gheopent ende 't lichaem op hunne maniere begraeven. Van welcken ghewelde is onderzouck, ende voor sculdich bevonden Jooris Vanden Bussche ghezeyt Isaec, ghevanghen ende by vonnisse van schepenen gheghezelt op een schavot op de maert ende ghebannen wt den lande van Vlaenderen naer communicatie ghedaen an den gouverneur ende heere van Frens.

Op den 1 novembris es Pieter Daeten apostaet carmelyt ghepresenteert om eedt te doen als predicant, mits zy vermochten twee ordinare ende twee subsidiare te hebben, zoo dat Pieter Daeten in 't vlaemsche was predikende ende Caerel Ryckewaert in 't waelsche, ende dit beyde op eenen tyt! 'T welck ghecommen zynde ter kennesse van de wethouders, hebben eenighe van de nieuwe religie ontbooden met de welcke den voorzeyden Ryckewaert comparerde, hemlieden verbiedende gheen twee sermoenen op eenen tyt te doene, noch meede niet in 't waelsche, ende mits die van de religie zeyden niet te zyne jeghens de submissie, es gheschreven om advise an zyne excellentie.

Waer op zyn excellentie heeft antworde ghegheven ghans jeghens zyn intentie te wesen dat men by Ypre in de waelsche taele zoude predicken, lastende an die van de wet een insinuatie van zulcx zouden doen an de sectarissen, 't welck ooc gheschiedt es, cesserende mits dien alle walsche predicatien.

Alzoo op den 17 novembris ter kennesse van die van de wet van de stadt als van de casselrye ghecommen es, hoe luttel daeghen te vooren verghaederynghe van herdoopers op de wech van Brugghe hadde gheweest, ontrent de stadt ende binnen de casselrye van Ypre, alwaer hemlieden vonden diversche inwonders van de stede, ende dat zy anderwaert 't zelve ghezint waeren

te doene wierdt de zaecke verhandelt met mynheere Frens, capitein Carlo ende Delval, die 't zaemen ghedeputeert hebben den voorzeyden capitein Delval om te ghaen vinden den gouverneur, ende dies advys te vraeghen, den welcke by antworde laste dat men faictelick zulcke verghaederynghe zoude beletten, waer toe niet en es ghedaen, mits van gheen ander verghaederynghe en is vernoomen.

Op den 3 decembris om te remedieren den opzet van de sectarissen, beghinnende schole te houden, zoo isser van weghens het magistraet interdictie ghedaen dat niemant hem zoude vervoorderen binnen stede ende schependomme te houden walsche ofte latynschole, niet meer voor tafeliers als voor andere, ten waere met expressen consente van die van de wet te vercryghen binnen acht daghen op arbitrare correctie. Zynde een apostaet priester contrarie doende ende den bisschops ordre ofte bevel niet volghende, ter stadt wtghezeyt. Ende om dit ghebot te beter in executie te legghen, zoo es luttel daeghen van te voorent publicatie ghedaen ende verboden met advyse van zyne excellentie dat men ghans gheen boucken en zoude vercoopen als de ghonne die by de ghonne van de catholique religie zyn toeghelaeten, 't welck ooc onderhouden wierdt.

Op den 7 volghende ontfanghen die van de wet brieven van haere alteze adresserende an henlieden ende ghezamentlick an de heeren van de zale ende casselrie, te kennen ghevende dat zoe de predicatie van de nieuwe religie toeghelaeten hadde deur noodt ende bedwanck, zonder dat daer in begrepen was eenighe ander exercitie als administratie van doopsel, huwelicken ende nachtmael, collecten van penninghen, consistorien, scholen ende ander abuusen ingheropen: lastende dat men dies de insinuatie zoude doen an de ministers 't welck naer communicatie

ghedaen an den heer Frens 't zamen verghaedert zynde in schepen caemere, hebben ontbooden den predicant Theophilus, Jan Langedul, Caerle Bouve, François Thibault, Fs. Christiaens, Jacob Plaetevoet, Thomas Willemot, François Guussen ende Adriaen Wallervein, an hemlieden zynde ghedaen lecture van de voorzeyde brieven, last ende bevel, lastende van 's wets weghen zy hemlieden daer naer zouden conformeren.

Welck verbot zoo den minister als alle zyne assistenten gheweigert hebben te obedieren, alleguerende hemlieden toeghelaeten te zyne by den heere gouverneur exercitie van hunne religie dat generalick te verstaene es, niet moghende desisteren van de ghemeente de sacramenten te administeren, zynde Godt meer sculdich te obedieren als de menschen. Tot confortantie van zulcx heeft den predicant 't sondaechs ter plaetse van de predicatie kinderen ghedoopt ende huwelicken ghesolemnisert, welcke wedersporicheyt die van de wet op de voet overscreven hebben an haere alteze ende heere gouverneur verzouckende orders, niet vindende expedient den predicant te vanghen, behalven expres last, vreesende beroerte, zoo wel in d'omligghende steden, plaetsen, dorpen ende ten platten lande als binder stadt van Ypre.

Naer dien op den 10 decembris ter kennesse van den heere van Frens ende die van de wet ghecommen es by straetmaere, dat die van de nieuwe religie heel verstoort zynde op 't voorzeyde verbot hadden gheresolveert te verghaederen te Belle, ende te commen met Pieter Hazaert ghebannen ketter ende te ghelde ghestelt, om de predicatie op den 15 in den tempel te doene, dat nochtans niet gheschiedt en es, zynde voor ende naer de noene de predicatie ghedaen by Theophilus, ghaende ende keerende in grooten troupe, vresende van

ghevanghen te zyne ter opziene van zyne desobeissance voorzeyt.

'T welck ghecausert heeft dat door het ghedrom in de poorte 't volck commende van de predicatie, een van de sentenellen ter eerden geworpen wierdt, zoo dat zyn roer hem loste, de welcke mitsgaeders de rapiere, van eenen onbekenden hem afghenoomen wierdt, doende fortse om van den hoofde te cryghen het casquet, dat in de poorte ghecausert heeft beroerte, die van de wachte schietende in den hoop, zynde daer van drie ofte viere ghequetst, niemant gestorven.

Dan zulcx zynde verstaen op de maert, es op de voet alarme gheschiet, de soldaeten staende in slachorder, ghereet om te schieten ende anval te doene an de ghonne van de predicatie commende: dat wierdt door singulier devoir van de capiteinen belet.

Desen alarme commende op den volghenden dach ter kennesse van den volcke in de omligghende plaetsen, steden ende dorpen, hemlieden by valsche rapporte anghedraghen het vanghen van Theophilus, hebben diversche inwonders van Laleu, Dulsemont, Waesten, Nieukercke, Messene, Comene, hemlieden in wapenen ghestelt ende tot Sint-Lois commen om van daer binnen Ypre met voornemen van den predicant wt de ghevanghenesse te lossen. Zynde ooc binnen Waesten in claeren daeghe de trommel gheslaghen om naer Ypre te commen ende den predicant te ligten van vanghenesse. Dan mits zy verstonden op den wech datter quaet rapport was, zyn weder naer huus ghereyst.

Op den 14 april 1567, hebben eenighe wethouders begheert an Jan De Visch stedehouder van den souverain van Vlaenderen om te moghen commen over het examen van Malliaert de Honghere ghevanghen, ende van te

voorent predicant van de nieuwe religie tot Elverdynghe, de welcken in torture zynde, vernoomen hebben van hem, hoe die van de nieuwe religie ghezint waeren, op den 15 december laetsleden, den voorzeyden grooten trop tot Sint-Loys ende Meessene wezende, de stadt met foortse in te nemen, ende hemlieden meester daer van te maeken, dit hem zynde gheseyt van den voorzeyden Pieter Hazaert ende van broeder Anthonus De Swaerte.

Alzoo in de kersdaeghen binnen Ypre commen was een jonckman van Houtkercke, vanterende in de Zwane, plaetse van zyn logement, hoe hy ontloopen was uut de defaicte drie ofte vier daeghen gheschiet tot Waeterloos van een hoop seditieuse menschen onder de conduute van Jan Denys, ghedaen by het garnisoen van Ryssel, zoo es hy van den hoochballiu gheapprehendert, te rechte ghestelt, ende ten laeste als complice van Jan Denys by schepenen ghecondempnert te sterven metten baste.

Naerdien de voorzeyde wethouders van Ypre diverschelick gheschreven hadden an haere alteze ende den gouverneur om antworde op 't ghonne zy gheschreven hadden weghens de exercitien by de sectarissen ghecontinuert, jeghens het verbot van haere alteze, heeft eyndelynghe op den 23 decembris den gouverneur gheantwoordt, datter niet behoorlick en was bevonden in executie te bringhen de brieven by haere alteze op den 4 ghezonden, mits dat 't zelve in eenighe poincten contrariert op 't ghonne hy met die van de nieuwe religie hadde ghedaen, ooc dat de interpretatie neffens hem was. Lastende mits dien den voorzeyden heere, dat de wethouders zyn tractaet niet en zouden te 'buuten ghaen, ghemerckt dat haere hoocheyt 't zelve gheapprobert heeft 't sydert 't scryven van den 4, mits dat door dit obstacle dat men die van

de nieuwe religie zoude moghen doen in 't ghonne hemlieden toeghelaeten, apparentelick occasioneren zouden ander waerf de waepenen an te nemen tot onruste van den lande, ende ten fyne 't zelve tractaet met de interpretatie van diere zoude zonder voorder extentie onderhouden worden, wierdt by zyne excellentie interpretatie ghesonden, inhoudende solemnisatie van huwelic ter plaetse hemlieden ghedesignert, houdende de bruloftfeeste ten huuse van de vrienden met heurlieder ceremonien, zonder te mentioneren den doop, consistorien, nachtmael ofte collecte van pennynghen, etc.

Ende want de voorzeyde sectarissen persisterden, openbaerelick in de administratie van den doop hemlieden by de submissie niet toeghelaeten, ende dies advise ghevraecht an den gouverneur, den welcken antwoordt hy in coorten daeghen te Coorterycke wesen zal, van waer de antworde te wachten es.

Volghende welcken zyn op den 6 January 1567, ghedeputert te reysen naer Corterycke M. Cornelis ruddere ende hoochbailliu ende M. Christiaen Reynier tweede schepenen ten fyne van de resolutie weghen zyne excellentie te hebben op den verzochten doop, die zy ontfanghen hebben, zynde van advyse den doop an de sectarissen te tolereren, niet jeghenstaende die by den acoorde noch by de interpretatie niet en es toeghelaeten considererende voor al den troubelen tyt ende de groote quantiteit van de sectarissen zoo wel binnen als buuten.

Op den 28 january 1567, hebben den hoochbailliu, vocht ende schepenen brieven ontfaen van haere alteze, ghevende te kennen, hoe zyne catholicque majesteit gheresolvert was in anstaenden zoomer in de landen van herwaerts over te commen, om ruste in de zelve te stellen, nederlegghende de troubels ter cause van religie

opghereesen, commende jeghens alsdan ende te vooren den ducq d'Alve, om de frontieren met volck van oorloghe te verzekeren, ende niet om zyne onderzaeten te bederven ofte in slavernie te bringhen. Vermaenende de afghevallen catholicque zy weder zouden keeren tot d'oude religie om alsdan met ander te ghenieten de gratie van de catholicque majesteit, raedende ende verzouckende haere alteze dat men by alle middelen zoude doen cesseren alle exercitie van de nieuwe religie, anghezien die haere majesteit niet aenghenaem en zyn. Ten welcken ende, zyn in schepen caemer ontbooden diversche van de nieuwe religie, als Jan Bruneel, François Thibault ende meer andere, doende hemlieden lecture van den brief by haere alteze gheschreven, ghevende copie autenticq om t'zamen te spreken, ende afte legghen alle exercitie van de nieuwe religie, conforme den raedt van haere alteze.

Es ooc op den 29 january in stadt commen den gouverneur an wie die van de wet hebben te kennen ghegheven het schryvens van haere alteze, verzouckende bystant om die van de nieuwe religie tot zulcx te bringhen.

Dienvolghende alzoo 't sanderdaechs die van de nieuwe religie met communicatie t'zaemen ghedaen, refuserden te volghen den raedt van haere alteze ende te volcommen de begherde van de wethouders, heeft zyne excellentie ter presentie van eenighe van de wet beghert an hemlieden ten fyne van te vreden te zyne, raedende hemlieden volck van de predicatie te suspenderen binnen schependomme van Ypre tot sint Jans misse eerstvolghende, ghemerckt eenighe andere plaetsen hemlieden tot zulcx submitterden. Belooft bevoorts zyne excellentie dat men niemant hanghende desen en zal onderzoucken van heurlieder ghevoelens ofte ghelove. Jae indien zyne majesteit onthier en dien tyt daer in niet en heeft voorzien ofte

order ghestelt, dat zy in dat cas in zulcke liberteit zouden wezen als zy nu zyn. Waer toe die van de religie gheensins en hebben willen verstaen, niet jeghenstaende noch ander pregnante redenen by die van de religie vooren gheleyt, ende onder andere dat zy daer meede zoude moghen weeren de indignatie van zyne majesteit waer in hy ghevallen es, consenterende de predicatie, ende dat zy in de herkentenisse van de diensten by hem gouverneur den lande ghedaen hem wel behoorden te ghelieven.

Is voorts ghelast de ghonne die hadden ghecomparert weghens die van de nieuwe religie, van te doen verghaederen alle manspersonen (in den tempel) zynde van de nieuwe religie, omme aldaer dierghelyck verzouck in 't generael te anhooren, ende dien volghende es ter presentie van den heere van Frens, mitsghaeders hoochbailliu, ende eenighe wethouders by den greffier van den stede den volcke hooghe ende overluut lecture ghedaen van die brieven van haere alteze ende van zyne excellentie weghe, ooc van het wets weghe verzocht ende gheboden dat zy omme heurlieder eyghen welvaeren ende 't welvaeren van de stede, ooc mede omme myne heere den gouverneur de gratie van zyne majesteit te helpen reconcilieren, zy hemlieden zouden willen accommoderen in 't verzouck van haere alteze, zonder te persisteren by den onderhout van de presche by ghewelt ende forse van de overheyt vercreghen zonder ondanck van zyne majesteit die niet connende behouden, ghenoomen dat hunne religie goet ende oprecht waere, want zy noch onderdaenicheit hem schuldich zyn, ende metten refuse wel houden patientie te nemen als gheen redenen zynde te persisteren op ongheoorlofde zaeken. Daer toe voughende de voorzeyde wethouders, dat die van de nieuwe religie gheen materie

en hadden, omme te persisteren by fiet exercitie van de voornoemde predicatie ter opsiene dat die hemlieden toeghelaeten was by tollorance van haere alteze, ende de gheconfidererde edelmannen toeghezeyt, bemerckt dattet al gheschiet es by extorsie ende ghedwonghen consent van haere alteze ende zyne excellentie die in gheender manieren de predicatie zouden toeghelaeten hebben, hadden zy middel ghevonden om de waepenen by die van de nieuwe religie seditieuselyck anghenomen af te doen legghen, ende al wast zoo dat men om voorzeyde redenen wel hadde moghen verbieden de voorzeyde predicatie, dat men niet min behoorlick hadde ghevonden omme 't welvaeren van die van de nieuwe religie de voorzeyde predicatie te doen cesseren, by heurlieder consent, omme by dier middel zyne majesteit rapport te doene van heurlieder ghehoorzaemheyt ende consequentelyck zyn gramschap te modereren om by dien middel in zyne gratie weder te gheraeken. Daer by voughende om die van de religie te bet te moveren 't verhael van diversche desorder ende scandaleuse acten by hemlieden ghecomitteert eer anderstont ghelycke in andere plaetsen ghesciet zyn, zoo dat zy ooc dienen d'eerste te zyne tot 't verstaen van redene ende ghehoorzaemheyt ende endelynghe by expres verclaers gheen apparentie te wesen van continuatie van predicatie.

Waer op naer t'zaemen sprekynghe van de sectarissen by M. Herman te Otthem Vries, dan ghealliert in de stadt ende cherurgien van zynen style gheantwordt es, dat zy zonder intrest van hunne conscientie niet en vermeughen te consenteren in de suspensie van de predicatie, niet te min datzy heurlieden zouden verdraeghen zulcx verbooden zynde.

En bemerkende de voorzeyde heere van Frens ende

wethouders dat zy by generaele communicatie van volcke niet en profiterden, wierdt in den voorzeyden tempel den volcke by den greffier verclaerst indien iemant waere die in 'topenbaer zyn advise niet en wilde wtspreken daer in consenterende dat hy zoude commen by der wet, die notitie houden zouden van de onschult ende van ghehoorzaemheyt.

Nemaer alzoo niemant en comparerde wierden 't daechs daer naer diversche wtgheroopen van de sectarissen in 't particuliere, van de welcke niet meer en comparerde als acht en tachentigh, waer van allene neghentien consenterden in 't verzouck van suspentie, ende onder die, maer een hebbende administratie, als Adriaen Waelewein. Zynde ten laesten an de zelve particulierlyck vertocht, dat de meerderen deel van de omligghende plaetsen in de suspensie van de predicatie zyn excellentie ghelieft hadden, als Hondschote, Armentiers, Waesten, Casselrye van Ypre, Cassel, Merghem en ander.

Welcke pertinacie ende obstinate wille die van de wet anziende, hebben ten anhooren van den gouverneur van hemlieden gheprotestert, straffende met harde woorden, ende dat zy de stadt zullen bringen in desolatie jeghens zyne majesteit deur hemlieden obstinatheyt, ende dat zy wethouders in tyden ende willenhunne beclach zullen doen ande voorzeyde majesteit.

En anziende datter gheen apparentie en was omme de predicatie te beletten, de wethouders in acquite van voorder devoir, hebben by gheschrifte ghestelt diversche insolentien ende transgressien by die van de nieuwe religie ghecommittert, waer by zy hadden gheinfractert heurlieder accordt ende submissie, 't welck zy overghelevert hebben an den gouverneur met formiler ende concept van by publicatie de predicatie ende alle de exercitien van de

sectarissen te verbiedden, 't welck hy met hem drouch, zonder daer op te resolveren ofte approberen, ne waere alvooren daer op ghelet bebbende.

Ten anderen zoo hebben de wethouders verboden an de sectarissen van eenighen consistorien te houden, ooc gheen bevel over iemant te usurperen zoo zy ghedaen hadden, ooc gheen collectie van pennynghen te doene, gheen doop administreren ofte iet anders attenteren dan hemlieden toeghelaeten was, op pene van correctie by justitie als seditieux ende rebel an zyne majesteit, dat op de voet ter presentie van den hoochbailliu in caemere te kennis is ghegheven aen Caerle Bouve, M. Herman van Otthem, Adriaen Wallewein ende meer ander om hemlieden daer naer te reguleren.

Naer welck verbot men niet en heeft vernomen van usance van consistorien, collecte van pennynghen, ofte administratie van doop, hoewel de sectarissen voor zyne excellentie ghesustinert hadden dat den doop van zynder weghe hemlieden was toeghezeyt mondelynghe an de edelmannen ende naemelyck by den heere van Backerzeele met hemlieden tracterende, niet jeghenstaende in de submissie, nocht in de interpretatie dies gheen mentie en was. Welcke beloofte zyne excellentie ghedisavouert heeft ende by den heere van Backerzeele ontkent.

Hanghende desen heeft M. Jan De Brune procureur generael in den raedt van Vlaenderen an die van de wet ghegheven, zeker informatie by hem ghehouden ten laste van Caerle Ryckewaert predicant, als hebbende gheprocurert collectie van pennynghen op particuliere personen in conformiteit van zeker seditieuse resolutie van eenighe ministers ende andere binnen Nieukercke ghesloten, raedende den procureur generael de zelve wethouders van ter dier occasie jeghens den voorzeyden predicant te

procederen, om by dien middel de predicatie te beletten, anghezien die van de religie tot gheen redene en waeren te bringhen.

Volghende welcken hebben de wethouders tot diversche stonden den voorzeyden predicant te compareren in caemer belast, dat niet en gheschiedt, maer heeft hem gheabsentert.

Ten oorzaecke van welcken zyn lasteren ende absentie hebben die van de nieuwe religie an de wet ghepresenteert eenen Mahieu Logier van Steenwerck om eedt te doene als heurlieder predicant, dat wederleyt wierdt, mits twee predicanten waeren in eede ghestelt, als Theophilus ende Pieter Daten.

Op den 7 february hebben diversche catholicquen personen van de stadt zoo edelmannen, notable poorters, cooplieden als andere, comparerende in caemer, by requeste an die van de wet verzocht zy gheen nieuwe predicanten in eede zoude stellen, maer allesins de predicatien van de sectarissen verbieden, ende zoo die van de casselrie ghelyck verzouck deden in caemer an de wet, es hemlieden gheantwordt dat men gheen predicanten en zoude ontfanghen zonder advise van zyne excellentie.

Ten zelven daeghe es by halle ghebot ter bretecque ghedaecht te compareren in persone voor vocht ende schepenen in vierschaere t'eenen competenten dynghedaeghe, den voorzeyden Caerle Ryckewaert, omme te aenhooren den criminelen heesch die den hoochballiu 'tzynder laste zoude maeken ter cause hy collecte van pennynghen gheprocurert hadde, en mits naer diversche daeghynghen hy niet en compareerde, wierdt hem alle exercitie van de nieuwe religie verboden, tot anderstont hy zoude ghecompareert hebben ende zyn ghepurgiert van de voorzeyde calaigne.

Op den 8 sprockel hebben de sectarissen ter siege an den stedehouder van den vocht ende schepenen ghepresenteert voor predicant Nicasius Vander Schuere van Ghendt om in eede ghestelt te zyne, dies refus ghedaen was, zynde gheen materie van siege, maer van caemere, ende ten tweeden de macht van die ter siege zynde excederende.

'T sondaechs op den 9 sporckel zyn de sectarissen naer costume gheghaen naer hunnen tempel, zynghende aldaer psalmen in de vlaemsche taele, zonder predicatie, nemaer alleenelyck 't volck ghelezen wt den bybel by eenen onbekenden quidam, die de vlucht nam voor het arriveren van den hoochballiu ende eenighe capiteinen.

Op den 12 sporckel es Nicasius Vander Schuere by de sectarissen an de wet om eedt te doene als predicant ghepresentert. Nemaer wierdt wtghestelt om reden daer omme Mahieu Logier wederleyt was, naer welcken zy gheen zulck verzouck an de wet meer ghedaen hebben.

De voorzeyde wethouders anmerckende dat de coude jaeremaert naekende was, causerende groot conflux van volck in de stadt, hebben met advise van de capiteinen de waepenen gheghеven an acht hondert catholicque personen van de stede, ende zeker middel gheconcipiert om in ghevalle van subite beroerte de stadt te verzekeren, doende dies de wetenschap an den gouverneur verzouckende meer garnisoens ten tyde van de feeste, anghezien de mannen van waepenen van den voorzeyden gouverneur den capitein Carlo met zyn vendel vertrocken was.

Op den dicendach in de jaermaert es ter kennisse van den hoochballiu commen dat broeder Jacob De Buusere apostaet en predicant te Belle, binnen Ypre commen was, zoo heeft de voorzeyde hoochballiu met schepenen en de capiteinen bystant in diversche huusen ghezocht,

zonder nochtans niet te vinden, zynde jeghens den avent van Ypre vertrocken.

Onlancx voor Paesschen hebben de vier leden an haere alteze verzocht dat men in heel Vlaenderen de predicatien van de sectarissen zoude verbieden, ende midder tyt hebben die van de wet van Ypre diversche sectarissen ontbooden, ende de zelve gheinducert, om hemlieden te verdraeghen van eenighe verghaederynghen ofte 't zynghen van psalmen in den tempel, considererende dat de predicatie cesserde. Waer op Jan Langhedul over d'ander gheantwordt heeft, hoe zy met elcanderen gheen ghemeens meer en hadden noch gheen consistorien meer en hielden, elck doende zoo hy meendt te verantworden.

Saeterdaechs voor belooken paesschen 1567 es volghende d'intentie van haere alteze ende advys van den gouverneur naer het wtwyzen van de brieven van de ghedeputerde van Ypre tot Brussel zynde by halle gheboode gheinterdicert alle predicatien, mitsgaders 't zynghen van de psalmen in hueren tempel, 't placcaet ende ordonancie provisionnel van 3 july 1566, anghaende 't verbot van de conventiculen, naer welcken, hebben die van de wet den tempel van de sectarissen doen sluuten ende sleutelen tot hemlieden ghetrocken. Nemaer daechs daer naer wierdt den zelven tempel by de soldaeten ter eerde afghesmeten ende tot heurlieder profyt de materialen vercocht zonder de contradictie van iemandt.

Op den 16 april zyn by Jan De Visch luutenant souverain ter doodt metter galghe ghecondempnert drie malefaiteurs, doende rechten een ghalge voor het huus van de Zaele op de maert. Es ghebeurdt alzoo den tweeden patient by naeme Mailliardt de Honghre, predicant van de sectarissen tot Elverdynghe, op de leere was, datter groote beroerte ter plaetse van de justicie by de vremde

soldaeten 't Ypre in garnisoene ligghende ghemaect es, lossende de roers op 't volck, vervolghende die, ende ter doot smitende, zonder dat zy eenighe resistentie deden, nemende de vlucht, niet connende vernemen de cause ofte occasie van de beroerte, zynde ter doot ghequetst ende ghestorven derthien personen, ander ghequest ende naer dien ghenezen, waer op de commissarissen van zyne majesteit informatie ghehouden hebben, daer toe die van Ypre hemlieden refezeren.

Inde maendt mey volghende, anmerckende de wethouders van Ypre dat de gherebellerde steden al ghecommen waeren tot onderdanicheit van zyne majesteit mits cleene apparentie van beroerte ofte wederstant van justitie, hebben ten verzoucke van den hoochballiu gheabandonert diversche bildestormers ende kerckbrekers, daer af diversche in de volghende nacht van heurlieder bedde ghehaelt ende ghevanghen zyn. Zynde in de maendt juny drie metten baste ghepurfiert, ende drie ander met eeuwighen ban. Ende want diversche van de gheabandonerde bildestormers absent waeren, zoo zyn de zelve mitsgaders de consistorianten ende ander scandael ghecommittert hebbende, als Daniel Wallewein, M. Robert Flamen ende eenighe zanghers op den sint Jacobs dach de psalmen in 't vlaemsche ghezonghen hebbende, by halle ghebode inghedaecht te compareren in persoone respectivelyck te commen anhooren den criminelen heesch die den hoochballiu 't heurlieder laste ter cause van misusen zoude maeken, zynde de zelve daeghynghe ende proceduren ghecontinuert naer style van vierschaere.

In de maendt mey om alle occasie van heresie te weiren, ende de placaeten van zyne majesteit te onderhouden, hebben die van de wet ghevisitert de huusen van de bouckvercoopers, bevelende alle boosc ende scadelicke

boucken te bringhen op de halle, die met ander in een huus bevonden overghelevert zyn an den heere den bisschop van Ypre.

Op den laesten mey bevindende die van de wet dat de ghonne van de nieuwe religie hebbende heurlieder kynderen ten tyde van de tollerance ende predicatie ghedaen doopen by de sectarissen ministers, niet en brachten ter kercken om gheoorsigert te zyne, hebben met advise van mynheere den bisschop by publicatie bevolen op criminele punitie, dat men de kynderen zoo ghedoopt zynde zoude terstont, emmers binnen derden daeghe presenteren voor de pastor van de prochie om die te exorciseren naer de maniere van de catholicque religie, ende voorts *conditionaliter* doopen, niet claerlick blyckende die ghedoopt waeren.

Op den 7 July 1567, was ter bretecque lecture ghedaen an de ghemente van de brieven van haere alteze ghezonden, adverterende dat ieder mochte ghenieten van gratie die zyne majesteit ghereet was te doene an de ghonne die binnen den lande blyven, afstaende van de heresie ende hemlieden keerende tot de roomsche kercke, vermaenende dat niemant wtten lande zoude trecken op pene van die gratie gheprivert te worden.

Op den 8 oust 1567, es Caerle Ryckewaerdt ghezeyt Theophilus predicant van de sectarissen by vonnisse van schepenen ter vierschaere by contumacie ende behoorlicke procedure ghecondempnert in den ban van vyftigh jaeren wtten lande van Vlaenderen op de galghe, ende alle zyn goet anghewesen den fisque, ten opsiene van de collecte van pennynghen, instellynghe, van consistorie, administratie vau den doop, alles jeghens het verbot van haere alteze.

Op den 16 oust, bevindende die van de wet dat diversche inwonders noch userden te zynghen op heurlieder

werck ende andersins de psalmen van David in de vlaemsche taele, inder voughen als men die zanck in de verghaederynghe van die van de nieuwe religie, hebben om scandael te weeren, ghedaen verbieden op pecuniere beterynghe ende arbitrare correctie gheen psalmen meer te zynghen, ghemerckt die ghedruckt waeren in verboode boucken.

FAMILIEN EN PARTICULIERE PERSONEN DIE TER GODTS EERE ENDE AFFECTIE VAN DE CATHOLICQUE ENDE ROOMSCHE RELIGIE ANNIS 79, 80, 81 ENDE 82, VERLAETENDE DE STADT VAN YPRE TOT ST-OMAERS METTER WONSTE VERTROCKEN ZYN, ALDAER BLYVENDE TOT DE REDUCTIE VAN DE VOORZEYDE STEDE, GHESCHIEDT OP 12 APRIL 1584.

Martinus Rythovius, eersten bisschop van Ypre, overleden van de contagieuse ziekte aldaer, ende wiens lichaem naer de reductie tot Ypre ghebracht es, ende in de cathedrale kercke begraven.
Den prelaet van Loo.
Den prelaet van Eversaem, met zyne religieusen.
Den prost van Voormesele, Moerman.
Den canoninck M. Pieter Abelius.
Canoninck Boyeval.
Canoninck......
Canoninck heer Gilles Faveau.
Canoninck M. Robert Pilckem.
Canoninck M. Pieter Coeweel.
Joncker Jan de Coortewilde.
Joncker Ghellin Bulteel, heere van de Clyte.
Joncker Jan Bulteel.
Jan Keingiaert.
D'heer Jan Bottuut.
Willem Bottuut.
Anthone van Coorterycke.
Adriaen de Zoomer.
D'heer Pieter Verstechele.
Wulfaert Bouteman.
Pieter Clauxs.
Marx de Welde, Fs. Pieters.
M. Jan Hessel.
M. Jan Gems.
Caerles de Coorte.
Joncker Inghelram de Cerf.
M. Pieter Schilder.
M. François Vermersch, wt Vlaender, ghezeyt binnen den derden dach.
M. Joos Navegheer, alvooren ende metten voorzeyden Vermersch wtgheseyt.
M. Bochaert de Schilder.
M. Guilliames de Wint.
M. Jan de Zoomere.
D'h[er] Joos Vermeersch d'oude.
Jooris Vermersch de Jonghe.
D'h[er] Laureins Necquebaert.
D'heer Pieter Carette.
M. Maerten de Crane.
D'h[er] Jan Laureins, Fs. Gadifers.

Nicolais Langagie.
Hubert Bouvaert.
De Douagiere heere van de Clyte.
Joncvrauwe Marie de Coortewelde, aldaer allierende metten heere (van) Wieze.
Jacob Loot.
Pieter Loot.
Jan Ryssen d'oude, wt Vlaender ghezeyt.
Jan Ryssen de Jonghe wt Vlaender ghezeyt.
Pieter de Jonckheere.
Jan Adaems, by Calis vermoordt.
Michiel Jacobs.
Caerle de Duutsche.
M. Gilles Navegheer.
Robert Roelant d'oude.
Zacharias de Zoomer.
Pieter Vercaemer.
Passchier Goderi.
Jacques Lemsele.
D'heer Christiaen Marinaer.
D'heer Joos Vanden Broucke.
D'heer Pieter Reynier.
M. François Bommare.
François de Bien.
Bartholomeus de Smet.
Colaert van Tomme.
Gillis Labaere.
Gheraert de Bien.
Passchier de Cloppere.
Allaert Rommele.
Jan Gheraert.
De weduwe Jacques Vercamere.
Jacquemincken Peers.
De weduwe Clareboult.
De weduwe Jacob de Coorte.
De weduwe Ghelein Verbeke.
De weduwe Philips Cabilliau.
De weduwe van Coorteryck
De weduwe d'heer Nicolais Bommaers.
D'abdisse van sinte Claren, Schilder.
De religieuse van Merckem, Popel.
Janniken de Jaeghere.
Margriete Woez.
Cathelyne Woez.
De moeder van de Zwaerte zusters, met eenighe religieusen.

JONGHERS WONENDE ZONDER OUDERS.

Joos Ymmeloot.
Joncker Jan van Dixmude.
François van Dixmude.
Jan Beaugrant.
Pieter Vermersch.
Jacques Amaere.
Romeyn Rebault.
Jacques H[d] Jonckheere.
Claes Marivael.
Pieter Marivael.

Caerle Bisschop.
Mathys van Coorterycke.
Guilliaeme Jonckheere.
Pieter Vander Caemer.
Marten Brant.
Jan Le Nepveu.
Clais de Brauwere.
François Beeke.

Op het vierde van een blad oud papier, en in letterschrift van de 16e eeuw, leest men :

PERSOONEN T'YPRE GHEBANNEN VAN WEGHEN DEKETTERIE.

Ghelein Naelde.
Joos Lyssezone.
Pieter Metersys, dict Leeste.
Stevin Gaillaert.
M. Clais Schermere.
Jooris van Halle.
Gillis de Buef, om dat hy altoos jeghens de ketters publiquelyck argueert.
Jan Lestienne, caescoopere.
Andries de Raedt, viscoopere.
M. Pieter van Daeyzeele.
Pieter Vercamere, potghietere.
Cornelius Maillaert.
La Follie.
Den broeder van den conchierge up de casselrie.
Philips Snippele, dict Pape.
Clais Masureel.
Gilles .... saeycammere, wylent hallebardier.
Pieter le Febure, schoemaker.
Gheeraert de Kien ende Jheroon de Poortere, dict schaep, zyn noch ghevanghen.

(In de archiven, zonder date.)

BATAILLE D'AXPOELE

ENTRE LES ARMÉES DE THIERRY D'ALSACE ET CELLES DE GUILLAUME DE NORMANDIE.

Il est peu de points de notre histoire, d'une époque aussi reculée, sur lesquels nous ayons plus de documents contemporains et des documents plus détaillés, que sur le meurtre de Charles-le-Bon et sur les guerres qui en furent la suite; par une fatalité inexplicable, cette époque a vu peu de faits que les historiens modernes n'aient présentés d'une manière complètement contradictoire; les circonstances les plus importantes, comme celles qui ne présentent qu'une importance très secondaire, se trouvent à peu près toutes diversement relatées dans les chroniqueurs même les plus rapprochés des siècles où ces faits sont arrivés.

Les Vander Straten, qui furent les victimes de l'attentat contre Charles, ont passé durant plus de six siècles pour les meurtriers de ce bon prince et comme tels une exécration publique fut lancée annuellement contre eux à la porte de l'ancienne cathédrale de notre ville jusqu'en 1790. Plusieurs de nos concitoyens se souviennent d'avoir encore vu les bustes des membres de cette famille, exposés dans une des fenêtres du coin nord-est du batiment de la halle; ils s'y trouvaient depuis de longues années.

Le jour même de l'accomplissement de cet assassinat a été l'objet d'une discussion, comme si en effet nous n'avions pas l'ouvrage de Gualbert qui annota jour par jour ce qui arriva dans ces temps malheureux, ni la vie de Charles-le-Bon par son confesseur Gautier, où tout se trouve indiqué avec une si minutieuse exactitude. On ne s'explique ces méprises qu'en supposant que ceux qui les commettent n'ont pas lu les seuls auteurs qui auraient pu et dû les guider. Il y a quelque chose de désolant à être obligé de se méfier à chaque instant de ceux même qui semblaient mériter toute confiance, et de ne pouvoir admettre leurs assertions qu'après une étude spéciale sur chaque point; telle est cependant notre position. Je vais en apporter une preuve et elle sera frappante.

Parmi les rencontres les plus importantes qui aient eu lieu entre les armées de Thierri d'Alsace et ceux de Guillaume Cliton, l'histoire mentionne surtout celle d'Axpoele; la bataille fut sanglante, et les pertes énormes des deux côtés.

Meyere le chroniqueur place cette bataille à Axpoele, *apud Axpolam viculum:* Malbrancq et Buzelin donnent le même nom au lieu où elle se livra. La *Flandria generosa* le nomme Kakespoel et Oudegherst l'appelle Axèle. Le lieu du combat, dit Lesbroussart, dut être près de la ville d'Alost, et Axèle, ville de la Flandre Hollandaise, en est trop éloignée; on ne trouve, dit-il encore, sur les cartes de Flandre aucun lieu qui s'appelle Axpoel ou Kakespoel; ne serait-ce pas, y ajoute-t-il, selon l'opinion de Ghesquière, Mespelaere, que l'on nommait autrefois Axpola? M. De Smet est également de cet avis.

Le texte de Meyere mérite d'être cité. Lorsque Thierri, dit-il, vit que l'ennemi pressa trop vivement les Alostains, il marcha courageusement à leur secours, mais n'ayant pas

osé rester très longtemps dans cette ville trop faiblement fortifiée, il fit une sortie et rencontra l'ennemi au bourg d'Axpoele, *ad viculum Axpolam;* cependant n'ayant pu lui résister à cause du petit nombre des siens, il fut forcé de se retirer encore dans la ville d'Alost qui se trouvait tout près. On le voit, le texte est clair, Meyere assure que, immédiatement avant la bataille, Thierri se trouve à Alost, qu'il en sort pour aller à la rencontre de Guillaume de Normandie, qu'il lui livre bataille à Axpoele, près d'Alost, et qu'il est obligé de céder à cause du petit nombre de soldats qu'il commande. Or, aucune de ces circonstances n'est vraie: ce n'est pas à Alost que Thierri se trouve avant l'affaire; il n'en sort pas pour combattre Guillaume, et il n'y rentre pas après qu'il a perdu la bataille; le texte de Gualbert est positif. Axpoele n'est pas près d'Alost; toutes les circonstances qui précèdent et suivent ce combat meurtrier, prouvent à l'évidence que ce lieu devait se trouver entre Bruges et Gand.

Pour éclaircir complètement ce point historique, je suis obligé de reprendre les choses d'un peu plus haut.

On ne peut s'empêcher de soupçonner, en lisant les détails du meurtre de Charles-le-Bon, que les nobles en général n'aient plus ou moins trempé dans ce crime, ou du moins que les Erembauld n'aient eu toute leur sympathie; Gualbert assure que durant le siége du bourg les assiégés reçurent de tous côtés des lettres d'encouragement et des promesses de secours. L'arrogance des Erembauld au commencement du siége prouve d'ailleurs surabondamment, qu'ils se sentaient soutenus. Il parait bien que dès lors deux partis se dessinaient nettement, le peuple et les nobles; le peuple trouvant un appui dans l'humanité et la justice du comte et les nobles qui se virent peu à peu forcés de renoncer à leurs exactions, formèrent deux

partis dont la puissance se balançait déjà alors; aussi le comte eut-il tout l'amour du peuple pour lui, mais la haine et l'aversion des nobles ne se prononcèrent pas moins vivement, et la famille des Erembauld ne fut qu'un instrument. Lorsque Guillaume, imposé par la France, accabla le peuple par ses exactions, les nobles en général l'applaudirent, ils se vengèrent ainsi du peuple; et lorsque fatigué de la tyrannie de ce comte, le peuple appela Thierri, on voit que les villes se prononcent pour l'Alsacien et que les campagnes dominées par les nobles s'attachent plutôt au parti du Normand. Lille, Bruges, Alost, Gand tenaient pour Thierri, mais chaque château à-peu-près récelait un ennemi qu'il lui fallait combattre.

Le 13 et le 14 des calendes de juillet 1128, dit Gualbert, Thierri se rendit à Gand avec le comte Frédéric, son frère, et assembla une forte armée, composée de ceux d'Axle, de Buchold, de Waes et de ces environs; il amena aussi des instruments de guerre pour renverser les maisons fortifieés et les remparts de ses ennemis. Il se dirigea avec de nombreuses troupes vers Thielt, et cerna la maison d'un noble nommé Folket qui demeurait aux environs de cette localité. Le 12 des calendes de juillet, les Brugeois avec leur chatelain Gervais se joignirent à lui, suivi d'un nombre considérable de Flamands qui avaient embrassé leur parti, et ils campèrent la nuit suivante aux environs de la maison assiégée.

L'immensité des préparatifs peut nous donner une idée de la force du château qu'on allait combattre et de l'importance du personnage qui l'occupait.

Le comte Guillaume, informé du mouvement de ses ennemis, alla lui-même examiner leur position et voyant combien étaient grandes les forces qui avaient assiégé

le château de son serviteur, il ressentit vivement cette injure. Il jura de se venger de l'arrogance toujours croissante de ses ennemis et de mourir plutôt que de voir succomber son fidèle sujet. Il se prépara donc avec soin à l'affaire décisive qu'il allait livrer. Le 21 juin vers le matin, il confessa ses péchés à l'abbé d'Oudenbourg, reçut dévotement la communion et promit sur l'autel que dorénavant il serait le défenseur des pauvres et des églises. Tous ses braves hommes d'armes firent le même vœu, se coupèrent les cheveux, se dépouillèrent de leurs chlamydes, délacèrent leurs hauberts ou cuirasses et prirent des armes plus légères, parce que dans les rangs de Thierri il y avait en effet peu de chevaliers, mais plutôt des hommes du peuple armées de piques, d'épées et de sabres.

Les troupes de Thierri de leur côté s'étaient apprêtées à recevoir courageusement l'attaque des forces de Guillaume.

Le Normand parti de bon matin, comme le fait observer Gualbert, arriva le même jour en face de l'ennemi; un monticule lui permit d'examiner l'armée de Thierri et sans perdre plus de temps, il mit ses troupes en ordre, les divisa en trois corps et se plaça à la tête du premier, avec lequel il avait résolu de commencer l'attaque. Thierri avec Gervais prit le commandement d'un de ses corps de troupes et le comte Frédéric commanda l'autre. Un combat acharné s'engagea immédiatement à coups d'épées et de lances. On combattit de près, car on voulait vaincre ou mourir; les deux corps eurent une mêlée sanglante, il s'agissait en effet de savoir qui des deux prétendants serait forcé de quitter la partie et d'abandonner le pays.

Dans la première attaque Daniel, un des commandants de Thierri, voulant s'attaquer à Guillaume lui-même,

vit au premier choc le comte Frédéric renversé et Rikard de Voldman battu non loin de lui. Le corps où se trouvait Guillaume fut cependant contraint de reculer et faisant volte-face, il se mit à fuir. Guillaume se vit entrainé dans cette déroute, mais il avait eu soin de tenir une troupe en réserve, qui cachée à dessein, se jeta tout-à-coup intrépidement sur Daniel et ses soldats qui poursuivaient les fuyards, et les arrêta brusquement. Guillaume rallia aussitôt ses gens, reprit l'offensive et par une attaque vigoureuse porta le désordre et la confusion dans les rangs de ceux qui se croyaient déjà sûrs de la victoire; il en fit un carnage affreux.

Tous ceux qui combattaient avec Thierri prévoyant le danger, se sauvèrent à leur tour épouvantés, et abandonnant leurs armes se dépouillèrent de tout ce qui les gênait. Dix hommes d'armes seulement restèrent auprès de Thierri que Guillaume, sautant à cheval, se mit à poursuivre l'épée dans les reins. Thierri eut toute la peine du monde à échapper, et arriva presque seul à Bruges vers le milieu de la nuit.

Le texte de Gualbert, contemporain de ces faits, marque expressément que Thierri arrive d'abord le 18 juin, de Gand aux environs de Thielt. Le même auteur, témoin oculaire de tout ce qui se passait et qui avait un intérêt spécial à vérifier chacune des circonstances, puisqu'il annotait ces faits à mesure qu'ils arrivaient, nous dit que le 21 juin Guillaume part de bon matin d'Oudenbourg, qu'il arrive sur le théâtre de la guerre encore assez à temps pour livrer bataille. Certes s'il s'était agi de se transporter d'Oudenbourg à Mespelaere ou Axèle, c'est-à-dire à une distance de 20 à 30 lieues, Guillaume quelque matinal qu'eût été son départ, se fût trouvé dans l'impossibilité physique d'arriver même avant la nuit sur le champ

de bataille, et Thierri quelque diligence qu'il eût faite, n'eut pu rentrer la nuit même à Bruges. Les distances s'y seraient opposées. Les fuyards sans doute ne s'occupèrent pas à flaner en route, mais eussent-ils pu prendre les routes battues, ce que le soin de leur sécurité leur déconseillait, encore n'y a-t-il pas d'apparence qu'ils seraient arrivés à Bruges avant le lendemain fort avant dans la journée, surtout après les fatigues d'un combat si vigoureux.

Il est donc nécessaire de chercher ailleurs le lieu du combat.

Selon l'opinion de quelques personnes, il aurait eu lieu à Thielt près d'une montagne au sud-est de la commune et que l'on nomme le Poelberg; on m'a dit jadis que l'on y découvrait encore de temps en temps des débris de piques et de lances ou d'épées, mais l'on sait que ces reliques ne prouvent pas grand'chose; tous ces environs ont servi de théâtre à des escarmouches et partout le sol est plus ou moins lardé d'armes de toutes espèces. Cette opinion qui n'est basée que sur la conformité des syllabes *Poel*berg et Ax*poele*, n'a pour elle aucun écrivain et ne soutient pas l'examen.

Les historiens d'ailleurs s'accordent à donner au lieu du combat le nom d'Axpoele, Haeckspoel ou Axèle; ce dernier nom n'a sans doute été choisi que parce que dans la suite des temps, les historiens peu scrupuleux, ne trouvant plus dans leurs géographies qu'un Axèle et nulle part d'Axpoele, se sont dit que cette dernière lecture était la véritable. C'était une erreur, Axpoele existe, et existe aux environs de Thielt où le placent les écrivains contemporains. C'était une seigneurie dans la paroisse de Ruysselede, dont le nom y est conservé, et où l'on trouve jusqu'ici des vestiges de l'ancien manoir, comme je le dirai tantôt; le souvenir de cette bataille était conservé par la tradition

locale, mais jamais habitant de cette localité n'avait cru devoir revendiquer en faveur de sa commune, l'honneur d'avoir servi de théâtre à un grand fait d'armes.

En général, nos pères étaient peu animés de ce que l'on nomme à présent le patriotisme de clocher, c'est-à-dire, de cet amour de la patrie qui ne s'étend qu'aux lieux sur lesquels on peut promener ses regards du seuil de la porte de sa demeure : nos pères donc s'attachaient aux faits en eux-mêmes, en les séparant de l'idée de lieu fixe, dès que ce lieu se trouvait dans la patrie; ainsi, la tradition peu exigeante avait fini par transporter à Oostroozebeke, près de Courtrai, le champ de bataille de Westroozebeke, près d'Ypres. Que n'a-t-il pas fallu de recherches à M. Goethals-Vercruysse, pour retrouver le théâtre de la bataille de Groningue? On nommerait vingt faits majeurs, dont le lieu, où ils sont arrivés, est déjà ignoré, mais que nous, en vrais piocheurs, nous retrouverons bien un jour en remuant pelletée par pelletée le terrain de notre pays. En fait d'histoire, la masse borne pour le moment ses vues à trouver au lieu de sa naissance ou dans ses environs une pièce de terrain illustrée par quelque crime ou massacre, ou bien une cabane, une maison, où naquit un personnage, n'importe de quel mérite, pourvu qu'il ait quelque célébrité, eût-il passé sa tête par la corde. La ville de Thielt cite avec orgueil son Olivier le Diable, et Westroosebeke revendique fièrement comme appartenant à sa commune la *Bloebeke,* ruisseau qui reçut son nom des flots de sang de nos pères qu'il roula et que les Français y avaient repandu.

Je proteste cependant que si quelque petite idée de cette nature m'a influencé, j'ai pourtant un autre but, et un but plus relevé en revendiquant pour la commune

de Ruysselede le fait d'avoir été par hasard le lieu d'une action importante. A la bataille d'Axpoele se relie une série de faits, de marches et de contremarches, qu'il est impossible de comprendre ou d'unir, si on déplace le théâtre de ce fait d'armes; les manœuvres des capitaines de ces temps n'ont pas eu le sens commun, si la rencontre a eu lieu près d'Alost, et Thierri, en se retirant après la bataille à Bruges, n'a été qu'un lâche, un fou. L'honneur de notre comte exige donc que l'on rétablisse cette erreur historique; les historiens contemporains, Gualbert tout le premier, ont le plus grand intérêt à ce que je venge leur véracité.

On a fort peu de données sûres sur l'origine de chacune de nos communes, mais il est incontestable que plusieurs doivent leur origine à un manoir, à un établissement religieux; un hameau quelquefois à côté d'une commune, a fini par laisser son nom à l'association qui s'était primitivement formée sous une autre dénomination, — *multa cecidêre caduntque.* — Il est probable que la commune de Ruysselede a porté d'abord le nom du manoir, et qu'elle a été connue sous celui d'Axpoele.

La seigneurie d'Axpoele était située entre Ruysselede et Lootenhulle, et s'étendait des environs de Beernem au village de Poucques. Le manoir de ce seigneur n'existe plus, mais on en découvre encore des débris, et des morceaux de granit. Une ferme et un moulin qui furent jadis de la dépendance du château, se nomment encore — la ferme et le moulin d'Axpoele. M. De Schryver, vicaire de la commune, qui m'a fourni toutes les notes touchant cette seigneurie, était d'abord d'opinion que le château avait été ruiné par les Gantois en 1380, du temps de la révolte contre Louis de Maele; mais il a découvert plus tard un registre des revenus des pauvres, de 1547, qui prouve que cette

famille et le château y existaient encore à cette époque.

Il y a dans l'église de Ruysselede deux fondations de services funèbres, l'un pour un Van Axpoele, le 3e lundi de février, l'autre le 8 mars, pour l'âme de Gérard van Axpoele; Sanderus compte parmi les nobles de Gand la famille Axpoele; on trouve encore, en 1368, Ide van Axpoele, femme de Jean de Poelvoorde, et dans le registre des revenus des pauvres déjà cité, sont mentionnés Jean van Axpoele, Louis De Waele, seigneur d'Axpoele, Marguerite van Axpoele etc.

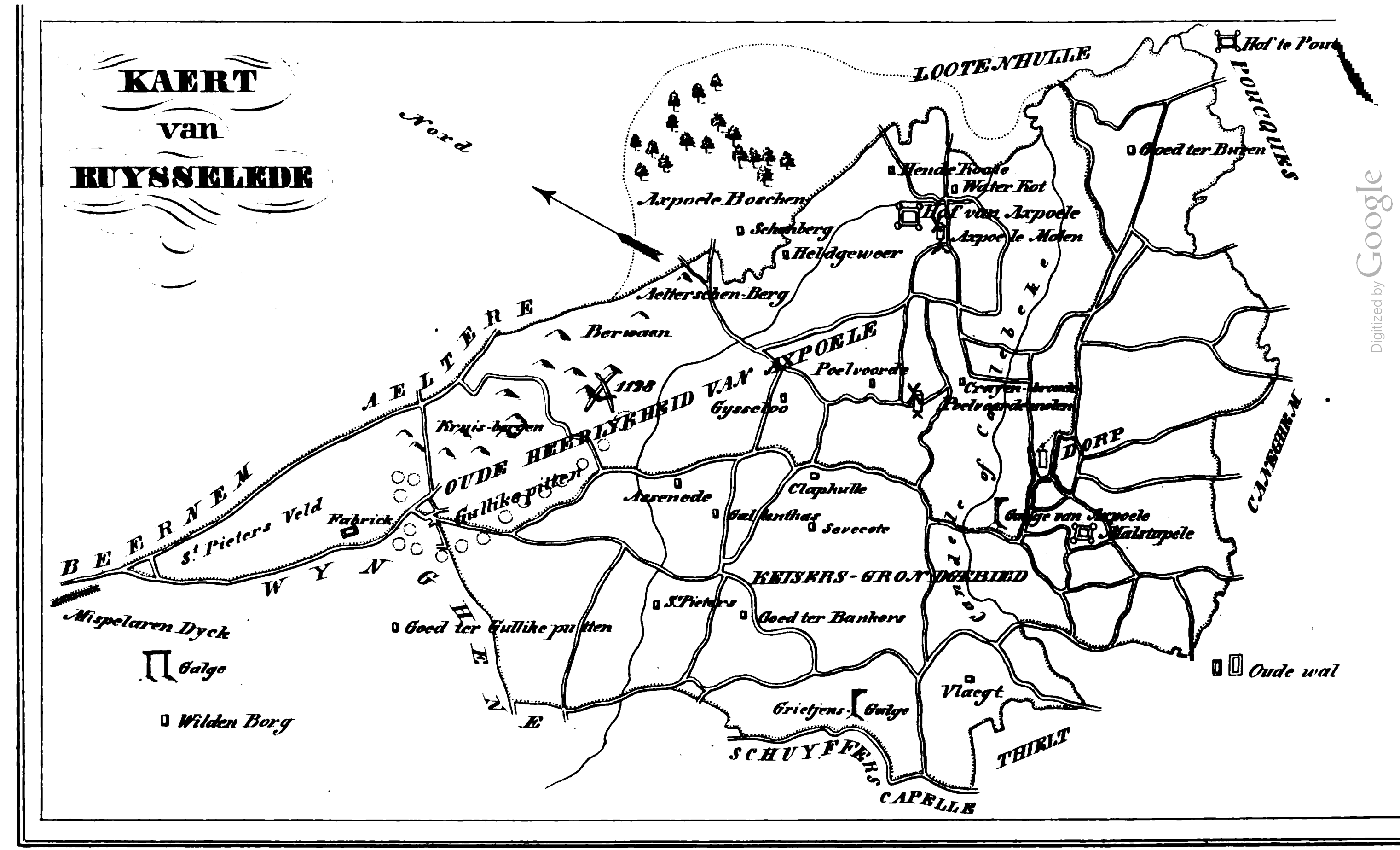
Le territoire de la seigneurie d'Axpoele est échu en partage à plusieurs familles. La maison de Poucques en est devenue la principale héritière et porte encore le titre de seigneur d'Axpoele. Avant la révolution, le seigneur de Poucques y avait droit de vent, de chasse et de pêche; mais tout ce domaine se trouve infiniment morcelé et appartient à plusieurs propriétaires. Le *Neerhof,* avec ses dépendances, est aujourd'hui la propriété de M. De Formanoir, à Tournai, de par sa femme, sœur du comte actuel de Poucques, d'Axpoele etc.

Les mouvements du terrain aux environs du château, ont dû singulièrement favoriser les moyens de défense ou de stratégie: vers le nord, on rencontre une suite de monticules que l'on nomme *Kruisbergen,* et un peu plus bas vers le sud-ouest, des tombelles appelés *Gullikeputten,* dont la configuration et la disposition donnent l'idée de retranchements. Ces *Gullikeputten,* sont assez éloignés de l'emplacement de l'ancien manoir et il est difficile de se rendre raison du choix de cet emplacement du camp de Thierri; il paraitrait que s'attendant à l'attaque de Guillaume, il s'est préparé avec soin à se mettre en état de défense et qu'il aura, en attendant l'arrivée de Guillaume, utilisé les bras de ses soldats pour se mettre à l'abri

d'une attaque imprévue, ou en état de se mieux défendre, s'il était attaqué de front. Thierri, dans plusieurs rencontres, s'était déjà convaincu du génie de Guillaume et du courage de ses soldats, aussi n'a-t-il rien dû négliger de ce qui pouvait lui faciliter la victoire, il n'avait d'ailleurs que peu de cavalerie, tandisque les forces de son ennemi consistaient surtout en soldats de cette arme, il était prudent pour lui, s'il voulait s'exposer en rase campagne, de prendre soin de se garantir par des ouvrages en terre, les seuls qu'il fût possible de faire dans sa position. Qu'il y ait eu là un combat, tout le fait préjuger, on y découvre de temps en temps des piques, des lances, des fers à cheval. Là où sur la petite carte ci-jointe est indiquée le lieu du combat, se trouve une des principales tombelles que l'on est en voie de niveler et l'on y a deterré des fers à cheval etc. Il est à espérer que des fouilles ultérieures ameneront d'autres découvertes.

Il est probable aussi que le manoir, avant l'arrivée de Guillaume, aura subi des attaques. A une cinquantaine de pas de l'ancien château, en nivellant il y a peu d'anneés, le terrain, on a laissé intacte une cave d'une lourde construction; elle a à l'extérieur la forme d'une meule au milieu de la prairie qui l'entoure. On y a trouvé en même temps une masse de piques et des lances rouillées que les ouvriers ont vendu comme ferraille à un maréchal de Poucques. Dernièrement on y a découvert une cruche d'une forme singulière disent mes notes, mais en l'examinant avec peu de soins on l'a laissé se briser. Il est à regretter que l'on ne prenne pas des mesures pour prevenir la perte de tant d'utiles trouvailles, et que les ouvriers ne soient pas prevenus du prix qu'ils y doivent attacher.

M. De Schryver émet aussi quelques conjectures sur l'étymologie des mots *Gullikeputten* et *Axpoele*. Il ne



Oppervlakte van Ruysselede uit het Kadaster 3019 Hectaren.

faut négliger sans doute, aucune des ressources qui nous restent pour parvenir à la découverte de la vérité, mais je dois l'avouer franchement, j'ai peu de confiance dans les étymologies, et je ne mourrai jamais martyr d'une vérité qui n'aurait pas d'autre base. Cependant ces conjectures sont assez ingénieuses. Il soupçonne donc que le nom de *Gullikeputten* provient de ce qu'ils ont été faits par des soldats que Thierri aurait emmenés du pays de Juliers ou *Gullikerland* en déçà du Rhin; ou bien parce qu'après leur défaite on les y a enterrés. Notre ancienne langue offre bien d'autres moyens de donner une origine à ce nom.

Quant à Axpoele, il est à remarquer d'abord que le manoir était situé sur un tertre artificiel, au milieu d'un terrain marécageux et arrosé par un ruisseau. *Ax,* semble avoir beaucoup de rapport avec *Aix,* aigues, en latin, *aquæ,* par exemple, Aix-la-Chapelle, *Aquæ sextiæ,* aigues mortes, *Aquæ mortuæ.* Dans cette supposition, ce nom aurait une origine romaine. Je laisse aux savants à décider la chose.

Le chroniqueur De Meyere est donc dans l'erreur, lorsqu'il place la bataille d'Axpoele près d'Alost; il n'est pas d'ailleurs le seul qui l'ait commise; il l'a pu copier dans plusieurs chroniques, comme on peut s'en convaincre dans le *Corpus Chronicorum Flandriæ,* que le savant chanoine De Smet a publié. D'autres l'ont copié dans ses Annales. Aucun historien, que je sache, n'a indiqué le véritable emplacement : seulement M. Edward Le Glay le met aux environs de Thielt.

Il me paraît que De Meyere commet une autre erreur, en avançant que Thierri n'avait que peu de monde, — *suorum paucitas,* — la bataille apparaît dans tous les chroniqueurs, avec une toute autre importance, et les historiens contemporains n'attribuent pas à l'infériorité

du nombre la perte de la bataille par Thierri, mais au courage de Guillaume, à ses talents militaires et à la discipline de ses soldats. Si le Normand s'était moins hasardé et moins exposé, s'il n'avait pas succombé devant Alost, Thierri, d'après toutes les apparences, aurait été forcé de céder.

Je pourrais ici me donner le facile plaisir d'accumuler les citations de nos chroniqueurs et de nos historiens, pour prouver que les forces qui s'entrechoquèrent à Axpoele, furent considérables, mais je m'en garderai bien. J'en citerai ce que j'ai besoin. Multipliera ces autorités qui voudra. Celles de mes autorités qui mentionnent le nombre des soldats de Guillaume, les portent assez uniformément à 10,000 hommes; or, lors de la première inspection que prit Guillaume des forces de Thierri, le nombre l'étonna, mais quoique inférieur en forces, il n'hésita pas à les attaquer. Thierri avait donc plus de monde que Guillaume. Gualbert dit que Thierri vint le 18 et le 19 juin de Gand aux environs de Thielt avec de nombreuses troupes, auxquelles se joignirent le 21 les Brugeois, suivis d'une *quantité innombrable* de Flamands. C'est toujours Gualbert qui parle.

Le même témoin oculaire nous dit que la nuit de l'arrivée de Thierri à Bruges et les jours suivants, les épouses pleurèrent leurs maris, les enfants leurs pères, les serviteurs et les servantes leurs maîtres que la guerre avait moissonnés, et que l'abattement s'emparait de leur existence au milieu des pleurs, des sanglots et de la désolation universelle. De grand matin, ajoute-t-il, lorsque nos compatriotes sortirent de la ville pour chercher leurs morts (autre preuve de la proximité du champ de bataille), ils furent derechef assaillis par les troupes de Guillaume. Une persécution si constante, un si grand nombre de

compatriotes jetés en captivité, était un malheur sans exemple avant cette guerre désastreuse. On donna donc à Guillaume et aux siens, une énorme somme d'argent pour le rachat de nos prisonniers, et par-là, dit-il, notre pays fut en quelque sorte pillé une autre fois.

Toutes ces circonstances prouvent bien que le nombre des combattants était considérable, et plus considérable du côté de Thierri que du côté de Guillaume. Aussi il est indubitable que les pertes de Thierri ont été infiniment plus fortes que celles de Guillaume le Normand, puisque celui-ci, au moyen de sa cavalerie, a dû atteindre facilement les fuyards. Cependant, les pertes de Guillaume sont portées à 4,000 hommes, et son échec devant Alost est en grande partie attribué à l'affaiblissement de son armée par suite de la bataille d'Axpoele.

De Meyere commet une erreur qui est beaucoup plus importante, lorsqu'il assure qu'immédiatement après la bataille, Thierri se jeta dans Alost. Les choses ne se sont pas passées tout-à-fait de cette manière; il y a eu entre la bataille d'Axpoele et l'entrée de Thierri à Alost, d'autres faits qui demandent bien aussi le petit espace de temps nécessaire à leur accomplissement, si on ne veut pas les rayer de l'histoire.

La bataille a lieu le 21 juin et vers le milieu de la nuit Thierri arriva à Bruges, « mais nous n'avons pas appris, ajoute Gualbert, où se rendit le comte Guillaume. » Il est probable qu'il se retira au manoir de Folket à Axpoele et qu'il s'y reposa, car il ne parait pas qu'il poursuivit l'ennemi battu bien avant dans la nuit. Mais le 4 juillet il vint assiéger avec une forte armée la maison du grand-chantre dans le village d'Oostcamp. La terreur était grande et l'approche de Guillaume jeta Thierri et ceux de son parti dans la plus grande perplexité.

On avait déjà appris à Bruges que le Normand, avant de commencer la bataille d'Axpoele, s'était humblement soumis à Dieu, qu'il s'était purifié par la pénitence et que lui et tous ceux qui le suivaient s'étaient coupé les cheveux et dépouillés de tous leurs ornements superflus. Pour se rendre Dieu favorable et relever le moral de l'armée, Thierri et son parti se dépouillèrent également de leurs cheveux et de leurs ornements de luxe. On prêcha la pénitence, un jeûne universel fut ordonné et on porta solennellement les saintes reliques et les châsses des saints en procession. Guillaume, d'après l'habitude du temps, fut excommunié par tous les prêtres de Bruges et par Thierri. Alors retrempé par la prière, ranimé par l'espoir de la protection de Dieu, Thierri se hasarda à ramener ce qu'il avait rallié de son armée, contre les forces de Guillaume.

Guillaume bien décidé à vaincre avait amené avec lui des balistes, des pierriers et autres instruments de guerre pour détruire les murs du château et tirer vengeance de la défection d'un personnage influent. Thierri avait un trop grand intérêt à conserver ce grand-chantre dans son parti pour qu'il n'employât pas toutes ses ressources à le protéger. Il vint donc au secours des assiégés accompagné des citoyens de Bruges, d'autres flamands des environs de cette ville et de ceux qui habitaient sur les domaines du manoir assiégé.

Les deux troupes, dit Gualbert, étaient séparées par une rivière qui fortifiait du côté de l'est, la place cernée. Elle avait pour défense, du côté par où Guillaume dirigea son attaque, des fossés et des haies. Je parlerai plus au long de ce château et de son siége dans une notice sur Oostcamp, que je prépare. A l'inspection du lieu, aucun doute ne peut se présenter sur la situation du château

du grand-chantre; c'est bien certainement l'ancien château de Gruuthuyze et la rivière dont parle Gualbert est le canal de Gruuthuyse qui est encore navigable à cet endroit; une tourelle de l'ancien château qui a été sans doute témoin des fureurs des combattants subsiste encore, mais le château a subi des changements tels que tout vestige de son antique forme a disparu. Le château appartient à présent au duc d'Ursel.

De part et d'autre on mit en usage ce que la stratégie de l'époque connaissait de moyens d'attaque et de défense. Il y eut des deux côtés beaucoup de morts et de blessés dans les différents combats, mais la maison, ses fossés et ses haies résistèrent, sans être beaucoup entamés.

Le 9 juillet, vers le soir le comte Guillaume, fatigué de toutes ces lenteurs et voyant qu'il ne gagnait rien en assiégeant ce lieu, ordonna à 400 de ses soldats de passer les gués et tomba à l'improviste sur les forces de Thierri, qui fut complètement défait; ses troupes prirent la fuite vers Bruges, et la terreur fut si grande que tous ceux qui demeuraient dans les environs de cette ville, emportant leur bétail et leurs effets, y entrèrent également. Tout aussi y fut dévasté, c'était l'habitude de l'époque. La demeure d'Ansbold, homme d'armes noble, ainsi que celles de son frère et de ses sœurs, furent incendiées. Les moines de St-Trond et leur couvent, situé près d'Oostcamp, furent entièrement pillés, au point, dit Gualbert, qu'il n'y resta pas un livre, ni un calice pour célébrer la messe.

Thierri rencontra un autre ennemi; le duc de Louvain vint avec une forte armée assiéger Alost et il fallut que Thierri, battu dans deux rencontres, reprît les armes sans delai; l'audace de ses ennemis s'accrut avec leurs succès.

Thierri donc courut s'enfermer dans Alost avec Iwan, Daniel et les plus braves d'entre ses chevaliers. C'est à ce siége que Guillaume, venu au secours du duc, succomba le 27 juillet 1128, et Thierri resta dorénavant sans compétiteur.

Voici donc la chronologie de cette époque. Thierri vient à Ruysselede le 18 juin: la bataille d'Axpoele a lieu le 21 du même mois; le 4 juillet Guillaume assiége un château à Oostcamp dont il lève le siége le 10, et ce n'est que le 12 au plus tôt que Thierri a pu se retirer à Alost, par conséquent 21 jours après la perte de la bataille d'Axpoele, tandis que les historiens et les chroniqueurs le font entrer dans cette ville le jour même de cette bataille.

Tout ceci prouve bien ce qui était déjà avoué d'ailleurs, que l'histoire de notre pays est encore à faire en grande partie, et qu'elle ne méritera toute la confiance qu'elle exige que lorsque les points les plus saillants de chaque époque auront fait l'objet de monographies. Lorsqu'on est sur les lieux, il y a peu de mérite à découvrir les erreurs de l'espèce de celles que je signale ici, mais la présence sur ces lieux est cependant indispensable pour pouvoir les découvrir.

C. Carton.

LE PERRON DE LIÈGE

SUR LA PLACE DE LA BOURSE A BRUGES.

1467.

L'évêque de Liège renonça à son évêché et à sa principauté, parce qu'il avait le choix entre la mort ou ce renoncement *volontaire*. Louis de Bourbon lui succéda à l'âge de dix-huit ans. Louis, prince avant tout et évêque le moins possible, jouissait largement de sa position et se souciait fort peu de sa charge épiscopale. Avide de plaisirs, il fut avide d'argent, afin de pouvoir satisfaire ses goûts. Il chargea ses sujets de lourdes impositions, les doubla, les tripla et extorqua de l'or par tous les moyens: il y employa même la falsification de la monnaie. Les Liégeois, gens remuants de leur nature, se seraient agités pour moins; ils se révoltèrent donc sérieusement.

Le roi de France, jaloux de la puissance toujours croissante du grand-duc d'Occident, trouva l'occasion favorable pour susciter des embarras à son puissant vassal, et il attisa la flamme.

Toujours la France a eu des vues sur notre pays ; très souvent elle a essayé de mettre la main sur cette contrée, qui aurait singulièrement bien arrondi le royaume de France. Seulement nous n'avons jamais voulu que la France se régalât de ce charmant morceau, à quelque sauce que ce fût ; nous n'avons jamais voulu être englouti par elle ; mais nous avons de la peine à le lui faire accroire ; à ce moment même, si non le gouvernement, au moins les Français ne sont pas encore convaincus que nous ne nous estimerions pas heureux d'être servis *chaud*. Les Français ont une foi robuste dans leurs idées.

Le roi de France donc suscita par ses promesses fallacieuses des troubles et sut les entretenir. Le pays de Liège fut cruellement puni. Dinant fut rasé et dans une bataille, malgré le courage du désespoir, les Liégeois furent défaits le 28 octobre 1467.

Peu de temps après, Charles-le-Téméraire convoqua les Liégeois et leur fit lire la fameuse sentence contre les rebelles. M. Gachard l'a publiée dans sa *Collection de documents inédits*, elle occupe 37 pages d'impression in-8°. J'en citerai quelques lignes pour l'édification du lecteur.

« Tous les tribunaux et les anciennes judicatures du pays sont abolis ; en conséquence, les priviléges, les chartes et les registres de la cité seront confisqués.

» L'évêque instituera chaque année, pour faire l'office de ces tribunaux, quatorze échevins et un mayeur qui jugeront selon droit et raison écrite, *sans avoir égard aux coutumes abusives du temps passé*.

» Le duc de Bourgogne est reconnu comme souverain avoué et gardien de la cité, des églises, des villes et du pays de Liège et de Looz.

» Le siége épiscopal et la cour spirituelle ne seront

plus en la cité, *à cause des crimes, offenses et maléfices dont elle s'est rendue coupable.*

» Sont abolis tous les priviléges de la bourgeoisie, ainsi que les trente-deux bons métiers; ils devront remettre au duc leurs chartes, leurs franchises et leurs bannières.

» Les alliances des villes entre elles sont annulées : il leur est défendu d'en contracter d'autres à l'avenir.

» Le perron, qui est sur la place du marché, sera enlevé et monseigneur le duc en fera son plaisir. Jamais on ne pourra relever ce perron, ni même le faire figurer dans les armes de la commune.

» L'évêque de Liège, ses successeurs et ceux de la cité ne pourront établir d'impôts sur les denrées montant ou descendant la Meuse, sans le consentement des ducs de Brabant, des comtes de Hainaut et de Namur.

» Seront confisqués au profit de monseigneur de Liège, *les héritages de tous ceux qui ont tenu parti contraire à lui.*

» Ceux de la cité ou de la principauté ne pourront jamais prendre les armes contre le duc ou ses successeurs; il leur est également défendu de forger artillerie et munitions de guerre, de faire alliance avec aucun prince, sous peine de deux cent mille florins du Rhin d'amende.

» *Pour rachat des personnes et des biens des manants de la cité qui sont à la volonté de monseigneur* et pour les frais de la guerre, ceux de Liège lui paieront comptant cent vingt mille lions d'or de 60 gros monnaie de Flandre.

» Les portes, les murailles et les fortifications de la cité seront démolies et les fosses remplies, *tellement que l'on y puisse par tous costez entrer, comme en ung village ou ville champestre.* Elles ne pourront jamais être établies sans le consentement du duc et de ses successeurs.

« Seront également démolis les murs, portes et fortifications des villes du pays de Liège et de Looz, et les

habitants d'icelles ne pourront porter des armes offensives. »

Après cette lecture, le chancelier demanda aux bourgeois s'ils avaient l'intention d'agréer le jugement de son très rédouté seigneur et de l'exécuter loyalement. Alors les bourgeois levèrent tous la main, *sans nesun contredisant que il semblait,* criant oui, oui!

Le perron, ce symbole des libertés populaires, auquel les Liégeois étaient si attachés, fut transporté à Bruges, et placé comme trophée sur la place de la Bourse, avec une inscription. La perte de ce perron fut plus sensible aux Liégeois que celle de plusieurs de leurs libertés. Toute forte conviction, tout ferme attachement exige un symbole, en religion aussi bien qu'en choses du monde. Le dénuement auquel le protestantisme a reduit le culte, n'a pas le sens commun. Que ne firent pas les Gantois pour leur dragon? Combien d'actions héroïques ne provoqua pas la vue ou la défense de l'aigle dans les armées de Napoléon? L'arche sainte, le signe de la croix, le *labarum*, les armoiries, les couleurs nationales, les arbres de liberté etc. Ce sont là des idées réalisées ou rendues visibles; des idées qui n'ont été fortement imprimées dans les cœurs, que parcequ'elles frappaient les sens; tout dévouement est un culte, tout culte se nourrit d'après les lois de la nature humaine, par la vue des symboles.

Ce palladium des franchises populaires de Liège fut d'abord une fontaine en pierre. Au haut d'une colonne se trouvait une pomme de pin surmontée par une croix. Autour de la pomme se tenaient des paillards des deux sexes. Ce monument fut renversé en 1433, par un ouragan et reconstruit en cuivre l'année suivante. On y ajouta alors des verges que je ne découvre pas sur le dessin

que j'en ai trouvé et que je joins ici ; ces verges marquaient, dit-on, le droit qu'avait pour lors le magistrat de faire punir par les verges ceux qui l'avaient mérité. Je ne crois pas trop à tout cela. L'habitude d'appliquer une paternelle correction de cette façon est beaucoup plus ancienne et était trop générale déjà alors, pour que le magistrat de Liège eût pu juger à propos d'en faire faire une mention expresse sur la colonne qui nous occupe. Je crois plutôt que ces paillards avaient été sculptés là dans un état de nudité complète, parce que, à cette époque rude et grossière la masse n'avait pas les idées de décence que le progrès de la civilisation a dévéloppées plus tard.

Le pin rond qui se trouvait au haut de la colonne a fini par donner son nom à la colonne ; *pinus rotunda,* pin-rond, par corruption, perron.

Une description que j'en ai vue, donne un pied de diamêtre à ce perron.

On mit au bas de cette colonne l'inscription suivante, que M. Polain prétend avoir été injurieuse pour les Liégeois. Je la donne d'abord avant de dire les motifs qui me font croire qu'au contraire elle était honorable pour les Liégeois. Je tiens beaucoup à cette rectification. Les Brugeois ne sont pas responsables du fait de Charles-le-Téméraire qui prive la ville de Liège d'un monument cher à ses citoyens. Mais les Brugeois auraient été tout-à-fait inexcusables, s'ils avaient insulté des vaincus ; et le procédé eut été trop grossier, pour qu'on puisse l'attribuer à des personnes qui donnèrent souvent des leçons de convenance à ceux qui leur manquaient d'égards. Voici l'inscription :

Desine sublimes in cœlum tollere vultus :
Nosce meo casu, nec dare firma Deos.
Nobilitatis ego Leodis venerabile signum,
Gentis et invictæ gloria nuper eram.

Sum modo ridentis spectaclum turpe popelli;
Heus! odio Caroli me cecidisse queror.

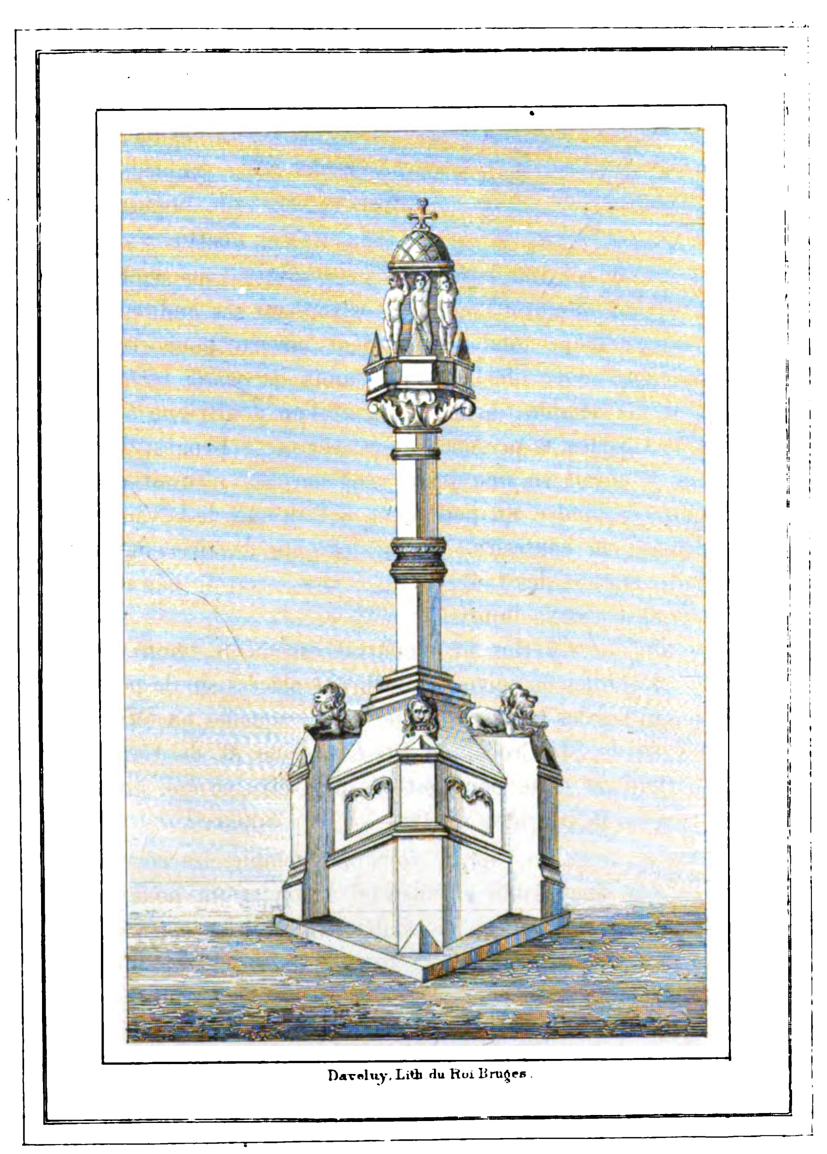
« O vous qui levez la tête haute, apprenez par ma chûte ce qui vous attend, il n'y a rien de stable. J'étais l'emblême de la noblesse des Liégeois et la gloire d'un peuple qui jamais n'avait été vaincu. A présent une vile populace m'insulte, parce que la haine de Charles m'a abattu. »

Au lieu de voir une injure dans ces mots, il me semble qu'ils rappellent plutôt Bossuet apostrophant ses auditeurs en présence d'une tombe récemment ouverte pour recevoir quelque mort illustre. Les mots *de gentis invictæ* sont, il me semble, assez polis, et l'on y attribue à la haine de Charles, la présence de ce perron à Bruges. Un flatteur y aurait vu une juste vengeance et n'aurait pas manqué de joindre un petit mot à l'adresse de la vanité du prince; au contraire, on se contente de tirer de la mauvaise fortune des Liégeois une haute leçon de morale, ce qui n'est jamais injurieux.

On dit que Charles fit emporter en même temps de Liége les statues en cuivre, qui furent placées sur le pont St-Jean et sur les barrières en fer avec lesquelles on ferma les portes de Ste-Croix, de Ste-Catherine et de Gand. La barrière de cette porte est-elle peut-être ce que nous appelons — la barrière de fer — à la Coupure?

Charles, à la fin, après avoir fait trembler les rois de France sur leur trône et cherché à fonder un nouveau royaume de Bourgogne, succomba au milieu de ses rêves, et sa fin fut bien triste; il alla tomber et se briser contre le patriotisme des Suisses et se faire tuer sous les murs de Nancy (1477).

Aussitôt que Louis de Bourbon connut cette mort, il apprécia fort bien sa position. Sous la protection du



Daveluy. Lith du Roi Bruges.

PERRON DE LIÈGE

transporté à Bruges en 1467.

Téméraire, il avait pu se permettre des peccadilles, mais le peuple allait lui en demander compte; il vit donc qu'il était temps de se réconcilier avec les Liégeois, et pour qu'il ne lui en coutât rien, il imagina de le faire aux frais de la comtesse de Flandre, la faible Marie de Bourgogne.

Louis s'empressa donc de courir à Gand, sollicita et obtint pour ceux de Liège une quittance de tout ce qu'ils devaient encore des sommes imposées par le duc Charles. Marie, dans la critique position où elle se trouvait, jugea utile à sa politique de s'attacher par un bienfait, les Liégeois que Louis XI travaillait déjà sous main afin de les déterminer à embrasser ses intérêts. Marie renonça à toutes les usurpations de son père, leur fit remise de toutes les impositions extraordinaires et rétablit tous les privilèges. Les Liégeois obtinrent également de Louis de Bourbon le rétablissement de tous les corps publics et les trente-deux métiers furent réintégrés dans leurs anciens droits.

Louis de Bourbon, cause première des malheurs du peuple liégeois, avait profité du châtiment que la ville subit et exploita encore à son avantage le rétablissement des anciens droits de la ville et le redressement des griefs dont les citoyens se plaignaient.

Le peuple accueillit ces mesures avec joie, mais il reçut avec des transports d'enthousiasme l'autorisation de venir reprendre ici à Bruges le perron que Charles y avait fait transporter dix ans auparavant. L'attachement du peuple pour ce symbole avait survécu à une séparation de dix ans et le peuple ne crut à la garantie de ses droits, que lorsqu'il vit briller comme auparavant, vis-à-vis de la Violette, le perron gage de ses libertés, emblême de ses droits.

On députa à cet effet, les Harveal, les Boveries, les Moreau de Litrenge, les Belleflamme et plusieurs autres familles qui formèrent une nombreuse et brillante cavalcade

et dont les descendants eurent à perpétuité, en souvenir de leur zèle, la jouissance des droits et des prérogatives des trente-deux bons métiers de la cité, jouissance qu'ils ont conservée jusqu'en 1789. Les députés revinrent à Liége au commencement du mois de juin 1478, et l'on replaça le 14 juillet suivant, le perron sur la grande fontaine, où il se trouve encore.

On a vu par la sentence de Charles-le-Téméraire, qu'il défendait de *jamais* relever ce perron, ou de le *jamais* faire figurer dans les armes de la commune. Il y figure cependant; ce mot *jamais* a si peu de valeur, et la durée qu'il marque, lorsqu'il s'agit des choses de la terre, est si courte, qu'il est presque ridicule de l'employer.

A. B. C.

ÉTAT DE LA CAMPAGNE

DANS NOTRE PROVINCE

AUX TEMPS DE CHARLES-LE-TÉMÉRAIRE ET DE MAXIMILIEN.

L'état des villes aux différentes époques de notre histoire est beaucoup mieux connu que celui des communes rurales. Ce n'est guères que lorsque ces communes possédaient sur leur territoire des châteaux ou des abbayes, que leur histoire a paru digne de quelque attention; en écrivant, les chroniqueurs ne s'attachaient qu'aux faits des sommités de la société : les comtes, les chevaliers et les abbés. Le peuple et sa misère ne sont mentionnés qu'accessoirement, en passant et à l'occasion seulement de quelque circonstance qui se rattache par quelque bout à un prince ou à un noble.

Nous avons d'autres vues que ces chroniqueurs, l'histoire, telle que nous la concevons, est l'état de la civilisation des masses plutôt que les hauts faits d'un seul; c'est le progrès de la civilisation que nous cherchons à consigner, plutôt que la succession des gouvernants, leurs folies et leurs guerres; et ce point de vue est infiniment plus intéressant; seulement les éléments pour

une histoire du peuple sont beaucoup plus rares que ceux que nous offrent les règnes de nos comtes.

Il est donc important de publier les pièces qui peuvent nous aider à constater la situation morale et matérielle de nos campagnes.

La première des chartes que je publie ici, est de 1471 : Charles-le-Téméraire y octroie à la commune de Zwevezeele de pouvoir tenir *chacun an* une franche foire durant trois jours en commençant le lendemain de la dédicace de cette commune, c'est-à-dire, le premier et *prouchain dimenche* après la fête de St-Michel, avec un marché le vendredi de chaque semaine. Cet octroi est donné sous les conditions ordinaires, c'est-à-dire, que tous les marchands qui viendront fréquenter la dite foire peuvent y aller avec leurs facteurs, varlets, serviteurs, biens, denrées et marchandises, *seurement, sauvement* et paisiblement, trois jours avant et trois jours après la foire, sans pouvoir être pris par les gens et officiers du prince, ni autrement, pour cause de dettes quelconques, si elles n'étaient pas faites en la dite foire, à l'exception des dettes dues au prince. Il n'excepte que les bannis fugitifs et les ennemis du comte.

L'exposé des motifs pour accorder cet octroi, contient des détails curieux. La commune de Zwevezeele, et les environs sans doute, durant les guerres de Charles et celles de Philippe-le-Bon, étaient restés fidèles au comte, et les manants et les habitants avaient été tellement *adommagés et interressés* par les adversaires de Philippe, qu'il leur était impossible de se relever de leur misère. Avant ces guerres, les toiles de lin y étaient bien confectionnées et *cette marchandise bonne et convenablement hantée et fréquentée.* La plupart des habitants de cette commune vivaient de cette industrie, mais elle était tellement déchue

à cette époque, qu'elle y était comme *incongneue et anichillée*.

« Charles par la grace de Dieu duc de Bourgoingne de Lotthier, de Brabant, de Lembourg et de Luxembourg, Conte de Flandre, d'Artois, de Bourgoingne Palatin de Haynau, de Hollan, de Zellan et de Namur, Marquis du saint Empire, seigneur de Frise, de Salins et de Malines. Savoir faisons a tous presens et avenir, nous avoir reçeu humble supplication de notre amé et feal conseiller et maistre des requestes de nostre hostel maitre Jehan de Halewin, contenant que comme a lui a cause de sa femme compète et apparteingne la terre et seigneurie de Zwevezeelle scituée en nostre chatellenie de Courtray, en laquelle il a toute justice, haulte, moyenne et basse, et il soit ainsi que a cause des darrenières guerres de Flandres et mesmes pour ce que durant icelles le dit suppliant et ses subgets manans et habitans de sa dite terre tenoient le party de feu nostre treschier seigneur et pere que Dieu absoille, icellui suppliant et ses dits subgets, aient tellement este adommagés et interessés par les adversaires de nostre dit feu seigneur, que oncques puis, ils ne se peuvent ne pouvroient encores bonnement ressourdre ne relever, se par nous ne leur estoit a ce subvenu et pourveu de nostre grace se comme dit ledit suppliant, en nous suppliant tres humblement que actendu que sa dite terre et seigneurie de Zwevezeelle est sictuée loing de bonnes villes ou autres lieux où lon teingne marchie par espécial a jour de venredy et aussi que depuis les dites guerres et au moyen d'icelles, la marchandise des draps de lin, qui auparavant estoit illec bonne et convénablement hanteé et fréquentée et dont la pluspart des dits habitans vivoient a telement cessé, quelle est comme

incongneue et anichillée nostre plaisir soit lui octroier, qu'il puist doresenavant chacun an tenir en sa dite terre et seigneurie une franche foire, durant trois jours et commenceant le lendemain du jour de la ducace de la dite terre et paroisse de Zwevezeelle, laquelle se tient tous les ans le premier et prouchain dimenche après la feste saint Michel, avec ung marchié le jour de venredy en chascune sepmaine de l'an, et sur ce, lui impartir nostre grace. Pour ce est il que nous ces choses considerées désirans le bien, rélèvement, augmentacion et entretenement de tous nos bons subgets et aussi pour le bien de marchandise, et en sur ce, l'advis de nostre bailli de Bruges, lequel par nostre ordonnance s'est informé tant es mettes de son office, que de nostre bailliage de Courtray, du prouffit ou dommage que nous et la chose publique pourrions avoir a accorder au dit suppliant et que dit est a icellui suppliant inclinans a sa dite supplication, avons octroie consenti et accorde, octroyons consentons et accordons de nostre certaine science et grace espécial par ces présentes, que doresenavant a tousiours mais, il puist tenir en sa dite terre et seigneurie de Zwevezeelle, une foire chacun an commenceant le dit landemain du jour de la ducace dillecq, qui se tient le prouchain dimenche après le dit jour saint Michel chascun an comme dit est, et finissant le mercredy en suivant, lesdits deux jours inclus, et aussi ung marchie le venredy de chascune sepmaine de l'an aux charges en tel cas acoustumees es autres foires et marchiés des villes et villages de nostre dite Chastellenie de Courtray. Pour ausdits foires et marchié, monstrer, vendre et acheter toutes manières de marchandises licites que lon y vouldra mener et avec ce, de nostre plus ample grace, avons octroie et accordé, octroyons et accordons au dit suppliant que tous marchans qui vouldront frequenter

la dite foire y puissent ensemble leurs facteurs, varlets, serviteurs, biens, denrées et marchandises seurement, sauvement et paisiblement aller et venir chascun an, trois jours devant y séiourner et démourer durant icelle foire et trois jours après, pour eulx, leurs dits biens, denrées et marchandises emmener et retraire, ou bon leur semblera, sans estre prins ne arrestés par nos gens et officiers, ne autrement pour cause de debtes quelsconques, se elles n'estoient faictes en la dite foire, nos debtes tant seulement exceptées. Excepté aussi les bannis fugitifs, et nos ennemis. Si donnons en mandement a nos amés et féaulx, les président et gens de nostre conseil en Flandres, au gens de nostre chambre des comptes a Lille, a nostre bailli de Courtray, et a tous nos autres baillis justiciers et officiers leurs lieutenans et a chascun deulx en droit soit et si comme a lui appartiendra que de nostre presente grace octroy et consentiment selon et par la manière que dit est, ils facent, seuffrent et laissent les dits suppliant et marchans plainement, paisiblement et perpétuelment joir et user sans a eulx, ne a ceulx qui viendront esdite foire et marchié fors a ceulx de la condicion des susdits faire ne souffrir estre fait, quelconques arrest destouchier ou empeschement au contraire, mandons en oultre a nostre dit bailli de Courtray et a tous nos autres baillis, justiciers et officiers, de nostre dit pays et conté de Flandres, ou a leurs lieutenans et a chascun deulx, sur ce réquis, que lesdits foire et marchié, ils facent crier, publier et denoncer chascun es termes de son office et lieux acoustumés, de y faire cris et publicacion a ce que chacun en puist mieulx estre adverty et que mieulx en soient frequentés et afin que ce soit chose ferme et stable a tousiours, nous avons fait mettre notre sçel a ces presentes, sauf

en autre choses nostre droit et l'autruy en toutes.

» Donné en nostre ville a Lille au mois de Janvier, l'an de grace mil, quatre cens, soixante unze. (1471.)

» Par Monseigneur le Duc etc. etc. »

M. le Chevalier De Schietere de Lophem a trouvé ce document parmi les archives de sa maison et m'a bien voulu permettre d'en prendre copie. Il est évident que cette misérable position des manants et vassaux de Zwevezeele n'était pas un fait isolé, toute cette contrée avait dû souffrir des suites de la guerre et partout dans ces environs la misère était à son comble.

L'autre pièce a été donnée par Maximilien en 1493 et adressée à Jean de Praet, Jean Claerhoudt de Pitthem et Josse de Flandres, et se rapporte à l'état des Francs hôtes.

Il y est dit que, par suite des guerres et des divisions qui depuis longtemps avaient regné dans la Flandre, les Francs hôtes, manants et habitants étaient tombés dans une telle misère et pauvreté, qu'il ne leur était plus possible de payer les contributions. Durant ces guerres, la plupart du peuple s'était absenté et enfui, délaissant les terres vagues et sans culture. Les loups, les sangliers s'y étaient tellement multipliés, que les habitants n'osèrent plus cultiver ni labourer leurs terres de peur de ces bêtes, qui dévoraient journellement leurs vaches, veaux, brebis et autre betail et leur faisaient des dommages sans fin. En conséquence Maximilien s'adresse au grand-veneur de Flandre, à ses officiers et commis, et leur ordonne de venir en aide aux habitants et de chasser les dits sangliers, loups, cerfs, biches et autres bêtes sauvages, à force de chiens, hayes, filets, ou comme on le jugera à propos, durant le terme de six mois.

Il parait bien que l'on ne réussit pas à nettoyer le pays, car dans une lettre autographe du 28 octobre 1497, conservée aux archives du Franc, le grand-veneur informe qu'il y aura une battue générale, qu'il permet que les sangliers soient chassés hors des champs qu'ils ravagent et promet que s'il arrivait qu'on les blessât, il ne serait point fait de poursuites. Il conseille la prudence, comme on voit, il fallait traiter délicatement les sangliers et avoir des égards pour eux. Il condescend cependant un peu en faveur des manants et semble leur assurer que, s'ils ne sont pas trop rudes envers les sangliers, on ne jetera pas en prison ceux qui blesseraient ces animaux.

» Maximilien, par la grace de Dieu roy des Romains tousiours auguste, Dunguerie, de Dalmacie, de Croacie etc. et Philippe par la mesme grace Archiducs Daustrice, ducs de Bourgoingne, de Lotthier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg et de Gelrres, Conte de Flandres, de Thirol, Dartois, de Bourgoingne Palatins, de Haynnau, de Hollande, de Zellande, de Namur et de Zutphen, Marquis du Saint Empire, Seigneur de Frise, de Salins et de Malines, a nos amés et feaulx, Jehan de Praet, F. Jehan de Claerhout, le Seigneur de Puthem, et Josse de Flandres. Salut et dilection de la part des bourgmaistres et échevins de nostre terroir du Franc, tant en leur nom, que pour et ou nom de tous les francs hostes, manans et habitans ou dit terroir requeste exposé, Comme à cause des guerres et divisions qui ja loing temps ont rengné en nostre dit pays de Flandres, lesdit francs hostes, manans et habitans, sont cheus en telle povreté et misère qu'il ne leur est nullement possible de paier les pointinghen, zettinghen et autres subvencions qui journellement sont mis sus en icelluy terroir, lesquelles subvencions

il leur convient et est necessaire de récouvrir principalment sur le poure labeur et bedryf, des terres qu'il sement et labeurent oudit terroir. Or est que durant lesdis guerres et divisions et a cause d'icelles la pluspart du peuple s'est absenté et rendu fugitif en pluisieurs et divers quartiers dudit terroir en délaissant leurs demeures avec leurs terres vagues et incultivées. A l'occasion dequoy les loups, pourceaulx et autres bestes sauvaiges sont venus et multitiplié en grant multitude en pluisieurs et divers quartiers, oudit terroir en telle façhon que lesdits poures, manans et habitans n'osent a present cultiver ne labourer leurs susdits terres de pueur desdits bestes, lesquelles menguent et dévorent journelment, leurs vaches, veaulx, brebis et autres bettial leurs faisant de très grans et inextimables dommaiges, a l'occasion de quoy ne leur est ne sera possible de paier lesdits subvencions. Et ja soit que lesdits exposans le ont par pluisieurs fois remonstré et fait rémonstrer a nostre grant veneur de Flandres et a ses officiers et commis afin d'y pouveoir et de prendre et chasser, ou faire prendre et chasser lesdits bestes sauvages, neantmoins ils ny ont voulu ou veuillent entendre. Parquoy lesdits poures, manans et habitans seront constrains de habandonner leurs dits terres, biens et lieux de leur demeures et eulx retraire en autres lieux et illec vivre en povreté et misère ainsi que dient lesdits exposans. Nous supplians par ainsi que nostre plaisir soit commectre aucuns de par nous pour prendre et chasser lesdites bestes ou autrement leur remedier sur ce convénablement.

»Pourquoy nous, ce que dit est considéré, désirans a ce pourveoir au bien et soubslagement du povre de nostre dit terroir confians en vos soins et bonnes diligences vous et chacun de vous en droit soy avons commis et commettons par ces presentes, pour ou cas dessus dit, a layde des

manans et habitans audit terroir povoir chasser prendre et faire chasser et prendre par vos commis a ce par tous les quartiers du dit terroir lesdits pourceaulx, loups, cherfs, biches et autres bestes sauvaiges et d'iceulx nectoier le dit pays, soit a force de chiens, hayes, fillés ou autrement comme verrez estre a faire pour le mieulx, et ce, durant le temps et terme de six mois prouchainement venant et non plus longuement, car tel est nostre plaisir, et de ce faire, vous donnant povoir, auctorité et mandement espécial, mandons et commandons a tous nos officiers du dit terroir et autres qu'il appartiendra, que a vous et a chascun de vous et a vos dits commis en ce faisant ils entendent et obéissent diligammant et vous facent ayde et assistence se mestier est et requis en sont. Donné en nostre ville de Malines le 19me jour de Fevrier, l'an de grace, mil, quatre cens, quatre vings et treize, et des regnes de nos roy assavoir de celluy des Romains le 8me et desdit Donguerie etc. le 4me.

» Plus bas se trouve.

» Par le roy de la relacion du conseil,

« Signé, De Longueville. »

Cette charte est conservée dans les archives de la province. D'autres pièces de cette nature constatent que ces animaux sauvages ont longtemps ravagé les terres du Franc. On trouve souvent dans les comptes des administrations qu'on alloue des primes pour la destruction surtout des loups. En 1573, dans la châtellenie d'Ypres, les ravages causés par ces bêtes étaient si excessifs, que le bailli et les échevins allouèrent une somme de 36 livres parisis pour une louve et 24 livres pour un loup. Ces mentions ne sont pas isolées, mais reviennent à chaque instant.

C. D. P.

OBJETS TROUVÉS RÉCEMMENT

DANS LA FLANDRE-OCCIDENTALE.

On a trouvé dans le courant de l'été dernier à Harlebeke, dans la briqueterie du sieur Rosseeuw, à une profondeur d'environ trente pieds, deux dents molaires d'éléphant pétrifiées. On a trouvé dans un autre endroit de la même briqueterie, 80 pièces d'argent de Philippe-le-Bon, de la grandeur d'une pièce de deux francs.

En dérodant un bois à Deerlyk, on a trouvé sous un arbre une petite cruche renfermant une médaille romaine en bronze, de Maximien. Elle porte pour inscription: *C. Val. Maximianus, p. f. aug.* Au revers, une fortune et les deux lettres: *S. A.* avec les mots: *Genio populi Romani.*

Des travailleurs ont trouvé dans un autre endroit, à Deerlyk, plus de cent fers à cheval oxidés, une pièce de monnaie en argent du module d'une pièce de deux francs, avec la date 1523.

MERCKEMENSIA.

I.

L'origine de Merckem, comme celle de la plupart des villages de la Flandre, est bien obscure. Ce n'est qu'au commencement du douzième siècle, que l'on commence à rencontrer le nom de Merckem dans le cartulaire de Saint-Bertin. Le pape Pascal, dans un privilège qu'il accorde à l'abbaye de Saint-Bertin (25 Mai 1107), dit que le vénérable Jean, évêque de Térouanne, donna à la dite abbaye l'autel de Merckem (1). Le pape Calliste confirma cette même donation le 31 octobre 1119.

(1) Collection des cartulaires de France, t. III, p. 218, où il est dit: *Altare de Merchem, quod venerabilis Johannes episcopus vobis concessit.* Jean fut élu évêque de Térouanne en 1099; il était natif de Warnéton.

Merckem avait donc une église dès avant le douzième siècle. Merckem doit cependant être beaucoup plus ancien; Langemarcq, Reninghe, Zuidschote, Woumen, villages limitrophes, figurent dans nos diplômes deux et trois siècles plus tôt; Merckem, dont la superficie et la population ne sont pas inférieures à celles de ces communes, ne peut pas avoir ressorti de l'une d'elles.

La trouvaille faite, vers 1783, d'une grande quantité de medailles d'argent à l'effigie d'Alexandre Sévère, feraient croire à une origine romaine (1). Comment d'ailleurs expliquer la découverte d'autres médailles faite à différentes reprises dans le chemin public qui conduit à Dixmude? si non en admettant que ce chemin est une ancienne route militaire, que Malbrancq (2) fait partir de Cassel, se dirigeant sur Poperinghe, Dixmude, Thourout et Bruges. Cette route est d'une largeur plus qu'ordinaire dans sa partie non pavée qui s'étend du hameau Luxerne jusqu'à Poperinghe.

Il est probable que l'origine du nom de Merckem se rattache à cette voie militaire. Ordinairement le long de ces voies se trouvaient des bornes, en pierres de taille,

---

(1) Il y a environ vingt-cinq ans, écrivit De Bast dans son *Recueil d'antiquités romaines et gauloises*, t. 1 p. 292, qu'on découvrit à Merckem dans un ancien édifice, qu'on démolissait, une grande quantité de médailles romaines d'argent. Ce fait m'a été attesté par deux personnes qui s'y trouvèrent par hasard. M. Somers, curé de Nazareth, m'a communiqué une de ces médailles. Elle est d'Alexandre-Sévère.

En 1793, on déterra entre Dixmude et Merckem une médaille d'or de Lucius Verus. On lit autour de la tête: *L. Verus aug. arm. Parth. Max.* Au revers est représentée une victoire avec la légende: *Tr. p.* VIII, *imp. V. cos. III.* Mezza Barbe place cette médaille sous l'an 168 de l'ère chrétienne.

(2) *De Morinis, L.* 1, *c.* 12, *p.* 45.

pour indiquer les distances. Or, le mot Merck ou Marck signifie selon Kiliaen une limite ou borne d'un territoire, d'une province (1). Il est donc possible qu'on ait fait une station le long de la voie militaire dont nous nous occupons et que Merckem y doive son origine.

Il est parlé dans le *Corpus chronicorum*, publié par la commission royale d'histoire, d'un chemin public fréquenté par les marchands; ce chemin s'étendait de Laminsvliete, actuellement l'Ecluse, jusqu'à Saint-Omer et passait par Dixmude (2). C'est probablement la voie militaire dont nous venons de parler.

---

(1) Merck, Marck, Vetus. Limes in agris sive territoriis, fines regionum, margines imperii, et districtus ditionis et provincia major: comitatus amplus.

Marck seu Merch, inquit Andreas Velleius, primo denotat signum seu sigillum aliquod peculiare. atque indè pro vexillo bellico sumitur, ut Merch et baniere idem sint: hastæ enim alligata pendula quædam selecti ac variegati coloris fascia in altum sublata præferebatur in præliis, ad cujus ductum oculos atque animos suos pugnaturi certis de causis dirigere necesse habebant: ab hac autem prima significatione vocabulum *Marcæ* translate pro *limite* posteà accipitur: insigniri enim solent jam indè usquè ab prima orbis terreni cultura, camporum, urbium et regionum termini, discretis quibusdam sive saxis, sive palis, sive aliis notis memorabilibus, intra quas se continere jussus. nec erat fas invita vicinia transcendere. Hinc pro ipsis campis ac regionibus vastissimis usurpata est: ut jam Marcæ nomine non tantùm integra rura certis distincta limitibus, sed amplissimi quoque provinciarum tractus, quos nunc pagos, nùnc civitates atque regna etiam latini dixerunt, nuncupari venerint.

(2) Item de portu Laminsvliete, propter pericula forestæ erat via communis super ripam maris pro eundo ad castrum de Sithiu. quod nùnc sancti Audomari dicitur et in medio viæ erat quoddam hospitium et locus dicebatur *Mude* et quidam hospes *Dixis* nomine, ibidem tenebat hospitium pro mercatoribus transeuntibus. Processu temporis multi ibidem ædificia construxerunt, feceruntque mercantias et locum Dixmude appellaverunt (In corpore chron. T. 1, p. 25-26).

II.

La commune de Merckem a actuellement une population de 3610 âmes ; elle est limitée par les communes de Woumen, Clercken, Langemarcq, Bixschote, Reninghe, Noordschote et Nieuwcappelle. Son territoire est fertile et composé presque totalement de terres labourables (1). Les bois sont d'un bon rapport ; cependant depuis un demi siècle on en a défriché une grande quantité. Le *Jonckershove-bosch* existe encore en grande partie ; c'est un chaînon de la forêt dite *Vrybosch*, qui occupe une partie des communes de Clercken, Langhemarcq et Woumen. Les paturages, surtout ceux du *Merckem-broek* (2), ne sont pas inférieurs à ceux du Métier de Furnes.

Les rivières et ruisseaux qui arrosent la commune sont l'Iperlée canalisé qui se jette dans l'Isère au fort de la Knocke et qui la sépare de la commune de Noordschote ; l'Isère qui forme les limites du nord-ouest ; le Martje, est un ruisseau qui prend sa source à Staden, passe à

---

(1) M. N. Cornelissen a chanté la fertilité et les agréments de la campagne de Merckem dans son *Carmen epinicium*, lu à l'occasion de l'inauguration du monument érigé à la mémoire de Sidronius Hosschius :

At quoque frugiferos campos et amœna vireta,
Quæ parvus rigat et fecundat Mandela lymphis,
Vati cura fuit percurrere. Sæpius hortos.
Et quas vere novo frondes, quæ serta renascens
Fundit humo tellus ; flaventia sæpiùs arva
Ruris amans culto cantabat carmine, messesque
Et fortunatos, modo sint sibi parta laborum
Præmia, ruricolas.

(2) *Broek*, signifie marais d'eau douce desséché.

Langhemarcq et se jette dans l'Iperlée à une demi-lieue du fort de la Knocke. Le Martje est canalisé depuis le moulin dit *Cayenne-Molen* jusqu'à son embouchure; cette partie est la propriété de Monsieur le chevalier De Coninck, seigneur de Merckem. Le Corver, autre ruisseau qui prend sa source à Langemarcq, le Dilft, l'Egglendilft, le Kwaebeke et le Schavinbeke, autres ruisseaux de moindre importance, servent néanmoins à faciliter l'écoulement des eaux et à rendre ainsi plus fertile le sol le plus bas de la commune.

Le Blankaert (1) est un marais d'eau douce, d'une assez grande étendue; il est situé au milieu des prairies au nord de la commune et est très poissonneux. Le gouvernement en est aujourd'hui en possession, je ne sais trop à quel titre, les seigneurs de Merckem l'ayant toujours possédé sans qu'aucun d'eux l'ait jamais vendu.

III.

Merckem était situé dans l'ancien Franc de Bruges, il fait aujourd'hui partie de l'arrondissement de Furnes. Il n'est pas divisé en sections, ni en dépendances, trois ou quatre petites agglomérations de maisons méritent à peine le nom de hameaux; ce sont *De Kippe*, et le *Houkje* qui empruntent leur nom d'un cabaret; *Luggem* et *Langewaede*, dont la chapelle est renommée depuis plus de deux siècles. Cette chapelle, qui a environ cent pieds de long

---

(1) *Blanck* a en flamand la même signification que le mot français *blanc*. Les Flamands parlant d'une inondation disent que tout est blanc. De là la dénomination du mot *Blankaert*, pour indiquer qu'il inonde constamment l'endroit qu'il occupe.

fut bâtie dans les premières années du XVIIe siècle en l'honneur de la sainte Vierge, dont la petite image miraculeuse fut constamment visitée par des pélerins venant de tous les coins de la Flandre. Une ordonnance du roi Guillaume fit fermer, en 1825, toutes les chapelles et oratoires publics. La statue de la Vierge fut placée dans l'église paroissiale et la chapelle servit de magasin jusqu'en 1830; elle fut alors rendu à sa destination primitive, les ornements avaient cependant disparu et l'image de la Vierge, malgré l'affluence des étrangers à la chapelle, reste encore dans l'église. Le mot *Langewaede*, des mots *lang* et *waede,* signifie long gué. L'inondation des prairies que traverse le Martje est encore souvent si grande en hiver, que le seul passage au gué est la chaussée qui longe la chapelle. Cette chaussée ne fut construite qu'en 1828, depuis le pont dit Steenstraete jusqu'à Woumen. Il établit une communication facile entre Ypres, Dixmude, Ostende et tout le métier de Furnes.

Il y avait à Merckem quantité de fiefs et d'arrière-fiefs, détaillés dans un état de biens que M. le Chevalier De Coninck a eu l'obligeance de nous communiquer; il est intitulé: *Verleven door M. Hieronymus Albertus de Merode. Register van leenen van 't hof van Merckem aenkomende Jonkheere François van Hallewyn Fs. Jacob heere van Merckem.* 1593. Un autre rapport ou état de biens, faisant mention des mêmes fiefs, date de 1673, il porte pour titre: *Rapport van de heerlikhede van Merckem.*

IV.

Sur les confins de la commune, au confluent de l'Isère et de l'Iperlée, se trouvent les ruines de l'ancien fort de

la Knocke (1). Les premiers fondements de ce fort furent jetés en 1652. Tombé au pouvoir des Français, ils le restituèrent au roi d'Espagne par le traité des Pyrénées en 1659 (2). En 1678, ce fort fut reconstruit, on y ajouta des ouvrages à cornes à la Vauban. Au mois de juillet 1708, le général Barwyk, sous les ordres du duc de Bavière, qui était au service de France, partagea un corps de 3000 hommes dans les places d'Ypres, Lille, Furnes, Dixmude et le fort de la Knocke; le centre de l'armée était à Haubourdin, à une lieue de Lille, sous les ordres du marquis de Hautefort.

La nuit du 3 au 4 octobre 1712, Simon De Rue, officier hollandais en garnison à Ostende, se rend sans bruit, à la tête de 180 hommes devant la Knocke, alors mal défendue par une faible garnison. Il a soin de cacher ses hommes dans trois cabanes. Au lever du soleil un jeune homme déterminé faisant semblant d'entrer au fort, assassine les sentinelles qui gardent les deux premiers ponts levis, tandis que De Rue se jette sur les deux autres ponts et se rend maitre de la porte du fort, après un combat d'une demi-heure. Le gouverneur et la garnison se rendirent à discrétion. Le brigadier Caris, commandant d'Ostende, envoya le capitaine Bernonville avec un renfort de cinquante hommes, et le fort fut de suite approvisionné par le butin qu'on fit aux environs de la Knocke.

Le commandant de la garnison française d'Ypres se rendit à la Knocke à la tête de 2000 hommes, somma

(1) Le mot *Knok* signifie lieu élevé.

(2) L'article 46 du traité des Pyrénées dit: Le roi très-chrétien restituera au roi catholique les villes d'Ypres, d'Oudenaerde, Dixmude, Furnes, avec les forts de la Fintelle et de la Knoque, etc.

les Hollandais de se rendre et offrit dix mille patacons et une pension annuelle de 5000 livres à De Rue, s'il voulait rendre sa conquête. Le conquérant fit la sourde oreille, bien persuadé qu'il était de trouver une récompense de la part des Etats généraux. Le commandant d'Ypres craignant d'être surpris sur ses derrières par le général Murray, qui arrivait de Lille à la tête d'un fort détachement pour couvrir la Knocke, retourna sur ses pas. De Rue reçut des Etats généraux en récompense de son intrépidité un don de 3000 florins, une pension viagère de 1200 florins par an et le brevet de colonel avec le commandement de la Knocke. Les autres officiers Bernonville, Chenar et Britton, qui avaient pris part à la prise de la Knocke, reçurent aussi une promotion.

Au mois d'octobre 1696 une partie de l'armée française commandée par le comte de Nogent, forte de cinq bataillons d'infanterie et de cinq escadrons de cavalerie, campa à Merckem. L'armée française était échelonnée sur toute la largeur de la Flandre-Occidentale, depuis Wacken jusqu'à St-Pieters-capelle. Le quartier-général était à Roulers.

Par le traité d'Utrecht, conclu le 11 avril 1713, la France céda à la Hollande le fort de la Knocke et d'autres lieux (1). L'empereur accorda aux Etats-généraux, par le traité de la barrière (15 novembre 1715), garnison privative dans les villes et châteaux de Namur et de Tournai, dans les villes de Menin, Furnes, Warnêton, Ypres et le fort de la Knocke; mais ces troupes, bien qu'à la solde

(1) L'art. XII de ce traité porte: Le roi très-chrétien cède aux états généraux en faveur de la maison d'Autriche, la ville de Furnes et le Furne-ambacht, y compris les huit paroisses et le fort de la Knoque, les villes de Loo et de Dixmude avec leurs dépendances etc.

des Etats-généraux, ne pouvaient être d'un prince ou d'une nation en guerre ou suspectée d'être dans des engagements contraires aux intentions de S. M. impériale (1).

Vers la fin d'avril 1744 le roi de France fit annoncer à la Haye par son ambassadeur qu'il allait attaquer les Pays-Bas. Les hostilités commencèrent le 17 mai par l'occupation de Courtrai. Les Français firent ensuite successivement les siéges de Menin, d'Ypres, du fort de la Knocke et de Furnes, toutes places de la barrière, qui furent mal défendues par les Hollandais. L'armée était commandée par le roi en personne.

Le roi de France, Louis XV, à la tête de cent mille hommes commandés sous ses ordres par le maréchal de Saxe, ouvrit la campagne de 1745 par le siège de Tournai. L'armée des alliées qui n'allait pas à quarante mille hommes, était commandée par le duc de Cumberland, second fils du roi d'Angleterre et sous ses ordres par le comte de Konigsegg, maréchal des armées de la reine. Au mois de juillet les Français s'emparèrent de Gand et de Bruges, et se rendirent maitres après des sièges de très peu de durée, des villes d'Audenaerde, de Termonde, d'Ostende, de Nieuport et d'Ath. Ce fut alors que le roi de France visita le château de Merckem, nommé Londres, et propriété de M. Auguste Van Outryve et de sa tante, Demoiselle Marie-Anne Van Outryve, alors très-âgée et aveugle. Dans l'effusion de la joie elle s'écria qu'elle ne désirait qu'une chose, de pouvoir contempler les traits d'un si grand roi. Le roi l'embrassa et comme un autre Siméon elle dit qu'elle mourrait

---

(1) Art. IV du traité de la Barrière.

contente. En effet, sa famille la perdit peu après cette visite. Elle mourut pleine de jours et de vertus (1).

La Knocke passa comme toute la Flandre, à l'Autriche. Ses fortifications étant dans un état très-négligé et tombant en ruines, furent démolies, en 1782, par ordre de l'empereur Joseph II. Il n'en reste que des vestiges. La belle canardière, à proximité de l'ancien fort, servait d'amusement au commandant, il en rétirait aussi les bénéfices. Elle est aujourd'hui propriété particulière.

Malgré le démantèlement de la Knocke, les Autrichiens et les Français y prirent plusieurs fois position en 1793. Le 28 avril de cette année un détachement de 300 hommes du régiment d'Orange-Gueldres y séjourna avec une pièce de canon, un caisson et plusieurs chariots de train.

6 à 700 Hessois avec deux pièces de canon s'y rendirent le 28 septembre 1793 et furent renforcés par d'autres troupes le 1 octobre. Le 9 janvier 1794, le colonel autrichien

---

(1) M. Beaucourt raconte les circonstances de la visite de Louis XV au château de Merckem dans son ouvrage ENCOMIUM URBIS SENATUSQUE BRUGENSIS NEC NON CELEBERRIMÆ REGIONIS TERRÆ FRANCÆ, en ces termes: *D. Aug^e Van Outryve, totius Belgii negotiatorum longè primus, merito comparatur ob stabilitatem domûs, ob antiquam in hâc gente conservatam fidem cum ferè omnibus mundi gentibus, amitæ Dlæ Annæ-Mariæ, hæres præcipuus nobili cum nepote suo Merchemii toparcho et virtutum et ipsius potentissimæ domûs, quam et à juvenilibus annis perfectè novi et colui. Hæc à Ludovica Delphino P. M. jussu augustisimi patris victoriis et triumphis tàm maximè insignis, galliarum regis Ludovici XV*, anno 1745, *prætorium hoc intrantis, cui nomen Londinium, per prælaudatum nepotem præsentata, pro momento visum recuperare posse ex clamabat, ardentique animo desiderabat ut et videret faciem tanti regis, osculata amplexaque fuit; quocum pignore mori velle aliis regiis proceribus signis voceque percipere fecit. Paulo post obiit plena dierum et virtutum.* Cet épisode de la visite de Louis XV à la famille Van Outryve ne mériterait-il pas d'être reproduit par un de nos habiles artistes?

Mack inspecta les ouvrages qu'on avait exécutés au fort et partit de là en mission pour l'Angleterre.

Le 8 juin les avant-postes des Français étaient à Langedewaede.

V.

Iperius dit que Jean, archidiâcre d'Arras, et moine de l'abbaye du Mont St-Eloi, homme religieux et prudent, étant devenu évêque de Térouanne, l'an 1099, administra cet évêché pendant trente ans et érigea six abbayes de l'ordre de saint Benoit, à savoir trois abbayes d'hommes, à Ypres, à Loo et à Eversam et trois de femmes, à Bourbourg, à Gisnes et à Merckem (1). Sanderus dit que le monastère de Merckem fut érigé vers 1101. Philippe d'Alsace accorda à ces religieuses six poises de fromage, que leur fournirait annuellement Gui de Furnes, receveur des revenus du comte à Merckem (2).

---

(1) Dominus Joannes archidiaconus Atrebatensis monachus Montis St. Eligii, vir religiosus et prudens, Morinensis episcopus, anno millesimo nonagesimo nono, episcopatum annis triginta sanctissimè rexit, nec ullâ unquam cupiditate vel avaritiâ notatus fuit ab aliquo. Sex monasteria ejus tempore constructa sunt de novo, scilicet in Ipris, in Lo, in Eversam, canonicorum regularium; in Borborgh, in Ghisnis et in Merchem, monialium nigrarum ordinis S. Benedicti. (Iperius in chron. manuscripto Bertiniensi).

(2) Ego Philippus Flandriæ et Viromandiæ comes notum esse volo tam futuris quàm præsentibus, quod pro salute animæ meæ et animarum antecessorum meorum dedi in elemosynam perpetuò possidendam ecclesiæ de Merchem ad opus sanctimonialium ibidem Deo servientium quinque pensas caseorum singulis annis accipiendas ex officio Widonis Furnensis, qui ibì recipit redditus meos. Ut autem hæc donatio elemosynæ meæ rata permaneat in perpetuum nec aliquis eam attemptet infringere,

En 1236, Thierri, deuxième du nom, seigneur de Dixmude, exempta l'abbaye de Merckem de tout impôt qu'il avait droit d'y prélever. Son fils Thierri ratifia cette exemption en 1254. Les iconoclastes du seizième siècle détruisirent les bâtiments et les religieuses ne purent dorénavant se réunir. Ce qui restait de leurs possessions fut accordé, par un décret du Saint-Siége et un arrêté de Philippe II, au collége des pères jésuites, à Ypres. Aujourd'hui une ferme, nommée *het klooster goed* ou *jesuiten goed,* a pris la place des anciens bâtiments.

VI.

La tour de l'église qui est d'une épaisseur plus qu'ordinaire, est totalement construite en briques blanches. Sur une grande pierre se voit la date de la construction (1567). Cependant la flèche qui la couronnait n'y fut placée que dans les premières années du dix-septième siècle, sous le règne des archiducs Albert et Isabelle. Cette flèche menaçant ruine, fut démolie dans les dernières années du siècle passé. L'église, dont tout l'intérieur est modernisé, est construite dans le style ogival flamboyant. Elle ne parait guères plus ancienne que la tour. Jacques et François Van Halewyn, seigneurs de Merckem, ont contribué par leurs largesses à la réparation de cet édifice,

---

sigilli mei auctoritate et testium subnotatione eam confirmare præcepi.
S. Gerardi de Mecinis, notarii et sigillarii mei. S. Lamberti notarii. S. Razonis de Gavere, buticularii mei. S Michaëlis, constabularii mei. S. Balduini de Balliolo. S. Walteri de Formiselis. S. Walteri de Spelth.
Actum Malea anno Dominicæ incarnationis millesimo centesimo octogesimo.

détruit par les guerres civiles du seizième siècle; une phrase de leur épitaphe semble au moins l'indiquer (1).

Le patronat de cette église, dédiée aux saints Bavon et Vaast, dépendait de l'abbaye de Saint-Bertin, qui l'avait reçu de l'évêque de Térouanne, Jean (2).

Dans la lancette d'une des fenêtres se voit un écusson peint sur verre portant la date de 1634. Il porte d'argent, au chevron de gueules et trois arbres de sinople. Ce vitreau est probablement un reste de peintures plus considérables dont les fenêtres étaient autrefois ornées. Les monuments en pierre de taille de Jacques et de François d'Halewyn, ont disparu, on en a conservé les inscriptions peintes sur bois et placées à côté des autels dans les nefs latérales.

VII.

Merckem était une des vingt-huit seigneuries *appendantes* du Franc de Bruges (3). Il serait impossible de citer les noms des familles qui ont été en possession de cette

---

(1) Cujus opera, uti et illustris conjugis hoc templum bellorum eversum turbine surrexit.

(2) Suo tempore (Joannis Episcopi Morinensis) apud Broburg, Gisnes, Merchem, sanctimoniales constitute sunt. Nobis verò altare de Merchem, de Eggafridi Capellâ, de Warnestim, de Haveskerke, sub cartarum allegatione et multa alia bona contulit. (*Cartulaire de St-Bertin*, *page* 267).

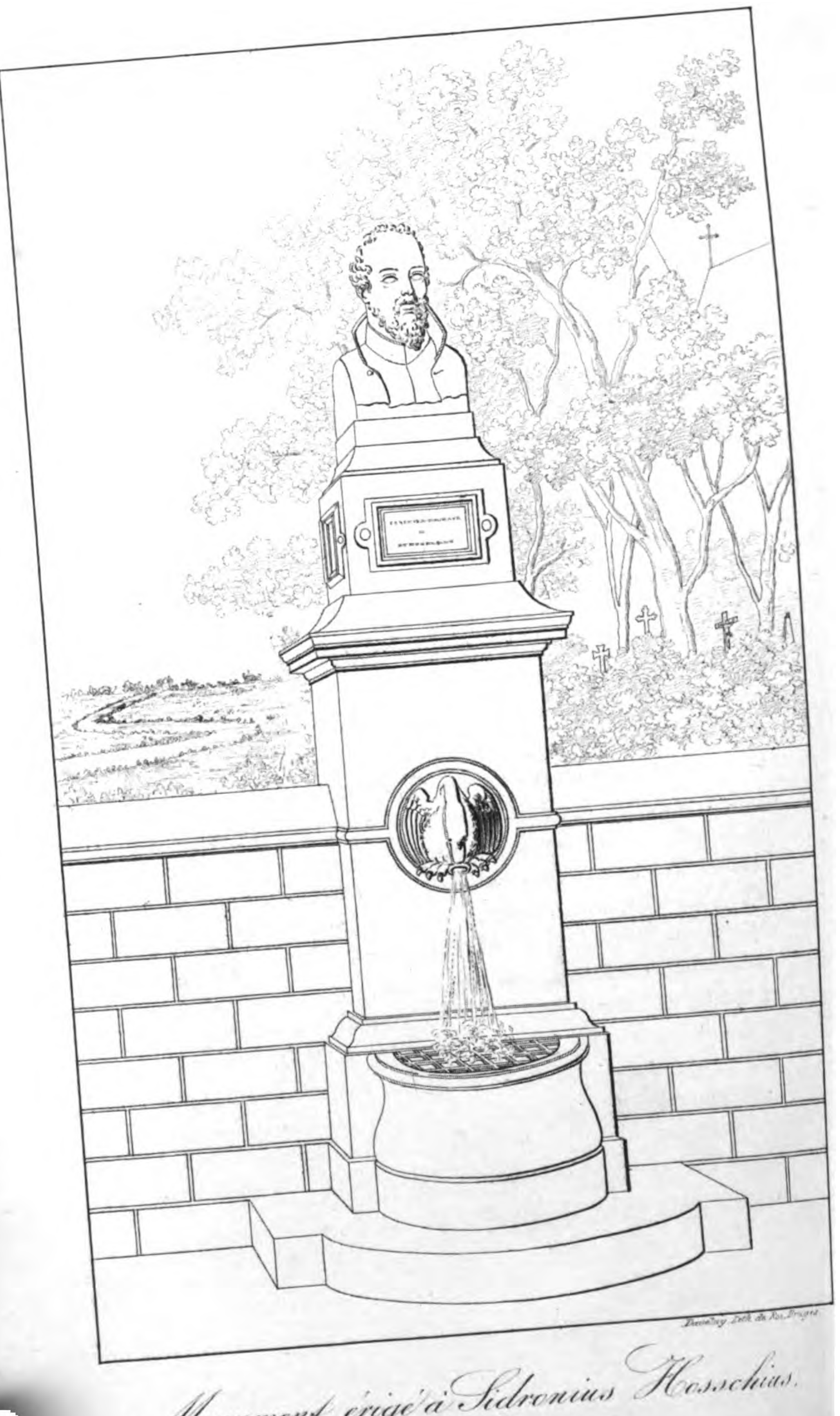
(3) La généralité du Franc était représentée par trois sections: 1° Celle des nobles et des notables, 2° celle des seigneuries vassales, consistant en deux classes : *Contribuantes* et *Appendantes*, 3° Celle des chefs-hommes des seigneuries de la Keure. Dans les *transports* ou répartitions des taxes, les seigneuries *Contribuantes* payaient comme les villages de la Keure, les *Appendantes* étaient exemptées de certaines taxes, mises à la charge de la généralité du Franc.

seigneurie dans les siècles reculés. Nous annoterons chronologiquement ceux dont nous avons trouvé les noms dans les différentes archives.

Dans les archives de la ville d'Ypres il est fait mention d'Eustache, seigneur de Merckem, camerier de Flandre, sous l'an 1255. Depuis cette époque jusqu'à la fin du siècle suivant, je n'ai plus trouvé des noms des seigneurs de Merckem. Gautier Van der Gracht épousa Marie, fille de Lamsin de Moerkerke et de Marie Dame de Merckem. Gautier mourut au mois de mai 1369 et gît à Moorseele près de Menin, avec sa femme, morte le 7 mars 1385. En 1390, Colard de Moerkerke, seigneur de Merckem, de la Veste et Voxvrye, fut bourgmestre de la commune du Franc de Bruges et devint successivement pensionnaire et échevin du Franc en 1419; marié à Cathérine Belle, il en eut une fille unique, Josine, qui se maria à Ypres, le 20 janvier 1419, à Adrien Villain. libre seigneur de Saint-Jean-Steen, chevalier et chambellan du duc de Bourgogne, desquels sont descendus les princes d'Isenghien et de Masmines, les marquis de Hem, les barons de Saint-Jean et les comtes de Waroux et de Thiant. Colard de Moerkerke mourut en 1453, il figure comme témoin dans le contrat de mariage de Christine Belle, où furent aussi présents son père, Jacques Belle, ses frères Jean et Claeys Belle, chevaliers et Jean Belle, seigneur Van der Hamme (1).

En 1478, Jean de Halewyn, chevalier et seigneur de Merckem, Zweveghem etc., figure comme bourgmestre de la commune du Franc. Il épousa Béatrice Van den Ryne, fille aînée de Jean et d'Ide de Mompere. Leur fille

(1) Extrait de la généalogie manuscrite de la famille Belle.



Monument érigé à Sidronius Hosschius,
le 20 Août 1844.

Jeanne avait pris pour époux, le 15 novembre 1473, M. Philippe Wielant, seigneur de Landeghem, receveur du pays du Franc et bourgmestre des échevins qui devint, en 1488, président du conseil de Flandre et, en 1504, conseiller au grand conseil de Malines, et enfin maréchal héréditaire de Flandre, par achat de Jean, seigneur d'Eps. Il mourut le 2 mars 1519 et sa femme le 20 avril 1510; ils sont enterrés à St-Jacques à Gand. Ils laissèrent un fils nommé Jean.

Jacques de Halewyn, chevalier, seigneur de Merckem, Zweveghem, Roosebeke etc. mourut le 17 août 1517 et fut enterré à Harelbeke. Il descendait au cinquième degré de Gauthier de Halewyn, chevalier, seigneur de Roosebeke. qui procréa de Marie de Reyghersvliete, sa femme, deux fils : Daniel et Wautier de Halewyn, lequel trépassa le 11 août 1384. Gît avec sa femme aux Augustins à Tournai. Il eut une fille, qui épousa Philippe Van Artevelde, capitaine des Gantois, en 1382, devant Audenaerde, défendue par Daniel de Halewyn, chevalier, seigneur de Roosebeke, son oncle. Ce Daniel de Halewyn avait épousé du vivant de son père, Gautier, Cathérine deuxième fille de Guillaume d'Utkerke, chevalier, seigneur de Zuwenkerke etc. Il succéda à son père en la seigneurie de Roosebeke, et était aussi vicomte d'Harelbeke et mayeur héréditaire de Desselghem. Il signa avec d'autres nobles de Flandre et scella de son sceau certaines lettres de paix et d'alliance entre Jean, duc de Brabant et de Limbourg, et Louis, comte de Flandre, de Nevers et de Rethel, en 1339. Quelques-uns donnent pour femme à ce Daniel, Cathérine de Luxembourg, parce que ses descendants ont rompu leurs armes d'un écusson de Luxembourg au cœur sans les burelles. Cathérine de Luxembourg doit avoir été sa seconde femme. Elle était fille de Waleran de Luxem-

bourg et de Ginotte, châtelaine de Lille. De ce mariage sortirent : Marie de Halewyn, femme de Jean, seigneur de la Vichte et Gautier de Halewyn, dit de Roosebeke, chevalier, écoutète d'Harelbeke, qui se trouva, avec son père, assiégé dans Audenaerde, en 1379 ; il se maria à Marguerite, fille héritière de Jean 's Grans, seigneur d'Inchove, et d'Ide, fille de Gérard de Steenhuyze, chevalier, seigneur de Zweveghem. Il mourut avant son père.

Jean de Halewyn épousa Marie de Ghistelles, veuve de Louis, bâtard de Flandre, chevalier, seigneur de Praet et de la Woestine. Elle était fille de Roger de Ghistelles, chevalier, et d'Isabeau, dame héritière de Dudzeele et de Straeten, et était parente de son mari au troisième degré, à cause de Marie de Luxembourg, dame de Ghistelles, son aïeule, laquelle était sœur de Cathérine de Luxembourg, dame de Roosebeke, aïeule de son mari. Jean de Halewyn mourut en 1423. Sa fille, Marguerite de Halewyn, dame de Desselghem, épousa Jacques d'Ollehain, chevalier, seigneur d'Estambourg, de Bouvignies et de Goudecourt ; elle mourut le 12 avril 1470, et son mari le 6 août 1483. Enterrés à Bouvignies. Leur seconde fille Guillemette épousa Jean, sire de Léaucourt, et leur fils Roger, seigneur de Roosebeke et de Zweveghem, épousa Cathérine, fille aînée d'Adrien Villain, chevalier, seigneur de St-Jean Steen, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne. Elle succéda à Josine de Moerkerke, sa mère, au tiers des seigneuries de Merckem, de la Veste et de Voxvrie, l'an 1464, qu'elle laissa à ses enfants, qui furent :

I. Jean de Halewyn, chevalier, seigneur de Zweveghem, Merckem, etc. Bourgmestre de la commune du Franc en 1478. Mort en 1483, sans enfants.

II. Jacques de Halewyn, chevalier, seigneur de Roosebeke etc., héritier de son frère Jean, aussi bourgmestre

de la commune en 1483 et échevin du Franc en 1485.

III. Isabelle de Halewyn, dame de la Veste, qu'elle donna à Josse de Halewyn, son neveu, en 1511, mourut le 17 mars 1516. Gît à l'hôpital Notre-Dame à Ypres.

IV. Jeanne de Halewyn, dame de Voxvrie en 1501; morte sans génération.

Jacques de Halewyn, dont nous venons de parler, s'était marié, en 1571, à Marguerite fille de Baudouin, seigneur d'Ognies, chevalier, et de Jeanne d'Eeckhoute, dame de Watene et petite-fille de Robert, seigneur d'Ognies, décédé en 1432, et de Marguerite de Créqui, dite de la Rache, son épouse. Jacques de Halewyn mourut en 1517 et sa femme le 15 mai 1524. Sont enterrés à Harelbeke avec cet épitaphe :

D. O. M.

Clariss. equiti aurato Jacobo ab Halewyn, Dno à Merckem, Zweveghem, Roosebeke, Veste, Inchove, Majori in Desselghem, procomiti Harelbecæ et Margaretæ, filiæ Balduini, Dni ab Ongnies, Watene etc., matronæ incomparabili ejus conjugi. Ne ignoti jacerent Franciscus, Joannes et Antonius ab Halewyn, ex Judoco filio et Adriana De Blasere, nepotes superstites Jacobi et Adrianæ vita functorum, liberi officiosi, aviti nominis memores P. P. A° Dni. 1576. *Obiit hæc* 15 *maii* 1524, *ille autem* 17 *aug.* 1517, *quo die anniversario sacris solemnibus et eleemosynis utrique parentatur.*

Il y avait sur cette pierre seize quartiers. A droite : 1° Halewyn brisé de Luxembourg au cœur. 2° D'or à trois poissons de sable, placés 2. 1. écartelé de sable qui est 's Grans. 3° Ghistelles. 4° D'argent au chevron de gueules, qui est Zele. 5° Villain. 6° D'or au lion de gueules, les

couronnes d'azur à la bordure de sable, qui est Gavre. 7° Moerkerke écartelé d'eschignité d'argent et d'azur. 8° Belle. D'or à six clochettes d'azur 3. 2. 1. brisé d'un bâton de gueules. A gauche: 1° Ongnies. 2° Molenbais. 3° D'or au crequier de gueules, au premier canton d'arg·nt, au lion de sable. 4° De gueules à la bande d'argent. 5° Déchanté. 6° A la face de gueules. 7° Halewyn. 8° Ghistelles.

Jacques de Halewyn eut trois enfants :

I. Reine de Halewyn, première femme de Nicolas Van der Hille, seigneur de Planques, sans enfants.

II. Barbe de Halewyn, mariée le 5 juin 1501, à Jean de Lichtervelde, seigneur de Beaureward, aussi sans enfants.

III. Josse de Halewyn, écuyer, seigneur de Merckem, Zweveghem, de la Veste etc., qui porta écartelé au 1r et 4e Halewyn brisé de Limbourg, au cœur au 2 et 3 Ongnies, s'allia en premières nôces à Anne, fille d'André de la Coste, qui mourut sans postérité le 21 octobre 1518 et en secondes nôces à Adrienne, fille de Jacques De Blasere, conseiller au conseil de Flandre et d'Adrienne De Vos, dame d'Idewalle. Il mourut en 1544, laissant de ce second mariage :

I. Jacques de Halewyn (né 1521), seigneur de Merckem, qui prit les armes pleines.

II. François de Halewyn, chevalier, seigneur de Voxvrie.

III. Adrienne de Halewyn, deuxième femme de Florent de Griboval, chevalier, seigneur de Berquin.

IV. Antoinette, dame de Lichtervelde.

V. Anne, religieuse à Bruges.

Au commencement du dix-septième siècle la seigneurie appartenait encore à la noble famille d'Halewyn. Jacques

d'Halewyn épousa Louise De Houte, dont il eut François, commissaire du roi d'Espagne pour le renouvellement du magistrat de la Flandre. Il avait épousé Marie de Merode.

L'on a vu par la généalogie des seigneurs de Merckem, puisée surtout aux ouvrages manuscrits de Marius Voet, que dès le treizième siècle une famille noble portait le nom ou le titre de Merckem ; qu'une descendante, Marie, dame de Merckem, fit passer la seigneurie de Merckem entre les mains de la famille de Moerkerke, par son alliance avec Lamsin de Moerkerke. Les Moerkerke s'allient ensuite avec les Villain et ceux-ci avec les Van Halewyn.

Nous aimons à faire observer que Philippe Van Artevelde, fils du fameux *Ruwaert* de Gand, épousa une fille de Wautier de Halewyn ; nouvelle preuve que les Artevelde appartenaient à une famille distinguée par sa noblesse.

La seigneurie passa au siècle passé entre les mains de Messire Jean-Jacques Van Outryve, seigneur de Merckem, Corvere, Regelburg, etc. qui épousa dame Elisabeth Coppence. Ils eurent une fille, dame Françoise-Augustine-Marie Van Outryve, mariée à Messire Patrice-Charles-Gislain chevalier De Coninck, seigneur de Nieuwerkerke, Overbrouck et Wouterninck, ministre de S. M. Guillaume I, roi des Pays-Bas, décédé à Bruges le 22 mai 1827. Leur fils, Monsieur Théodore-Joseph-Marie-Gislain chevalier De Coninck est le seigneur actuel de Merckem. Le château qu'il a embelli et fait restaurer, fut bâti par son grand-père, il y a un peu plus d'un demi-siècle, d'après les plans de l'architecte Van Gierdegom.

Nous donnons, pour compléter autant que possible la suite des seigneurs de Merckem, la copie des épitaphes qui se trouvent dans l'église.

Nobili et illustri viro Jacobo ab Halewyn, equiti aurato,

Dno de Merckem, Roosebeke, Desselghem etc. et nobili illustq. matronæ Ludovicæ, dnæ de Houte, Venissien, Corvere, etc., quorum cineres hoc loco conduntur. Nob. et illust. vir Franciscus ab Halewyn, eques auratus et baro, filius et hæres unicus post templum hoc et altare sua et illustris baronissæ, Mariæ de Merode, dnæ de Peenhove, Latour, etc. ejus conjugis opera instauratum et ab iisdem eorumque matre dotatum mæstus P.

Obiit Jacobus an°.... uxor ejus Ludovica, an° 1603.

D. O. M.

SISTE HOSPES ET PERLEGE.

Hic ponitur illustris vir D. Franciscus ab Halewyn, eques auratus, Dominus de Merckem, Roosebeke, Desselghem, Houte, Venissien, Corvere, Veste, Wytschaete, Varent, Petit-Boesynge etc. Commissionnarius ordinarius creando magistratui Flandriæ, cujus opera uti et illustris conjugis, hoc templum bellorum eversum turbine surrexit, cui etiam dotum et ornatum contulit.

Defuncto de Rep. Flandrica optime merito bene apprecare. Vixit annos 48. Obiit 4 janrii, anno 1609.

Illustris dna Maria de Merode S[t] Imperii baronissa, Dn[a] de Peenhove, Latour, etc. conjux conjugi carissimo non sine lacrymis hoc posuit. R. I. P.

Monsieur Théodore chevalier De Coninck a fait placer dans l'église de Merckem un monument en marbre à la mémoire de ses ancêtres. Sur les côtés se voient trente-deux quartiers de noblesse. A droite : Lens, Gros, Auderode, Randeroode dit Vander Aa, Du Mez, Salins dit Bernemicourt, Zinneghem, Canteleu dit Douvrin, Nedonchel, Briarde, Noyelles, St-Omer dit Wallon capelle, Dubies,

La Douve, Bours, Claerhout. A gauche: De Vooght, d'Anthin, Vander Gracht, Carieul, Bracle, Villegas, Bouchette, Grysperre, De Gryse, Parmentier, Vander Noot, Stradio, Pollet, Anchemant, Taye, Wemmel, Spronck.

L'inscription du monument porte:

D. O. M.

A la mémoire de très-noble et très-illustre dame Marie Anne De Voocht, dame de Wintwelde, Schappeghem, Mottes, etc. décédée le 3 avril 1753 et enterrée dans l'église de saint Jacques à Bruges, fille de Messire Charles, chevalier héréditaire du saint Empire romain, seigneur de Wintsvelde etc., et très-noble et très illustre dame Eléonore-Jaqueline De Lens, dame de Schappeghem etc. fille de Messire Antoine chevalier seig^r de Ponches etc. major d'un régiment d'infanterie wallonne au service de S. M. C. Et de très noble et illustre dame Agnès De Gros, dame d'Oyeghem, Nieulande, Schappeghem, Bavinchove, etc. maréchale héréditaire de l'ouest de Flandre, petite-fille de Messire Jean-Charles de Vooght, chev^r héréd^e du St-Empire R. de Wintsvelde, etc. Et de très noble et illustre dame Anne d'Antin.

Et de son époux,

Messire Jean-Baptiste Coppence,

Chev^r héréd^e du St-Emp^e R. seig^r de Mattes, etc. capitaine d'infanterie au service de S. M. I. et R. mort à Bruges le 30 9bre 1763 et enterré dans l'église de Saint Jacques, fils de Jean-Baptiste et de dame Françoise Borm.

Leurs enfants :

Messire DOMINIQUE J.-B^te COPPENCE,

Chevalier héréd^e du St-Emp^e R. seig^r de Wintsvelde, Schappeghem, Bavinchove, Mattes, La Coye, Planques, etc. bourgmestre du Franc de Bruges, député aux états de Flandre, mort à Gand sans alliance, le 31 mai 1767, enterré à St-Jacques à Bruges.

Demoiselle FRANÇOISE-SUSANNE COPPENCE,

Dame de Wintsvelde, Schappeghem, Bavinchove, etc. décédée à Bruges le 14 août 1805 et enterrée à Merckem.

Dame ELISABETH COPPENCE,

Décédée à Bruges le 22 février 1802 et enterrée à Merckem, épouse de

Messire JEAN-JACQUES VAN OUTRYVE,

Seig^r de Merckem, Corvere, Regelberg etc. décédé à Bruges le 1^r juillet 1815 et enterré à Merckem, fils de Pierre-François et de dame Jaqueline de Krycher, et de leur unique héritière,

Dame FRANÇOISE-AUGUSTINE-MARIE VAN OUTRYVE,

Dame de Merckem etc. décédée à Gand le 10 avril 1837 et y enterrée, épouse de

Messire PATRICE-CHARLES-GISLAIN CHEVALIER DE CONINCK,

Sei^r de Nieuwerkerke, Overbrouck et de Wouterninck, ministre de S. M. Guillaume I roi des Pays-Bas, fils de Baudouin-Charles-Philippe et de dame Marie Van Zuylen Van Nyevelt, décédé à Bruges le 22 mai 1827 et enterré à Ste Croix lèz Bruges.

Leurs enfants :

Demoiselle Emélie-Françoise-Marie-Gislaine De Coninck, décédée jeune fille à Paris le 1r février 1815 et y enterrée.

Demoiselle Virginie-Marie-Gislaine De Coninck, décédée jeune fille à Bruges, le 10 mars 1809, enterrée à Merckem.

Messire Théodore-Joseph-Marie-Gislain Chevalier de Coninck.

VIII.

Le nom de Merckem rappelle celui du plus grand poëte latin que la Belgique ait produit. Nous voulons parler de Hosschius dont le talent a été relevé par le monument que son lieu natal, de concert avec le gouvernement et l'administration provinciale, lui a élevé il y a quelques semaines.

Le nom de notre poëte était Sidroine De Hoossche (1).

---

(1) M. Lambin a été le premier à nous faire connaitre le vrai nom et les parents de notre poëte. Dans une note insérée au 4e volume, page 248 du *Belgisch Museum*, il dit que le père de Hosschius vivait encore le 19 novembre 1613 et que sa mère fut marraine au mois de juin 1605 de Hanskin Van Provyn.

Cette note de M. Lambin m'a fait soupçonner que les parents de Hosschius n'étaient pas des gens nécessiteux et que lui, loin d'être un pâtre, était fils d'un grand fermier. Comment en effet, me suis-je dit, une femme pauvre serait-elle marraine d'une Van Provyn, dont la famille a toujours été comptée parmi les plus opulentes de Merckem? J'ai voulu voir par moi-même le registre écrit par Jean Colenbueden, et mentionné par M. Lambin. Ce registre, actuellement la propriété de M. Henri Titeca, candidat-notaire à Boesinghe, est un recueil de titres de biens, rentes, fiefs appartenant à l'ancienne famille Van Provyn. On y lit ce qui se trouve dans le 4e volume du *Belgisch-Museum*. J'ai



Il naquit en 1596 et eut pour père Sidroine De Hoossche et pour mère Josine Caeyaerts, qui occupaient la ferme ou basse-cour des jésuites. Le jeune De Hoossche montra tant d'aptitude pour les études, que les jésuites, déjà dès lors les premiers en fait d'enseignement, l'admirent dans leur collége pour y faire ses humanités. Il entra au noviciat très jeune encore, en 1615, il n'avait que vingt ans, et sa santé languissante l'aurait fait renvoyer chez ses parents, sans les instances réitérées qu'il fit pour être au moins admis comme frère lai. L'on prit patience et l'on n'eut pas sujet de se plaindre d'avoir retenu celui, qui par un renvoi inconsidéré aurait mené une vie obscure à Merckem. Il

---

trouvé sur une autre page ce qui suit: *Ghifte ten huwelike van Joos Beert en Laurence fa. Pieter Van Provyn, de* 19e 9ber 1613, *candeel-dach synde.* Pour bien comprendre ceci, le lecteur doit savoir que nos pères avaient l'habitude de faire des présents aux nouveaux mariés tant en argent qu'en meubles et en denrées. Le lendemain des nôces se nommait *Candel-dag*, mot qui, selon Kiliaen, signifie *Repota* ou festin, qui se faisait pour célébrer les nôces. Les invités au *Candeel-dach* offraient aux nouveaux mariés ce qu'ils jugeaient à propos, chacun selon sa fortune. Sur la liste qui suit le titre flamand que nous venons de donner, Sydronius de Hoossche figure pour la somme de 15 livres un escalin, et est un des principaux donateurs. A la fin de la liste, l'addition faite de tous les dons, donne 1186 livres 18 escalins. (*Somme total zonder 'trooren en meubelen* 11° 86 *pond* 18 *s.*) Le père De Hoossche était donc loin d'être un pauvre diable, il était des principaux de sa commune. On m'objectera que la pauvre demeure, le lit où le poëte De Hoossche est né n'indiquent pas l'aisance? J'ai payé comme bien d'autres mon tribut de pélerinage à cette cabane et j'y ai trouvé au haut d'une porte bouchée, la date de 1706. La bonne vieille radoteuse, vrai type des femmes de Teniers, qui fait les honneurs de la maison, dit à tout venant que c'est bien là qu'Hosschius est né, que feu M. Van Provyn le lui a dit et elle ne manquera pas d'ajouter que l'ancienne grande ferme à moutons était située au milieu du verger, qu'on en trouve encore des restes en creusant la terre. La maison où le poëte est né a disparu pour faire place à une demeure bien chetive et l'on a jugé ses parents et sa fortune d'après cette maison.

régenta les humanités l'espace de cinq ans et servit ensuite de répétiteur aux jésuites pendant treize autres années. Durant ce temps il écrivit plusieurs de ses ouvrages auxquels il ne sembla pas attacher un grand prix. Ses confrères et surtout le père Vande Walle ou Wallius, le forcèrent en quelque sorte à laisser éditer quelques pièces de vers et ce ne fut qu'après la mort d'Hosschius, que le père Van de Walle publia ses œuvres complètes, à Anvers, chez Balth. Moretus, 1656, in-12°.

Quatre élégies dédiées à F. de Moncada, avaient vu le jour en 1635 et avaient tellement fait la réputation de l'auteur, que l'archiduc Léopold-Guillaume, gouverneur des Pays-Bays, le choisit pour précepteur de ses pages. Coupé assure qu'il donna des leçons aux enfants du prince (1).

Il quitta sa nouvelle charge au bout de deux ans et s'adonna à la prédication de la parole de Dieu. Nommé supérieur de la maison des jésuites à Tongres, il y mourut le 4 septembre 1653, à l'âge de 57 ans. Paquot dit que le père Hosschius avait une tendre compassion pour les pauvres qu'il assista souvent dans le besoin, et une grande dévotion envers la sainte Vierge, qui s'augmenta encore depuis qu'il fut revenu d'une maladie mortelle, dont il attribua la guérison à son intercession (2). Au dire de Wallius, il promit de composer une pièce de vers en l'honneur de Marie, s'il guérissait de cette maladie qui le surprit à Courtrai en 1646 (3). Notre poëte était

---

(1) Coupé, *Soirées littéraires,* Tom. 17, page 18.

(2) Mémoires pour servir à l'hist. litt. des dix-sept provinces des Pays Bas etc. Tom. 2, page 71.

(3) Cùm Cortraci in gravi periculosoque morbo carmen B. Virgini vovisset, si convalesceret, anno 1646, quo urbs in Gallorum erat potestate. Page XIV Operum Sidronii Hosschii.

lié d'amitié avec tout ce que notre pays comptait alors d'hommes lettrés. Le père Vande Walle fut son intime, son guide en quelque sorte pour lui faire apprécier ses propres vers. « Tu veux, lui écrit Vande Walle, que la terre qui te recouvrira dérobe aussi ton nom à l'avenir, et que la tombe nous prive de tant de bons écrits: la renommée attend tes vers, il n'y a rien de vulgaire dans tes chants, etc. » (1).

Cependant Vande Walle s'avoue bien inférieur à d'Hoossche. Dans une des odes qu'il lui adresse, il parle de la censure qu'il exerçait sur ses écrits: « Vous ne vous geniez pas à mon égard, dit-il, vous annotiez les vers à changer; quelques fois vous faisiez le facile et maintes fois le sevère » (2).

Après le père VandeWalle, le père François de Montmorency jouissait de l'amitié la plus intime du poëte de Merckem. Alexandre VII, lorsqu'il n'était encore que légat du Saint-Siège, avait aussi appris à le connaitre et après la mort de Hosschius il fit célébrer sa gloire par les principaux poëtes qu'il avait attachés à sa personne comme secrétaires, camériers etc. et qui sont connus sous le nom de Pleïade latine ou Pleïade alexandrine. Ces pièces de vers se trouvent à la tête des œuvres d'Hosschius et sont: 1° Une églogue d'Augustin Favoriti, de Luques, secrétaire d'Alexandre VII. 2° Une élégie de Noël Bondinini, de Rome, secrétaire des brefs. 3° Une autre élégie de Ferdinand de Furstemberg, camérier du pape et chanoine

(1) Sidronii Hosschii Elig. xii, livre 2, page 56, Edit. Plant. 1667.

(2) *Non tibi libertas deerat, mutandæ notabas*
Sæpè mihi facilis, sæpè severus eras.

Jacobi Wallii è soc. Jesu poem. libri ix, Ed. tertia Balth. Moreti 1679, page 200-201.

d'Hildesheim et de Padersborn. 4° Une épigramme d'Etienne Gradi, de Raguse. 5° Une ode de Jean Roger Torck, chanoine de Munster et de Mindez.

Les écrivains sont unanimes à rendre hommage au grand talent du poëte dont notre province s'enorgueillit à si juste titre. Le chantre des Jardins, Rapin, dit « qu'il a joint la pureté à l'élévation: » ce sont deux qualités rares et excellentes, qu'il est fort difficile d'allier ensemble et c'est-là ce qui ne se trouve point dans Casimir Sarbievius, ni dans Cerisantes, ni dans Madelenet, ni dans plusieurs autres poëtes qui passent pour les meilleurs du siècle (1).

Moréri dit, dans son dictionnaire historique, qu'il n'y a rien de plus net, de plus exact, ni de plus élégant que les poësies d'Hosschius.

La biographie universelle, en parlant d'Hoossche dit: Quelques critiques l'ont comparé à Tibulle, d'autres à Ovide, avec lequel il a effectivement plus d'un trait de ressemblance. On lui trouve de l'élévation dans les idées; son style est pur et facile, mais il a le défaut de se trainer sur les mêmes pensées, de les reproduire sous toutes les formes et de ne les quitter qu'après les avoir épuiseés.

L'éloge de Paquot, joint à celui de Baillet, n'est pas moins flatteur: Ces poësies ont mérité au père Hosschius l'un des premiers rangs sur le parnasse latin, il semble s'être proposé Tibulle pour modèle; il en a l'élégance, la délicatesse et pour ainsi dire la rondeur. Je puis dire comme Baillet que c'est par nécessité plutôt que par

---

(1) Traité de réflexions sur la poésie.

bienséance, que j'ai cru devoir marquer le temps de la naissance et de la mort, aussi bien que la qualité et le pays de Sidronius Hosschius, de peur qu'on ne s'y trompât en le croyant né aux siècles les plus heureux de Rome florissante, sous prétexte qu'il égale les premiers d'entre les anciens poëtes latins qu'elle a produits et que ses écrits semblent nous porter à le confondre avec eux (1). Il puisa dans le culte assidu de l'antiquité, dit Peerlkamp, la simplicité, l'aisance, la douceur et la grâce qui le caractérisent (2). Borrichius, professeur à l'université de Copenhague cité dans les Jugements des savants, dit qu'il n'y a rien de plus net, rien de plus exact, rien de plus élégant qu'Hosschius (3).

A tous ces éloges si justement mérités, qu'il nous soit permis d'ajouter celui de M. Fuss, professeur à l'université de Liége. Nous le puiserons dans la notice sur le P. De Hossche, par Felix Van Hulst, publiée dans la Revue de Liége, « M. Fuss, le critique le plus compétent, croyons-nous, que l'on puisse consulter de nos jours, quand il s'agit d'apprécier la pureté du style d'un poëte latin, place le P. De Hossche avec son ami Vande Walle, Vanière, Sarbiewski et quelques autres, parmi ceux qui peuvent soutenir la comparaison avec les meilleurs poëtes de l'Italie au XVIe siècle, et cela après avoir appelé cette époque le siècle d'or de la poësie latine moderne (4). Dans

---

(1) Paquot, Hist. litt. page 73. Baillet, Jugem. des ouvrages des savants, tome 5, page 1477.

(2) Peerlkamp, *Vita Belgarum qui latina carmina scripserunt*, dans les mémoires couronnés par l'académie de Bruxelles, tome 2, page 338-344, 1822.

(3) Jugements des savants. In-4o, tome 5, page 220.

(4) Réflexions sur l'usage du latin moderne en poésie, etc. Liége 1829.

un autre ouvrage (1), M. Fuss cite encore Hosschius et Wallius parmi les poëtes élégiaques les plus distingués entre ceux qui, se renfermant dans des sujets pieux, se sont privés ainsi des inspirations de la muse des amours. Sa muse, comme le dit lui-même le P. De Hossche dans une de ses élégies, descendue du ciel, avait l'aspect doux et caressant comme le ciel lui-même; carresante, mais chaste, c'étaient la Pudeur, la Sagesse qui lui tressaient ses guirlandes. »

Des Landes, avocat au parlement de Paris, épris des beautés d'Hosschius, a donné une traduction libre de ses élégies en vers français, imprimée avec le texte latin, à Paris, 1756, in-12°.

IX.

Voulant honorer la mémoire du plus illustre de ses enfants, la commune de Merckem résolut de perpétuer la gloire due au nom de Hosschius, en lui élevant un monument. Le gouvernement et la province ont accordé ensemble un subside de 2000 francs. M. le chevalier de Coninck, bourgmestre de Merckem, a donné 500 francs et le restant de la dépense montant encore à plus de 2000 francs, a été couvert par la commune. Le monument est en pierre de taille, le buste du poëte et les inscriptions en bronze sont l'ouvrage du sculpteur De Vigne, de Gand.

L'inauguration du monument a eu lieu le 20 août dernier. Voici le programme des fêtes données à cette occasion:

---

(1) J. D. Fuss. *Poemata latina*, Leodii, 1837.

Le 19 août 1844, la fête sera annoncée à 8 heures du soir par le son des cloches et le bruit du canon.

Le 20 août, à 6 heures du matin, les cloches seront sonnées et l'on arborera au haut de la tour le drapeau national.

A 8 heures, sonnerie des cloches et tir du canon.

A 9 heures réunion à la maison commune de MM. le commissaire d'arrondissement et des membres du conseil provincial du canton de Dixmude, de MM. les littérateurs invités à la fête, de la commission des monuments de la Flandre-Occidentale, du conseil communal et des autres invités à la fête.

A 10 heures le cortège partira de la maison commune pour se rendre au cabaret dit *Het Hoeksken*, où l'on attendra l'arrivée de M. le Ministre-d'état, Gouverneur de la province.

A l'arrivée de ce haut fonctionnaire la musique, les cloches et le canon se feront entendre.

M. le Gouverneur sera conduit en cortège au château de M. le chevalier De Coninck de Merckem.

A 11 heures le cortège partira du château dans l'ordre suivant:

1° Un peloton de gendarmerie.

2° Un peloton d'artillerie avec deux pièces de canon.

3° La musique.

4° Les tambours et les étendards de la société de saint Sébastien, et des sociétés étrangères qui prendront part à la fête.

5° Les fonctionnaires publics, les littérateurs, la commission des monuments et les autres invités.

6° Un peloton de gendarmerie.

Une députation de la régence invitera M. le Gouverneur à vouloir faire partie du cortège.

A l'arrivée du cortège près du monument, la gendarmerie se placera à droite et à gauche.

Les littérateurs prononceront des discours et des pièces de vers analogues à la fête et le canon annoncera par des décharges répétées l'inauguration du monument.

Après la cérémonie le cortège retournera au château de M. le chevalier De Coninck, où M. le Gouverneur sera invité à vouloir remettre à la société de saint Sébastien les prix destinés aux vainqueurs.

A 2 heures de relevée, la société de l'arc-à-main, dite société de saint Sébastien, ouvrira un brillant concours pour les amateurs du tir à la perche. Les prix d'honneurs dûs à la munificence de M. le chevalier De Coninck de Merckem, consistent en:

1° Douze services en argent avec louche.

2° Douze couteaux à manches d'argent.

3° Douze idem.

Les prix donnés par la société de Saint-Sébastien consistent:

1° En douze cuillères à café.

2° Douze idem.

L'administration communale décernera trois médailles en vermeil.

1° A la société la plus nombreuse.

2° A la société la plus éloignée.

3° A la société qui fera son entrée avec le plus grand luxe.

M. le Gouverneur sera invité à vouloir tirer le coup d'honneur et les invités se réuniront au banquet donné par M. le chevalier De Coninck. La musique se fera entendre durant le dîner.

A 3 heures jeu de boule pour les hommes au cabaret *het Oud Wethuis*. Le prix sera une montre en argent.

A 3 heures, jeu de boule, pour les femmes, au cabaret

de Dankbaerheid. Le prix consiste en une paire de boucles d'oreilles en or.

A 3 heures, jeu de boule pour les filles âgées de moins de 16 ans, au cabaret *de Zwaene*.

A 4 heures, jeu de tournoi dans la rue dite *Martje-straet*. Deux prix seront donnés aux vainqueurs:

1° Une bride pour âne.

2° Une paire d'éperons.

A 5 heures, mât de cocagne sur la place. Le soir il y aura illumination générale et feu d'artifice au château à 9 1/2 heures.

La cloche de retraite ne sera pas sonnée, les cabarets pourront rester ouverts toute la nuit.

La circulation avec chevaux et voitures est interdite dans les rues que traversera le cortège.

Les habitants sont invités à orner leurs maisons et à les illuminer le soir.

Les directeurs du cortège porteront au bras une écharpe tricolore et seront respectés dans leurs fonctions comme délégués de la régence.

Ce programme transmettra à la postérité ce qui s'est passé à Merckem au jour le plus glorieux qu'elle a jamais vu luire. Les sociétés de Bruges, d'Ypres, de Dixmude et de presque tous les villages voisins, avec leurs musiques, leurs tambours, leurs étendards et leurs canons, n'ont pas peu contribué à l'ornement de cette fête vraiment nationale. Rien de plus beau que le coup-d'œil que présentait le parc du château lors de l'inspection faite par M. le Gouverneur pour décerner les prix de belle tenue et d'éloignement. Plus de quatre cents archers en uniforme se déployaient sur une seule ligne et donnaient une idée de l'état militaire que nos pères

présentaient avant les combats qu'ils livraient à l'ennemi de la Flandre au Lion.

M. le chevalier De Coninck prononça un discours français et déclara le monument inauguré.

M. l'abbé Carton, président de la commission provinciale des monuments a adressé au Ministre d'État, Gouverneur de la province, un discours dans lequel il a rappelé que c'est à M. le comte De Muelenaere que nous devons l'idée d'ériger dans notre province des monuments aux hommes illustres qui l'ont honorée. L'inauguration du monument de Sidronius était un à propos qu'il ne fallait pas laisser passer sans rappeler que, tandis qu'il ne néglige nullement les intérêts matériels de notre province, il soigne avec non moins d'attention ses intérêts moraux. « Vous saviez, » lui dit-il, qu'un pays ne vit pas seulement de pain, que » pour être, il doit avoir une histoire, et que pour créer » un esprit national, il faut des souvenirs. Si le projet que » vous avez conçu se réalise un jour complètement, » l'étranger, en venant visiter notre province, ne trouvera » pas seulement des routes bien entretenues, des canaux » nombreux et des champs bien cultivées, mais dans la » plupart des villages il rencontrera quelque modeste » monument qui attestera que les Belges ont contribué » pour leur bonne part dans le progrès des sciences et » des arts, et que, autant que d'autres pays, nous comp- » tons parmi nous des hommes qui ont consolé l'humanité » par leurs vertus. »

En parlant de la fète, il dit : « Merckem a dorénavant » un nom dans l'histoire. La renommée de Sidronius a » ceint ce village d'une splendeur qui fixera les yeux de » tous ceux qui jeteront jamais un coup-d'œil sur l'histoire » littéraire du pays. Merckem donna la vie à Sidronius, » mais il dota sa paroisse natale d'un nom immortel.

» Cette fête d'inauguration montre bien que Merckem » était digne de produire un pareil homme. Merckem a » apprécié son mérite, et si cette fète jette un nouveau » lustre sur un de ses enfants, elle n'honore pas moins » la commune.

» Mais, messieurs, si Merckem est fier de son poëte, » s'il s'enorgueillit avec justice de lui avoir donné le jour, » l'ordre auquel Sidronius a appartenu peut en révendiquer » sa part, car il n'a été grand poëte que parce qu'il a » été jésuite. S'il s'était associé à tout autre ordre, il eut » été probablement perdu pour l'art et pour la gloire de » Merckem.

» Cet ordre, Messieurs, appréciait l'influence des scien» ces et des arts sur la civilisation et la moralité de la » société : dès qu'un de ses membres se signalait comme » inspiré par la poësie, on lui accorda le temps et les » moyens pour nourrir son génie et le produire. Le bon » goût ne se trouvait à cette époque presque plus que dans » cet ordre ; ceux qui sont le plus imbus de préjugés contre » lui, lui rendent cette justice.

» C'est surtout chez nous, messieurs, que cet ordre a » toujours trouvé des hommes tels qu'il les cherchait. » Lorsque le grand apôtre des Indes eût parcouru ses mis» sions et que par expérience il sut quels étaient les » hommes capables de continuer son œuvre, — Envoyez» moi des Belges, dit-il, — *Mitte mihi Belgas.*

» Dans d'autres pays lointains, d'autres de nos com» patriotes firent connaître notre nom. En Chine, plusieurs » jésuites belges rendirent notre pays honorable. Qui ne » connait pas le P. Verbiest, qui n'admire pas ses vertus » et ses connaissances?

» Dans les sciences cet ordre brilla parmi nous surtout » et nous citerons toujours avec orgueil les Bollandistes

» et leurs travaux. La commune d'Elverdinghe, dans ces » environs, n'est-elle pas fière d'avoir donné le jour au » Bollandiste De Bie? Elle en a le droit, MM., c'était » un savant du premier ordre et non moins remarquable » par ses vertus. »

En finissant, M. l'abbé Carton a adressé un compliment bien mérité à M. le chevalier De Coninck, sur son zèle éclairé et sa générosité.

Après que M. Carton eut prononcé ce petit discours. MM. N. Cornelissen, membre de l'académie de Bruxelles, Van Duyse, archiviste de la ville de Gand, D. Cracco, professeur au collége de Courtrai, Mme Van Ackere, née Marie Doolaeghe, Fuss, professeur à l'université de Liége, lurent ou firent lire devant le monument des discours et des vers en latin et en flamand en l'honneur du grand poëte de la Flandre.

Au banquet, présidé par M. le Gouverneur, des toasts furent portés au Roi, au Gouverneur, au chevalier De Conink et aux littérateurs flamands.

Les prix mentionnés au programme furent remportés pour la belle tenue par la société d'Ypres. Pour le nombre et l'éloignement par celle de Bruges.

Le maitre-oiseau fut abattu par M. le comte De Bocarmé, chef-homme de la société de Bruges. Le deuxième prix par M. le vicomte Winnezeele, chef-homme de la société d'Ypres. Dire que toute cette fête s'est passée sans encombre et avec tout l'ordre qu'on peut désirer en pareille circonstance, c'est faire l'éloge de la régence, des ordonnateurs de la fête et de l'esprit tout pacifique des habitants de Merckem, dont les arrière-neveux se glorifieront de pouvoir repéter ce qu'ont fait leurs ancêtres pour leur illustre concitoyen De Hoossche.

La composition des trois inscriptions en bronze qui

figurent sur le monument sont dues au génie de M. Prudent Van Duyse.

En face on lit :

AEN
SIDRONIUS HOSSCHIUS
LATYNSCHE DICHTER
GEBOREN TE MERCKEM MDXCVI,
DE GEMEENTE MDCCCXXXXIV.

A droite :

Beroemde dichter in wiens toonen
Men 't oude Rome wedervindt
'T klein Merckem jubelt om uw kroonen
En zegt vol trots : Hy is myn kind.

A gauche :

In de eeuw, wiers glans op ons nog flonkert
Waerin de geest van Rubens schiep,
Blonk groots uw naem die niet verdonkert ;
Gy wekte Nazo's lier, die sliep. .

Chaque maison était ornée d'inscriptions ou de chronogrammes, les uns sérieux, les autres marqués au coin de cette jovialité flamande qui préside à toutes les fêtes de nos bons campagnards. Le chronogramme le plus heureux que nous ayons lu et qui servira à faire retenir l'année de la fête de Merckem, est contenu dans ces cinq mots dont deux lettres seulement ne sont pas des chiffres romains :

hIC CIVIs VIXI, DIXI, MICUI.

L'ABBÉ F. VAN DE PUTTE.

Nous avons publié dans le précédent numéro de nos Annales, une Notice sur le village de Merckem et des détails sur la fête par laquelle on y a inauguré le buste de Sidronius Hosschius. Cette fête intéresse trop évidemment l'histoire de la province, pour qu'il ne soit pas à propos de complèter notre notice, en publiant dans ce recueil tous les morceaux de poésie qui ont été lus à cette occasion. Le retard que l'on a mis à les publier, nous a forcés de remettre jusqu'à ce jour, l'impression du dernier numéro des Annales de 1844.

Le travail de M. Van Duyse sur cette fête (1), ne perdra rien de son importance par les emprunts que nous lui faisons, avec sa permission d'ailleurs. M. Van Duyse a fait de ses *Souvenirs de la fête de Merckem* une étude complète sur Hosschius et, on doit l'avouer, il y a épuisé la matière. Le talent d'Hosschius et ses ouvrages y sont analysés, appréciés par celui qui, dans notre pays, était le plus capable de mener à bonne fin une pareille entreprise. Poète lui-même et qui, de l'aveu du pays entier, occupe dignement un des premiers rangs, et latiniste profond, il lui appartenait de nous faire connaître notre gracieux De Hoossche, en discutant son mérite et en traduisant, à l'appui de ses idées, les pièces les plus saisissantes. L'ouvrage de M. Van Duyse n'est donc pas une publication dont l'intérêt est borné à la localité qui

(1) *Herinneringen aan het feest gevierd te Merckem*, etc. *door Prudens van Duyse. Gent*, 1845.

a donné naissance à Hosschius, la fête y est l'accessoire, c'est tout un traité de poésie, une monographie complète sur la matière.

Depuis la publication de l'ouvrage de M. Van Duyse, M. le chevalier De Coninck a découvert plusieurs documents qui jettent une nouvelle lumière sur l'état de la famille de Sidronius. Il eut été sans doute plus poétique de voir le jeune De Hoossche pauvre et nécessiteux, menant, pour vivre, paître des brebis, et s'élevant par ses chants du rang le plus infime de la société, à la place qu'il occupe dans l'histoire de la littérature : malheureusement l'inexorable vérité nous force de dépouiller notre poète du reflet de gloire que la poésie trouve dans la pauvreté qui entoure le berceau de ses élus, et d'avouer que le père de Sidronius était échevin de la commune et un des plus fortunés de ses habitants, comme l'a prouvé M. Van de Putte; mais notre collaborateur s'est trompé, lorsqu'il a avancé que la maison que l'on montre comme le lieu de naissance de Sidroine, ne l'est pas, et que la ferme à moutons du père de notre poète était située au milieu du verger : les restes de bâtiments que l'on découvre encore en creusant la terre en cet endroit, sont ceux de l'ancienne abbaye des Bénédictines; la pauvreté actuelle de cette maison ne prouve rien; le temps peut y avoir exercé des ravages qui l'ont défigurée. D'ailleurs, dans ces temps, les fermes en général ne présentaient pas les apparences qu'elles offrent à présent; des fermes appartenant à des abbayes opulentes faisaient seules quelquefois exception. Pour les autres, les dessins qui nous restent des maisons des fermiers de l'époque, rendent très probable l'opinion que le père de Sidronius, quoique échevin et riche, n'habitait pas une maison qui brillat par son élégance.

AD SIDRONIUM HOSSCHIUM

S. J. SACERDOTEM,

CARMEN EPINICIUM ET ASCETICUM.

AUCTORE N. CORNELISSEN.

D.
MEMORIÆ
SIDRONII HOSSCHII, S. J. S.
MERKHEMMÆ NATI ANN. M.D.XCVI,
POETARUM SÆC. XVII QUI LATINE SCRIPSERUNT
FACILE PRINCIPI,
XX. M. AUG. ANN. MDCCCXLIV,
QUO SCILICET DIE
AUSPICIIS LEOPOLDI I, BELGAR. REGIS,
ET SUPREMI FLANDR. OCCID. CONCILII,
SUMTIBUS QUE PUBLICIS ET PRIVATIS,
MERKHEMMA
MATER QUONDAM ET NUTRIX,
FILIO ET ALUMNO,
ELABORATAM EX AERE IMAGINEM
SOLENNITER INAUGURANDO,
JUSTA PERSOLVEBAT,
HOC QUANTULUMCUMQUE POEMATIUM
VOVEO DICO QUE
NORBERTUS CORNELISSEN,
ATHENÆI GAND. CURATORIBUS ADSCRIPTUS.

DE HOSSCHIO ALIQUA.

Sidronius Hosschius, Merkhemmæ, in agro Dixmudano, apud Flandros, anno 1596, pagano lare et patre rusticante natus est.

Adolescentulum exceperunt PP. S J., et literis latinis institutum, sodalem sibi adsciverunt, junior que et ipse scholis non sine successu præfuit; inde, quo tempore Leopoldus Austriacus Belgii, pro rege Hispaniarum, gubernator fuit, in æde principis, junioribus ex nobili stirpe famulis pædagogus domesticus datus est.

Post duos tamen annos vitæ aulicæ pertæsus, in gremium sodalitii redux, Tungros, in tractu Leodiensi, missus est, ubi collegio S. J. præfectus, et omnibus vitæ christianæ virtutibus insignis, pie obdormivit anno 1653, ætatis 57°.

Sacris et asceticis pleraque constant Hosschii poemata. Elegiarum libr. IV numeroso et elegantissimo carmine conscripsit: De argumentis in poematico sequenti plura.

Sanctissima et inlæsa Hosschium et sæculi sui latinos poetas, ut Belgas sic et exteros, amicitiæ vincula nexuerunt, præ aliis, nostrates Jacobum Wallium et quos post ipsum in poematio designandos esse censui; inter exteros, Sarbjevium, Rapinium, S. J. sodales, ipsum que illum Chigium, qui R. E. sedem, Alexander VII, occupavit, illustres que vates septem, quos ad primas palatii dignitates promoverat, et qui etiam nunc *Pleiadis Alexandrinæ* nomine insigniuntur.

Primoribus etiam regnorum exterorum, summis que exercituum ducibus magno in honore fuit, et « *regibus uti* » scite novit, dum benefacta pro suis expetebat, illud que Horatianum quo

Principibus placuisse viris,

non ultimam laudem esse, poeta romanus adserit, et ipsemet de se, sed sanctioribus auspiciis, dicere potuisset.

Sed his de Sidronii nostri vita breviter prælusisse satis esto.

AD SIDRONIUM HOSSCHIUM.

Te sacros inter, quos jactat Belgica vates,
Hosschiade, primo constituere loco.
J. H. Hoeufft, Dordrac., *Parnass. Lat.-Belg.*

Ut mihi festiva adpares, edera que virenti
Cincta comam, Merkhemma (1), nites! ut turribus æra
Proclamant late solennia! tympana palmis
Pulsa sonant, raucis respondent buccina bombis;
Hæc inter clamor que virûm, clangor que tubarum
Perstrepit, insolito que agitatur murmure pagus.

Ecce sed ex humili, præstans gravitate, senatûs
Æde subit Consul (2), nullo lictore sequente,
Municipes que patres, quorum hæc cura unica, vici
Res gerere et cives communi jure tueri:
Excipiunt plausu turbæ, nota que salutant
Voce viros, patriis quos picta coloribus ornant
Balthea; vexillis præeunt tibicen et armis
Innocuis instructa phalanx (3); comitantur ovantes
Lecta puellarum, puerorum lecta caterva,
Quos ex Yprensi fudit vicinia pago (4),
Fronde viros caput ornatos sertis que puellas.

Quadrijugis invectus equis et murice splendens,
Currus inaurato sequitur temone superbus:
Fræna regunt genii duo, currûs Automedontes (5),
Quo super Yserides (6) duodenæ corpore nymphæ

Præstanti, quarum pulcherrima Finnia partes
Floræ agit (7), et roseo frontem diademate cincta, et
Summa sedens, flores per compita spargit, et omnem
Qua parat ire viam festivi pompa triumphi:
At Floræ comites, studium quibus arva tueri
Alma Ceres Zephyri que. Hos circum cara camœnis
Laurigerûm manus et qui Phœbo digna loquuntur,
Et quibus excultas accrescit fama per artes (8),
Qui que sacerdotes queis magnum sacra docendi,
Conspicua pietate viris, *Ecclesia* munus
Delegat; hic summus, populo adsurgente, coronam
Claudit, cui patrio rectori Flandria paret
Litorea, ingenio que gravis meritis que minister (9).

Sed propriore sono vicinum buccina cætum
Nuntiat. Hi motus animorum, hæc jubila certe
Nescio quid solenne monent: vos, ô mihi nymphæ,
Dicite, flandrigenæ nymphæ, quos candida lino
Texta stola exornat, faciles que orare patronas
Agricolæ gaudent, quæ tanti causa tumultus?
Cur festo effulgens peplo Merkhemma? quid illi
Concentus? Sed enim sulcos nec arator adunco
Vomere sollicitat, nec in horrea messor aristas
Succisas transfert: vacat omni terra labore.

Hæc ego: sed medias inter pulcherrima nymphas
Exsurgens, placida respondit Finnia voce:
« Dicam equidem, nec enim ignotus, novus advena pago
Succedes, et te patrii optavere Penates
Hospitem. At intentis nunc auribus accipe: dicam
Cui tantos Merckhemma viro decernit honores.

Nempe hæc illa diù Belgarum debita votis,
Illa dies tandem luxit qua magna poetæ
Natali vico ostendetur imago Sidroni,
Qui pius antiquam que fidem, mores que paternos,

Et fato adverso durantia, fortia bello
Pectora Belgarum, generoso pectore et ipse
Belga celebrabat, nec martia gesta silebat,
Nec duce Moncada, devicto ex hoste tropæa (10),
Et pia pro salvo Leopoldo principe vota (11).

« Sed quoque linigeros campos quos ægide pallas
Protegit et riguis fecundat Mandela lymphis,
Pratorum que thoros quos limpidus Ysera circum-
Serpit, amore loci captus quo scilicet undis
Junctus Yperlæis (12), communi margine, lento
Ad pontum fluctu pergunt, invisere musæ
Cura fuit studium que, et septos sæpius hortos,
Et quas vere novo frondes, quæ serta renascens
Fundit humo tellus; flaventia sæpius arva,
Ruris amans culto celebrabat carmine, messes que
Et fortunatos, modo sint sua parta labori
Præmia, ruricolas. Nunc quales vita recursus,
Alternat variat que vices (13); quam suave sodales
Nectit amicitiæ vinclum, quam dulcia musas
Ausonias inter commercia (14). Sed quoque Divûm
Concinit instinctu *Triadis* mysteria, Numen
Quod trinum que unum que *Ecclesia* mater adorat;
Nunc primum ad galli cantum perjuria Petri
Plorantis (15), nunc *Panagiæ* (16) renovare dolorem,
Dum cruce subfixo morienti mater Iesu
Adstabat nato lacrymans (17); nunc Virginis almæ
Assumptæ in cœlos (18), laudes extollere vati
Fit thema divinis intento: Sed nec amorum
Turpia, nec Venerem obscœnam, nec et *orgia* Bacchi
Symposia (19), illepidos que sales, choreas que protervas,
Carmine concinuit, sed amato casta poetæ
Calliope argumenta dabat; dictante Minerva,
Sermonem imparibus numeris ornare Sidroni
Summa operis. Nunc quid solennis pompa diei
Nuntiet hospitibus, paucis, adverte, resumam.

« Flandrigenum pietas, post sæcula bina, triumphi,
Sera nimis, divo vati decernit honores;
Inde illi cantus et jubila. Belgica plaudit,
Romani colles et collibus addita Roma (20)
Exsiliunt; Chigium media inter sidera sidus,
Pleias Alexandri, propiori luce coruscat (21):
Hosschiadæ Belgæ sanctum et venerabile nomen
Ore sonat resonat que omni; quin lentior ipse
Profluit invitus ad Scaldim Lysia lymphis;
Una eurus que notus que silent, radiis que refulget
Sol insperatis: ærata mole triumphat
Fontis aquæ vivæ procero vertice. Salve,
Artificum genio memori sublimis imago (22)!
Sic frontem, sic ille oculos, sic ora ferebat
Hosschius et voltus redivivos læta salutans,
Grata recognoscit nutrix et mater alumnum.

« Ast age, care, celer medio te intersere cœtu,
Et tacitus mirare viro, quos consule dignos,
Consulis auspiciis, Merkhemma paravit honores. »

Dixit, supremo que resedit vertice currûs
Yserides inter suavissima Finnia nymphas.

At tu, care mihi ante omnes, sanctissime vates,
Seu campos colis Elysios queis Græcia prisca
Musæum que Linum que beat, queis Roma Tibullum;
Seu te cælicolam regio divina recepit (23),
Conspectu que Dei gaudes et numine Divum
Præsenti, salve. Salve ô cui grata memor que
Præmia sera licet, non insperata, laborum
Flandria largitur: magno se jactat alumno
Nutrix et votis adpellat patria natum:
Et matris meminisse tuæ tibi, summe Sidroni,
Dulce sit et votis jam nunc adsuesce vocari.
Nunc medio vivis cœtu, regione beata,

Qua comitem cingunt, quondam tua cura, sodales,
Loyolidæ plures, clari virtutibus omnes,
Vatum lecta cohors et Pindo cara latino:
Omnibus his mens est divinior; omnibus ora
Grande sonant; manibus citharæ, fronti que coronæ
Laureæ; at his medius, quo non tibi carior alter,
« Flos et amor vatum, » — sic compellare solebas (24), —
Wallius ille tuus, præit; hunc propiore Becanus
Insignis palma insequitur, quem maximus ævi
« Romanæ fidicen citharæ (25), » Sarbjevius, et quæ
Cincta rosis violis que novum decus addidit hortis
Et Floræ nova thura, diserti musa Rapini (26);
Et qui dum radiis mentitur Cynthia flammas,
Mechliadum turris ridenda incendia salsis
Exstinxit metris (27), et quem Ceres ipsa Maronem
Reddidit agricolis, jussum cantare labores,
Prædia que et largas, sudorum prœmia, messes (28).
His ut in Elysios pervenit fama recessus,
Quas socio vati decrevit Flandria laudes,
Omnibus ornato se se adsociare triumpho
Cura fuit, vittis que iterum redimire Sidroni,
Augustam que nova frontem præcingere lauro.

Hæc ego honoratæ et solenni festa diei
Carmina sacrabam, quibus addere plura volenti
Yserides inter non jam suavissma nymphas
Subrisit, canam que comam frontis que seniles
Leniter increpitans rugas, sic Finnia fatur:
« Crede mihi emeritas chordas nec dulce sonantem
Pone lyram: tentasse seni sit laudi et honori;
Hosschiadæ citharam voveant, queis læta juventus
Vernat adhuc, faciles que vigent in corpore vires;
Sed vetulo argutos inter strepere anseri olores,
Triste. O pone lyram. « Hæc dum dixit Finnia, Nymphis
Oscula dans sociis curru levis exsilit alto,
Et fugit ad patrios hortos. Hic mista ligustris,

Mista rosis latitat, rosa pulchior, inter amellos,
Inter ordoratas citrus, et cara Minervæ
Lilia *Partheniæ;* at regina *Camellia* divam
Floribus, at molli adspirans complectitur umbra
Magnolia et niveis ornata *Catalpa* corymbis (29).

Sic fugit ex oculis, nec se cupit ante videri
Finnia; tendo manus et nymphas invoco, Numphæ
Exsiliunt curru, comitem que ducem que sequuntur.

Quid facerem? neque enim morosæ frontis aniles
Mentiri rugas ausim, canos que Sicambra
Dissimulare coma; imbellis caput inclinavi,
Consilio que Deæ intentus monito que severo,
Et latiam arenti suspendens barbiton alno,
« Finnia pono lyram, » dixi et rem carmine signo:
« Pono lyram et quæ summa tibi, divine Sidroni,
« Metra vovet pietas, accipe: pono lyram. »

AD SIDRONIUM HOSSCHIUM

EPILOGUS.

Sed tu Finniola clementior, ô bona vati
Indulge emerito, quem bis triginta lacessunt
Et ter quinque hyemes revolutæ: ignosce precanti.
Qui fluvii Eridani herbosis depastus in undis,
Alas expandis niveas et voce canora
Naïadum Dryadum que incantas moliter aures,
Sibila stridentis ne despice, Cycne, cicadæ.

Gandæ. 15 aug. 1844.

ADNOTATIONES.

(1) *Merckem*, in agro Dixmudano, ut ubertate doctaque agrorum cultura, sic et villicorum comitate, vicus spectabilis.

(2) Nob. et Cl. V. Theodorus de Coninck, Eques, scholarum graphices linearis Gand. rector, munificus bonarum artium et litcrarum Mœcenas, hoc ipso tempore, si sic exprimere licet, Merkhemmæ *Consul*, quod vernaculo vocabulo *Burgemeester* dicimus.

(3) XX et plures sagittariorum cohortes, arcubus instructæ, ex vicinis oppidis ad ludos publicos invitatæ, solennitati adsistebant, præmiis munificentia consulis donandæ.

(4) *Pagus*, hoc et aliis locis, non quod vernacula lingua sæpius *dorp*, sed quod spuriis vocabulis *canton*, *district*, *kasselary* aut *casteleny* dicitur.

(5) Filioli duo consulis, Karolus et Gustavus. Automedon apud Homerum, aurigæ Achillæi nomen.

(6) *Ysera* ut et *Yperlœa* (*den Ysere*, *de Yperlee*) irrigant vicum. XII virgunculæ riparum incolæ, dearum et nympharum antiquæ mythologiæ partes agere, doctæ, currui insidebant.

(7) Ut personam deæ agere et petenti respondere docta, sic et re ipsa et nomine *Flora*, venustissima duodecennis filia consulis. Quæ poetæ interroganti respondet, hæc memoriter, personarum dramatis more, recitare censendum est.

(8) Hoc et sequentibus versibus, literarum bonarum qui artium cultores, divini ministerii sacerdotes, viros que magistratus indicatos volui qui solennitati adstiterunt, nominandos esse censui illos qui aut oratione soluta aut poetica, Sidronio Hosschio justa persolverunt: ipsum nempe ante omnes consulem, RR. et doct. VV. Carton, instituti

surdo-mutorum Brug. rectorem, Cracco, in coll. Cortraceno poeseos professorem, F. Van de Putte, pastorem in Boesinghe, Cl. VV. Prudentium van Duyse, archivi Gand. conservatorem, Fuss, in academia Leodiensi phil. et lit. professorem, inter sculpturæ et musices cultores Petrum Devigne et J. Mengal, scholæ musices Gand. professorem primarium et præ his omnibus, quam decimam Flandriarum musam lubens nominavero, Mariam Van Ackere, nomine patrio Doolaeghe.

(9) Nob. et Cl. V. comes de Muelenaere, Flandriæ Occiduæ gubernator etc.

His addendi pastores ecclesiæ Merkhemmensis, plures que provinciæ magistratus omnium ordinum, viri que literarum cultui devoti consiliique municipalis socii, quos omnes, XC numero, sumtuosissimis epulis exceptos, merendo sui memores consul fecit.

(10) Moncada, marchio Aytonæ, exercitûs Hispan. dux. — Tropæa, parvi sane momenti, quæ post paucos annos, pacem Monasteriensem Hispanis ignominiosam, Belgis funestam, non retardasse, historia memorat!

(11) Ser. Leopoldus, Austriacus, Belgii gubernator. V. Hosschii poema elegiacum: *Pro Leopoldo vota.*

(12) In vicinia Merkhemmæ, *Ysera* et *Yperlæa* confluunt.

(13) V. *Cursus vitæ humanæ,* Elegias IX.

(14) V. Quam plures elegias.

(15) V. *Lacrymæ D. Petri.*

(16) *Panagia, omnis sancta, sanctissima*, qua voce B. Mariam virginem Ecclesia græca solet invocare.

(17) V. *Christus patiens*, Elegias XVII.

(18) V. Ad B. Mariam virginem, sæpius.

(19) *Orgius, a, um; Orgia Symposia.* Verbis hisce græco fonte desumptis, quod lingua latina per *Bacchanalia,* gallica per *Orgies* et in triviis vernaculis per *Slemp- en drinkfeesten* significatur.

(20) Versus ex Wallio, poeta.

(21) V. Quæ de *Chigio* et de *Pleiade Alexandri*, pag. 338 dicta sunt.

(22) Peritiss. artifices Gand. P. Devigne, statuarius, typum effinxit et Trossaert-Roelant, æra excudit. Stylobatum architectus P. Buyck, Brug. delineavit et construxit.

(23) Sic *N. Rondinini*, Alexandri VII *à brevibus:*

Sidroni interea seu de nova Gaudia cœlo,
Seu te culta tenet vatibus ora sacra.

et *F. Furstenbergius*

Interrea curis liber mortalibus errat
Hosschius, Elysum qua tegit umbra nemus.

(24) Hosschius ad Wallium.

(25) Hosschius ad Sarbjevium.

(26) Rapinus, poeta gallus natione qui *Hortorum libros IV*, conscripsit.

(27) Facinus notissimum. Mechlinienses turrim ecclesiæ metropolitanæ, quam plenilunium, 28 januarii 1687, irradiabat, flagrare rati, magna aquarum vi, incendium exstinguere conati sunt. Inde et nunc honorificum nomen *Maenblusschers* posteritas grata Mechliniensibus servavit.

Auctor poematis Livinus Meyer, Gand. Vid cl. VV. *J. F. Willems, Mengelingen ann.* 1827-1830, et *P. Van Duyse, Belgisch Muzeum, ann.* 1837, elegantes eorum auctorum in versus Flandricos poematis translationem.

(28) *Vanierius*, poeta gallus natione, qui *Prædium rusticum* conscripsit.

Notandum Vanierium ipsum que Meyerum, non eodem quo Sidronius noster tempore, floruisse; sed quum pluries aut carmine aut soluta oratione, defuncto justa persolverunt, inter cæteros nominavi.

(29) *Camellia, Magnolia, Bignonia Catalpa*, extraneæ originis floriferæ arbores, quarum hæc nomina latinitas botanica in glossariis suis consecravit. *Corymbi*, vox latina, sed alio quo latinis sensu, hic usitata.

OMISSA. — ADDENDA.

Carmina et hemisticia quædam ex Virgilio aliis que poetis ut S. Hosschio dignissima, libens et lubens, aut transcripsi aut imitatus sum, et ne quis graculum Æsopianum, alienis pennis superbientem accusare tentasset, sedulus me ipse *asteriscis*, ut spurio vocabulo dicitur, in priori hujus poematii editione, furta adnotando, plagiarium prodideram. Hic, *asteriscis* omissis, fore ut lector indulgens fatenti ignoscat, confidenter sperat auctor.



SIDRONII HOSSCHII,

POETÆ LATINI

IN MERCKEM, NATALI EJUS PAGO, MONUMENTUM.

AUCTORE FUSS.

—

Latina, chartis æmula Græciæ,
Regnabat olim lingua per ultimas
Diffusa terras, qua triumphans
Æneadum tulit arma pubes,

Ferro subactas legibus excolens
Et voce gentes, quam Ciceronis os
Liviique, quam Naso Maroque
Finxerat, Æoliusque Flaccus.

At victa mundi concidit ut nigris
Regina fatis, barbaricum genus
Cum litteris turpavit almam
Flebilis Italiæ loquelam;

Ignota plebi, dia volumina
Dum, lecta paucis, sub monachis latent
Claræ, ferocis post tenebras
Illepidam faciemque vitæ,

Reddenda luci. Sordidus obrutæ
Linguæ reversus sic nitor et lepos,

Priscisque certarunt beato
Pierii studio labores.

Tunc plectra Flacci, tunc tuba Virgili
Tentata; Nasoque, et tenerum querens
Tibullus Umbri cum flagrante
Callimachi rediere flamma.

Tunc Vida castus, Molsaque floruit,
Divæque cultor Virginis Actius,
Dulcique par cantans Polono
Davidico Buchananus œstro.

Tunc et Batavis gloria, nec minor
Quæsita Gallis; scilicet idem amor,
Idem ardor Europam per omnem
Romuleæ viguit Camœnæ.

Primos sed inter, qui Latii novi
Laurum tulerunt, inclyta nomina
Belgis, et ingens Hosschianæ
Fama manens hodieque musæ;

Utcunque multos Ausoniis premant
Infensa chartis tempora; gentium
Linguæ recentum nam superbæ
Immemores nimium verendæ

Crevere matris; ceu stolidum senem
Floris juventæ tædeat, arborem
Radice ceu jactes recisa
Lætius explicuisse ramos.

Oblivionem nam metuet minus,
Constante lingua quod bene dixeris,
Mutante nec vivas latinæ
Gratia deteritur sub ævo.

Jam nunc reverti sed sapientior
Mens visa patrum; quo magis omine
Felice, Sidroni, dicamus
Sera tuæ monumenta laudis.

Te Belga carum, te procul exteri,
Te Roma legit; deliciis tuis,
Cum Wallio te Casimirus
Sarmatiæ celebravit Orpheus.

Salve, latinæ donec honor lyræ,
Victure Vates! te pietas, soror
Te excelsæ mentis corona
Simplicitas veneranda donat;

Fœcunda lenis quas decet ingenî
Virtus, loquelœ copia candidæ,
Urbisque sincerum venustas
Romuleæ referens alumnum.

Testes *Amantes* sint gemini tui
Commilitones et sapientiæ
Precepta, *mortalisque* vitæ
Suave canens tibi Musa *cursum;*

Testes profundo sint mihi pectore,
Et dicta castis plurima gratiis. —
Virtute nunc sanctique clarum
Fœtibus ingenii piorum,

En, te nepotum concelebrat chorus,
Qua patre vilis paupere te casa
Eduxit, exilique pago
Perpetuam patriæque laudem.

At tu beatis despice sedibus,
Favente cuncto quæ tibi Belgio,
Ter care Sidroni, sacramus
Digna pio monumenta Vati.

OPSCHRIFT DES GEDENKTEEKENS.

VERTAELD DOOR DEN UITGEVER.

—

Illo, quod Belgis jam nunc quoque fulgurat ævo,
Rubenî quo mens prodigia alta tulit,
Effulsit late tua gloria quæ manet usque,
Antiquos Ovidî dum renovas elegos.
Credimus e tumulo Romanos surgere vates,
Cum tua tam puro carmina fonte fluunt.
Hosschiado magno Merkemia parva superbit,
Exultansque refert: Filius ille meus.

EPIGRAMMA.

AUCTORE PR. V. D.

—

At circum Latii, doctissima turba, poëtæ
Dicunt Aonia carmina *læta* lyra.
Furstenbergius, de Sid.

Hosschius hic primum pastoris lusit avena,
Dein tibi, Religio, concinnuit cithara.
Æneus en spirat nunc Hosschius immortalis,
Carminibus vicens temporis invidiam,
Temporis, exitio quod sceptra tropæaque vertit.
Vatis fonte fluunt purius hoc moduli.
Haud sitiens etiam, haud defessus, siste, viator,
Et venerare viri nobilis effigiem.

VERTALING.

Hier speelde eerst op der herderen halm Sidronius, welke u
Later met citergeschal, heilige Godsdienst, bezong.
Zie, daer ademt op nieuw in 't brons de onsterflyke Zanger,
Die door godlyk gedicht de afgunst des tyds overwon;
De afgunst des tyds, die heldentrofeën en scepters vernietigt.
Zuiverder dan dit nat vloeit zyn bekoorlyke tael.
Wandelaer, sta, ook dan als u dorst, noch vermoeidheid [hier ophoudt:
Sta, en huldig het beeld dezes roemwaerdigen mans.

AD PATRIAM

SIDRONII HOSSCHII.

AUCTORE CAROLO VALENTYNS, S. J.

—

Alma Poëtarum genitrix, o Patria, plaude;
Eia age Sidronio, Flandria, plaude tuo!
Ecce iterum celebri nova lux effulget alumno,
Qua rediet doctis hic sine nube choris.
Jam prodit vates olim quem Roma Tibullo
Agnôsset blandis cantibus ire parem.
Ille tamen fœdi spernens modulamina plectri,
Innocua tetigit candida fila manu.
En navem pellit per iniquas æquoris undas,
Et vitæ dubium carmine signat iter.
Seu fragilem cæco luctantes impete venti,
Hiscentes rapiant in maris ima ratem;
Seu similis monti, cumulo qui surgit aquarum,
Ardua suspensam fluctus ad astra ferat;
Ipse tenet clavum securus, et arte magistra
Optati portus ostia læta subit.
Post ubi decumbit morbo, solatia cœlum
Poscit, et huc oculos, huc animumque levat.
Vix bene convaluit, gratantes inter amicos
Mellito rursus fundit ab ore melos.
Inde magistratus meritis dum laudibus offert,
Et pius heroum fortia facta canit,
O quam præcipiti raptum super æthera nisu

Egregium vatem plenior aura vehit!
Lethales mundi nunc adversatus amores,
Divino mentem sedulus igne fovet.
Ac tua, Sarbievi, sequitur vestigia, cultis
Et numeris ubi sint otia vera docet.
Tum, misera Domini morientis imagine victus,
Dat mœstæ lugens oscula multa cruci;
Luminibusque suum madidis aspectat Iesum,
Et se tortorem, se reputatque reum.
Exin cum Petro, lacrymas fusurus amaras,
Horrida speluncæ squalidus antra petit.
Illic et facie pronus, genibusque volutus,
Delicti veniam voce tremente rogat,
Placato donec recipit solamina corde,
Oraque de gelida pallida tollit humo.
Cætera quid memorem? Vario te carmine mulcens,
Applaudit meritis, o Leopolde, tuis
Quosque tulit fatum geminos miseratus amicos,
Floribus illacrymans tristia busta tegit.

—

IN S. HOSSCHIUM

AUCTORE HOEUFFT.

Artis Apollineæ dum terris gloria vivet,
Dum terris vivet religionis honor,
Te sacros inter, quos jactat Belgica vates,
Hosschiade, primo constituere loco.
Jordanis latices tibi pro Permesside lympha,

Pindas Oliviferi sunt tibi summa jugi.
Pro Musa Mater tibi Virgo, Christus Apollo est;
Pro lauro Libani tempora cedrus obit.
Sive canis similes vitæque marisque tumultus,
Sive Petri lacrymis illacrymasse jubes,
Sive humana canis Christum peccata luentem;
Sive profana, licet seria ubique, sonas;
Omnia, ceu placidus, Zephyris agitantibus, aër;
Omnia, ceu puri tramitis unda, fluunt.
Materies detur similis cantanda Tibullo,
Non alio Hosschiadæ quam volet ore loqui.

—

VERTALING.

Zoo lang op aerde de eer der Godsdienst voort zal leven,
Zoo lang op aerde de eer der heylige Dichtkunst leeft,
Zal Belgie Hosschius eene eerste plaetse geven,
By 't zangrenkoor, wier hand op heilige snaren zweeft.
t' Jordaenstrand heeft hy zich voor Pindus boord gekozen,
Voor zyn belauwerd spits de heilge Olyventuin,
Voor Muze een Moedermaegd; hem bloeijen Sarons roozen.
De ceder Libanons omgeeft zyne achtbre kruin.
Het zy hy 't leven maelt, gelyk aen vlugge golven,
Of Petrus bleeke wang, met tranenvocht besprooid,
Of Godes zoon, voor ons in bloedig wee bedolven,
Of 't ongewyde zingt, doch ernstig opgetooid,
Hoe effen vloeit zyn toon, van hemelwellust zwanger,
Zacht, als de murmeling van een geliefden vliet.
Geeft de eigen zangstof aen Tibullus, Romes zanger
Zal wenschen de eigen ziel te storten in zyn lied.

TER INWYDING

VAN HOSSCHIUS BORSTBEELD,

DOOR

MEVROUW VAN ACKERE, GEB. DOOLAEGHE.

I.

Itaelje, Paradys, vol zielsbegoochelingen,
't Is op uw grond, dat liefst de poëzy zich vest.
Daer wil des dichters geest by volle ontwikkling zingen;
Hy is de zoon van uw gewest.

Maer, zyt gy 't dan alleen die letterzucht doet gloeijen,
Die 't bruisend bloed doorwoelt en 't scheppend brein ontsteekt?
Is 't in uw lucht alleen, dat ons 't gevoel kan boeijen,
Dat hooger tael dan de aerdsche spreekt?

Neen, Vlaendrens bodem schept ook zangers, Merkems dalen
Bezwangren ook de ziel met zangen zoet en teêr.
Ziet gy dien herder ginds zich koestren in de stralen
Der zon, by 't golvend schapenheir?

Ziet gy dat peinzend kind op hond en schaepjes loeren?
't Is 't zoontje van dien man die by den heuvel rust.
Vergeefs wil hy die telg by spel en vreugde voeren:
Zyn ziel is niet op 't aerdsch belust.

t Is of een groot vernuft zich uitdrukke in zyn trekken.
Het ryk verlokkend veld bekoort zyn jeugdig oog;
En als het wolkgevaert dreigt buldrend weêr te wekken,
Staert hy Gods grootheid aen omhoog.

Hy leest in blad en plant de Algoedheid; pryst den zegen
Die voor het menschdom vloeit; hy blikt het beekje na;
Hy hoort der vooglen zang, die diep hem kan bewegen,
En roept: « Er leeft een Schepper, ja! »

De Dichtkunst hoort die tael, zinkt uit de starrekringen:
De dichtgloed is ontvonkt met goddelyke kracht;
Zy fluistert hem in 't oor: « Vang aen den Heer te zingen,
Die veldoffranden tegenlacht. »

En als Belebëel, in 's Heeren pracht verloren,
Vloog hy met stouten geest ter bovenaerdsche sfeer.
Hy spande daer de lier, en zong met 's hemels chooren,
En voor hem knielde de aerdling neêr.

II.

Zoo bloeide de zoon die uw roem moest volmaken:
O Merckem, door zalige godvrucht geleid,
Wil hy 't lokkend droombeeld der wereld verzaken;
't Is 't zoete des Hemels alleen dat hem vleit.

Hy werpt zich in de armen van 't boetende leven,
En stort met den kloosterling dank en gebed.
Ter priesterdienst heeft hem de deugd reeds verheven;
Verzaligd kust hy er, o Jesus, uw wet.

Een Engel kwam hem met zyn vleugels beschutten,
En schonk zyner dichtkunst meer zoetheid en kracht;
Zoo rein als de maegd, die het Godsbrood gaet nutten,
Zoo schoon als een lieflyke zomersche nacht.

III.

Nu zwygt die zangkorael. Maer Rome wenkt: gezangen
Weêrgalmen op zyn graf, bekroond met vorstlyke eer;
De kunst knielt aen zyn zerk, met natbekreten wangen,
En zwaeit er 't wierookvat, en strooit er bloemen neêr.

Ach, waerom bleef de stem, die boven 't luchtruim zwierde,
Niet klinken? waerom is die groote geest gedoofd?
Wy zuchten naer den Bard, wien Godvrucht eens lauwrierde.
God! is hy voor altoos ons zoekend oog ontroofd?

IV.

Hy viel, als een nachtvonk,
In 't grafdonker neêr,
Maer keert by zyn broeders
In zegeprael weêr.

Hy komt om te pronken
In 't ouderlyk oord,
Waer eerstmael de stralen
Zyns geests zyn ontgloord.

« Sidroon is herboren;
Hy leeft by ons voort, »
Zoo zingen de scharen
In 't jubelend oord.

De feestvlaggen zwieren;
Het jubel stygt op;
Heel Merchem strooit bloemen
't Gejuich ryst in top!

V.

Daer komt hy aen; de letterzonen,
Wie kunstgevoel ten stoet vergaêrt,
Geleiden hem en dichterkroonen
Omzwieren 't hoofd, die zege waerd.
Een troon, van grootsche pracht omblonken,
Ryst op: daer moet de Dichter pronken;
'T is daer dat de eerezetel wacht.
Daer is 't, dat hy hoog op moet klimmen
Om iedere eeuw in 't oog te glimmen,
Gelyk een bard van 't voorgeslacht.

Hy klimt; hy slaet den blik in 't ronde.
Nu vindt hy 't ouderdakje weêr,
En nog, nog staet daer de eiken sponde.
Waerop hy rustte. Menig keer,
Heeft hy op 't gindsche veld gezeten,
Toen 't schapenheir met grage beten
Daer graesde. O onvergeetbaer uer!
Hoe roert ge, o Dorp, hem de ingewanden
Hy sluit zyn hand in broederhanden,
En blaekt van heilig liefdevuer!

'T is treffend, als in Sions oorden,
Toen Mozes 't volk ten offer riep.
'T is roerend, als de zangakkoorden,
Die David God ter eere schiep.
O Merckem, zult gy 't ooit vergeten,
Wat heil dit feest heeft toegemeten,
By 't weêrzien van uw Dichterzoon?
O Dorp, verheerlykt door zyn waerde,
Kniel neêr voor hem: gy praelt op aerde
Met de allerschoonste moederkroon!

TER EERE

VAN SIDRONIUS HOSSCHIUS,

DOOR DEN EERW. HEER CRACCO,

Prof. der Poësis by het Kollegie te Cortryk.

Et Lysa Musas et pater amnium
Scaldis virente margine devias
Excepit, ac festus dicavit
Carminibus choreisque ripas.
Wallius.

Heil my, dat ik het ben ontvloden
Heil my, dat my de God der goden
Ontvoerd heeft aen 't verpestend oord,
Dat ziel- en lichaemskrachten moordt!
Heil my, dat ik thans weêr, met nooit verzadigde oogen,
Gods wonderheên alom in 't vrye aenschouwen mag,
En zalig jublen in der schepping prachtvertoogen,
In 't scheemrend avondrood, in 't blauwen van den dag

Heil my, dat ik de cithersnaren
Voor 't oor der dwazen niet moet paren
Met zielverkwikkend stemakkoord;
Maer nu van wyzen word aenhoord,
Van wyzen die, vol drift, als met gevlerkte stappen,
In wemelend gedrang naer hier zyn toegesneld
Om aen de deugd, de kunst, en de eedle wetenschappen
Verdiende huld' te doen in Merckems letterheld

O gy, die met 't geschal der Engelen
Uw liefde- en dankgezang moogt mengelen,
Sidronius, o stoor u niet
Om uws bewondraers needrig lied!
Geene eerzucht dreef my aen om 't snaertuig aen te roeren:
Ik voel hoe weinig ik uws eernaems waerdig ben.
Maer uw' bekoorlykheid kwam weêr myn geest vervoeren,
En 'k zing voor u, hoewel ik al myne onmagt ken.

Eer nog uit 's afgronds duistre kuilen
De afgunstigheid op my kwam huilen,
En in haer' blinde razerny
My bliksemde uit de maetschappy,
Heb ik myn leven lang aen myne voedsterlingen
Al uwe lieflykheên, ô Dichter, afgemaeld.
Ik deed uw' toovertael in hun' gemoedren dringen,
En zag door wellustvreugd hun aengezicht bestraeld.

Hoe vaek, in 't bloemryk groen gezeten,
Omringd van jeugdige poëten,
Bedekt door 't bladerryk geboomt,
Ginds, waer de schoone Dender stroomt,
Sprak ik tot hen, die aen myn mond met gretige ooren
Gekluisterd hingen: « 'K zie, myn' duerbren, hoe de vloed
Door liefelyk geruisch uw herten kan bekoren,
Daer hy zoo zilverrein zich naer de Schelde spoedt.

» Zoo zuiver, zoo bekoorlyk vloeijen
De toonen, die uwe aendacht boeijen,
Van Hosschius, zoo dikwils hy
Onze ooren treft met melody.
Hoe dikmaels voerde hy op vleuglen van gedachten
U naer 't gewenscht verblyf van 't hemelsch Sion heen!
Hoe vaek deed hy uw hert in liefdeweedom smachten
Toen hy naer Golgotha u leidde op Jesus schreên!

» Hoe vaek ontrolde uw' zwellende oogen
Een traen van teeder mededoogen,
Toen hy van Petrus rouw u zong,
Die neêrgebukt de handen wrong,
Daer brandend hem de wond diep in den boezem bloedde,
En smeltend in geween hy om vergeving bad,
En zich gansch overgaf aen 's hemels geesselroede;
En snikkend hem aenriep, dien hy verloochend had.

» Of toen de Dichter u geleidde
Waer een rampzaelge bitter schreide,
By zynen krygsmaet neêrgeknield,
Te vroeg, helaes! voor hem ontzield:
En hy op 't koude lyk gebogen, wars van 't leven,
Door 't overwigt der smert verpletterd, d'adem gaf.
Gy deeldet in den rouw, die d'eedlen vriend deed sneven,
En volgdet 't vriendenpaer al zuchtend naer het graf.

« O sier van Vlaendrens Letterzonen,
Die ons verlokt door Engeltoonen
In Loyola's geleerden stoet,
O heilge Dichter, weest gegroet!
Alle eeuwen zullen bly uw' wondre dichtkunst roemen,
Uw dichtkunst steeds gepaerd met hagelwitte deugd.
O gy, dien wy verrukt onz' grootsten Dichter noemen.
Wees duizendmael gegroet van onze Vlaemsche jeugd!

O, laet op haer een vonkje dalen
Van die vereende hemelstralen,
Van 't vuer, dat in uw boezem brandt,
Van 't licht dat gloort in uw verstand!
Dat zy vol moed op uw' gewyde paden trede,
En, u getrouw, de deugd steeds met de kunsten paer'?
Deze is de teedre wensch, deze is de vuerge bede
Van hem, die in zyn hert u stichtte een eeraltaer. »

Dus sprak ik tot myn jonge telgen,
De hoop dan, nu 't sieraed der Belgen.
Maer wie had dan de vreugd verwacht,
Die thans uit aller oogen lacht?
Dank zy den Ridder, die dit heerlyk feest bereidde!
Dank zy den iever van het achtbaer Dorpbestuer!
Dank allen, die de min der kunsten herwaerts leidde!
En roepen wy te zaem op dit volzalig uer:

Eer, lof, en eeuw'ge feestlauwrieren
Voor hem, wiens naem wy heden vieren.
Eer zy aen Vlaendrens grooten zoon,
Die in een nederige woon
Van 't kleine Merckem eens in 't arme wiegje weende
Eer hem, die ootmoedvol geene eer ooit heeft betracht!
Eer hem, die steeds de kunst met reine deugd vereende;
Eer zy aen hem tot aen ons laetste nageslacht!

AEN HOSSHIUS,

DOOR FRANS BLIECK.

Doorluchtigste van Merckems zonen,
Die van de schaemle boerenwoon
U ophief tot den glorietroon,
Aenvaerd myn stille huldetoonen;
Aenvaerd ze met het plegtig lied
Dat u, sieraed der roomsche cither,
Het koor van vlaemsche zangers biedt.

Dit lied zal u genoegen baren,
Gewyde Bard, hoe vaek geloofd.
Verhief u 't kerklyk Opperhoofd,
Bezongen u zyn harpenaren,
Thans geeft u Vlaendren lof en prys,
En dit, verheven zoon van Vlaendren!
Dit is u 't dierbaerst eerbewys.

Of zyt gy, in den glans verloren,
Gevoelloos voor onze offerand?
Hoe, zou de druk van 's broeders hand
U min dan vreemd gestreel bekoren?
Neen, neen; de trotsche hoveling
Moog' slechts de stem des bloeds versmooren,
De stem van liefde en zegening.

Het kind, aen moeders borst gehangen,
En haer omhelzend keer op keer,
Verrukt de teedre moeder meer
Dan de eer van eenen vorst ontvangen.
Beroemde telg van 't voorgeslacht,
Sidronius, zie hoe gezegend
Uw bakermat u tegenlacht.

't Is feest; 's lands bloem komt dit versieren.
Een volkzwerm, deftig in den dos,
Krioelt in 't dorp. Een Sparrenbosch
Vol kransen, kleuren en banieren,
Het klokgebom, 't kanongebrom,
Muzyk en trom verheergewaden
Hier Hosschius op zyn kolom.

Hier, zuigling van een vromen boezem,
Omwemeld van den akkergeur,
Verlustigd door het veldgeneur,
Ontlook hy als een lentebloesem.
Zyn jeugd blies op de herdersfluit;
Zyn rypheid was een tempelfakkel,
Die vlamde naer een hemelluit.

TE MERCKEM,

DOOR DEN UITGEVER.

Hei mihi, quam nihil est quod vox tibi nostra rependit;
O quanto meritis est minor illa tuis!
Hoss., El. L. II, 1.

Hoe zwak is 't offer u geschonken in ons lied,
Hoe ver beneden uw verheven waerde niet.

De feestvaen zwaeit, het wimpel zwiert,
Kasteel en hut zyn opgesierd,
Het juichend volk stemt vreugdekooren
Ter eere van een landmanskind,
Ter eere van een Dichtkunstvrind,
Op Merckems grond geboren.

Ge ontroert my diep het vlaemsch gemoed,
Als gy uw groote mannen groet,
West-Vlaenderens regtschapen zonen.
De poëzy leidt u ten feest;
Gy hebt een dichterlyken geest,
Om braven te bekroonen.

Ja, jubelt vry om uw Sidroon,
Die, starend op den hemeltroon,
Zyn kinderboezem voelde jagen,
Die beurtlings zong en bad, ons slyk
Door Godes aêm ontrukt, en 't ryk
Der starren ingedragen.

Wie weet hier niet, zoo groot als klein,
Waer deze man, als 't kind zoo rein,
Het lieve daglicht eerst aenschouwde?
't Was in een hutje der gebuert,
Dat men, door eerbied aengevuerd,
Tot heden niet herbouwde.

't Was op een eiken boerenspond,
Dat hem de Schepper nederzond,
Als hemelsch zangertje der aerde —
Een spond, die onze landgenoot,
Als onvervreemdbaer erfkleinood,
Tot heden toe bewaerde.

Wy staen hier op een heilgen grond!
Hier huppelde Sidroontje eens rond,
By 't wachten van de blanke schapen,
Hier speelde hy op 't herdersriet,
En zong hy 't eerste lieve lied,
Tot Dichter ingeschapen.

Hy zong, door 't bloeijend ruim bezield,
En op den groenen grond geknield,
Vreemd aen de treurge muit der stede!
Hy zong, gelyk eens David zong,
Wen 't herderslied zyn borst ontsprong,
Als een verrukte bede.

Hy zong, terwyl de nachtegael
Ten wedstryd floot in zoeter tael,
En 't duifje liefelyker korde,
En dartel vee en runderstoet
Vol wellust neêrstreek aen zyn voet,
En 't vlietje zachter morde.

Hier kwam hy, in de bloem der jeugd,
Wanneer zyn schranderheid, zyn deugd

Hem met des outers ambt vereerde,
En bukte er onder 'tlage dak,
Waer hy eerst 'twoord van: Moeder! sprak,
  En 'tVader-ons eerst leerde.

Hy nam er 'tkindjen op de kniën,
Bemind van al de goede liên,
Aenbeden van de lieve kleenen,
En drukte er, reeds groot dichter thans,
De trouwe hand des akkermans,
  Zyn makkertje voorhenen.

Hier kwam hy, reeds doorluchtig man,
Als aen der steden langen ban
Ontsnapt, vol teêr herdenken weder.
Hier stroomde op zyner oudren graf
De kindertraen des Dichters af;
  En zonk hy, biddend, neder!

—

Wat trotsche marmren grafsteê vall'
In puin, daer ryst, by volksgeschal,
Getrommel en trompetgeschater,
Zyn beeld!... Die zangerige zwaen
Schiet, na twee eeuwen opgestaen,
  Een worp van zilvren water.

'tDorp hiet er duizend wellekoom,
Hier heen, op wieken van den stoom,
Gevlogen uit de verste streken.
Men vlamt de dierbre hut te zien,
En zyne hulde aen 'tbeeld te biên,
  Waervan men lang zal spreken.

De zeissen rust, al roepe de oogst.
Men hoorde, sinds het Ooston bloost,
Alom den vreugdekreet weêrklinken:
« Is Antwerp fier op Rubens roem,

Dat Merckem fier van Hossche noem',
  Die grootsch zyn wieg doet blinken. »

O Rome, langs uw bergen klonk
Zyn lied; en als die hemelvonk
Was tot den Heer teruggestegen,
Omvlocht gy met Torquato's kroon
Dien zanger, als uw echten zoon,
  Het Christendom ten zegen!

Getooid is Merckem, als de maegd
Wie de afgesmeekte morgen daegt,
Die haer ten echtaltaer zal leiden;
Ja, Merckem is nu loutre vreugd.
Nu lacht de grysheid, danst de jeugd,
  En bloemen strooijen beiden.

Nu zyn de kindren bly van geest,
Als op het stille haerdsteêfeest
Van ouders, dat zy plegtig vieren.
'tZyn engeltjes in blank gewaed,
Als leliën by dageraed,
  Die gindsche prachtkoets sieren.

Sidroon is van elkeen bemind:
De moeder toont hem aen haer kind,
Met trotsig uitgestoken vinger:
« Verdien, spreekt zy, ook eens zulke eer;
Dat om uw voorhoofd boer en heer
  Ook eens den lauwer slinger'! »

Dreun daevrend rond, o feestkanon!
Ten groet dier onvergeetbre zon;
Klink op, o Toonkunst, vreugdezwanger!
Bom lang en luid, bom luid en lang,
O kerkklok! hef uw heilgen zang
  Voor een godvruchten zanger!

Het lied daelt van den hemel af.
Het lied veradelt 's menschen graf,
Wat arme wieg hem hield omsloten.
Ligt dat een Poot hier eenmael zingt,
Die Neêrland tot bewondring dwingt.
  Door zyn naïeve noten.

Rys, Dichter in der vaedren tael!
U wacht de zoetste zegeprael.
Des landsmans ziel zal 't lied herhalen,
Dat ge uitstortte in den schoot van 't veld.
En eens zult gy, als letterheld,
  Naest dezen liefling pralen.

Wy staen hier op een heilgen grond!
Verhef u in deez' hoogtydstond,
O vaderlandsche feestelingen!
Men aêmt, verdichterlykt van zin,
Hier nog den Paradysgeur in,
  Die hem zoo lief deed zingen.

Wy staen hier op een heilgen grond!
Ontsluit de Belg hier niet den mond,
Tot dankbre jubelklanken vaerdig;
Voelt hy zyn boezem er niet slaen,
Zoo moet zyn naem in 't graf vergaen,
  Als 't nageslacht onwaerdig!

OP HET FEEST VAN S. HOSSCHIUS,

DOOR

DE MAETSCHAPPY VAN RHETORICA, TE DIXMUDE.

Pronk, Hosschius, zoo hoog verheven!
De vaert der eeuwen sloopt u nooit.
De beitel schiep, gy daelde in 't leven,
Den dichterkrans om 't hoofd geplooid.

Gy reest om nimmermeer te zinken,
Om Merckem met een morgenstrael
Van nooit gezienen glans te omblinken,
Ontglommen aen uw zegeprael.

Wel hun, die zulk een roem beseffen!
Gezegend de geliefde grond,
Die roepen mag, vol zielverheffen:
't Was hier dat eens zyn wiegje stond.

't Was hier, dat, onder 't needrig dakje,
Zyn jonge geest zich stout verhief,
Dat hy het eerste bloeesemtakje
Der dichtkunst gaêrde, roerend lief.

Gy, die uwe eigen grootheid baerde
Als Davids speeltuig, klonk uw snaer:
Als hy, ontsteeg uw ziel aen de aerde,
En zong dan met de hemelschaer.

Sidroon, zy staen u wel 's lands kroonen:
Dat Vlaendren u zyn Naso noem',
D'eerwaerdigste der dichterzonen,
Den glorierykste in letterroem!

HOSSCHIUS,

DOOR DEN UITGEVER.

Sidronii memoranda parens, hoc æmula vate
Romuleæ laudis, Flandria, tolle caput.
Valentyns.
O roemryk Vlaenderen, o moeder van Sidroon,
Naest Rome heft gy 't hoofd, fier op dien dichterzoon.

« 'k Groet de Yperlée, die ginds zoo lachend kronkelt.
Bly graest myn koe in mollig gras en kruid.
Zie hoe de zon op spieglend water vonkelt:
Myn boezem vloeit in melodyen uit. »
Zoo zong Sidroon, als hem natuer deed kwelen
En poëzy, van kindsbeen af bemind.
Is 't niet zyn fluit die ruischt door deze abeelen?
Stil, wandelaer! eer Merckems herderskind!

Die kerk zag hem voor haren outer bukken;
Het Englendom zong hem daer hymnen voor.
En hooger hand scheen ieder woord te drukken
In 's herders ziel, die God tot heer verkoor.
Ten priesterdom verheven boven velen,
Bad ook zyn lier, zoo luttel aerdsgezind.
Is 't niet haer beê die suist door deze abeelen?
Stil, wandelaer! eer Merckems herderskind!

Hy had een vriend, als hy in 't dorp geboren,
En zong voor hem, ten zoeten liefdeblyk,
Een trouw soldaet, die alles heeft verloren
In zynen vriend, hem kust, en sterft op 't lyk.
O goed Sidroon, hoe zacht kunt ge ons nog streelen!
Gy leeft zoo lang men God en vriendschap mint.
Is 't niet uw zang die ruischt door deze abeelen?
Stil, wandelaer! Eer Merckems herderskind.

Geene yverzucht ontheiligde zyn snaren.
Hy jubelt hoog by 's mededingers roem,
En looft hem luid, als de arend opgevaren;
En naer diens kruin spoedt lauwerblad en bloem.
Wie maelt den slaep met treffender penceelen,
Of de Eenzaemheid, van dichters zoo bemind?
Is 't niet zyn toon, die ruischt door deze abeelen?
Stil, wandelaer! Eer Merckems herderskind.

Daer ryst die zwaen, en breidt, na een paer eeuwen,
Verwinnares der dood, haer wieken uit.
Geen oorlogsroem, die 't lied kan overschreeuwen,
Dat Hosschius speelde op Tibullus luit.
Laet wapenbord en eerlint dwazen streelen,
De tyd draeft voort, die zelfs hun graf verslindt.
s 't niet zyn luit, die ruist door deze abeelen?
Sta, wandelaer! Eer Merckems herderskind!

AEN MERCKEMS DICHTER,

SIDROON VAN HOSSCHE.

DOOR EDMOND RONSE, VAN VEURNE.

Al zyt gy maer een boer, in aenzien min uitstekend,
Geen laege staet ooit lof bemorsd.

POOT.

O Dichter, gy, wiens brein de harten blyft bekoren;
Gy, die de vriendschap zongt en 't hemelsch vaderland,
De lamp die op uw grafsteê brandt
Blyft, als een gloriestar, voor Vlaendrens barden gloren.

Uw roem is groot als de eeuw, voor welker kunstgewrochten
Euroop nog nederknielt; gy schilderde in uw boek,
Als Rubens op het doek;
Als aen Petrarcha heeft u Rome een kroon gevlochten!

Thans ryst uw borstbeeld op, terwyl, met blanke wieken,
Uw zwaen aen 't duister graf ontvloden, weder ryst,
En ieder op uw eerzuil wyst,
Vanwaer ge ons Letterzon groet in haer morgenkrieken.

AEN DEN BEELDHOUWER PIETER DE VIGNE.

DOOR DEN UITGEVER.

Nos quoque felices, quibus hæc solatia restant;
Quamvis hinc abiit, non tamen omnis abest.
Quid nisi vox nobis, et verba sonantia desunt?
Pascimur ingenio, postera turba, tuo.
Hoss., El. L. II. 11.

Heil ons, die van dien troost ten minst niet zyn versteken:
Niet gansch begaf hy ons, schoon hy dit oord verliet.
Wy misten niets, zoo wy hem mogten hooren spreken:
Zyn geest verstrekt ten laefnisvliet.

Ziedaer het scheppend brein , dat Elegien baerde ,
Wier zoete melody 't oud Romen evenaerde ,
En 't nieuwe Rome streelde , als Sions wedergalm.
Ziedaer den herder, d'aertspoëet der oude dagen.
Hy ademt door de kunst der stoute beitelslagen,
En Hosschius schenkt aen De Vigne een eerepalm.

—

Le monument érigé à Sidronius a obtenu l'approbation générale, l'idée en est due à l'architecte de la province, M. Buyck. Le problème à résoudre en cette occasion offrait de grandes difficultés, il s'agissait de faire bien et de dépenser peu, de joindre à toute l'économie nécessaire, toute l'élégance possible. Il faut souvent plus de génie pour un pareil petit monument, qu'il n'en faut pour une œuvre grandiose. Rendons justice à M. Buyck, son œuvre est gracieuse, elle est belle ; elle répond à ce que l'on attendait de lui.

La pièce suivante a été lue par les orphelins de l'hôpital de Merckem, lors du passage du cortège qui allait inaugurer le buste de Sidronius Hosschius:

AEN DEN HEER GRAEF DE MUELENAERE,

GOUVERNEUR VAN WESTVLAENDEREN, BY ZYNE AENKOMST TE MERCKEM, TEN DAGE VAN DE INHULDIGING VAN HET STANDBEELD, OPGERIGT TOT EERE VAN HOSSCHIUS, EERBIEDIG OPGEDRAGEN DOOR DEN HEER PASTOR, BESTUERDER, VAN HET GEMEENTE HOSPITAEL EN DESZELFS OVERSTE EN MEDEZUSTERS, OP 20n OOGSTMAEND 1844.

Wees wellekom op den grond,
Waer uwe weldaên spreken.
't Was gy die onzen nood verstond;
Toen onspoed ons deed smeken.

Sla de oogen op dat vast gebouw:
Eens huisde daer verdriet en rouw,
En 't lot scheen ons te treffen,
Om nimmer uit den poel der ramp 't onmachtig hooft te heffen.

Maer, gy stelde onzen weemoed perk,
En schooner dan te vooren,
Deed gy 't geluk ontgloren.
De bloei van ons gesticht, ô Schutsheer, is uw werk.

Dit feest doet mild gebloemte strooijen,
Maer, eer wy Hosschius het hoofd met lauwren tooijen,
Werd U de kroon eerst aengeboôn;
Ze is u door dankbaerheid gevlochten.
De weesjens die 't gebloemte zochten,
Zyn opgevoed in onze woôn;

En onder 't yvrig blaren strengelen,
En onder 't lustig toonen mengelen,
Klonk gy, weldadig man, in 't lied,
Als Redder van hun bang verdriet.

Ontvang dit offer uit erkentlykheid geboren,
Demeulenaere, ons hart vergeet uw gunsten niet,
Als ouderdom en jeugd het stil gebed laet hooren,
Voor U is 't dat de dankbeê vliet.

Uw gunst baert Merkems heil: want, waer de rampen woeden,
Daer biedt ons mild gesticht zyn' hulp en lafenis.
't Is hier dat de arme wees zich liefdryk op ziet voeden
En d'ouderdom beveiligd is;

't Is hier dat zustermin, met medelydend harte,
By 't ziekbed rustloos waekt, waerop de kranke zucht,
Die in de schaemle hut ten prooi aen nood en smarte,
Zoo had voor 't lot geducht.

Wy zweeren in dit uer de roeping trouw te blyven,
Die ons ter staving riep van dit weldadig huis.
Wat noodlot op ons woed' wy zullen 't vroom verdryven,
Vol moed, als Jesus aen het kruis.

Maer als de bloem wil schoon ontluiken.
En duerzaem pralen op haer staf,
Een hand moet haer voor stormen duiken,
Of dra slaet haer de rukwind af.

Zoo ook, ô voogd der vlaenderlingen,
Behoeven wy van hooger macht,
Geleide, om verder in te dringen,
Waer vasten bloei ons tegenlacht.

Op uw bescherming rust onz' hope.
    * Deconinck waekt met edelen moed,
Op dat geen tyd die stichting slope,
    Die Merckems schaemlen red, en voedt.

Stort beide op ons uw wakkere zorgen,
    O mannen van het hoog gezag!
Dan groet u lieflyk elken morgen
    Het oosten met een vreugde lach,

Als twee beroemde menschenvrinden
    Voor wien behoefte dankend knielt.
Om dat ze in beide troost mag vinden,
    Als haer gelukstand ligt vernield.

* Men bedoelt hier den heer Ridder De Coninck, Burgemeester van Merckem, wiens krachtdadige medewerking wy niet genoeg kunnen danken.

CANTILÈNE.

C'est en ces lieux charmants qu'un pâtre de la Flandre
Fit redire aux échos des sons harmonieux;
Et, poète inspiré, son âme pur et tendre
Exhala ses soupirs en chants religieux.
On dit que sur ces bords la brise parfumée
A travers les rameaux murmure encor ses chants.
De son illustre nom la souvenance aimée
Est comme un rossignol qui ranime nos champs.

JUGEMENTS SUR SIDRONIUS.

SARBIEVIUS.

Ode ad Amicos Belgas.

. . . . . Quo satis Hosschium
Quo Mortieri, quo pia Wallii et
Libentis amplexu coronem
Pectora, quo mihi dulcis Hesi?

WALLIUS.

Ode ad Belgas sodales poëtas, L. II. xi.

At vos meorum prima sodalium
Pars, flosque vatum, cum quibus Aonas
Errare per lucos, diemque
Sæpe mihi licuit morantem

Explere cantu, dicite, quo pede
Collem subistis; dicite qua sitim
Levastis unda, quo scatebræ
Lene caput reperistis antro.

Vos verba puris æmula fontibus
Cultusque simplex munditiis capit,
Qualesve Apelleis decebant
In tabulis Venerem colores.

Assurgit omnis Sidronio chorus,
Volensque laurum sertaque porrigit,
Seu plectra sumpsit, sive totum
Ipse aliis Helicona pandit.

—

LIVINUS DE MEYER.

Ode V.

. . . . impius
Mavors abstulit otia,
Et fortuna bonorum indiga censuum
Musis præsidium negat.
At si versa, malas sors variet vices,
Saturni referens dies,
Tum tu Lisa pater, parvaque Tungria,
Quondam Sidronii domus,
Et sedes socii candida Wallii,
Oris clarior Atticis,
Rursus multiplici vate superbies.

—

COMMIRIUS.

Ode XVIII.

Vivet perpetui Musa Sidronii
Puro flumine purior.

BROUKHUSIUS.

Poëmata, p. 260.

AD MATTHÆAM SLADUM,

Cum ei poemata Sidronii Hosschii dona mitteret.

Slade, decus vatum, laus unica Slade medentum,
  Cui gemina Pæan tempora fronde premit,
Accipe vatis opus, promissaque carmina, Flandri,
  Certum Broukhusiæ pignus amicitiæ.
Accipe Sidronii certantia carmina priscis,
  Digna tuis oculis, digna favore tuo.
Quæ quoties releges, (par quamvis simus iniquum
  Sidroniusque tuus, Broukhusiusque tuus)
Æqua tuis toties urat te cura medullis,
  Sidroniique tui Broukhusiique tui.

VERTALING.

O gy, dien Phœbus siert met dubble lauwerblâren,
O gy, wiens hart voor dicht- en voor geneeskunst gloeit,
Aenvaerd de zangen van eens Vlamings roomsche snaren,
Tot heilig liefdepand der vriendschap, welke ons boeit.
Aenvaerd de zangen, die naest de oudheid zyn te stellen,
Welwaerd dat gy ze hoort, welwaerd dat gy ze mint.
Wanneer gy die herleest, al is uw trouwe vrind,
Uw Broekhuiz', niet by uw Sidronius te tellen,
Moge u voor beiden 't hart van de eigen liefde zwellen.

IDEM.

Tibullus cum notis, p. 174.

Sidronius Hosschius, ille quidem istis (Nasone aliisque recentior, sed ingenii jucunda felicitate et poëticæ facundiæ dulcedine non adeo dispar.

PETRUS BURMANNUS SECUNDUS.

In P. Lotichii secundi Poëmat. comm.

Sid. Hosschius nullo veterum aut novorum poëtarum ingenii fertilitate ac venæ dulcedine inferior.

—

RAPIN.

Traité de réflexions sur la poëtique.

Hosschius a joint la pureté à l'élévation: ce sont deux qualités rares et excellentes, qu'il est fort difficile d'allier ensemble; et c'est-là ce qui ne se trouve point dans Casimir (*Sarbievius*), ni dans Cerisantes, ni dans Madelenet (1), ni dans plusieurs autres poètes qui passent pour les premiers du siècle.

—

BAILLET.

Jugements des savans, p. II, vol. IV, p. 189.

C'est par nécessité plutôt que par bienséance que j'ai cru devoir marquer le temps de la naissance et de la mort, aussi bien que la qualité et le pays de Sidronius Hosschius, de peur qu'on ne s'y trompât, en le croyant né aux siècles les plus heureux de Rome florissante, vu qu'il égale les premiers d'entre les anciens poètes latins qu'elle a produits, et que ses écrits semblent nous porter à le confondre avec eux.

---

(1) Deze, geboren te Saumur omtrent het jaer 1600, luitenant in het regiment van Navarre, en heldhaftig overleden, was een latynsch liersanger. — De gedichten van Madelenet, vergezeld van zyne levensbeschryving, vindt men achter de Barbousche uitgave van de *Lusus allegorici poëtici, auctore Sautel* (1754).



Il nous importe peu de savoir si Hosschius était né poète, comme la plupart des autres, ou s'il avoit été inspiré comme Hésiode dans sa première enfance, lorsque son père le menoit avec lui garder les brebis de son village. Il suffit de reconnaître que la conformité de leur première condition n'a point fait l'égalité de leurs esprits, et que le P. Hosschius s'est élevé au-dessus d'Hésiode, à une distance qui n'est guères moins considérable que celle que la nature a mise entre le siècle de l'un et de l'autre.

Il n'y a rien de plus net, rien de plus exact, rien de plus élégant que toutes ses poésies, au jugement de Borrichius, professeur à l'université de Copenhague, qui semble adjuger le prix à la belle élégie adressée au poète Casimir Sarbiewski, jésuite, qu'il appelle une pièce divine. (*Olaus Borrichius*, Disertation. III de poët. lat., num. 179, p. 143).

—

PAQUOT.

Mém. pour servir à l'hist. litt. des P. B. I. 136.

Les poésies du P. Hosschius lui ont mérité un des premiers rangs sur le Parnasse latin; il semble s'être proposé Tibulle pour modèle; il en a l'élégance, la délicatesse, et pour ainsi dire la rondeur.

—

COUPÉ.

Na de 1° Elegie van 't boek *Cursus vitæ humanæ* in proza overgebragt te hebben, zegt deze geleerde schryver: « Voilà, non la traduction exacte, mais à peu près l'idée de la manière simple et sublime de Sidronius Hosschius. C'est dommage que sa poésie, d'ailleurs fort belle, soit quelque-

fois embarrassée d'antithèses. Il suit dans beaucoup d'autres élégies cette comparaison de l'Océan avec la vie humaine; c'est une allégorie prolongée, où l'on voit de grandes images et beaucoup de philosophie.

Il eut un ami particulier parmi les Jésuites ses confrères, dans François de Montmorency, qui s'occupoit aussi de la composition de vers latins, lorsque tous ceux de sa glorieuse race alloient cueillir des lauriers au champ d'honneur. Un si grand seigneur devenu simple religieux, faisait des Idylles sacrées: il excelloit dans ce genre; il rendit les plaines de l'Hébron et la montagne du Liban rivales du Tempé et du Pinde, si nous en croyons Sidronius. Il trouva dans ces lieux privilégiés la Poésie descendue du ciel comme une déesse; non cette déesse qui se prostitua dans les bras des fils de Cecrops et de Romulus,

> Sed penitus formosa, suoque simillima cœlo,
> Blandaque, sed quamvis blanda, pudica tamen.
> Cingebat castam Pudor et Sapientia divam:
> Castus cum telis ad latus ibat Amor.

Sidronius célèbre encore le Cardinal-guerrier, Ferdinand, infant d'Espagne, et les glorieuses victoires qu'il remporta. Il le compare aux plus grands héros de sa race, à Charles-Quint, à Philippe II; il ajoute:

> Carole, vosque atavi reges, magnique Philippi,
> Quæcumque ætheree vos tenet ore plagæ,
> Spectate e cœlo, et tanto gaudete nepote
> Qui, quâ venistis, tendit in astra viâ.

Il loue d'un ton plus modéré, mais avec non moins d'élégance, le médecin François Vivier, de Gand, qui venait de publier un livre latin intitulé *Antidotarium*....

Notre poète eut encore pour ami le Jésuite Jacques Wallius, qui faisait des vers latins non moins brillans. Sidronius lui conseille de les faire imprimer. « Ne rendez pas, lui dit-il, tant de trésors inutiles au monde. L'Arabe enterre-t-il

sur le rivage les belles perles qu'il va ramasser avec tant de peines sur la mer Erithrée! Quoi nos neveux seraient privés de vos riches productions! »

Ergo terram tuum cum corpore nomen habebit,
Et qui te tumulus, tam bona scripta teget?

« Apelles, après avoir peint sont ravissant tableau de Vénus, le déroba-t-il ainsi à tous les regards? Si les Anciens avaient eu la même indifférence, nous ne passerions pas des heures si agréables en lisant Horace, Virgile, Ovide, Homère. »

L'élégie *au Sommeil* est d'une douceur enchanteresse: « o Sommeil, tendre repos de nos âmes, et consolateur de nos peines, etc. Le souffle de l'impétueux Borée ne frappe pas mes oreilles, je n'entends pas à ma porte les importuns aboyemens des chiens, la babillarde Progné se tait:

Nunc etiam nox alta favet, nunc humidus aër,
Lunaque somniferis humida rorat aquis.

Toute la suite de cette pièce est du même charme.

Le *Supplice de Cupidon* ne se lit pas avec moins d'intérêt: et ceux qui croient le latin inutile, privent la jeunesse d'un grand plaisir et d'un plaisir bien innocent (1). On en sera persuadé encore davantage en jetant les yeux sur l'héroïde de Sidronius, intitulée *Hippolyte à Phèdre* (2).

Rien n'est plus ardent que ses *Vota Belgarum* adressés à

(1) Deze gevolgtrekking, uit het lezen van een stuk (El. L. III, II.) dat in eene Catsiaensche langwyligheid vervloeit, is zonderling. Felix Van Hulst heeft het juister beoordeeld, als hy zegt: « Si on veut voir une pièce qui justifie pleinement les plus brillants éloges qu'on a pu lui donner, comme aussi le reproche qu'on lui a fait de ne pas abandonner une idée qu'il ne l'ait forcée à se reproduire plusieurs fois, il faut lire l'élégie intitulée: *le supplice de l'Amour.* »

(2) Zie over dit stuk het min gunstige, doch gegrond, oordeel voorkomende in het door ons overgenomen artikel uit den *Mercure Belge.*



l'archiduc Léopold. Après avoir dit qu'il ne peut contenir son âme, il produit ces beaux vers :

> Æquora littoribus, cohibentur flumina ripis,
> Metitur spatiis terminus arva suis :
> Odit amor fines. Quis enim modus adsit amori ?

et alors il s'abandonne à l'enthousiasme le plus brillant.

Toutes ses pièces sont pleines de variété, d'images et de traits piquans.

Je ne parlerai plus que de la belle Sylve (1) de Sidronius à Georges de Chamberlin, évêque d'Ypres. Il veut prouver que la *Solitude* renferme de grandes consolations, et qu'on peut se procurer cette solitude, même au milieu de la foule. On est seul, dit-il en vers saphiques dignes d'Horace, on est seul et on jouit de soi, quand on vit sans crainte et sans espérance, quand on a l'âme grande, et qu'on ne s'abandonne ni à l'excès de la douleur, ni à l'excès de la joie. Avec une âme de cette trempe, on trouve la solitude dans les assemblées brillantes et tumultueuses de Subura, et l'on y est aussi bien à soi que si l'on était dans les rochers sauvages de Prochyte.

A la suite de cette Sylve est une Ode alcaïque à Antoine Engrand, qui venoit d'être nommé à une abbaye de la Belgique, au moment qu'il alloit, en habit guerrier, selon le privilège de cette abbaye, rendre hommage au comte de Flandre. Y a-t-il rien de plus élégant que les deux strophes suivantes de ce prélat-capitaine :

> Sacrum thiaræ subjice verticem,
> Engrande, et illa sume pedum manu,
> Cui prona regnantûm voluntas
> Grande dedit, pietasque manus.

---

(1) Son Ode à l'évêque d'Ypres, sur la solitude, mérite aussi de fixer l'attention des amateurs pour la grâce facile et noble avec laquelle il a su également manier le vers saphique (F. Van Hulst, notice sur le P. de Hossche, p. 15).

Vincere ferro fulmineo latus
Quo Flander urbes Mars tibi subditas
Tutetur, hostilesque late
Victor opes animosque frangat.

—

WEISS.

Biographie universelle, tom. XX, 586.

Quelques critiques ont comparé Hosschius à Tibulle, d'autres à Ovide, avec lequel il a effectivement plus d'un trait de ressemblance. On lui trouve de l'élévation dans les idées: son style est pur et facile, mais il a le défaut de se trainer sur les mêmes pensées, de les reproduire sous toutes les formes, et de ne les quitter qu'après les avoir épuisées.

—

EEN NAEMLOOS SCHRYVER.

Mercure Belge, III. 146-158.

C'est par nécessité, dit le savant Baillet, etc. Nous nous sommes vus dans la même nécessité que Baillet (1).

Hosschius avait une imagination riche et brillante, un style ferme et formé sur les meilleurs modèles; il n'était même pas dépourvu de cette sensibilité qui jette tant de charmes dans les écrits de Tibulle et de Properce, il aurait pu comme eux chanter les orages du cœur, les plaisirs et les regrets de l'amour, mais il s'était interdit cette passion, qu'il regardait comme un crime: il avait fait les plus grands

(1) Paquot legt dezelfde verklaring af.

efforts pour fermer son âme aux douces émotions de la tendresse, et n'avait pas aperçu de distance entre un penchant vertueux et la licence des mœurs. Fier de sa victoire, il s'écrie en parlant de ceux qui l'ont précédé dans la carrière;

Carmina cur quædam crimen amoris habent?

Il faut le plaindre d'avoir embrassé un état qui lui défendait d'aimer et d'avoir ainsi brisé lui-même une des cordes les plus harmonieuses de sa lyre.

Hosschius représente l'Elégie sous les mêmes traits et lui donne la même contenance que Boileau:

Venit inæquali mærens Elegeïa passu:
Ingenui facies plena pudoris erat.
Squalebat vestis ritu conscissa dolentis:
Squalebant fusæ mæsta per ora comæ.
Serta sed invitam velabant myrtea frontem,
Plus quoque quam vellet crinis odorus erat.

Cependant il ne faut pas croire que le poète chante toujours sur un ton lugubre. Il ne prend ce ton qu'en retraçant les douleurs du Rédempteur du monde, le repentir du Prince des apôtres, et le désespoir de l'amitié. Son premier livre est une peinture de la vie humaine sous une suite d'emblêmes tirés de la navigation: c'est peut-être abuser de l'Allégorie la plus froide des figures, quand elle est trop prolongée. J'avoue que j'aime mieux Hosschius quand il cesse de faire de la morale *ex professo* et qu'il consent à redevenir profane. Rien n'est plus frais alors que son coloris, rien de plus délicat que les images qui naissent en foule sous sa plume. Qui n'a relu souvent l'élégie adressée au Sommeil? Cette pièce nous parait pouvoir soutenir la comparaison avec tout ce qu'il y a de mieux dans ce genre chez les anciens et les modernes. Nous allons essayer d'en donner une idée dans notre langue: « Sommeil, repos de l'âme, sommeil, oubli de nos peines, tu dois être

placé au premier rang des divinités amies de la paix, etc.

Quelle abondance, quel heureux choix dans les détails! Et avec quelle heureuse flexibilité le poète sait passer de l'éloge à l'emportement! La fin du morceau est tout-à-fait convenable au sujet. Cet art de disposer toutes les parties pour former un ensemble complet est celui des grands écrivains.

Les deux vers suivans:

Vicinis tantum foliis immurmurat aura,
Et rivus tremulæ lene susurrat aquæ (1),

nous rappellent pour l'harmonie ceux-ci d'Horace:

Obliquo laborat
Lympha fugax trepidare rivo.

Ce passage:

Sæpe tamen magni subiere mapalia Divi.

contient la même pensée que celui-ci de Virgile: *habitârunt Dî quoque silvas,* que Rousseau a rendu ainsi:

La ville est le séjour des profanes humains,
Les Dieux régnent dans les campagnes.

Il est encore d'autres imitations qu'il serait trop long d'indiquer et que le poète a fondues avec beaucoup d'adresse dans sa composition.

---

(1) De geestryke, doch al te weelderige Sautel, van wien men mag zeggen dat hy op de punt eener naelde een gedicht weet te maken, beschryft aldus een beekje:

Rivule, qui tremulis argenteus obstrepis undis,
Teque simul sequeris, garrule, teque fugis,
Quique recurvato serpis per gramina gyro.

Rapin, zegt:

Captivos querulo suspirat murmure fluctus.

Parmi les Elégies du poète jésuite, il y en a deux qui sont de véritables héroïdes. Dans l'une Hippolyte repousse les propositions incestueuses de Phèdre: ce sujet est malheureux; l'on préférera toujours la pudeur silencieuse de l'Hippolite de Racine à la déclamation du héros de Sénèque. Dans l'autre, Alexandre Farnèse, duc de Parme, engage Philippe II à établir des Jésuites dans toutes les villes de Belgique qu'il a reprises, afin qu'ils leur servent de citadelles. On reconnaît ici l'esprit de la Société, dont il n'est pas étonnant que notre auteur n'ait pas su se préserver. On ne peut cependant s'empêcher de rire du saint zèle qu'il montre pour son ordre, et de la manière dont il loue ses confrères:

O quoties vincenda tibi tua Belgica restat!
  O quoties hydræ colla secanda novæ!
. . . .
Quæ tanto cupiatque malo, possitque mederi
  Turma virûm est: Jesu nomen et arma gerunt.

Hosschius déplore ensuite l'aveuglement d'un peuple qui avait la folie de vouloir être libre:

Nil nisi libertas deceptis semper in ore est
  Ah! quantam miseris impositura jugum.

On vit au siège de Capelle un exemple mémorable de l'amitié qui liait étroitement deux Espagnols. Hosschius a célébré cet événement avec succès. On a seulement le droit de lui reprocher de faire parler trop longtemps son héros, de se complaire dans ses idées, et de mettre de la recherche dans l'expression de la douleur. En général, Hosschius a cette sorte d'abondance qu'on reproche à Ovide; ainsi que le chantre de Sulmone, il prodigue avec trop peu de ménagement les trésors de son imagination.

Outre un grand nombre d'élégies, on a encore de cet écrivain quelques poésies fugitives recueillies sous le titre de *Silva*. On y remarque l'Ode adressée à un abbé, qui,

pour encourager les études distribuait, des prix annuels aux jeunes-gens qui s'y distinguaient:

Alphea propter flumina viderat
Minerva, doctis cincta sororibus,
Certantis ardorem juventæ
Spe decorum, positæque palmæ, etc.

Elle peut servir à faire connaître la manière d'Hosschius.

Plusieurs élégies de ce poète, et notamment celle à l'archiduc Léopold sur l'Eucharistie, ont le ton pompeux de l'Ode.

—

PEERLKAMP.

Vita Belgarum qui latina carmina scripserunt, p. 338.

Hosschius, genere natus pastoricio, quod lubens ipse commemorabat, quasi eo gloriari videretur, mature Societati Jesu accessit, cui non fuit dedecori. Nam modestia, eruditione et rigida vitæ severitate præclare eluxit.

Præcipuam causam, cur tam cultus poëta evaserit, in his ipsius verbis quærendam esse judico. (L. III, Eleg. 8).

Nam mea dum priscis committo carmina scriptis,
Sive tuis, Naso, sive, Tibulle, tuis,
Et pudet, et nostræ subeunt fastidia venæ,
Meque rudem, quamvis non putor esse, queror.

Utilissima sane et omnibus commendanda comparatio. Dum enim semper aliquid sibi deesse sentiunt, illud supplere quotidie student, et optimorum imitatione optimis in dies fiunt similiores. Hosschius quidem assidua veterum exercitatione illud consecutus est, ut illorum facilem, suavem et decoram simplicitatem plane expresserit.

In libro primo novem Elegiis cursum vitæ humanæ cum

itinere maritimo comparavit. Si cui in mentem aliquando veniat idem tentare, is profecto reperiet quam difficile sit in tam longa Allegoriæ continuatione res easdem non identidem repetere. Sed hoc nimirum cavit venæ Hosschianæ fertilitas. Eadem rerum novarum varietas apparet in Elegia nona, quæ in prima. Dixerat aliquando Callimachus μέγα βιβλίον μέγα κακόν. Sed mihi exiguus Hosschii libellus fere factus est μέγα κακόν Ut enim summam in legendo perceperam voluptatem, ita parem eodem perlecto sentiebam dolorem, ideo quod jam perlegissem.

In Elegia secunda docet, sicut pretiosam navem non felicem cursum, ita divitias non securam vitam adferre. Navis pretiosæ exemplum sumsit ex Plut. in vita Anton. Cap. xxiv, qui de Cleopatra ita narrat: « Navigabat regina ἐν πορθμίῳ χρυσοπρύμνῳ, ect. Luculenta et Plutarcho digna narratio. Videamus quomodo ea inservierit Sidronio:

Littoribus solvens patriis regina Canopi,
  Miranti luxum gurgite, vela dedit, etc.

Felicem ingenii ubertatem! quod agro fertili simile, accepta semina tanto cum fœnore reddit. Locum Plutarchi etiam elegantissime expressit Catsius noster, cujus carmina in omnium manibus sunt. Adde Shakesperium in Antonio et Cleopatra, act. II, sc. II.

The barge she sat in, like a burnish'd trone,
Burnt on the water: the poop was beaten gold; etc.

Idem fecit Hosschius in Elegia V de Rustico Romano, artis magicæ ab invidis vicinis accusato, quod in agris illius semper segetes melius crescerent, et pecus grandius uber haberet, sequens in eo Plinium N. H. xviii, cap. 6. Sed in imagine Cleopatræ major ornandi aderat copia quam in Rustici. Quæ a Plutarcho habeat ex locorum comparatione patebit. Vellem Plutarchum in eo etiam esset secutus, ut Cleopatram potius cum Venere comparâsset, quam dixisset,

eam sibi deam æquoream videri. Talis Dea fere vilior est ad tantum splendorem et pompam, imago autem Veneris suavissima, in primis si de *ἀναδυομένη* cogites. Cæterum valde laudavit hanc Sidronii Elegiam Burm. ad Propert. IV. Eleg. 4, v. 17.

Triplex fere imitandi ratio est; pertinet enim ad sententias, ad verba et ad sonum. In omni autem genere eminet Hosschius. Accidit illi non semel ut integros veterum versus, aut parum mutatos, faciat suos. Sed hoc semper vitare summæ est memoriæ; Nec plagii suspicio in eum cadere potest. Lib. II, Eleg. 16, multa ingenuæ imitationis exempla continet, et Eleg. III, Christi patientis, pag. 134, sqq., ne de aliis dicam.

Sarbievius, lyricorum recentiorum princeps, a nemine melius laudatus est quam ab Hosschio III, Eleg. 9. Quæ gravitas et ardor orationis!

Me certe tua Musa sui dulcedine cantus
  Abripit, et memorem non sinit esse mei.....
Sive super nubes sublimis et æthera tendis,
  Ipse levi videor nube repente vehi. sqq.

Hæc Elegia summopere placuit Borrichio, de Poëtis, p. 143; et Paquot, *Mém.* tom. II, pag. 73.

Quod de varietate, qua vitæ humanæ cursum conscripsit, diximus, idem dictum esto de Christo patiente et lacrymis S. Petri. Tres Elegiæ, Commilitones amantes appellatæ, tam tristi quam vero amoris indicio dignæ sunt.

Postquam Franciscus de Solis in corpore Laurentii amici sui miserrimas querelas

Fuderat: exanimesque iterum collapsus in artus,
  Ingemit, et magno victus amore jacet.
Credebant socii solito torpere dolore:
  Adspiciunt oculos, oraque: funus erat.
Explorant digitis artus, invaserat artus
  Frigus, et in toto corpore pallor erat.
Fracti oculi, languet cervix, humeroque recumbit,
  Nec vox nec tacito spiritus ore venit.



Hæc divina sunt:

Cum tumulum nuper vellent inscribere vates,
Principium multis carminis illud erat:
Hæc teget urna duos. Amor, UNUM scribite, dixit:
Non possunt, quos sic junximus, esse duo (1).

Divina sunt de Amore circa sepulcrum Laurentii et Francisci vagante,

Ille sibi caros cineres Manesque revisit
Sæpius, et tumulo florea serta dabit.
Cinnamaque et costum, nardique flagrantis aristas,
Quasque Cilix messes, quasque Sabeus habet.
Hic vestros referens ignes, vobisque sibique
Plaudet, et inferias et stata sacra feret.
Non alio magis ille suas pendere pharetras,
Non alia cupiet spicula parva loco.
Sæpe aderunt ambæ pladidis e sedibus umbræ,
Et jungent caras ante sepulcra manus.

CORNELII STAR NUMAN,

De latina recentiorum Poesi, et de Horatio atque Sarbievio inter se comparatis Commentatio literaria, præmio ornata. (Annales Academiæ Leodiensis 1822-1823).

Buchanano non cedit Wallius, qui egregius poeta lyricus habendus est, quique Horatii genus optime expressit.... Sidronius Hosschius quoque, Wallii æqualis et familiarissimus, quamquam sedatus magis quam Wallius, minime tamen a lyrica poësi alienus fuit, Ita de rege canit:

Non facit regem pavida tenendum
Dextera sceptrum, etc.

---

(1) Wy zeyden reeds dat deze plaets ons, verre van goddelyk, te vernuftig voorkomt.

Ante oculos habuit Hosschius Senecam (in Thyeste:)

Regem non faciunt opes, etc.

Quem imitatus est Sarbievius Lyr. IV, Od. 3.

Armata regem non faciet cohors, etc.

Verum universe in Hosschio reprehendi posset, eum in Lyricis nimium Horatium expressisse (V. G. in carmine *Etiam in solitudine esse turbam,* compara quæ Hosschius canit v° 5 sqq. cum Horat. Od. III, I, 37 et I, 22, 5 sqq. II. 6. 2, sqq.

De Carmine Elegiaco. Elegia Romani poetæ valde inclaruerunt, et ea neolatinos maxime excelluisse non dubito palam profiteri... Inter Italos primum nobis occurrunt Titus et Hercules Strozza, etc.. Apud Germanos tres præstantissimi poetæ Elegiaci inveniuntur, Eobanus Hessus, Petrus Lotichius secundus, et Ferdinandus Furstenbergius... Ad Gallos non est quod divertamus... Menagii elegiæ magna laude dignæ sunt, verum eas non Lotichii, Hosschii vel aliorum Elegiis comparem.... Properemus igitur ad Belgas, qui (præsertim si exiguam terræ partem, quam incolunt, spectaveris) audacter cum ceteris populis, tum de aliarum fere omnium bonarum artium, tum imprimis de neolatinæ poëseos gloria certare possunt (Eadem sentit cl. Peerlkampius, p. 4). Apud quos igitur tanti tamque præclari Elegiaci poëtæ occurrunt ut apud aliam gentem neminem. Horum agmen ducit Janus Secundus..... Proximus in censum venit summus nostras Hugo Grotius, uti autem de Grotio poeta diversæ eruditorum sunt sententiæ, ita quoque Barlæum nonnulli permagni, alii vero minimî faciunt.... Sed sunt majores poëtæ quibus Belgium jactari potest. Ut enim alios, qui eum ætate antecesserunt taceam, adest *Sidronius Hosschius*, unus eorum, qui veterum vestigia tam prope secuti sunt, ut eos assecutos esse videatur. Elegiarum libros scripsit sex, in quibus Nasonem, maxime autem Tibullum ad imitandum sibi proposuit.

Videamus primi libri initium, quo libro novem elegiis vitam mari comparat; de quibus ita Cl. Peerlcampius. « Si cui in mentem, etc.

Vita mare est: res plena metu, res plena tumultu
Utraque, Mortales credite, vita mare est...
. . . .
Pace caret pelagus, vitaque pace caret, etc.

Quam egregia sunt omnia, quam ingeniosa! quam latina!

Omnia ceu placidus, Zephyris agitantibus, aer,
Omnia ceu puri tramitis unda fluunt.
HŒUFT.

Visne alia exempla? Totus tibi Hosschius est perlegendus, et singuli versus tibi mirum in modum placebunt. Audi eum Sarbievium ita laudantem.

Non abit in pejus semper vitiosior ætas....
. . . .
Sæpe aliquis nulla vates hæc legit in umbra,
Et circum viridis protinus umbra stetit.

A tam laudato poëta tam egregie laudari, Sarbievius profecto non ultimam sibi laudem esse putaverit. Quid enim in hisce versibus occurrit, quod non lubenter vel Ovidius, vel Tibullus sibi vindicasset? Hoc certe verum est neminem recentiorum Hosschium casta et eleganti dictione superasse, in qua adeo excelluit, ut eum non in Belgio, sed Romæ natum fuisse certo crederes. »

DE REIFFENBERG.

Archives Philologiques, I, 273.

L'ordre des Jésuites a toujours été riche en poètes latins. On faisait beaucoup de vers dans les collèges de ces pères

qui savaient s'emparer de l'imagination de leurs élèves par toutes les séductions, même celles de la poésie, auxquelles on ne peut s'empêcher de faire grâce. Ils avaient leurs Virgiles, leurs Horaces, leurs Ovides; mais le pis c'était que ces Sosies des grands hommes les remplaçaient quelquefois entre les mains de la jeunesse. Dans plus d'une école des Pays-Pas on expliquait Sidronius Hosschius avec tout l'appareil d'érudition et de commentaires dont l'hommage semble réservé aux anciens. On doit tomber d'accord qu'Hosschius, aux yeux les plus exercés des modernes, condamnés en cette matière à d'inévitables méprises, pouvait passer pour un romain des plus beaux siècles (1).

---

(1) Men ziet, dat deze schryver, hoe gunstig hy over onzen Dichter schynt te denken, de onbevoegdheid der modernen eenigzins voorwendt, om den maetstaf te vinden, waer mede men de latynsche zangers onder dezen te meten hebbe. Kort en overtuigend wederlegt de Eerw. heer Valentyns, in de laetste uitgave van den Merckhemschen Elegiograef dit gevoelen in zyne voorrede: « Non nulli recentiores Poëtarum antiquorum vestigiis inhærentes, tam prope ad eos accessêre, ut minime etiam sint contemnendi. Perperam autem eruditul huic nostræ sententiæ adversari vellent; contendentes nullum opus latino sermone, nostris concinnatum temporibus, cum veterum scriptis componi posse, eo quod sincerus vocabulorum hujus linguæ sensus hodiedum non penitus percipiatur. Habet enim illa certas et immutabiles leges, quibus multo æquius de ejusmodi, quam de alio mutabilis linguæ opere judicium ferri possit. Quoties igitur petitur quanti habendus sit auctor, introspiciendi sunt sæculi aurei scriptores, et quo minus a puris hisce latinæ linguæ fontibus aberraverit, illum eo majorem sibi laudem meruisse constabit. Et sane quicumque Ovidium ac Tibullum vel a limine salutarunt, satis intelligunt, si cum his, inter alios nostræ patriæ poëtas eximios, Sidronium Hosschium, et Guilielmum Becanum comparent, Elegiorum principes ingenuas eorumdem elegantias non fuisse dedignaturos. »

Dan, niemand heeft dit onderwerp beter behandeld dan professor Fuss, in zyne opzettelyk daerover geschreven verhandeling.

FUSS.

De lingua Latinæ cum omnino ad scribendum tum ad Poësin usu. p. 46.

In iis vero qui, uti Meyerus, ab amoribus prorsus abstinentes in pio maxime argumento versati sunt, Hosschius et Wallius, Belgæ, omnem, Morhofio judice, elegiaci carminis laudem meriti, latinissimi item et facillimi sunt, nec elegiacis argutiis destituti. Et profecto in iis egregia, et magnis poëtis haud indigna; at vereor ut nostra ætate multos reperiant præter dictionem in ipsis quidquam laudaturos. Nocet enim his et nomen Jesuitæ et pietas. Æqualis illis Becanus ejusdem ordinis.

—

IDEM.

Poëmata, p. 92.

. . . . Sententia contra
Eichhorni (clarum culpanti ignoscente manes!)
Futilis, ut nequeas, quin sit, dubitare, loquentis
De rebus temere, quas non intelligat; idem
Sit quamvis doctos inter doctissimus omnes;
Quo rubeat magis, ignoti quod credere velles,
Judicio, vulgo repetens quum dicta recentis
In Latii vates, sic vano interrogat ore.
Innumeris e turba, memores nos simus ut ejus,
Petrarcam quis nunc præter Vidamque meretur?
Nimirum nullus critico, Fracastorus illi,
Nullus Flaminius, nil gratia Politiani,
Teutoniæ nil Balde decus, nil suavia plectra
Sarbivii, nil est Joannis dulce Secundi,
Nulla est Lotichii, Buchanani gloria nulla.
Nullaque Commiri, Vanieri nulla camœna;
Et Walli meminisse nefas, castique Sidroni,
Meyrique lyræ, nulla non dote potentis, etc.

NÉCROLOGIE

SUR

J-B. DE JONGHE.

—

Il y a quelque temps *La Renaissance* annonçait à ses lecteurs que la santé de J.-B. De Jonghe se rétablissait, et que tous ceux qui l'avaient connu comme homme, estimé comme artiste pouvaient être rassurés sur son sort. Hélas! nous prenions nos espérances pour une certitude, et nous voici obligés de remplir le douloureux devoir du nécrologue sur le cercueil de celui qu'alors nous nous croyions certains de conserver à ses amis et au pays.

Jean-Baptiste De Jonghe naquit à Courtrai le 8 janvier 1785. Comme l'a dit une des voix qui se sont fait entendre sur la tombe de celui dont nous déplorons la perte, il est issu d'une de ces anciennes familles flamandes, où les plus rares vertus domestiques se transmettent de père en fils comme une part de l'héritage paternel. Dans les temps difficiles de l'empire, le père de notre célèbre paysagiste exerça, à Courtrai, les épineuses et pénibles fonctions de maire, et le souvenir de sa paternelle administration n'est pas encore effacé, tant elle fut marquée

au coin de la justice, de l'intégrité et de la probité. Le fils hérita des vertus du père; mais des dispositions instinctives firent prendre à son génie une autre direction que celle de la carrière administrative ou commerciale. Il manifesta de bonne heure un goût décidé pour la peinture. Il devint peintre.

Après avoir appris les principes de l'art sous la discipline du sculpteur courtraisien Vanréable, De Jonghe passa dans l'atelier du célèbre Ommeganck, et ses progrès furent si rapides que son professeur, l'appelant un jour son maître de dessin, lui prédit qu'il deviendrait le véritable peintre de la nature. Cette prédiction de l'ami à l'élève se réalisa bientôt. En 1812 de Jonghe, absorbé jusqu'alors par l'étude constante et passionnée de la nature, et par les travaux de l'atelier, se produisit pour la première fois en public. Jusqu'à ce moment une grande défiance de lui-même et surtout cette modestie qui est l'apanage de tous les vrais talents, l'avaient tenu à l'écart. Mais il avait senti sa force; et, s'étant présenté à un concours ouvert par l'Académie de dessin, de peinture et d'architecture à Gand, il obtint la médaille d'or pour un paysage représentant l'*Approche d'un orage,* et vainquit seize concurrents dont la plupart étaient des hommes habitués à des triomphes. Dès ce moment De Jonghe eut confiance dans son avenir. Cependant ce succès ne fut pour lui qu'un motif de redoubler d'efforts et de se livrer à des études de plus en plus consciencieuses et solides. En 1818 il sortit de nouveau de son modeste laboratoire et se présenta au concours de la Société royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Il obtint l'accessit de la composition de paysage.

Bientôt il se produisit au grand jour des expositions qui, dès 1820, se succédèrent presque tous les ans dans

les Pays-Bas et dans le nord de la France. Chacune de ces fêtes de l'art fut pour lui l'occasion d'un succès. En 1823, le jury de l'exposition de Douai lui accorda à l'unanimité une médaille d'argent. L'année suivante, il paraît au concours ouvert par la Société royale des Beaux-Arts de Bruxelles, et le prix du paysage lui est décerné par dix-neuf voix sur vingt.

De Jonghe, grâce à un travail assidu et à cette conscience qu'il mettait dans ses études et dans l'exécution de ses ouvrages, avait pris place parmi les artistes les plus distingués dont le pays pût s'honorer. Aussi l'Académie d'Anvers songea-t-elle à se l'associer, il fut nommé membre actif de cette célèbre et antique corporation, le 14 octobre 1825; et peu de temps après, c'est-à-dire en 1826, il fut nommé professeur à l'Académie de dessin et d'architecture à Courtrai. L'Académie royale des Beaux-Arts d'Amsterdam l'admit en 1828 au nombre de ses associés. En 1834 il devint un des membres les plus actifs de la Société pour l'encouragement des beaux-arts et de l'industrie à Courtrai, à l'institution et à la prospérité de laquelle il contribua puissamment.

Les conseils d'un artiste aussi consciencieux furent utilisés en 1836 par le gouvernement qui, par un arrêté royal du 6 septembre, l'appela à faire partie du jury chargé de proposer au ministre de l'intérieur les acquisitions à faire au salon de cette année et à désigner les récompenses et les encouragements à décerner aux artistes, dont les œuvres avaient figuré à cette exposition. A ce même salon il obtint une médaille d'argent. L'année suivante il reçut à l'exposition de Bruges une médaille d'or. Enfin au salon de Bruxelles de 1839 il obtint la médaille d'or de première classe, et le tableau qu'il y avait exposé fut acquis par le gouvernement.

La réorganisation de l'Académie royale d'Anvers fut aussi une occasion de rendre au talent de De Jonghe une justice méritée. Notre peintre fut nommé, par arrêté royal du 3 novembre 1841, professeur de paysage et de peinture d'animaux à cet antique et vaste établissement, pépinière de tant de grands artistes. Peu de temps après, il fut nommé membre du conseil d'administration de cette Académie, tandis que la Société des Beaux-Arts de Gand lui conféra le titre de membre correspondant.

Mais des raisons de famille ne permirent pas à De Jonghe de figurer longtemps parmi les membres du corps enseignant de l'Académie d'Anvers. Il donna sa démission en 1843, pour continuer à se livrer avec moins de distraction aux nombreux travaux qui l'occupaient à Bruxelles.

Jusqu'ici nous n'avons fait qu'indiquer les titres acquis à De Jonghe par l'estime que toutes les corporations artistiques du pays professaient pour son talent. Que dirons-nous maintenant de son talent lui-même? Dresserons-nous ici la liste des nombreuses productions dont il enrichit l'école flamande depuis 1812? Cette liste serait longue à faire, et nous ne pourrions la donner complète; car, dès cette époque, De Jonghe commença une vie de labeur et de travail, dont peu d'artistes belges ont donné l'exemple. Nous nous bornerons donc à signaler la magnifique toile qu'il fournit au salon de 1839 et dont le gouvernement s'empressa de faire l'acquisition pour le musée national. Cet ouvrage est un des meilleurs que notre artiste ait produits. Il classe incontestablement celui qui en fut l'auteur, au nombre des meilleurs paysagistes que l'école moderne compte en Belgique. Il s'y révèle un sentiment élevé et poétique de la nature, des études consciencieuses et une rare facilité de pinceau.

Cette œuvre fera vivre le nom de De Jonghe comme un des plus honorables et des plus estimés de l'art contemporain en Belgique.

Cependant elle n'a pas clos cette vie active, laborieuse, et si ardemment éprise du grand spectacle de la nature. Elle ouvrit dans le talent du peintre une perspective nouvelle. Jusqu'alors il s'était borné à traduire les paysages nationaux avec le sentiment naïf et idyllique dont Hobbema fut en Hollande l'expression suprême; quelques arbres, quelques flaques d'eau, quelques fabriques agrestes et simples. En 1839 il manifesta un développement nouveau: le sentiment des lignes grandioses et poétiques, les vastes horisons où l'œil plonge avec la pensée dans les profondeurs de l'infini. Aussi, ce sont surtout les œuvres qu'il produisit depuis cette époque qui composeront les titres les plus réels et les plus dignes que De Jonghe a laissés à notre admiration.

Mais si l'artiste eut des droits incontestables à notre estime, l'homme n'en eut pas de moins réels à notre affection. On l'a déjà dit, il fut dans la vie privée un modèle de douceur. Tous ceux qui ont été avec lui dans l'intimité rendront hommage à l'aménité de son caractère, à ses manières vraies et simples, à la franchise, à la pureté de son âme, que jamais le fiel ni l'envie n'ont souillée.

S'il nous était permis d'entrer dans des détails de famille, nous pourrions montrer cet homme comme un des plus nobles cœurs que le sentiment de l'honneur et de la piété filiale ait fait battre. Bornons-nous à dire qu'il fut un modèle de fils comme il fut un modèle de père et d'époux, et qu'il n'eut pas un seul ennemi.

Il y a deux mois De Jonghe fut subitement atteint d'une maladie inexorable, à la suite d'un refroidissement.

Pendant longtemps tous ceux qui l'ont connu et qui l'ont aimé, flottèrent entre la crainte de le perdre et l'espoir de le conserver. Enfin la maladie prit le dessus, et il expira le 14 octobre 1844.

Un grand concours d'artistes a voulu rendre un dernier hommage à De Jonghe. La chapelle de Sainte-Marie au faubourg de Scharbeek a été, le 17, le funèbre rendez-vous où ils se sont empressés autour du cercueil où reposait celui qui fut un guide pour quelques-uns et un ami pour tous. Le soir même, ses dépouilles mortelles arrivèrent à Courtrai et furent reçues à la station du chemin de fer par les membres de sa famille, par une foule d'amis et par des délégués de diverses institutions et sociétés de cette ville, qui transportèrent le corps, à la lueur des flambeaux et dans le plus grand recueillement, à l'église Saint-Martin.

Les funérailles eurent lieu le lendemain, et de nobles paroles furent prononcées sur la tombe de l'artiste par M. Ad. Bisschof, par M. Peel, directeur de l'Académie de Courtrai, et par M. Gillon, secrétaire de la Société des Amis des Beaux-Arts.

Tous les appréciateurs de l'art ont regretté de ne pas voir attachée au drap mortuaire qui couvrait le cercueil de De Jonghe, la décoration de l'ordre de Léopold, parmi les nombreuses médailles remportées par lui aux diverses expositions nationales et étrangères. L'absence de ce signe, qui lui manquait, mais qu'il avait si bien mérité par ses travaux, n'a été pour nous qu'une nouvelle preuve de sa modestie. Car De Jonghe n'était pas de ceux qui savent se faire valoir.

On annonce qu'un monument sera érigé à Courtrai à la mémoire de cet artiste distingué, qui laisse une place

vide dans l'art belge, mais qui n'en laisse point dans le cœur de ceux qui l'ont connu et apprécié.

La Société vient de faire une autre perte dans la personne de Messire VAN HUERNE DE SCHIERVELDE DE PUYENBEKE. Nous donnons ici l'article d'un journal de la ville qui contient des détails sur la vie bienfaisante de ce vieillard.

« Les derniers devoirs ont été rendus hier 3 juin 1844, aux restes mortelles de messire Van Huerne de Schiervelde de Puyenbeke, dernier de ce nom et beau-père de Monsieur le baron De Pelichy-Van Huerne, bourgmestre de Bruges. Monseigneur l'évêque, les grands-vicaires, le chapitre, les sommités civiles et militaires, une immense affluence de monde assistaient aux funérailles. La vaste enceinte de la cathédrale de St-Sauveur suffisait à peine pour contenir la foule à laquelle se mêlaient les nombreux pauvres de la paroisse qui avaient été pendant trois quarts de siècle l'objet des largesses presque royales du défunt. Le cortège funèbre, composé de douze voitures se dirigeait à une heure et quart vers Lophem où se trouve le caveau de la famille. Soixante-dix orphelins de l'école Bogaerde, portant des flambeaux, marchaient à la tête du convoi jusqu'aux portes de la ville. A deux heures et demie la dernière cérémonie religieuse fut accomplie dans l'église de Lophem, et la dépouille mortelle déposée sous

une petite chapelle à côté du cercueil d'une vertueuse demoiselle, Mlle Antoinette Van Huerne de Schiervelde de Puyenbeke, qui de son vivant avait été, comme son noble père, la vraie mère des pauvres. Elle devinait leurs besoins, elle allait les voir de près dans les humbles réduits et portait partout des aumônes et des consolations. Sous cette pierre et dans ce caveau reposent aujourd'hui les deux plus grands bienfaiteurs des indigents de la ville de Bruges.

Au fond de la petite chapelle on lit cette simple inscription :

> Jeune homme qui passez ici,
> Souviens toi du sort qui t'est réservé.

« Messire Joseph-Antoine-Aybert-Idesbalde Van Huerne de Schiervelde de Puyenbeke était né à Bruges en novembre 1752. Il épousa en premières nôces noble dame Du Carnin comtesse de Staeden, et en deuxièmes dame De Schietere de Lophem. Il eut de ces mariages treize enfants auxquels, à l'exception d'une seule, madame la comtesse de Lichtervelde, il a survécu. Dieu avait appelé à lui son fils, l'unique héritier de son nom, qui après avoir embrassé l'état religieux dans la société de Jésus, mourut en Russie. Mais par un juste retour la Providence destinait à ce généreux père les bénédictions patriarcales ; il vit les enfants de ses enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération, et il eut le bonheur rare de transmettre à sa postérité ses vertus et son amour pour les pauvres.

« Les regrets de la ville de Bruges survivront longtemps à monsieur Van Huerne de Puyenbeke. Jamais dans sa longue carrière une bonne œuvre n'a été entreprise sans qu'il y eût une large part. Selon le précepte de l'évangile,

sa main gauche donnait sans que sa droite s'en aperçût. Nous ne dirons pas les sommes immenses qu'il a prodiguées pour la plus grande gloire de Dieu et le soulagement des misères de son prochain; quoique vivant sans luxe, nous savons qu'il fut un temps que les revenus d'une grande fortune suffisaient à peine à ses innombrables libéralités, et lorsqu'il s'était déjà imposé de justes bornes à sa bienfaisance, il versait encore dans le sein des pauvres des dons qui effrayeraient une charité vulgaire. Une vie si charitable devait être couronnée par la mort du juste. Le noble nonagénaire reçut les derniers sacrements de l'église avec de touchants sentiments de foi et de tendre piété, et ne s'occupa plus les derniers jours qu'à répéter sans interruption des actes d'amour de Dieu, des prières dévotieuses à la sainte Vierge, que depuis sa première jeunesse il avait récitées journellement. Il est mort paisiblement le 31 mai 1844, à l'âge de 91 ans, six mois et sept jours. »

Sa collection de tableaux, d'antiquités, de curiosités et d'objets d'histoire naturelle a été vendue à Bruges le 21 octobre 1844, et ses livres, à l'exception des manuscrits que la famille s'est sans doute réservés, le 27 et le 28 mai 1845.

SÉANCE GÉNÉRALE.

La Séance générale avait été indiquée pour le 28 Septembre, à 6 heures. Peu de membres étaient présents. Le président a exposé en peu de mots la position morale de la Société.

DISCOURS DU PRÉSIDENT :

« Messieurs,

« La Société a continué durant le cours de cette année la publication de ses annales et de ses chroniques.

« Nous sommes entrés en relations avec la plupart des Sociétés d'histoire de l'Europe, et la Société continue d'obtenir des encouragements qui doivent vous engager à doubler vos efforts afin de répondre à la bonne opinion que l'on s'est déjà formée de votre activité et de votre zèle.

« La plupart des grandes bibliothèques de l'Europe, nous ont demandé la collection de nos publications; ces commandes sont aussi honorables qu'utiles aux intérêts de notre Société; aussi Messieurs, plusieurs de nos ouvrages sont-ils complètement épuisés. Ce débit constant nous a permis de couvrir toutes les dépenses de la Société. »

Le trésorier lit l'exposé de l'état financier.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

Dans le Tome second de la deuxième Série.

